



POTÉY, LIBRAIRE,
de Monsieur le Dauphin.
Rue du Bac, N.° 46 à Paris.



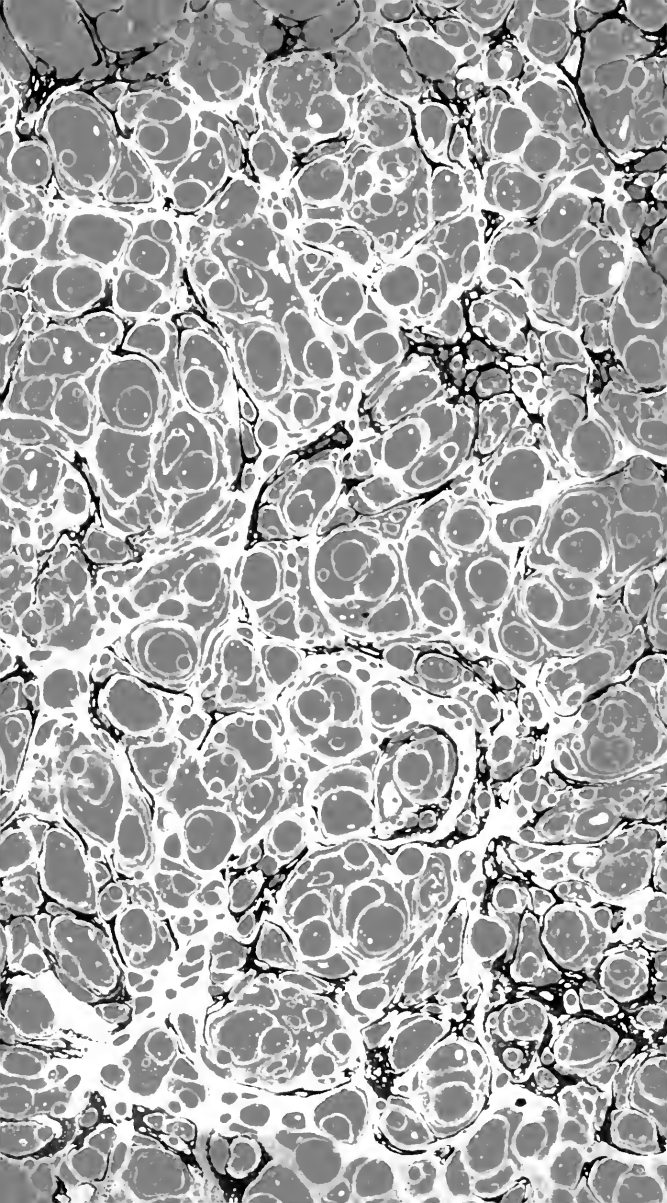
The Library
Victoria University.

Source

Accession - 1.° 540

Class. 1.°

Book. 1.°





Rev. E. Hyattson

L'ÂME SANCTIFIÉE

OU

LA RELIGION

PRATIQUE.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

L'AME SANCTIFIÉE

PAR

LA PERFECTION

DE TOUTES LES ACTIONS

DE LA VIE,

OU

LA RELIGION PRATIQUE.

Par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu.

CINQUIÈME ÉDITION,

*Augmentée de la Pratique de Piété devant
le S. Sacrement.*



A LYON,

Chez Veuve RUSAND, Libraire, rue
Mercière, vis-à-vis rue Tupin, au Soleil.



M. D C C. LXXXVIII.

Avec Approbation & Permission.

540



PRÉFACE.

P A R M I tous les moyens de salut & de perfection, un des plus solides & des plus salutaires, ce sont les pratiques de piété. Les Saints les ont expressément recommandées ; les Ames justes les ont constamment observées ; l'Eglise, elle-même, les a dans tous les temps consacrées. Les maximes, dans la spéculation, sont utiles ; mais l'essentiel, ce sont les œuvres. Les maximes sont la Vertu en paroles ;

les pratiques sont la Vertu en action.

On a cru pouvoir former avec quelque fruit un Recueil de ces Saintes Pratiques , pour la commodité , l'avantage & la consolation des Ames fidelles. Les Livres de Piété en sont remplis , il est vrai ; on en trouve par-tout de saintes & salutaires ; mais ailleurs , pour l'ordinaire , elles sont dispersées : ici on les trouvera réunies : elles sont trop étendues ; ici elles seront abrégées. Elles sont quelquefois trop relevées , présentées trop en grand , & uniquement propres à de certaines Ames choisies ; ici

elles seront mises à la portée de tout le monde.

Le choix qu'on en a fait , renferme les principales & les plus ordinaires actions de la vie : celles dont il importe le plus de s'acquitter dignement , celles qui sont d'un usage plus fréquent , celles en un mot qui intéressent plus spécialement la piété dans les différentes situations où l'on peut se trouver.

Parmi le grand nombre qu'on en présente , chacun pourra choisir celles qui lui paroîtront plus convenables à son état , & plus conformes à son goût & à son attrait. Elles présenteront tout à la fois

l'instruction, les sentimens, les prieres : & ce seul Livre pourra tenir lieu de plusieurs autres.





L'AMESANCTIFIÉE,

P A R

LA PERFECTION
DE TOUTES LES ACTIONS
DE LA VIE;

O U

LA RELIGION

P R A T I Q U E.

P R A T I Q U E D E P I É T É

Sur les devoirs de l'état.

1°. **I**l y a différens états dans le monde. Il y a des Rois & des sujets, des grands & des petits, des riches & des pauvres, des parens & des enfans, des maîtres & des domestiques. Chacun a son état selon qu'on y est placé par la Providence.

A

2°. Tous les états sont de Dieu , établis de Dieu ; il falloit nécessairement cette différence d'état pour le bon ordre de l'univers : il falloit que les uns fussent établis sur les autres. Si tout le monde vouloit commander , & que personne ne voulût obéir , que seroit-ce que le monde , qu'une horrible confusion ?

3°. Dès - lors on peut & on doit se sauver & se sanctifier dans tous les états , quand on y est appelé de Dieu : du moment que la Providence a établi ces états différens , Dieu par cette Providence même , a dû ménager , dans chaque état , des moyens de salut & de sanctification proportionnés à l'état ; autrement Dieu , en manquant aux hommes , sembleroit se manquer à lui-même.

Le tout , c'est d'entrer dans les vues de cette Providence , & de vivre selon les sages loix qu'elle a par-tout établies ? de sorte que , pour en venir à la pratique , & entrer dans le détail , dans chaque état il y a trois choses à considérer : les devoirs de l'état , les peines de l'état , les graces de l'état. Il y a des devoirs à remplir , des peines à supporter , des graces à mettre à profit. En cela consiste toute la sanctification , j'ajoute même tout le bonheur de l'état.

Les devoirs de l'état.

1°. Dans tout état & toute condition , il

Il y a des devoirs différens, selon la différence des états & des conditions.

Devoirs de nécessité, devoirs de charité, devoirs de bienfaisance qui s'étendent à tout.

Devoirs des parens envers les enfans : ils leur doivent l'instruction, la correction, l'exemple, & un honnête établissement ; ils tiennent, dans les familles, la place de Dieu ; ils doivent le représenter dans leur personne & dans leur conduite.

Devoirs des enfans envers leurs parens : ils leur doivent le respect, la reconnaissance, l'affection ; & dans les besoins, les secours nécessaires. Ils en ont reçu la vie & l'éducation ; après la grace, ce sont les plus grands des biens : ils méritent un juste retour.

Devoirs des maîtres & maîtresses envers leurs domestiques : ils sont tenus, envers eux, de leur donner le salaire, l'édification, & quand ils le peuvent, la protection ; qu'ils se souviennent que ceux qui sont leurs domestiques, selon le monde, sont leurs freres selon la religion.

Devoirs des domestiques, envers leurs maîtres : la fidélité, l'obéissance & le travail. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils peuvent demander & recevoir le salaire. Qu'ils se consolent dans leur état ; un jour tout sera égal devant Dieu ; le serviteur pourra même être dans le Ciel au-dessus du maître.

Ainsi en est-il à proportion des devoirs

de tous les autres états. Il en est par-tout , & chacun doit tâcher de les connoître , & plus encore de les remplir ; c'est Dieu même qui les impose , & qui en demandera compte.

On ne dit rien des devoirs des personnes Ecclésiastiques : ils sont instruits & faits pour instruire. Leur exemple doit servir de règle & de modèle : heureux s'ils n'en présentent jamais que d'assurés & dignes d'être imités !

Les gens d'épée, par principe d'honneur servent leur roi ; par principe de religion , ils servent leur Dieu en servant leur roi. Que dans leur état ils aient toujours égard à l'humanité & à la justice. La modération doit toujours accompagner leur valeur : c'est une gloire pour eux de vaincre l'ennemi ; mais leur gloire sera bien plus grande , s'ils savent se vaincre eux-mêmes.

L'état du magistrat exige de lui les lumières , l'application & l'intégrité.

Les lumières, pour s'instruire ; il a besoin d'un flambeau pour entrer dans le dédale des loix , & ne pas s'y égarer.

L'application , pour examiner les droits des parties , ne pas juger sans connoissance de cause ; d'autant plus qu'en ce point , le regret de la faute ne suffit pas. Les suites exigent une réparation.

L'intégrité , pour tenir la balance égale ; si on la laisse pencher , on prévarique , & Dieu jugera un jour les justices.

L'état du négociant exige la probité & l'ordre dans toutes les affaires ; c'est sur ces deux bases que doit être fondé son négoce ; si l'une ou l'autre des deux viennent à manquer , rien ne peut le soutenir. Si la probité manque , la conscience réclame. Si l'ordre n'y est pas , les affaires en souffrent , le crédit chancelle , la fortune succombe , & sous ses ruines est écrasée une famille infortunée , qui devra sa perte à la négligence de celui qui en étoit le pere ; d'autant plus à plaindre , qu'elle passera désormais ses jours dans l'indigence , l'opprobre & les larmes.

L'état d'un artisan exige , en conscience , la fidélité & le travail. Que de ruses cachées , que d'artifices secrets , sources intarissables de fraudes , d'injustices , de véritables larcins qui attirent la colere de Dieu sur un travail , lequel ne sauroit prospérer si Dieu le maudit ; & s'il prospéroit en ce monde , ce seroit une malédiction encore plus terrible , puisqu'elle porteroit ses anathêmes jusques dans l'éternité ! Quel funeste héritage un tel pere laisse-t-il à ses enfans ?

Les peines de l'état.

2°. Dans chaque état , il y a des peines ; il faut s'y attendre : tout état fournit à tous bien des peines ; il suffit d'y être engagé pour les éprouver. Des soins à prendre , des affaires à conduire , des bien-séances à

garder, des événemens tristes à essuyer, des chagrins à dévorer. Combien seroit-on éloquent dans chaque état, si on venoit à en détailler les peines & les embarras? En tout cela, reconnoissons, adorons l'ordre & les desseins de la Providence. Dieu permet & ménage des peines dans chaque état; il a ses vues dignes de sa sagesse, & même de sa bonté.

1°. Dieu nous y ménage ces peines, pour recevoir de nous un hommage de dépendance que nous devons à la souveraineté de son être.

2°. Il permet ces peines dans les états, afin qu'on ne s'attache pas trop aux avantages de cet état; il y ménage des amertumes salutaires pour empêcher d'en trop goûter les douceurs.

3°. Il les permet, pour nous faire expier, par des peines de chaque jour, les fautes journalières que nous commettons contre les devoirs & la sainteté de notre état.

4°. Il les permet encore comme un moyen d'y pratiquer les vertus. Jamais elles ne sont plus pures, plus méritoires que quand elles coûtent & engagent à des sacrifices; le bonheur, la prospérité ne sont pas une terre bien propre à faire naître & germer les vertus; c'est au pied de la Croix qu'elles se forment & se perfectionnent,

Les graces de l'état.

3°. Comme dans chaque état il y a des devoirs & des peines ; dans chaque état il y a aussi des graces & des secours. Cela est de foi ; la Providence y est engagée.

Ces graces sont absolument nécessaires : comment , sans elles , pourroit-on remplir faintement les devoirs de l'état ? comment , sans elles , pourroit-on supporter patiemment , méritoirement les peines de l'état ?

Mais aussi , avec les secours de ces graces , toute Providence est justifiée du côté de Dieu , & toute justice doit être remplie de la part des hommes.

Il y a un rapport essentiel & admirable dans tous les états , entre les devoirs , les peines & les graces. Les états prescrivent les devoirs ; les devoirs occasionnent des peines ; les peines sont adoucies par les graces : ainsi la Providence dispose de toutes choses avec sagesse & douceur pour conduire toutes choses à leur fin. Si dans chaque état les devoirs étoient remplis , tout le monde seroit saint , & ce monde deviendrait un paradis sur la terre , une image vivante du bonheur du ciel.

Après tout , ce n'est pas assez de remplir les devoirs de l'état , & d'en porter les peines ; l'essentiel pour un chrétien , c'est l'esprit & la manière dont il doit remplir ces devoirs

& supporter ces peines , pour les sanctifier. Ainsi en quelque état , en quelque condition de la vie que vous soyez , souvenez-vous toujours que le premier , le plus grand , le plus essentiel de tous les états , c'est l'état de chrétien. A l'égard des autres états , les hommes se les partagent entre eux : les uns sont dans l'un , les autres dans l'autre ; mais l'état de chrétien les réunit tous , pour les sanctifier tous.

Concluons. Dans la pratique , tout se réduit à ces trois points essentiels :

1^o. Remplir avec exactitude les devoirs de l'état ;

2^o. Supporter avec patience les peines de l'état ;

3^o. Profiter avec soin des grâces de l'état.

A ce prix nous serons saints , & la récompense des Saints nous est assurée.

P R I E R E.

VOUS m'avez mis dans un état , ô mon Dieu , aidez-moi à en connoître les devoirs & à les remplir ; si je n'y suis pas entré selon les vues de votre Providence , pardonnez mon péché ; à présent y étant indissolublement engagé , c'est une nécessité pour moi d'y rester ; & dès-lors je dois encore espérer de vous les moyens de salut qui m'y sont nécessaires. Si j'ai des peines , je tâcherai de vous les offrir ; vous me don-

nerez la grace de les supporter. Manquerois-je de peines dans tout autre état ? & dans tout état n'a-t-on pas à souffrir ? je le reconnois , ô mon Dieu ! si on étoit fidele , chacun dans les peines de son état trouveroit sa pénitence & son martyre , & par-là même le moyen de s'y sanctifier : on s'inquiete , on s'impatiente , on se plaint , on murmure ; qu'avance-t-on par là ? en diminue-t-on les peines ? on ne fait que les aigrir & en perdre le fruit. Non , mon Dieu , je ne me plaindrai plus , je regarderai ces peines comme la juste punition de mes péchés ; daignez les accepter en expiation de mes fautes. Ah ! si jusqu'à présent j'avois fidèlement rempli mes devoirs , & supporté mes peines , que de mérites n'aurois-je pas acquis pour le ciel ? Il n'en reste que le regret ; heureux , s'il est sincere , s'il est constant & suivi d'une vie plus chrétienne & conforme aux vues de votre Providence sur moi ! c'est du moins la résolution que je forme ; votre grace me l'inspire , votre grace m'aidera à y être fidele.



P R A T I Q U E

Sur la maniere de sanctifier ses actions.

SI nous voulons que nos actions soient saintes & méritoires , il faut qu'elles aient trois conditions absolument nécessaires ; qu'elles soient faites dans la grace de Dieu , dans la vue de Dieu , dans l'ordre de Dieu. Dans la grace de Dieu , en voilà le principe : dans la vue de Dieu , en voilà le motif : dans l'ordre de Dieu , en voilà la regle

I. Condition. Faire toutes nos actions dans la grace de Dieu , ce n'est pas à dire que toute action faite en état de péché soit un nouveau péché , à Dieu ne plaise ! c'est-là un monstre d'erreur opposé à la raison , contraire à la foi , & capable de jeter les pécheurs dans le désespoir. On ne dit pas même que toute action bonne en elle-même , comme la priere , l'aumône , &c. quoique faite en état de péché , soit absolument inutile ; elle n'est pas méritoire de la récompense éternelle , mais elle n'est pas entièrement inutile au salut : aussi le Prophete conseille-t-il à Nabuchodonosor de racheter ses péchés par ses aumônes , parce que ses aumônes pouvoient attirer ,

en quelque maniere , la grace de sa conversion. Ce que l'on prétend donc , & ce qui est constant , c'est que toute action faite en état de péché , ne peut mériter le ciel , ni être digne de la récompense éternelle. Et comment pourroit-elle mériter la vie de la gloire , n'ayant point le principe de vie , qui est la vie de la grace ? c'est en ce sens qu'on les appelle des *œuvres mortes* , parce qu'elles ne donneront jamais aucun droit à la couronne de la vie éternelle.

Or , quel malheur pour une ame en état de péché , de voir toutes ses actions stériles pour le ciel , qui n'auront jamais de récompense dans l'éternité , & si elle venoit à mourir dans cet état , au lieu des actions saintes & méritoires qu'elle devoit offrir , de n'avoir à présenter à Dieu que des graces négligées , des péchés accumulés , des regrets amers & désespérans ? O mon Dieu ! quel état , & quel sort sur-tout pour une ame chrétienne , dont toute la vie , toutes les actions devoient être saintes , & répondre à la sainteté , à la dignité de son caractère !

II. Condition. Faire toutes nos actions dans la vue de Dieu , c'est-à-dire dans la vue de lui plaire , dans l'intention de le servir , ne cherchant que Dieu , ne désirant que Dieu , n'ayant en tout que Dieu seul en vue. Car c'est l'intention , c'est le motif qui décide du prix & du mérite de

toutes nos actions. Si votre œil est pur & simple, nous dit le Sauveur, tout votre corps sera dans la lumière; mais si votre œil est vicié & gâté, votre corps ne sera que ténèbres. Cet œil, c'est notre intention: si cette intention est pure & droite, toutes nos actions seront saintes & méritoires. Si cette intention est défectueuse & mauvaise, toutes nos actions seront mauvaises & infectées de son funeste poison. Ainsi, voulons-nous que toutes nos actions soient saintes & salutaires? il ne s'agit que de les animer par la sainteté du motif, & de les purifier par la droiture de l'intention. Et n'est-ce pas ainsi que les Saints se sont élevés à la sainteté la plus éminente? car ne pensons pas que tous les Saints ne se soient faits grands que par de grandes actions, des actions sublimes & héroïques. Une sainte Genevieve à la suite des troupeaux, un saint Isidore laboureur, un saint Louis de Gonzague dans une vie retirée & cachée, n'ont jamais fait des actions éclatantes aux yeux des hommes; mais ils ont relevé leurs actions communes & ordinaires, par des motifs sublimes & tout divins; aussi sont-ils devenus de grands Saints. Comme eux, nous pourrions le devenir en sanctifiant nos actions par la pureté de nos motifs, & la ferveur de notre intention. De cette manière, nos actions feroient saintes & précieuses aux yeux de Dieu,

Mais hélas ! qu'arrive-t-il , & quel est notre aveuglement & notre malheur en ce point ? c'est qu'on fait ses actions , ou sans intention , sans motif , par coutume , par usage , par habitude , par nécessité , d'une manière toute humaine , toute naturelle ; & dès-lors actions sans mérite & sans fruit , qui ne sont rien devant Dieu. Un honnête Payen en feroit autant. Ou l'on fait ses actions par de mauvaises intentions , par des motifs criminels ; & dès-lors actions défectueuses & criminelles. On agit , on fait ses actions ; mais comment ? & en combien de manières les altere-t-on devant Dieu ?

On agit par vanité pour s'attirer l'estime , l'approbation , les regards des hommes ; on agit par amour-propre , pour se contenter & se satisfaire , se recherchant , se trouvant soi-même en tout , suivant en tout son goût , sa volonté & ses idées.

On agit par respect humain , pour plaire aux hommes , ou dans la crainte de leur déplaire.

On agit par intérêt , se proposant quelque vue basse & servile , qui part d'un cœur mercenaire.

On agit par hypocrisie , par dissimulation ; on trompe les hommes qui voient les dehors & les apparences. Pense-t-on tromper Dieu , qui sonde les cœurs & les sentimens ?

On agit par politique & fausse prudence de la chair. On agit par humeur ; on agit par caprice , que fais-je ! qu'est-ce que toutes ces actions ? fussent-elles encore plus édifiantes , plus éclatantes devant les hommes , de quel mérite peuvent-elles être devant Dieu ?

III. Condition. Il faut néanmoins encore une nouvelle condition également nécessaire & indispensable. Faire toutes nos actions dans l'ordre de Dieu , c'est-à-dire quand Dieu le veut , & comme Dieu le veut.

Quand Dieu le veut , & dans le temps qu'il le veut. Il y a des personnes qui ne peuvent souffrir l'exactitude & la règle ; qui sont naturellement ennemies de l'ordre. Tout ce qui les fixe & les assujettit , les inquiète & leur pèse : il suffit qu'une chose soit réglée , soit fixée , pour les dégoûter & les en éloigner ; tout par boutade , par goût , par caprice ; un jour telle chose , un autre jour telle autre ; aujourd'hui à telle heure , demain à telle autre. Rien de suivi , de déterminé , de constant ; tout livré au hasard , à la fantaisie , souvent au désordre & à la confusion ; point de règle , ni pour le réveil , ni pour le sommeil , ni pour les repas , ni pour les occupations , ni pour les devoirs de bienfaisance , de nécessité , ni pour rien ; on passe la journée , la vie , sans savoir à quoi , ni comment. Est-ce-là une vie raisonnable ?

Voulons-nous agir en chrétiens , & faire nos actions selon Dieu , ayons un ordre dans tout , un temps réglé & marqué pour tout ; fixons-nous saintement une règle , ou faisons-nous-la sagement fixer. Ayons un plan de vie , un règlement de la journée ; ayons , chaque jour , des temps réglés pour la prière , pour la messe , pour le travail , pour le délassément ; un temps pour tout : faisons tout dans son temps , & une fois réglés , tenons-nous à l'ordre.

Enfin , faire nos actions comme Dieu le veut. On travaille , on s'occupe à bien des choses ; mais souvent on fait ce que Dieu ne veut pas ; & on ne fait rien de ce que Dieu veut ; plus souvent encore , on ne le fait pas comme Dieu le veut , & delà combien de défauts dans nos œuvres ?

C'est un défaut de faire ses actions avec une indolence , une lenteur qui ne finit point ; mais c'est aussi un défaut de les faire avec trop de précipitation. Il y a des personnes si vives , que dès qu'elles ont commencé une chose , elles voudroient la finir ; il en est qui voudroient faire cent à choses la fois , & qui par-là même n'en font aucune comme il convient.

C'est un défaut de faire ses actions avec trop d'indifférence , de négligence , & comme s'y intéressant peu ; mais c'est aussi un défaut de les faire avec trop d'attachement , d'empressement & d'ardeur. Il y a des

personnes qui s'attachent si ardemment à tout ce qu'elles font , qu'elles ne peuvent s'en arracher ; c'est un attachement qui dégénère en passion.

C'est un défaut de refuser absolument les soins, son attention aux affaires des autres, quand la charité les présente ; mais c'est un défaut encore plus grand de se livrer aux affaires des autres , & de négliger entièrement les siennes propres. Telles personnes ont toute leur vie donné leurs soins & leur temps aux autres, à régler leurs affaires, à terminer leurs procès, & à leur mort elles laissent leurs affaires dans le plus grand des désordres , & par-là même une source intarissable de procès & de dissensions dans le sein de leur propre famille.

C'est un défaut de négliger les œuvres de zèle , les pratiques de piété ; les visites à Jesus-Christ dans ses temples , &c. mais c'est un autre défaut également condamnable , sous prétexte d'action de zèle & de piété , de passer une matinée aux pieds des autels , en négligeant le soin d'une famille , l'éducation des enfans , la vigilance sur les domestiques ; laissant ainsi une maison toute en désordre , & excitant , comme il arrive souvent , les cris , les plaintes & les murmures contre les dévots & la dévotion qui n'autorisera jamais une piété ainsi déplacée.

Quel est donc l'ordre à garder dans tou-

tes ses actions : Le voici : 1°. ce qui est de nécessité , avant ce qui est de bienséance ; 2°. ce qui est d'obligation , avant ce qui est de surérogation ; 3°. ce qui est pénible & rebutant , avant ce qui est d'inclination & de goût. Voilà l'ordre. La raison le dicte , la grace l'inspire , la religion le consacre , Dieu même le récompense.

Réunissons tout , & imprimons à jamais le sceau de Dieu sur toutes nos actions. Faisons-les dans la grace de Dieu , qui les anime ; dans la vue de Dieu , qui les dirige ; dans l'ordre de Dieu , qui les règle : dès-lors les actions surnaturelles , & déjà saintes par elles-mêmes , acquerront un nouveau degré de sainteté & de mérite ; les actions indifférentes & toutes naturelles de leur fonds , seront consacrées & sanctifiées : le boire , le manger , le repos , selon l'oracle même de Saint Paul , seront élevés à un ordre surnaturel , & contribueront à la gloire de Dieu.

Il y a plus , les actions même les plus viles en apparence , les plus communes , un verre d'eau , une obole donnée au nom de Jesus-Christ , un bon desir , une sainte pensée , le plus léger sacrifice , toutes les actions , si elles sont animées d'une intention pure , d'un motif relevé , deviendront grandes , nobles , sublimes , comme toutes divines ; elles s'élèveront au trône de Dieu , elles attireront ses regards , elles

ouvriront son cœur & mériteront ses récompenses.

Pensée solide en elle-même ! mais pensée infiniment consolante pour nous ! Tout le monde ne peut pas s'élever aux grandes actions, faire des œuvres héroïques, des sacrifices extraordinaires ; tout le monde ne peut pas faire de longues prières, des aumônes abondantes, des jeûnes rigoureux ; mais tout le monde peut faire ses actions communes & ordinaires par de grands motifs, dans un grand desir de plaire à Dieu, & dans ses actions les plus ordinaires & les plus communes, avoir le mérite & la récompense des actions les plus éclatantes, des sacrifices les plus héroïques.

Une action ainsi sanctifiée, ainsi offerte au Seigneur, vaut mieux qu'un miracle, & est préférable aux prodiges.

Pratiques.

1°. Dès le matin, consacrer à Dieu toutes les actions de la journée, en particulier l'offrir au Seigneur.

2°. Au commencement de chaque action, l'offrir à Dieu uniquement, dans la vue de lui plaire.

3°. Dans le cours de l'action, si elle dure un temps plus marqué, rappeler de temps en temps la pensée de Dieu.

4°. Quand les actions sont plus essen-

tielles & d'une conséquence plus grande , ne jamais les commencer , sans demander à Dieu ses lumières , afin qu'il daigne y répandre ses bénédictions & ses graces.

5°. En finissant les actions , demander à Dieu pardon des fautes qui pourroient s'y être glissées.

6°. Sur-tout offrir toutes nos actions en union de celles de Jesus-Christ même. Enfin , nous souvenir qu'un jour nous rendrons compte à Dieu de toutes nos actions , & qu'elles seront toutes pesées dans la balance du sanctuaire , pour recevoir la récompense ou la punition qu'elles auront méritées.

PRIERE DE L'EGLISE

Actiões nostras , &c.

Dieu tout-puissant , prévenez toutes nos actions par vos saintes inspirations , soutenez-les par le secours de vos graces , afin que toutes nos prières & toutes nos œuvres dans leur commencement , leur progrès & leur fin , vous soient entièrement consacrées. Ainsi soit-il.



P R A T I Q U E

Sur l'emploi du temps.

LE temps est précieux ; le temps est court ; le temps est irréparable. Quels motifs pour nous , de le mettre saintement à profit !

Il y a trois regards à jeter sur les différens temps de la vie.

Il y a un temps passé ; il y a un temps présent ; il y a un temps à venir. Or , voici dans la pratique , l'usage qu'il en faut faire , & à quoi il faut les consacrer.

Il faut donner le passé à la pénitence ;
Le présent à la vigilance ;

L'avenir à la Providence. Que le temps ainsi consacré seroit saintement employé ! & quelle heureuse préparation ne seroit-il pas pour l'éternité ?

1°. Il faut donner le passé à la pénitence ; Triste , mais unique remède ! Il est bien triste en effet , quand on vient à se rappeler le passé , de voir tant d'années écoulées , tant de graces négligées , tant de péchés accumulés , tant de temps perdu. Le triste tableau que celui de la vie passée ! Que de bien l'on auroit pu faire ! que de bonnes œuvres on auroit pu pratiquer !

que de mérites on auroit pu acquérir pour le ciel ! tout est passé , & tout est perdu. Une enfance où l'on n'est point à loi ; une jeunesse , zone torride , où l'on est livré au feu de toutes les passions ; un âge plus avancé , où l'on est absorbé dans le tumulte & l'agitation des affaires ; une vieillesse , si on y arrive , où l'on n'est plus capable de rien , tout occupé à conserver , à prolonger une vie qui n'a peut-être que trop duré , par le mauvais usage qu'on en a fait. Ainsi s'écoule , ainsi se perd cette vie ; on arrive au terme , sans s'en être aperçu ; & de tout cela qu'en reste-t-il , que le triste regret , la douleur amère d'avoir tout perdu ? heureux encore , si ce regret se forme dans l'ame , & consacre le reste des jours à la pénitence ! après tout , il ne reste plus d'autre remède. Le Pere des miséricordes nous laisse encore celui-ci , le regret & la pénitence ; mais que ce soit un regret sincère & amer ; mais que ce soit une pénitence solide , une pénitence efficace , une pénitence généreuse , une pénitence constante. A ce prix , Dieu voudra bien encore l'accepter.

Je vais m'y condamner , ô mon Dieu ! tout m'y engage : le temps perdu , les grâces négligées , l'incertitude de l'avenir , & plus encore votre bonté infinie , qui m'invite au retour , & qui daigne encore me recevoir.

2°. Le présent à la vigilance. Il n'est que le moment présent qui soit entre nos mains. Le passé est absorbé dans le gouffre affreux du néant ; l'avenir est voilé à nos yeux ; le présent seul est en notre disposition ; mais il est court ; & au moment même où nous réfléchissons , il passe , il n'est plus. Mettons donc saintement en usage tous les momens ; ils sont précieux , n'en perdons pas un seul. Vigilance continuelle sur nous , sur nos pensées , sur nos paroles , sur nos actions , sur tous les sentimens & les mouvemens de notre cœur ; sur toutes les circonstances & tous les événemens de la vie. Il n'est aucun moment qui , bien employé , ne puisse nous valoir une éternité de bonheur ; ou qui , mal employé , ne puisse être suivi d'une éternité malheureuse. Hâtons-nous donc , & par notre diligence & notre ferveur , réparons , autant qu'il est en nous , la perte de tant de jours & d'années. Ah ! si nous pouvions les rappeler & les faire renaître , quel saint usage n'en ferions-nous pas ? Faisons-le des momens qui nous restent. Ne nous ouvrons pas de nouvelles sources de larmes , & ne nous préparons pas de nouveaux regrets & de nouvelles douleurs pour la dernière heure.

3°. L'avenir à la Providence. Quel sera pour nous ce sombre avenir ? que nous arrivera-t-il ? quelle est la course qui nous

reste à fournir ? Hélas ! tant de malheurs que nous avons éprouvés par le passé , tant d'événemens qui sont arrivés , tant de jours nébuleux qui se sont élevés sur nous , que nous annoncent-ils , que nous présagent-ils dans la suite ? reste-t-il encore de nouveaux revers à essuyer , de nouveaux dangers à courir ? de nouvelles tempêtes doivent-elles nous jeter encore plus avant dans la mer orageuse de la vie ? Cette vie doit-elle être quelque temps prolongée ? ou doit-elle bientôt terminer son cours ? En quel état , en quel lieu , par quel événement ou accident doit-elle finir ? Sombre nuage , voile respectable , abyme profond ! gardons-nous de vouloir rien sonder & rien approfondir. L'avenir est du domaine seul de la Providence. Contentons - nous de l'adorer , de nous y soumettre. Livrons-nous sans réserve entre les mains de Dieu ; jetons-nous dans le sein de cette Providence divine. Craignons tout de nous-mêmes ; espérons tout de sa miséricorde & de sa bonté. Cet abandon même absolu , cette remise entière que nous ferons de nous entre les mains de Dieu , sera plus capable que toute autre chose de nous attirer les secours & les graces d'une protection spéciale du ciel. Après tout , à quoi pourroient nous conduire toutes nos prévoyances ; nos sollicitudes , nos agitations , nos alarmes ? Adorons , prions ,

agissons, c'est notre unique partage; le temps passe, l'éternité s'avance à grands pas: encore quelques jours, quelques années de combats, & les sombres voiles du temps vont disparaître, pour faire place au grand jour de l'éternité.

Réflexions.

1°. Le temps ne nous est donné que pour travailler à notre salut. Point de moment qui ne puisse valoir une éternité.

2°. Nous rendrons compte à Dieu de tous les momens de notre vie. Il viendra un temps où nous regretterons le mauvais usage que nous en aurons fait: il sera trop tard.

3°. Il est encore temps de tout réparer par le regret du passé, & le bon usage de celui qui nous reste.

4°. Ne perdons pas un moment de temps: parce que nous n'avons pas un moment assuré, chaque instant peut être le dernier de notre vie. A l'heure que nous y penserons le moins, nous pouvons être enlevés de ce monde. Tenons nous prêts à tous les instans.

P R I E R E.

O Temps! ô éternité! ô Dieu immortel, Roi des siècles, qui comptez nos instans, qui pesez nos jours dans la balance

balance du sanctuaire , qui avez fixé à notre vie & à notre course mortelle , des bornes au-delà desquelles personne ne peut s'avancer ; accordez - nous la grace de faire un saint usage du temps que nous avons à passer sur la terre. Hélas ! il est si court , & il nous reste un si grand ouvrage à faire , comment pourrions - nous en perdre un instant ? Nous en avons déjà tant perdu par le passé ! ne devons - nous pas penser à employer saintement le peu qui nous reste , & à réparer , autant qu'il est en nous , celui que nous avons si mal employé ? Demain , peut-être , nous irons paroître devant vous. Qu'avons-nous fait dans le temps , pour mériter une éternité de bonheur ? Ayez pitié de nous , Dieu immortel ! ne regardez pas les momens que nous avons perdus dans la vie , mais les regrets que nous formons à présent dans le cœur , & le desir sincère que nous avons de vous servir , de vous aimer tant que nous vivrons sur la terre , pour vous glorifier à jamais dans le Ciel.



P R A T I Q U E.

Sur le bon usage & l'abus des graces.

UN des points sur lequel nous avons plus à gémir, c'est l'abus que nous faisons si souvent de la grace.

Abus fréquent, abus criminel, & abus funeste. Peu de paroles, mais grandes vérités ! Ce sera par le secours de votre grace elle-même, ô mon Dieu ! que nous'en comprendrons toute l'importance ; nous vous la demandons, bien résolus d'en faire un saint usage pour votre gloire & pour notre salut.

1°. Abus fréquent. Jugeons-en par la multitude des graces que nous recevons, & par le peu de fruit que nous en retirons : il y a certains momens de la vie où l'on se sent vivement frappé, sensiblement touché, intérieurement pénétré de la grace ; heureux momens ! ce sont comme autant d'éclairs subtils & imprévus, qui portent la lumière dans l'ame, & percent jusques dans le sein des plus épaisses ténèbres.

Tantôt un rayon de cette lumière divine nous découvre tout le malheur, tout le désordre de notre conscience ; on gémit sur son état ; on déplore sa situation ; on

sont qu'on n'est pas ce qu'on devroit être , & ce qu'on étoit peut-être autrefois ; voilà la grace. Tantôt cette grace , se montrant à nous , nous fait sentir le néant des choses humaines ; on en voit la vanité , la fausseté , l'instabilité , le danger : on voit tout l'aveuglement qu'il y a de s'y attacher ; voilà la grace. Tantôt le Ciel vient comme s'ouvrir à nos yeux , & étaler toute la magnificence de ses trésors ; on soupire après cette céleste Jérusalem : je suis fait pour elle , se dit-on à soi-même ; aurai-je le bonheur d'y entrer un jour ? hélas , que je suis éloigné de la voie qui doit y conduire ! voilà la grace. Tantôt cette grace prenant une nouvelle face , nous présente tout ce qu'il y a de plus effrayant dans la Religion ; les ombres d'une mort qui nous environnent , les terreurs d'un jugement toujours suspendu sur nos têtes , les horreurs d'une éternité malheureuse ouvrant sous nos pieds des abîmes : voilà la grace. Elle parle d'une manière bien éloquente : quel malheur si elle parloit en vain ! Que dirons-nous de tant d'autres grâces ? Ces lumières intérieures , ces onctions salutaires , disons-le , ces regrets même , ces remords de conscience , ces agitations vives , ces alarmes continuelles , ce ver rongeur qui se fait sentir dans nous ; dans tout cela reconnaissons , admirons la grace de Dieu qui nous presse & qui nous poursuit.

2^o. Abus de la grace, abus criminel. Car il est constant par la foi, que plus un bien est grand, plus il est précieux; plus aussi l'abus qu'on en fait, est un abus criminel : or, qu'est-ce que la grace? Concevons-le, & apprenons à la respecter.

La grace est, par excellence, le don de Dieu, la source des vertus, le principe de tous les mérites. La grace est le soutien de la foible nature, le gage sacré de la gloire, le germe précieux de l'immortalité bienheureuse. Que dirai je encore? c'est le prix des souffrances d'un Dieu, c'est le fruit des mérites & du Sang de Jésus-Christ même; en sorte qu'autant de graces que nous recevons, ce sont comme autant de gouttes de ce Sang adorable qui découlent sur nous.

Qu'ai-je donc fait, ô mon Dieu! en abusant de vos graces, & de quel crime me suis-je rendu coupable à vos yeux? J'ai contristé l'Esprit-Saint dans mon cœur; j'ai étouffé les remords de ma conscience; j'ai violé la sainteté de la loi; j'ai outragé cet Esprit-Saint jusques dans le plus précieux de ses dons; j'ai comme foulé aux pieds le Sang de Jésus-Christ même; j'ai anéanti, autant qu'il étoit en moi, les mérites de la passion, & par-là je me suis rendu responsable de tous les malheurs dont cet abus est suivi, & de toutes les malédictions qu'il doit naturellement attirer.

après lui. Que reste-t-il donc , si ce n'est que Dieu irrité retire ses graces , & transporte ailleurs son flambeau ? C'est la terrible menace qu'il fait à ceux qui ont le malheur d'abuser de ses dons, *movebo candelabrum* (a).

3°. Abus de la grace , abus funeste. Pourquoi ? parce que , par un de ces jugemens redoutables que Dieu exerce dans sa colere , & par un de ces mysteres terribles qui s'operent dans les jours de vengeance , l'abus de la grace attire tout à la fois le dégoût de la grace , l'insensibilité à la grace , & la soustraction de la grace. Voilà les trois traits vengeurs que Dieu lance sur l'ame infidelle ; voilà la punition la plus redoutable dont il puisse frapper en ce monde ; voilà l'accomplissement des menaces terribles que Dieu faisoit à son peuple indocile : O Israël , disoit-il , nation infidelle , je t'ai appelé , tu n'as point écouté ; je t'ai invité , tu as résisté : mon temps est venu ; je vais te livrer aux desirs de ton cœur ; j'ordonnerai aux nuées du Ciel de ne plus pleuvoir sur toi , & de ne plus verser sur une terre ingrate la douceur de leurs influences. Déjà la coignée est attachée à la racine de l'arbre ; que ce figuier stérile soit arraché & jeté au feu.

(a) Apoc. 2.

Soustraction de la grace , peine bien terrible , mais peine bien juste. Âme infidelle , depuis long temps Dieu vous fait entendre sa voix , & vous refusez de prêter l'oreille ; depuis long-temps il est à la porte de votre cœur , & vous en refusez obstinément l'entrée ; la lumière brille , & vous fermez les yeux à la lumière : elle va s'éclipser ; les ténèbres affreuses vont se répandre sur vous , & devenir peut-être l'annonce des ténèbres éternelles. Voilà le triste progrès , le funeste terme. Je ne dis pas que tous ceux qui ont commencé par une infidélité à la grace , en soient venus là ; mais je dis que tous ceux qui en sont venus là , ont commencé par l'infidélité à la grace.

Pratique sur le saint usage de la grace.

1^o. Regardons les inspirations comme la voix de Dieu même qui nous appelle , comme un député de Dieu vers nous pour parler en son nom.

2^o. Rappelions-nous le regard que Jésus-Christ jeta sur Saint Pierre , & qui opéra sa conversion : l'inspiration de la grace est un regard salutaire de Dieu sur nous ; soyons-y attentifs.

3^o. La grace est la clef du Ciel ; elle l'ouvre ou le ferme , selon que nous lui sommes fideles ou infideles. Ayons donc cette fidélité inviolable que nous lui devons.

4°. Pensons qu'il n'est point de grace qui ne nous soit méritée par quelque goutte du Sang adorable de Jesus-Christ; voudrions nous le profaner & le fouler aux pieds?

5°. Dès qu'il nous est arrivé de commettre quelque infidélité volontaire à la grace, faisons à l'instant un acte de contrition pour la réparer, & une promesse sincère de lui être à l'avenir plus fideles.

6°. Prenons garde, sur-tout, à certaines graces plus marquées, & qui, dans les desseins de Dieu, peuvent avoir de plus grandes suites. Ne faisons cependant rien de nous-mêmes, & ne nous décidons pas sans conseil.

P R I E R E.

AH! Seigneur, vengez-vous & punissez-moi! mais ne me punissez pas par la soustraction de vos graces; *ne projicias me*, (a) &c. Coupez, frappez, écrasez, ôtez-moi mes biens, ma santé, ma vie même; mais ne m'ôtez pas la lumière & la vie de la grace. Toute autre punition me sera salutaire; celle-ci ne pourroit que m'être funeste. Mes infidé-

(a) Psal. 130.

lités, mes résistances me rendent indigne de cette grace; mais mes besoins, mes soupirs, vos bontés même la réclament pour moi: j'en ai abusé; je n'en connoissois pas le prix: je déteste sincèrement l'abus que j'en ai fait; je le déplorerai tant que je vivrai, je tâcherai de le réparer par le saint usage de celles que vous daignerez encore m'accorder: mes péchés sont grands, mais vos miséricordes ne sont pas épuisées. Le trésor de vos graces est encore infini; plus je suis coupable, plus je suis digne de votre compassion & d'un nouveau secours de vos graces; elles ne tomberont plus sur une terre ingrate; vous venez de la préparer à porter des fruits de salut: achevez votre ouvrage, & conduisez-le à une heureuse fin.



P R A T I Q U E

Pour la fréquentation des Sacremens.

PArmi toutes les pratiques de piété consacrées dans la religion, voici, sans contredit, une des plus saintes, des plus importantes, des plus nécessaires, & qui, une fois bien réglée, pourroit, dans un sens, suffire elle seule pour régler & sanctifier toutes les autres; c'est la fréquentation des Sacremens. On y exhorte souvent, & on ne sauroit le faire avec trop de zèle, à raison du besoin que nous en avons, & des avantages inestimables que nous pouvons en retirer.

Par la fréquentation des Sacremens, on entend la confession & la communion. L'une & l'autre, si on en approche souvent & saintement, peuvent devenir pour nous deux sources abondantes de graces, de consolations & de mérites.

Et d'abord la confession fréquente est un moyen efficace, assuré, tout divin de salut.

Moyen assuré pour expier nos péchés. Nous en commettons tous les jours: & que ferions-nous, si nous n'avions pas les eaux salutaires de cette Piscine mystérieuse, pour laver nos ames & les purifier?

Moyen assuré pour nous conserver dans la grace , & pour éviter les rechûtes dans le péché. Soyons bien convaincus que la Confession fréquente est presque le seul moyen de nous soutenir ; que sans elle jamais nous ne persévérerons , & que malgré toutes nos résolutions , nos propos & les saintes dispositions où nous pouvons être , nous succomberons infailliblement , si nous nous privons durant long-temps de ce moyen de salut.

Moyen assuré pour augmenter la grace dans nous , soit par les actes de vertu que l'on pratique en se confessant souvent , soit parce que le Sacrement produit par lui-même cette augmentation de la grace dans nous.

Autre avantage bien précieux de la Confession fréquente ; c'est que si on venoit à mourir de quelque mort subite , de quelque accident imprévu , on ne seroit pas surpris inopinément de la mort. On entend souvent parler avec frayeur de tant de morts imprévues ; on entend souvent dire , que tels & tels ont été enlevés subitement de ce monde ; si ces personnes , ainsi frappées de la main de Dieu , ne s'étoient point confessées depuis long-temps , quel malheur ! on est effrayé , alarmé sur leur sort. Que si elles ont eu le bonheur de se confesser depuis peu , on est comme assuré , consolé. On dit , elle s'étoit approchée des Sa-

cremens depuis tel temps ; Dieu lui a fait cette grace ; il semble qu'elle prévoyoit son malheur : or , ces accidens funestes peuvent arriver à tous les âges , à tous les momens & à tous sans acception de personnes , de rang & de temps.

Que dirons-nous encore ? La Confession fréquente est aussi un moyen également efficace & assuré pour acquérir une grande pureté de cœur , pour obtenir une grande connoissance de nous mêmes , pour nous conserver dans la paix de l'ame & la tranquillité de la conscience , pour nous faire prévoir & éviter les occasions dangereuses où nous pourrions tomber , pour empêcher que nos fautes & nos imperfections ne se tournent en vices & en habitudes , pour attirer sur nous de plus grandes graces , des graces plus précieuses & plus abondantes , sur-tout pour faire plus aisément & plus exactement notre examen de conscience , lorsqu'il faut nous approcher des Sacremens. Quand on a attendu bien longtemps , & qu'il faut revenir de si loin , quelle peine n'a-t-on pas , & quelle crainte d'oublier quelque péché par la négligence & ce long intervalle ? Voilà pourquoi les Saints Peres , les maîtres de la vie spirituelle exhortent si instamment, si souvent , si fortement à cette sainte pratique : on a même vu des Saints qui étoient dans l'usage de se confesser tous les jours , pour

se tenir plus en état de paroître devant Dieu, s'il venoit à les rappeler promptement à lui.

Ainsi en est-il de la confession. Mais la communion fréquente a des avantages bien plus précieux, & présente des motifs encore bien plus pressans : la raison, la foi, l'Eglise, les Saints, l'expérience, tout prêche, tout annonce des biens ineffables de la communion fréquente, si elle est sainte.

10. La nature même du Sacrement, & les symboles sous lesquels il est établi, le pain & le vin qui sont la nourriture journalière du corps ; marquent que la communion doit être la nourriture fréquente de l'ame.

20. Les invitations, les menaces de Jésus-Christ même marquent quel est en cela son esprit, & les vues qu'il s'est proposées : *Nisi manducaveritis, non habebitis vitam in vobis (a). Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam (b).*

30. La pratique constante de la primitive Eglise, & les desirs de l'Eglise entière exprimés dans le saint Concile de Trente.

40. La pratique & l'exemple des Saints de tous les âges & dans tous les siècles.

(a) Joan. 6.

(b) Joan. 6.

50. L'expérience même de tous les jours & de toutes les âmes : combien ne doivent leur persévérance dans le bien, combien ne devront leur salut, leur perfection, qu'à la fréquentation sainte & assidue des Sacremens ?

Je fais ce qu'on dit en ce point, & les prétextes qu'on apporte pour se dispenser d'approcher des Sacremens : on dit que si on s'en éloigne, c'est par humilité, par respect, par crainte de le mal faire, par desir de s'y mieux préparer.

Entrons dans le fond des cœurs ; voyons-en les motifs secrets, & découvrons y bien des mystères cachés.

On est donc exhorté, engagé, pressé de se confesser, de communier plus souvent : on comprend bien qu'il seroit mieux de le faire, & que c'est avec raison qu'on y est invité : mais que fait-on, & que dit-on pour s'en dispenser & se mettre à couvert de ces invitations ou de ces reproches ? On dit, Dieu est si grand, nous sommes si pleins de misères, le Sacrement est si saint, nous sommes si imparfaits, c'est le pain des Anges, il faudroit être des Anges pour en approcher.... Sur ces prétextes on s'excuse, on se rassure, on persévère dans son éloignement.

Voilà ce qu'on dit. Dans quelques-uns, c'est sentiment véritable, c'est respect, c'est humilité ; cela peut être ; mais dans

un grand nombre , quel est le véritable motif ? le voici :

C'est qu'on sent bien que pour fréquenter assidument les Sacremens , il faudroit mener une vie régulière & plus exemplaire ; il faudroit se gêner , se captiver , & prendre sur soi , se faire violence sur bien des points ; il faudroit combattre les passions , les inclinations , les penchans ; il faudroit s'éloigner de ses compagnies , rompre ses liaisons ; il faudroit pratiquer ces vertus , ces exercices de religion & de piété ; il faudroit en un mot être tout autre que ce que l'on est : & comme on n'a ni la volonté , ni le courage de prendre tout cela sur soi , on cherche des excuses , on se retranche sur des prétextes , on dit , c'est humilité , c'est respect , &c.

Disons plutôt , c'est tiédeur , c'est négligence , c'est illusion , c'est erreur ; & dans quelques-uns c'est irréligion , c'est désordre , c'est libertinage. Voilà la véritable raison. Sondez le cœur , pénétrez le fond de la conscience , vous verrez le véritable motif , vous en gémirez. Otons ces obstacles , & bientôt tous les prétextes seront dissipés.

Mais quelles sont donc les dispositions qu'il faudroit apporter à la fréquentation assidue des Sacremens , pour en approcher saintement & en retirer les fruits du salut ? On ne sauroit dire en particulier toutes

les dispositions qu'exige cette fréquentation relativement à chaque personne : voici du moins les principales, dans lesquelles les autres sont renfermées.

D'abord l'exemption de tout péché mortel. Cette condition est absolument indispensable. En même temps n'oublions pas l'avis salutaire de Saint François de Sales, toujours si zélé pour la communion fréquente, de nous dépouiller, autant que nous pourrons, de l'affection au péché véniel ; une vie régulière & édifiante, l'application constante à tous les devoirs de l'état, une grande fidélité, une grande exactitude dans ses prières & aux exercices de religion & de piété.

Et pour entrer dans quelque détail, il faudroit, 1^o. se bien pénétrer de cette grande vérité, que la Confession & la Communion sont les actions les plus saintes de la religion, & les plus grandes graces que Dieu puisse nous accorder sur la terre.

2^o. La veille des jours qu'on doit avoir le bonheur d'approcher des Sacremens, s'y préparer d'avance par un plus grand recueillement, par quelque lecture, quelque prière, quelque acte de mortification, & si on le peut, par une visite au Saint Sacrement.

3^o. Dans chaque Confession & Communion, se proposer quelque intention particulière, & l'offrir spécialement à cette

intention , par exemple , se proposer dans cette communion , de demander à Dieu la grace de pratiquer telle vertu , la force de vaincre telle passion , de résister à telle tentation , d'offrir tel sacrifice que la grace demande depuis long-temps ; sur toutes choses , demander la grace d'une sainte mort : ces intentions spéciales animeroient le cœur & les sentimens , & inspireroient à l'ame une sainte ferveur.

4°. Enfin le conseil le plus salutaire que l'on puisse donner , le moyen le plus sûr & le plus efficace de se bien disposer , ce seroit de faire chaque confession , chaque communion , comme on voudroit les avoir faites au moment de la mort ; & comme si en sortant du Sacré Tribunal , ou de la Sainte Table , on devoit aller paroître devant Dieu. De cette manière , & avec ces dispositions , il seroit comme impossible de faire de mauvaises confessions & de mauvaises communions : on seroit moralement assuré de les faire toujours saintement , & d'en tirer les fruits salutaires que Dieu se propose & que nous devons désirer.

P R I E R E .

Dieu des miséricordes , vous m'avez ouvert dans les Sacremens autant de sources abondantes des eaux sacrées qui

jaillissent jusqu'à la vie éternelle ! quel seroit mon aveuglement, si je négligeois d'en approcher pour puiser ces eaux salutaires dans leur source ? mais quel seroit mon crime, si j'en approchois sans avoir les dispositions nécessaires ? N'est-ce pas là ce que j'ai à me reprocher, à déplorer & à réparer ? C'est donc une double obligation dans moi de m'en approcher, & de m'en approcher saintement ; c'est de quoi je desirer & je promets, avec votre grace, de m'acquitter dans la suite. Une communion fervente me disposera à une communion fréquente & fervente tout à la fois, deviendra pour moi la source de toutes les grâces. Je comprends toute la sainteté qu'exige la grandeur du Sacrement ; il n'est que vous, ô mon Dieu ! qui puissiez m'y disposer saintement ; préparez mon ame, purifiez mon cœur, formez-vous dans moi une demeure digne de vous ; afin que toutes les fois que je participerai à vos Saints Mystères, je puisse en retirer les fruits de salut que vous vous y êtes proposés pour le bien de nos ames.



P R A T I Q U E

Sur l'amour de Dieu.

L'Obligation d'aimer Dieu est la première, la plus grande, la plus indispensable de toutes les obligations; & dès-lors la pratique de l'amour divin est la plus sainte, la plus salutaire, la plus essentielle de toutes les pratiques. Toute sorte de motifs nous engagent à remplir ce devoir sacré, & l'infidélité en ce point est l'infraction de toute la loi.

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous commande absolument & expressément de l'aimer, de l'aimer avant toutes choses, & par-dessus toutes choses. C'est-là le premier & le plus grand des préceptes: *Hoc est primum & maximum mandatum* (a).

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il mérite infiniment d'être aimé: ses bontés, ses perfections, infiniment aimables & adorables, nous présentent tout ce qui peut attirer & fixer les affections de nos cœurs.

Nous devons aimer Dieu, parce que lui-

(a) Marc. 12,

même nous a infiniment aimés, & que nos cœurs, s'ils sont capables de sentimens, doivent user de retour envers lui; jamais il n'en fut de si juste & de si légitime.

Nous devons aimer Dieu, parce que nous sommes destinés à l'aimer éternellement; si nous ne l'aimons pas en ce monde, jamais nous ne le verrons, nous ne l'aimerons, nous ne le posséderons dans le Ciel.

Telle est l'obligation où nous sommes d'aimer Dieu; en voilà les motifs, concevons-en l'étendue. Obligation si universelle, qu'elle s'étend à tous; & dès qu'un cœur est capable de sentimens, il doit les consacrer à l'Auteur de son être.

Obligation si indispensable, qu'à proprement parler, nous ne sommes au monde que pour aimer Dieu; & que tout le temps où nous ne l'aimons pas, est un temps profané & perdu.

Obligation si sacrée, que Dieu lui-même, tout Dieu qu'il est, n'a jamais pu nous en dispenser. Il pouvoit ne pas nous créer; mais nous ayant créés, il n'a pu nous former que pour lui & pour son amour.

Obligation si essentielle, que si nous n'aimons pas Dieu, & si nous venons à mourir hors de ce saint amour, il eût mieux valu pour nous n'être jamais nés, avoir été étouffés dans le sein de nos meres, & n'avoir jamais vu la lumière,

Enfin obligation si inviolable, qu'il est de toute nécessité pour nous, ou de brûler du feu de l'amour divin durant notre vie, ou d'être consumé du feu de l'Enfer durant l'éternité toute entière.

Encore une fois, telle & plus grande encore est l'obligation sacrée de l'amour divin. Dieu est notre créateur, notre sauveur, notre père, notre ami, notre premier principe, notre fin dernière : à qui consacrerons-nous nos sentimens & nos cœurs, si nous les lui refusons ? Et mériterions-nous de vivre, si nous ne vivions pas de son saint amour ?

Mais dans le détail, & pour l'exercice & l'observation de ce grand précepte, quels sont les moyens par lesquels nous pouvons & nous devons marquer à Dieu cet amour ? quelles sont les preuves & les gages que nous pouvons lui en donner ?

Voici quelques pratiques salutaires, qui pourront être employées avec fruit. La grace, la piété, l'amour divin lui-même en suggéreront mille autres plus excellentes & plus salutaires.

1°. Observer les commandemens du Seigneur, c'est le moyen le plus sûr de lui marquer notre amour ; lui-même nous en assure : Celui qui garde mes commandemens, c'est celui-là qui m'aime : *Qui habet mandata mea, ille est qui diligit me* (a).

— (a) Joan. 14.

2°. Faites souvent des actes d'amour de Dieu. Heureux si toutes nos respirations pouvoient être autant d'actes & d'expressions de l'amour divin. Où est notre trésor, là est notre cœur, dit Jesus Christ : *Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit* (b).

3°. Demander souvent à Dieu la grace de son saint amour ; comme la plus grande des graces, le plus grand des biens, le plus précieux des trésors : *Diligam te, Domine.*

4°. Prendre garde à ne jamais rien faire qui puisse le moins du monde altérer les sentimens de cet amour, & offenser Dieu dans nos cœurs. Quand on aime, on craint de déplaire.

5°. Agir autant qu'on le peut, en vue de cet amour pour Dieu ; c'est le motif le plus parfait devant Dieu, & le plus méritoire pour nous.

6°. Faire quelque sacrifice marqué en vue de ce saint amour.

7°. Nous unir de cœur avec les Saints, qui aiment Dieu si parfaitement dans le Ciel.

8°. Autant qu'on peut, engager & porter les autres à l'aimer, selon les moyens & les occasions qu'on en a.

9°. Lire les Livres qui traitent de ce saint amour, s'affectionner aux doux sentimens qu'ils inspirent.

(b) Marth. 6.

10°. Prier pour les âmes qui sont en état de péché, & privées de l'amour de Dieu, afin qu'elles n'aient pas le malheur de mourir en ce triste état.

11°. Quand on a des peines, des afflictions, & des croix, les souffrir & les offrir dans les sentimens de cet amour tout divin, qu'on peut témoigner dans l'état des souffrances bien plus efficacement que dans un état de consolation.

12°. Avoir une dévotion particulière envers les Saints qui ont aimé Dieu plus parfaitement : la Sainte Vierge, Saint Joseph, Sainte Magdelaine, Saint Paul, Saint Augustin, Sainte Thérèse, Saint François de Sales, Saint François Xavier, & tant d'autres.

13°. Se prêter avec empressement & avec zèle aux bonnes œuvres qui peuvent animer & étendre ce saint amour.

Enfin penser qu'aimer Dieu, ce n'est pas simplement dire qu'on l'aime. Aimer Dieu, ce n'est pas purement désirer de l'aimer. Aimer Dieu, ce n'est pas seulement ressentir quelque mouvement, quelque affection de ce saint amour. Aimer Dieu, c'est observer sa sainte loi, c'est agir en vue de lui plaire, c'est souffrir pour lui, c'est se renoncer soi-même, c'est se détacher de tout, c'est être prêt à tout sacrifier, à tout endurer, à mourir mille fois plutôt que de lui déplaire; en un mot, c'est ne

vivre que pour Dieu, ne chercher que Dieu, ne goûter que Dieu; ne désirer autre chose en ce monde que l'augmentation de ce saint amour, & la grace de participer un jour à l'amour pur, durable & parfait dont les Saints brûlent dans le Ciel, & dont les ardeurs puisées dans le sein de Dieu même ne se ralentiront, ne s'éteindront jamais.

ACTE D'AMOUR.

Tiré, en partie, de Saint Augustin.

O Etre infiniment Saint, infiniment bon, infiniment aimable & parfait! source ineffable de tout bien, & de toute perfection! bonté suprême, beauté souveraine! comment ai-je pu vivre sans vous aimer? Est ce vivre, que de ne vous aimer pas? Vous ne m'avez créé que pour vous aimer; hélas! je n'ai presque vécu que pour vous offenser. Vous ne m'avez donné un cœur capable de sentimens, que pour vous le consacrer; & je les ai profanés en les donnant au monde qui les a pervertis.

O Beauté toujours ancienne & toujours nouvelle! que c'est bien tard que je vous ai connu; que c'est bien tard que je vous ai aimé! puis je dire qu'il y ait eu

une seule année, un seul jour de ma vie où je vous aie aimé comme je devois vous aimer ? Quel étoit l'aveuglement de mon esprit , & l'égarement de mon cœur, de m'attacher à autre chose qu'à vous ? Qu'ai-je trouvé dans le monde , qui ait pu contenter mon cœur ? il étoit fait pour vous ; & hors de vous que pouvois - je éprouver , que vuide , qu'affliction , qu'amertume ? Vous le permettiez ainsi , pour me ramener à vous par le néant même de tout le reste.

Ah ! que du moins à présent je commence à vous aimer , mais à vous aimer véritablement ; que je vous aime de tout mon cœur , de toutes mes forces. Vous me l'ordonnez : falloit-il un prétexte ? n'étoit-ce pas assez de me le permettre ?

Que je vous aime dans toutes choses , avant toutes choses , par - dessus toutes choses ; que sont-elles auprès de vous , & sans vous ?

Que je vous aime , & que je n'aime que vous , ou pour vous : mon cœur est-il trop grand pour le partager ? Ne le méritez-vous pas sans réserve ? & tout partage n'est-il pas indigne de vous ?

Que je vous aime , pour réparer le temps que je ne vous ai pas aimé , & le malheur que j'ai eu de ne vous aimer pas ! qu'il est grand ce malheur ! des torrens de larmes suffisoient-ils pour le déplorer ?

Que

Que je vous aime toute ma vie tant que je respirerai sur la terre ; que je ne vive , que je ne respire que pour vous aimer. Que tous les instans de ma vie , toutes les respirations de mon cœur , soient autant d'actes de votre amour : ah ! que ne puis-je en vous aimant expirer de l'ardeur, de la véhémence de ce saint amour !

Que je vous aime dans le temps , & que par-là je me dispose à vous aimer avec les Elus dans toute l'éternité. Heureux séjour ! où l'on vous aime , où l'on est assuré de vous aimer , où l'on vous aime d'une manière digne de vous , où l'on ne vit que de votre amour , où l'on vous aimera sans crainte de vous déplaire , de vous perdre jamais !

O amour éternel ! ô amour immense ! aimez-vous vous-même dans moi. Suppléez à ce que mon cœur voudroit vous dire & vous offrir.

Oui , mon Dieu , je vous le dis dans ce moment , & je desire & j'espère vous le dire jusqu'au dernier soupir : faites que je vous aime ; mais d'un amour sincère qui vienne du cœur ; d'un amour tendre , qui en consacre toute les affections ; d'un amour efficace, qui se montre par les œuvres ; d'un amour généreux , capable de tous les sacrifices ; d'un amour pur , qui dans vous ne cherche , ne goûte que vous ; d'un amour constant , qui vive au-delà des siècles.

Si je n'ai pas cet amour , je le desire , je vous le demande. Je ne demande , je ne desire plus sur la terre que cet amour comme la plus grande des graces , le plus précieux des trésors , l'unique bonheur qu'il y ait à desirer en ce monde & en l'autre. C'est après avoir connu le néant de tout , que je vous rends cet hommage. Oui , mon Dieu ! vous seul que j'aimerai désormais , faites que ces sentimens ne s'effacent , ne s'affoiblissent jamais dans mon cœur : il est à vous ; conservez-le dans le vôtre. Que rien ne soit capable de le séparer de vous ; que tout contribue à l'unir toujours plus intimement à vous , objet de ses desirs , centre de son repos , & terme de son bonheur. Ainsi soit-il.



SUR L'IMITATION

De Jesus - Christ.

1^o. **L'**Imitation de JESUS - CHRIST est la plus grande , la plus essentielle obligation du Christianisme ; elle renferme en elle-même toutes les autres ; & toutes les autres sans elle ne sauroient former de véritables chrétiens.

Quand Jesus-Christ est venu au monde , qu'a-t-il dit , & de quelle maniere s'est-il annoncé : *Ego sum via , veritas , & vita* (a) , je suis la voie , la vérité & la vie. Voilà les grandes paroles qu'il a annoncées au monde en naissant , & qu'il a ensuite laissées gravées sur l'étendard de la croix en mourant. Bien d'autres ont pu montrer la vie , enseigner la vérité , promettre la vie ; mais il n'étoient eux mêmes , ni la voie , ni la vérité , ni la vie : c'est Jesus Christ seul qui peut se proposer ainsi pour modele. Il est la voie qui conduit ; il est la vérité qui éclaire ; il est la vie qui anime. Il est la voie ; il faut donc marcher sur ses traces : il est la vé-

(a) Joan. 14.

rité, il faut donc suivre les lumieres; il est la vie, il faut donc vivre de sa vie; ou s'attendre aux horreurs d'une mort éternelle : tout cela signifie : Il faut donc l'imiter & le suivre.

En effet, dit l'Apôtre, quelle a été la vue, le projet, le grand ouvrage du Messie en venant sur la terre ? ce grand ouvrage dont il parle à son Pere, quand il lui dit : *Opus consummavi quod dedisti mihi* (a), si ce n'est de racheter les hommes, & de les remettre dans les voies du salut d'où ils étoient malheureusement sortis ; mais pour cela ce n'étoit pas assez de s'immoler, de mourir pour eux, & de répandre son sang pour laver leurs péchés; il falloit encore leur tracer lesvoies du salut, ces voies droites où ils ne pussent plus s'égarer ; il falloit leur présenter un modele auquel ils pussent se conformer avec assurance. Et voilà en effet le grand ouvrage que Jesus Christ a accompli, & le divin modele qu'il a présenté ; c'est-à-dire un modele parfait qui ne pouvoit avoir qu'un Dieu pour auteur, & qui doit avoir tous les hommes pour imitateurs.

Modele à la portée de tout le monde. D'où vient que la vie de St. Jean-Baptiste paroissoit beaucoup plus austere, plus pé-

(a) Joan. 17.

nitente que celle de Jesus-Christ même ? Est-ce donc que le Disciple est au-dessus du Maître, & le Précurseur au-dessus du Messie ? Non, sans doute ; mais c'est que la vie de St. Jean-Baptiste étoit la vie d'un particulier, qui n'étoit qu'à lui ; au lieu que la vie de Jesus-Christ étant une loi générale imposée à tous les hommes, elle ne devoit rien avoir qui ne fût praticable, & que tous les chrétiens ne pussent imiter : c'est pourquoi l'Evangile a déclaré que Saint Jean, malgré toute l'austérité & l'éclat de ses vertus, n'étoit point la lumière, *non erat ille lux* ; mais qu'il étoit la véritable lumière qui venoit éclairer le monde, *ut testimonium perhiberet de lumine* (a). La vie de Jesus-Christ devoit être non seulement une preuve de sa divinité, mais encore une règle de notre conduite, & dès-lors un modèle pour tous les états & toutes les conditions de la vie. Ce Dieu Sauveur a voulu sanctifier tous les états dans les différens genres de vie qu'il a menés sur la terre : *Exemplum dedi vobis* (b).

Vie pauvre : le Fils de l'homme n'a pas même eu où reposer sa tête.

Vie souffrante : toute la vie de Jesus-Christ n'a été qu'un martyre continuel.

(a) Joan. 1. (b) Joan. 13.

Vie laborieuse, consacrée durant plusieurs années par le travail de ses mains.

Vie cachée, retirée, comme ensevelie dans l'oubli.

Vie agissante, consacrée au dehors dans l'éclat des œuvres, parcourant la Judée & la Galilée pour annoncer le Royaume de Dieu.

Vie contemplative : au milieu même des occupations extérieures, il étoit toujours uni à son Père céleste.

Vie glorieuse : élevé au Ciel, il est dans le sein de la gloire avec les élus.

Tous les jours encore il mène ces vies différentes dans les différents Circles ; il sont ses membres ; il vivra dans eux, il fera avec eux jusqu'à la consommation des siècles ; il en choisit parmi eux, les uns dans l'indigence, pour honorer sa pauvreté volontaire ; d'autres dans la vie obscure, pour honorer ses anéantissemens ; d'autres dans les travaux, pour honorer sa vie laborieuse ; d'autres dans le Saint Ministère, pour honorer sa vie évangélique ; d'autres dans les douceurs de la vie intérieure & tranquille, pour honorer son repos dans le sein de son Père ; mais le plus grand nombre dans les afflictions, les croix, les épreuves, pour honorer & perpétuer les souffrances & l'amertume de son calice.

C'est pour cela qu'il a voulu s'assujettir

aux actions les plus ordinaires & les plus communes, aux conversations, au repas, au sommeil, pour nous apprendre à relever, à sanctifier toutes ces actions, par la grandeur du motif; c'est pour cela qu'il a voulu ressentir les atteintes de la faim, de la soif, de la tristesse, de l'ennui, de la crainte, pour nous apprendre à vaincre généreusement les mouvemens de la nature, quand il s'agit de suivre les impressions de la grace; c'est pour cela qu'il a permis au démon de le tenter, pour nous apprendre la maniere de triompher de ses artifices; c'est pour cela, en un mot, qu'à l'exception du péché, il a voulu éprouver toutes nos foiblesses, pour nous apprendre à en faire un saint usage, c'est-à-dire, à faire de la matiere de nos peines, la matiere de notre mérite, comme il en a fait lui-même la matiere de son sacrifice: *Exemplum dedi vobis.*

Modele de toutes les vertus. Tous les Saints en général ont pratiqué les vertus, puisqu'ils étoient saints; mais les Saints étant hommes, ne pouvoient présenter des vertus parfaites; un Dieu seul pouvoit en offrir le modele. Les Saints étoient vertueux: Jesus-Christ est la vertu même & la perfection de la vertu par essence. Dans lui, vérité sans erreur, lumière sans ténèbres, vertu sans défaut. Les eaux sont toujours plus pures dans leur source que dans les ruisseaux.

Tel est le modele que Jesus-Christ a présenté au monde dans sa personne adorable : que s'ensuit-il delà ? si ce n'est qu'un Dieu étant venu sur la terre pour donner au christianisme l'exemple de toutes les vertus, l'essence & la fin du christianisme ne peuvent être que l'imitation de cet homme-Dieu, & que sans cette imitation, les vues de Jesus-Christ sont comme anéanties ; & les obligations des Chrétiens violées.

Elevons donc nos sentimens, & fixons nos yeux sur ce grand modele.

Après tout, pour remonter au principe & puiser les grandes vérités dans leur source, il est constant que selon l'oracle de l'Esprit-saint, notre prédestination ne peut consister que dans notre conformité avec Jesus-Christ, le modele des prédestinés : *Quos præscribit conformes fieri* (a). Mais qui sont ceux qui seront trouvés conformes à Jesus-Christ, si ce n'est ceux qui l'auront fidèlement imité, & qui, par cette fidelle imitation, auront exprimé dans eux les traits de la ressemblance avec cet homme-Dieu ? de sorte que jamais nous n'arriverons à la participation de sa gloire dans les Cieux, si nous n'avons participé à la ressemblance de ses vertus sur la terre. En cela consiste la Loi & tous les Prophetes.

2^e. Mais dans la pratique, en quoi &

(a) Rom.

comment devons-nous imiter Jesus-Christ ? un grand Saint nous présente une image bien vive & bien naturelle ; il dit que chacun de nous doit se considérer comme un peintre fidele qui doit tracer le portrait de sa vie sur le modele que Jesus-Christ même nous a proposé dans la sienne. Dans ce grand projet , celui qui dessine l'ouvrage , c'est la volonté ; les couleurs , ce sont les vertus ; & le modele , c'est Jesus-Christ même : *Arusfex est voluntas , colores sunt virtutes , exemplar Christus ipse.*

Or , que fait un peintre qui veut tracer un tableau , tirer un portrait ? il place sous ses yeux son modele ; ensuite il le considère attentivement , il en examine les propriétés ; sans cesse il fixe sur lui ses regards , il en grave l'idée dans son esprit , pour la rendre avec justesse , & en copier avec fidélité tous les traits.

Voilà tout ce que doit faire tout chrétien à l'égard de Jesus - Christ son divin modele ; que sans cesse il ait les yeux attachés sur lui pour le considérer , pour le graver dans son cœur , pour le retracer dans sa personne , pour en exprimer les traits dans toute sa conduite , pour en devenir une fidelle copie , une image vivante ; que dans le détail de ses actions même les plus ordinaires , il en rappelle le souvenir & l'idée ; que lorsqu'il pense , qu'il parle , qu'il agit , qu'il prie , qu'il travaille ; qu'il

souffre, il se dise à lui-même, est-ce ainsi que Jésus-Christ pensoit ? est-ce ainsi qu'il parloit ? est-ce ainsi qu'il agissoit, qu'il travailloit, qu'il prioit, qu'il souffroit ? Voilà mon modele ; en suis-je une image fidelle ?

Voilà, dis-je, ce que nous devrions faire en qualité de chrétiens & disciples de Jésus-Christ ; nous former sur lui, régler nos pensées sur ses pensées, nos actions, notre conduite sur sa conduite ; considérer ce qu'il a estimé, & en faire le sujet de notre estime ; ce qu'il a méprisé, & en faire l'objet de notre mépris ; ce qu'il a aimé, & l'aimer avec lui ; ce qu'il a rejeté, & le rejeter comme lui : le faire vivre en un mot dans nous pour pouvoir dire avec l'Apôtre : Je vis ; mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ même qui vit en moi : *Vivo autem jam non ego, vivit verò in me Christus* (a).

Ce qu'il y a de constant, c'est que comme d'une part l'Imitation de Jésus-Christ est la pratique la plus essentielle & la plus indispensable dans le christianisme, de l'autre elle sera toujours pour tous les chrétiens la pratique la plus glorieuse, la plus méritoire, la plus consolante.

Pratique la plus glorieuse : quoi de plus honorable pour une créature, que de pou-

(a) Gal. 2.

voir s'élever à la ressemblance de son Dieu : quoi de plus glorieux pour un homme , que de pouvoir imiter celui qu'il adore ? On se fait honneur d'imiter les grands , les Rois de la terre ; que fera-ce donc du Roi même des Rois ?

Pratique la plus solide & la plus assurée. En suivant la voie peut-on s'égarer ? en suivant la vérité , peut-on se tromper ? en suivant celui qui est la vie , que peut-on que vivre toujours de la vie de la grace ?

Pratique la plus méritoire. Soyez parfaits comme votre Pere céleste est parfait , disoit Jesus-Christ ; c'est sur-tout par son imitation que nous pourrons remplir l'étendue de cet oracle & de ce conseil. Toutes les autres pratiques peuvent être saintes & salutaires ; mais qu'auront-elles jamais de comparable à celle-ci ? En imitant l'Homme-Dieu , nos actions deviennent comme toutes divines ; nous allons nous présenter au Pere céleste comme revêtus des mérites de Jesus-Christ même.

Pratique la plus consolante. Est-il rien de si doux , de si consolant , que de pouvoir se dire dans tout ce qu'on fait , je suis avec mon Dieu , j'imité ses exemples , je marche sur ses traces ? Si je prie , il prie ; si je souffre , il souffroit ; en toutes choses il est mon modele , mon soutien & mon tout. Quelle douce espérance pour moi , si je me forme sur l'imitation de ses vertus

sur la terre , d'avoir un jour part à sa gloire & à son bonheur dans le ciel.

Chrétiens, faisons donc de l'imitation de Jésus-Christ notre devoir , notre occupation , notre consolation , notre mérite , notre gloire , tout notre bonheur en ce monde ; prenons son esprit , suivons ses maximes , embrassons sa croix , profitons de ses graces , ayons toujours ses exemples devant les yeux , son nom à la bouche , son amour dans le cœur. Il est notre Dieu , notre Sauveur , notre Roi , notre Père , le céleste Epoux de nos ames ; mais souvenons-nous qu'il ne peut être efficacement tout cela que pour nous , qu'autant qu'il sera notre divin modele , & que nous ne pourrons être ses membres , ses disciples & ses enfans , qu'autant que nous serons ses imitateurs : *Estote imitatores Dei (a)*.

P R I E R E.

A Dorable Sauveur , c'est sur vous que je veux désormais fixer mes yeux & mon cœur ; vous êtes l'auteur de mon être , vous êtes le modele de mes actions , j'espère que vous serez un jour le terme de mon bonheur.

(a). Eph. 5.

P R A T I Q U E

de la dévotion à la sainte Vierge.

LA dévotion à Marie consiste essentiellement dans ces deux sentimens que nous devons consacrer à sa Mere : sentiment de respect ; sentiment d'amour.

1°. Ce respect est fondé sur la dignité , & à mesure que la dignité est plus grande , le respect doit être aussi plus profond. Or , quelle est la dignité de Marie ? & à ce titre , mérite-t-elle nos respects ? Marie est mere de Dieu : voilà en deux mots le titre le plus éminent que l'on puisse jamais concevoir ; voilà la dignité la plus sublime où une pure créature puisse jamais être élevée ; voilà même un point de créance qu'on ne sauroit révoquer en doute , sans faire naufrage dans la foi , puisque la foi nous apprend que Marie , quoique d'une manière différente , est aussi véritablement mere de Dieu , que les meres qui nous ont engendrés sont nos meres ; & dès-lors quel respect , quelle vénération devons-nous avoir pour Marie , si nous sommes véritablement chrétiens , & si ces sentimens de la foi sont gravés dans nos cœurs ?

2°. Sentiment de confiance envers Marie , à raison du pouvoir immense qu'elle a auprès de Dieu , & de la bonté , comme infinie , qu'elle a pour nous. Pouvoir si étendu , si immense , que S. Grégoire ne craint pas de l'appeller toute-Puissance suppliante : *Omnipotentis supplex* : parole sublime & énergique , qui semble mettre quelque rapport entre le pouvoir de Dieu & celui de Marie ; avec cette différence , essentielle néanmoins , que le pouvoir de Dieu est absolu & indépendant , & celui de Marie est dépendant & subordonné ; que le pouvoir de Dieu est un pouvoir de domaine & de propriété , & le pouvoir de Marie est un pouvoir de supplication & d'intercession ; mais toujours , & dans un vrai sens , un pouvoir comme sans limites & sans bornes.

Sa bonté pour nous est égale à son pouvoir auprès de Dieu. Qui pourroit révoquer en doute la bonté de Marie pour les hommes ? Elle est notre mere , mais la plus tendre , la plus empressée , la plus compatissante de toutes les meres. Or , quel sentiment des enfans bien nés doivent-ils avoir pour la plus digne de toutes les meres , si ce n'est les sentimens de la confiance la plus grande , la plus vive , la plus intime , la plus inébranlable ; & cela dans quelque état , dans quelque circonstance , dans quelque danger que nous puissions

nous trouver. Réclamons son secours , & ne craignons jamais de le réclamer en vain.

3^e. Sentiment d'amour. Il y a un amour effectif , qui consiste dans la tendresse & l'inclination qui se porte vers l'objet aimé & digne de cet amour ; il y a un amour effectif , qui se montre dans les œuvres & par les effets qui en sont la preuve & les gages. Or , si nous avons un cœur , & si notre cœur est capable de sentimens , pouvons - nous refuser ce sentiment de tendresse & d'amour à Marie notre divine mere ? Au seul nom de Marie , un cœur chrétien se dilate , l'ame sensible tressaillit de joie , toutes nos affections se raniment. Ce sentiment d'amour pour Marie est comme gravé dans nos cœurs par les mains de la nature. La foi l'a inspiré , la grace la cultivé , la piété le consacre & le conserve précieusement dans nos ames ; & si nous sommes véritablement enfans de Marie , on nous arracheroit la vie , plutôt que nous arracher ce doux sentiment d'amour pour la plus tendre des meres.

Sur ces principes , on peut assurer qu'après la dévotion à Jésus - Christ , notre Dieu & notre Sauveur , il n'en est point dans la religion de si sainte , de si solide , de si consolante , de si salutaire , de si universelle que la dévotion à Marie son auguste mere,

Dévotion la plus sainte ; soit par la sainteté de l'objet qu'elle se propose , soit par la sainteté du motif qui l'inspire , soit par la sainteté des effets qu'elle doit produire dans nous.

Dévotion la plus solide. Quoi de plus juste & mieux établi qu'une dévotion fondée sur les principes & tous les sentimens du christianisme envers la mere d'un Dieu , la reine des Anges & des hommes , la souveraine de l'univers , la plus sainte , la plus excellente de toutes les pures créatures ?

Dévotion la plus consolante. Elle porte avec elle la douceur & la joie. Quoi de plus doux & de plus consolant , que d'avoir pour mere , la mere même d'un Dieu , de pouvoir s'assurer de sa protection & de sa bonté ; & dans toutes les occasions de pouvoir recourir à elle avec confiance !

Dévotion la plus salutaire. Elle devient pour nous la source abondante de toutes les graces pour le salut , de toutes les vertus , de tous les mérites pour l'éternité. Combien de pécheurs devront leur conversion ? combien de justes devront leur persévérance ? combien d'élus devront en partie leur bonheur éternel à la dévotion de la Ste. Vierge , & aux graces qu'elle leur a obtenues ?

Dévotion la plus universelle & la plus répandue. La dévotion à Marie semble

être la dévotion de tous les chrétiens & de tous les siècles. Depuis le commencement du christianisme, tous les Saints l'ont spécialement pratiquée & recommandée; tous les vrais fideles l'ont toujours eue à cœur; les nations entieres se sont mises sous ses auspices; les Rois lui ont consacré leurs états, & les ont mis sous sa protection puissante. Si tous les dévots de Marie élevoient leurs voix dans l'univers, de toutes parts & de toutes les contrées de cet univers, on entendroit des voix empressées s'élever à l'honneur de Marie, & former un admirable concert de louanges à sa gloire.

Aussi que n'a pas fait dans tous les temps, & que ne fait pas encore tous les jours l'Eglise, pour animer, pour répandre & perpétuer cette dévotion dans le cœur des fideles? Que d'autels érigés à sa gloire! que de fêtes établies en son honneur! que de confrairies formées sous son nom! que de privilèges accordés à ses enfans! je dis plus, que de miracles faits à sa priere! que de prodiges éclatans opérés par son intercession! l'univers entier publie ses grandeurs, réclame sa protection, célèbre à l'envi ses louanges.

Telle est la dévotion à Marie. En voilà les fondemens; en voilà l'excellence; en voilà les précieux avantages. Quels en doi-

vent être les œuvres & les hommages dans la pratique ?

Il y a une infinité de pratiques saintes & salutaires , par lesquelles on peut honorer Marie & lui témoigner les sentimens de sa dévotion envers elle. Nous en indiquerons quelques-unes. La grace & la piété en suggéreront une infinité d'autres aux âmes sincèrement dévouées à Marie.

1°. Se consacrer spécialement à Marie pour toute sa vie ; la choisir pour sa tendre mère , & se regarder dès-lors au nombre de ses enfans.

2°. Honorer ses mystères durant le cours de l'année ; au moins , à ses grandes fêtes , s'approcher des Sacremens à son honneur.

3°. Entrer dans les assemblées & confréries établies sous son nom , & se rendre fidele à en remplir les engagements.

4°. Avoir chaque jour quelque prière réglée à son honneur , & y être inviolablement fidele.

5°. Avoir dans son oratoire quelque image de Marie , qui en rappelle le souvenir.

6°. Porter toujours sur soi quelque monument de piété qui lui ait été consacré , comme un gage & une preuve des sentimens qu'on a pour elle.

7°. Entendre avec empressement les Sermons qui annoncent ses grandeurs , & portent à l'imitation de ses vertus.

8°. Imiter spécialement sa pureté inviolable , qui lui a été toujours si chère , jusqu'à préférer la gloire de cette vertu à celle de la divine maternité.

9°. Avoir une dévotion spéciale au sacré cœur de Marie ; mettre notre propre cœur entre ses mains & le lui confier.

10°. Réciter son office ; du moins l'office de son immaculée Conception , pour honorer un privilège qui lui a été si glorieux.

11°. Autant que l'on peut , selon son état , répandre la dévotion envers Marie. Non content de l'honorer soi-même , la faire honorer des autres , & contribuer à sa gloire.

12°. Se recommander sur-tout à elle au moment de la mort , demander à Dieu par son intercession la grace d'une mort sainte : *Ora pro nobis peccatoribus, nunc & in horâ mortis nostræ.*

Consécration à la sainte Vierge, & Paraphrase du Sub tuum prælidium.

R Eine des Anges & des hommes , souveraine maîtresse de l'univers , chef-d'œuvre des mains de Dieu , digne objet de ses complaisances , glorieuse dans le ciel , honorée sur la terre , redoutable dans les

enfers , Vierge & mere tout ensemble ; mais Vierge toujours pure & toujours immaculée , & mere la plus heureuse de toutes les meres ; auguste Marie , assurés que nous sommes de votre crédit auprès de Dieu , & en même temps de votre ineffable bonté pour les hommes , nous nous mettons sous votre puissante protection. Daignez nous l'accorder auprès de votre divin fils ; ne rejetez pas nos humbles prieres. C'est du sein de nos miseres que nous les offrons ; c'est avec la confiance la plus intime que nous vous invoquons.

Obtenez-nous de Dieu la délivrance de nos maux , & plus encore de nos péchés , la résignation de nos peines , la force dans nos tentations , l'assistance dans tous les dangers , une pureté inviolable de cœur. Obtenez-nous sur-tout l'amour de Dieu , la ferveur dans son saint service , une fidélité constante à ses graces , un abandon entier à sa Providence , un desir toujours plus ardent d'être à lui , enfin la grace d'une sainte persévérance. Après Dieu nous mettons dès ce moment & pour toujours notre salut entre vos mains ; nous vous consacrons sans réserve & sans retour nos cœurs , nos biens , notre santé , notre liberté , notre vie , tout ce que nous sommes , & tout ce que nous avons dans le monde. Nous désirons que vous en

soyez la dépositaire , & après Dieu l'unique dépositaire.

Pénétrés de ces sentimens que la foi & la piété nous inspirent , nous ne voulons désormais demander des graces que par votre intercession , offrir des prieres que par vos mains , pratiquer des vertus qu'à votre imitation & selon le grand modele que vous nous avez présenté.

Vous êtes tout à la fois la mere de grace , la mere de douleur , & la mere de miséricorde.

Mere de grace , obtenez-nous les graces abondantes dont nous avons un si grand besoin.

Mere de douleur , soyez touchée de nos maux , & adoucissez-en la rigueur.

Mere de miséricorde , soyez notre tendre mere ; ce sont vos enfans , & des enfans affligés qui réclament votre secours : pourroient ils le réclamer en vain ?

Protégez-nous durant le cours de notre vie ; mais sur-tout à la mort. Venez à notre aide , soutenez-nous dans les angoisses du dernier combat ; & quand nous rendrons le dernier soupir , remettez vous-même notre ame entre les mains de son Créateur ; introduisez-la dans l'immortalité bienheureuse ; pour l'adorer , le louer , le bénir à jamais avec vous dans le sein de la gloire. Ainsi soit-il.

PRATIQUE DE PIÉTÉ

Envers les Saints Anges.

IL paroît constant , par les livres saints , que la Providence divine se sert du ministère des Anges dans le gouvernement de ce monde visible. Leur vigilance s'étend , non-seulement sur l'Eglise universelle , sur les royaumes & les nations , mais encore sur chaque homme en particulier. Ils entrent avec joie dans les vues de la Providence bienfaisante qui a voulu que chacun des hommes eût un Ange gardien destiné à l'éclairer , le défendre , le conduire pendant tout le cours de sa vie mortelle. Cette vérité si honorable & si consolante pour nous est reçue par un consentement unanime des Saints : *Angelis suis mandavit de te* (a) ; & les prières de l'Eglise dans la recommandation de l'ame suffisent pour prouver que l'Ange-Gardien conduit nos ames dans le Ciel , quand nous avons le bonheur de mourir en état de grace. Mais en recevant de si grands secours , de si précieux avantages de la part des Anges , que ne leur devons-nous pas de retour & de sentimens ?

(a) Psal. 90.

Saint Bernard réduit à trois points nos devoirs essentiels envers les Saints Anges ; le respect , la confiance , la reconnoissance. Car ce que ce Saint dit de l'Ange Gardien en particulier , peut s'entendre de tous les Anges en général.

1^o. Le respect. Considérons d'abord ce nombre innombrable d'Anges , au milieu desquels nous vivons sans y penser ; élevons les yeux de notre ame , & concevons que tout est sanctifié par la présence de ces esprits célestes ; les villes , les provinces , les empires , le monde entier. Ils sont avec nous dans les villes ; ils habitent comme nous nos maisons ; ils prient avec nous dans nos Eglises ; ils sont dans les places publiques , dans les chemins , dans les campagnes ; tout cela ne se voit que des yeux de la foi , & fait sur nous peu d'impression. Cependant la présence de tant d'intelligences célestes , dont la nature est si sublime , dont la gloire est si relevée , quel respect , quelle vénération , quelle crainte salutaire ne doit-elle pas nous inspirer ?

~ Une des manieres la plus sûre d'honorer les Saints Anges , c'est de ne rien faire en leur présence qui puisse blesser des yeux si purs , & de nous tenir devant eux dans le respect & la retenue que nous leur devons. Si nous étions en la présence d'un grand Roi , de quel respect ne serions-

nous pas pénétrés ? Ainsi , que chaque personne se respecte d'abord elle-même , quoiqu'elle soit seule , qu'elle respecte ensuite son Ange tutélaire qui est toujours auprès d'elle. Avons-nous toujours eu ce respect , cette vénération , ce sentiment intime que la piété & la foi exigent de nous ?

2°. La confiance. Dans les soins que les Saints Anges prennent de nous , ils sont compatissans , ils sont puissans : que faut-il de plus pour animer notre confiance ? Eclairés , ils connoissent nos besoins , nos miseres , nos défauts & nos peines ; compatissans , ils y prennent part & en sont touchés ; puissans , ils ont en main de quoi nous soulager , nous consoler , nous aider. Que d'exemples touchans dans les Livres saints de leur bonté pour les hommes ! Agar , éloignée de la maison d'Abraham , se trouve dans un désert triste & abandonnée ; l'Ange du Seigneur lui apparôit , la console , lui montre une source d'eau vive pour la désaltérer dans sa soif. Abraham a déjà levé le glaive sur la tête de son cher Isaac ; l'Ange arrête son bras , lui prédit la future grandeur de ce fils chéri. David voit la peste désoler son Royaume ; l'Ange l'apaise enfin la colere de Dieu , armée contre lui. Le prophete Elie , fatigué , épuisé dans sa fuite , tombe en défaillance ; l'Ange dé-
puté

puté de Dieu, vient le ranimer, le remplir d'une force nouvelle, pour continuer sa course sur la sainte montagne. Tant d'exemples si touchans, si consolans, ne seront-ils pas capables d'animer notre confiance envers les saints Anges? Combien de fois cependant en avons-nous manqué? Dans nos doutes, nous ne les invoquons pas; dans les dangers, nous ne recourons pas à eux: & comment ressentirons-nous les effets de leur protection, si nous n'avons pas la confiance pour la réclamer?

3°. La reconnoissance. Mais, dira-t-on, en quoi pouvons-nous la marquer? que donnerons-nous, disoit le jeune Tobie à son pere, pour récompenser les soins & les services de celui qui m'a conduit avec tant de bonté? que pouvons-nous pour les Anges? ils sont heureux dans Dieu, enivrés des délices de Dieu, jouissans de la gloire & de la félicité de Dieu même. Nous pouvons y ajouter quelque chose: quoique leur félicité essentielle soit immense, nous pouvons leur procurer une joie accidentelle. Jesus-Christ nous assure lui-même que la pénitence d'un pécheur cause une grande joie parmi les Anges du Ciel. Si cela est ainsi, quelle seroit la joie, la consolation de nos saints Anges, si l'esprit de pénitence se répandoit sur chacun de nous; si l'esprit de ferveur, si l'amour

divin, si la charité, si une sainte ardeur animoit tous nos cœurs ? Nos bonnes œuvres, dit Saint Basile, augmentent encore la joie des Saints Anges ; si nous faisons nos prières avec plus d'attention, nos mortifications avec plus de courage, nos exercices de piété avec plus d'exactitude, toutes nos actions dans les vues de Dieu, nos Saints Anges les verroient avec joie, les offriroient à Dieu, les porteroient au pied de son trône. Voilà le moyen assuré de leur marquer notre juste reconnoissance, pour le zèle qu'ils ont pour nous, & les grâces qu'ils nous procurent.

Telle est dans la pratique la dévotion solide & consolante aux Saints Anges, fondée sur les oracles de la foi, tracée dans divers textes de l'Ecriture, mise en usage par tous les Saints des différens siècles, conforme à l'esprit de l'Eglise, présentée aux fideles comme une source abondante de grâces, de mérites, de gloire. Renouvellons, ranimons, consacrons notre zèle & nos sentimens envers une dévotion si solide & si salutaire.

1^o. Honorons les Saints Anges ; ayons pour eux un respect plein de vénération, une confiance pleine de tendresse, une reconnoissance fondée sur tant de bienfaits.

2°. Prions les saints Anges pour l'Eglise, afin qu'ils la soutiennent; pour les royaumes, les maisons, afin qu'ils y conservent la foi, la paix, la grace de Dieu. Prions-les pour nos parens, nos amis, nos ennemis, nos voisins, nos bienfaiteurs, &c.

3°. Invoquons en particulier les bons Anges des personnes avec qui nous avons à traiter de quelque affaire importante.

4°. Mais prions plus spécialement encore notre Ange gardien de nous conduire, de nous éclairer durant notre vie, de nous préserver des dangers, de nous affermir dans les tentations, & à notre mort; de nous soutenir dans les combats du dernier passage; enfin après notre mort, de conduire nos ames dans le sein de l'éternité, & les présenter à leur Créateur pour entrer dans sa gloire.

Paraphrase sur l'Angele Dei.

ANge de Dieu, à qui j'ai été spécialement confié & donné, accordez-moi votre sainte & puissante protection pour toute ma vie, & particulièrement durant tout ce jour. Obtenez-moi les lumières nécessaires pour me conduire; soutenez-moi dans les dangers où je suis exposé, dirigez-moi dans toutes mes démar-

ches, défendez-moi contre les ennemis de mon salut ; soyez enfin mon guide , mon conducteur , mon appui ; mais surtout à la mort , venez à mon aide , & fortifiez-moi dans les angoisses du dernier combat. De ma part je vous promets d'être plus docile à votre voix , plus fidele à vos saintes inspirations , de mieux profiter de tous les soins que vous voulez bien prendre pour le salut de mon ame. Je vous demande pardon du peu d'usage que j'en ai fait jusqu'à présent , bien résolu d'en mieux profiter dans la suite.



P R A T I Q U E

*A l'honneur de son saint Patron, & de
tous les Saints en général.*

Les Saints sont nos protecteurs, nos modèles & nos juges. Nos protecteurs, il faut les invoquer; nos modèles, il faut les imiter; nos juges, ils nous condamneront si nous ne les imitons pas.

1^o. Les Saints sont nos protecteurs. Dieu a voulu établir une communication sainte entre l'Eglise triomphante & l'Eglise militante. Les fideles qui sont encore sur la terre, combattant & gémissant dans les miseres, les épreuves & les dangers de cette vie, honorent, invoquent les Saints qui sont dans le ciel pour en obtenir les secours dont ils ont besoin; & les Saints qui sont dans le ciel, assurés de leur gloire & de leur bonheur, s'intéressent auprès de Dieu & intercedent pour les fideles, afin de les soutenir dans leurs épreuves & dans leurs combats.

Ainsi s'établit ce qu'on appelle la communion des Saints, soit militans sur la terre, soit triomphans dans le ciel. C'est à ce titre que nous trouvons des protecteurs dans les Saints.

Protecteurs puissans auprès de Dieu , qui voulant les faire honorer , leur communique une partie de son pouvoir , les rend comme dépositaires & distributeurs de ses graces , & écoute favorablement les prieres & les supplications qu'ils offrent en notre faveur. Protecteurs zélés , qui s'intéressent sincèrement & ardemment pour nous ; nous sommes leurs freres , enfans du même pere , destinés au même bonheur , pourrions-nous leur être indifférens , à présent sur-tout que leur charité est encore plus ardente ? Protecteurs éprouvés autrefois eux-mêmes par les mêmes miseres qui nous éprouvent ; ayant été sujets aux mêmes tentations , exposés aux mêmes combats , ils sont plus en état de compatir à nos maux , & de se rendre sensibles à toutes nos peines.

Ainsi notre confiance envers eux doit être une confiance douce & intime , ferme & assurée , constante & inaltérable. Invoquons-les donc dans ces sentimens , & soyons assurés de leur protection auprès de Dieu.

2^e. Les Saints sont nos modeles , Dieu nous les propose pour les imiter dans les vertus qu'ils ont pratiquées. Dieu ne demande pas de nous tout ce qu'ont fait les Saints ; mais chacun de nous dans son état doit imiter les Saints dans les vertus propres de son état. Les Saints ont

pratiqué toutes les vertus : mais chaque Saint a eu quelque vertu qui lui a été comme propre & personnelle ; le zèle dans un Saint Paul & un Saint Xavier , l'amour divin dans une Magdelaine & un Saint Augustin , la pénitence dans un Saint Jean-Baptiste , la douceur dans un Saint François de Sales , &c. Ce sont ces vertus que nous devons particulièrement imiter dans eux. Heureux , si nous avons assez de courage pour les imiter en tout , & pour aimer Dieu aussi ardemment qu'ils l'ont aimé.

30. Si nous ne les imitons pas, les Saints feront nos juges & nous condamneront un jour devant Dieu. Ils nous ont présenté leurs vertus pour exemple , ils nous ont assuré de leur protection pour secours , ils ont montré par leur conduite que les vertus étoient praticables , & qu'avec le secours de la grace elles n'étoient pas au-dessus de nos forces : ils n'avoient pas un autre Evangile à suivre , un autre ciel , d'autres récompenses à espérer ; ainsi , si nous n'imitons pas leurs exemples , leurs exemples se tourneront en titre de condamnation contre nous , & ayant négligé , refusé de prendre les Saints pour modèles , nous les aurons pour accusateurs , pour témoins & pour juges.

Tels sont les hommages que nous devons rendre aux Saints en général.

Les imiter avec fidélité, les honorer avec respect, les invoquer avec confiance.

Mais parmi les Saints, il y en a un envers qui nous devons avoir une dévotion plus marquée & plus spéciale; c'est celui dont nous avons le bonheur de porter le nom, c'est celui que Dieu nous a donné plus particulièrement pour être notre protecteur & notre modèle, qui s'intéresse plus vivement pour nous, qui sollicite plus ardemment en notre faveur, pour nous obtenir des grâces plus abondantes. Dès-lors il est évident que nous devons l'honorer d'une manière encore plus particulière, que nous lui devons une confiance plus intime & une plus vive reconnoissance.

Dans la pratique, voici la manière dont nous pouvons l'honorer, lui rendre nos hommages & lui témoigner notre juste retour.

1°. L'invoquer avec une confiance plus ferme, & l'imiter avec une fidélité plus marquée.

2°. Demander toutes les grâces par son intercession, & offrir nos actions & nos bonnes œuvres par ses mains.

3°. Dans nos peines, nos tentations, nos dangers, recourir à lui. Dans les cas plus marqués on peut faire une neuvaine pour implorer son assistance auprès de Dieu.

4°. Tous les jours réciter une priere à son honneur ; par exemple , le *Te Deum* , ou trois *Gloria Patri* , &c.

5°. Le jour de sa fête , faire la Sainte Communion à son intention ; & durant l'octave , continuer quelque priere ou quelque pratique à la même intention.

6°. Enfin , dans les maladies & aux approches de la mort , se recommander spécialement à lui & se mettre plus particulièrement sous sa protection.

P R I E R E

A l'honneur de son saint Patron.

GRand Saint , dont j'ai le bonheur de porter le nom , faites que j'aie encore le bonheur d'imiter vos vertus ; ne permettez pas que je déshonore ce nom glorieux par mes mœurs & mes œuvres. Vous m'avez été donné pour être mon protecteur & mon modele. En qualité de protecteur , obtenez-moi les graces dont j'ai besoin dans toutes les occasions & les dangers de ma vie. En qualité de modele , faites que je suive vos exemples , & que je me conforme à votre conduite. Si je n'ai pas le courage de vous suivre dans tout , que je pratique du moins ce qui est propre à mon état comme vous l'avez si saintement pratiqué. Je vous demande pardon de vous

avoir si peu honoré , d'avoir si souvent manqué de reconnoissance & de fidélité envers vous. Je suis bien résolu de tout réparer & de mieux profiter de votre protection & de vos ezemples. Obtenez-moi , je vous en conjure , les graces de Dieu , afin qu'ayant porté votre nom & imité vos vertus , j'aie part un jour à votre gloire & à votre bonheur.

P R I E R E

A l'honneur de tous les Saints.

GLorieux Saints qui êtes actuellement dans le Ciel & dans le sein d'Abraham , vous vivez dans Dieu , vous régnez avec Dieu , heureux du bonheur de Dieu même , nageant dans des torrens de délices. Hélas ! ainsi assurés de votre félicité & arrivés au port du salut , vous nous voyez encore languissans sur la terre , gémissans dans cette vallée de larmes , sujets à mille miseres , livrés à mille dangers , exposés chaque jour à faire un triste naufrage sur la mer orageuse de ce monde , au milieu des tempêtes qu'excite sans cesse la violence de nos passions. Grands Saints , soyez touchés de notre état , & sensibles à nos maux ; vous êtes nos freres en Jesus-Christ ; vous avez été ce que nous sommes , obtenez-nous le bonheur d'être un

jour ce que vous êtes ; obtenez-nous la douleur de nos péchés , la patience dans nos afflictions , la force dans nos combats , la victoire sur nos ennemis , l'amour de Dieu , la ferveur dans son saint service , enfin la grace des graces , une sainte persévérance jusqu'à la mort , afin qu'après avoir gémi , souffert , combattu comme vous sur la terre , nous ayons un jour le bonheur de vivre & régner avec vous dans le Ciel : *Æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari.*

Réflexions.

1°. Nous admirons les Saints : quand est-ce que nous les imiterons ?

2°. Nous sommes les enfans des Saints ; peu de familles qui n'aient donné quelque Saint au Ciel : avons-nous conservé le précieux héritage de sainteté qu'ils nous ont laissé ?

3°. Nous lisons chaque jour la vie des Saints : notre vie leur est-elle conforme ?

4°. S'il nous falloit mourir à présent ; mourrions-nous en Saints ?

5°. Nous avons tous une place marquée parmi les Saints , aurons-nous le bonheur de l'occuper un jour ?

P R A T I Q U E.

Pour les visites au Saint Sacrement.

SI les sentimens d'une vive foi & animée étoient bien gravés dans nos cœurs , feroit-il nécessaire de nous exhorter à rendre de fréquens hommages à un Dieu toujours sensiblement présent au milieu de nous ? & les visites à Jesus-Christ dans le sacrement adorable de ses autels , étant une des pratiques les plus saintes & les plus salutaires dans le christianisme , ne devroient-elles pas être une des pratiques les plus ordinaires & les plus fréquentes parmi les chrétiens ?

Pour faire ses saintes visites avec plus de piété , & par là-même avec plus de fruit ; il faut considérer les motifs qui doivent nous y engager , les sentimens & les prières dont on doit s'y occuper , & les avantages ineffables qu'elles peuvent nous procurer.

Les motifs de ces saintes Visites.

Toutes sortes de motifs doivent nous y engager.

Motif de devoir , & devoir le plus saint ,

le plus sacré, le plus inviolable pour nous. Un Dieu jour & nuit avec nous, au milieu de nous, résidant sans cesse dans les sacrés tabernacles pour notre consolation & notre salut, ne devoit-il pas nous voir sans cesse prosternés au pied de ses autels ; assidus à aller lui rendre nos justes hommages ; empressés à lui faire notre cour ; passer, si nous le pouvions, notre vie en sa divine présence ? Sommes-nous chrétiens, si nous négligeons un devoir si indispensable ?

Motifs de reconnoissance & d'amour : Jesus-Christ nous donne son cœur dans le Sacrement, qui est par excellence le Sacrement de son amour : il nous aime ; & jusqu'à quel point, jusqu'à quel excès ? jusqu'à faire ses délices de résider au milieu de nous, jusqu'à se donner lui-même à nous, jusqu'à nous livrer son corps adorable, son sang précieux, pour devenir l'aliment & le breuvage d'immortalité pour nos âmes ? Amour divin, quel retour, quels transports d'amour ne devoit-il pas exciter dans nos cœurs, si nos cœurs sont capables de sentimens ? Motif d'intérêt : car Jesus-Christ pour attirer tous les cœurs, les engage par tous les motifs. L'intérêt est sur-tout capable de toucher le nôtre ; & quel intérêt plus grand, plus puissant, peut nous engager à des visites fréquentes à Jesus-Christ ? Que ne trouverons-nous

pas en celui qui est la source de toutes les grâces , de tous les biens , de tous les trésors ? Ah ! si nos temples étoient le temple de la fortune , & qu'on y distribuât des trésors périssables , quel concours , quelle foule n'y verroit-on pas ? Adorable Sauveur , vous y distribuez les trésors célestes : vos mains sont ouvertes pour nous combler de vos dons , & nous négligeons d'aller les puiser dans cette source d'eaux salutaires qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Nous considérons plus en détail les avantages de ces saintes Visites.

Les sentimens & les prières dont on doit s'y occuper.

1^o. Commencez par faire un acte de foi & d'adoration , pour vous mettre en la présence de Dieu , & vous pénétrer de respect , de vénération , de confiance & d'amour envers sa divine présence.

2^o. Demandez à Dieu la grace de passer saintement le temps que vous venez consacrer au pied de ses autels , & de l'employer utilement à sa gloire & à votre salut.

3^o. Unissez-vous de cœur & d'esprit avec les Saints Anges & les Esprits bienheureux qui sont prosternés & anéantis aux pieds des sacrés tabernacles , en présence de l'Agneau sans tache ; l'union de vos sentimens , avec leurs adorations , les rendra plus agréables & plus méritoires.

4°. Prenez garde aux distractions volontaires ; craignez de vous y livrer , ou par l'occasion que vous pourriez y donner , ou par la négligence à les rejeter : je dis volontaires , car si vous tâchez de les prévenir ou de les combattre , & que vous ne vous y arrêtiez pas volontairement , ce ne sont point des péchés , & Dieu ne vous les impute pas ; le soin même que vous aurez de les combattre , vous deviendra peut-être plus méritoire que les douceurs & les consolations que vous pourriez y goûter.

Il est temps à présent de vous entretenir avec Dieu , & de lui offrir l'hommage de vos sentimens.

On dit quelquefois qu'on ne fait que dire & de quoi s'occuper quand on est devant Dieu. Et quoi ! Jésus-Christ , notre Dieu , notre Sauveur , notre pere , notre ami , notre victime , notre modele , est présent devant nous ; nous sommes auprès de lui , & on ne fait que lui dire ? un fils n'a-t-il rien à dire au meilleur des peres , un ami au plus tendre de tous les amis ? Ouvrez-lui votre cœur , dites lui tout ce qui se présentera à vous : il en est capable ; tout ce qui vous regarde , l'intéresse & le touche.

Vous ne savez que lui dire ! Eh bien , ne lui dites rien ; mais écoutez-le , tenez-vous dans un humble & respectueux

silence devant lui ; conjurez-le de vous parler au cœur ; humiliez-vous de votre état de tiédeur , de langueur , d'insensibilité , d'indifférence pour lui. Formez de temps en temps quelques actes de contrition , de desir , de confiance envers lui.

Enfin , si votre cœur ne nous présente rien en fait de sentimens intérieurs , occupez-vous de quelques prières vocales conformes à la sainte action que vous venez de faire.

Vous pouvez , par exemple , réciter l'office & les litanies du S. Sacrement , le *Pange lingua* , les litanies du S. Nom de Jesus , les Pseaumes de la pénitence. Vous pourrez faire quelque lecture de piété : on trouve dans les livres de saints entretiens avec Jesus-Christ ; servez-vous-en, en vous arrêtant quelques instans, quand quelque sentiment vous occupe ou vous touche. Hélas ! ô mon Dieu , on a tant de choses à dire aux personnes qu'on aime , & on n'a rien à vous dire , ô vous , le Dieu de nos cœurs , le seul qu'on devroit aimer ! parlez-nous donc , vous avez les paroles de la vie éternelle.

Ceux qui voudront une pratique détaillée pour passer une heure devant le saint Sacrement , la trouveront dans un petit livre composé à cette intention , on ne peut qu'en conseiller & recommander la lecture & l'usage.

*Les avantages ineffables que l'on peut retirer
de ces saintes visites.*

Les visites fréquentes à Jesus-Christ dans le Sacrement de son amour , saintement faites , seront pour nous une source abondante de graces , de consolations , de mérites.

Source de graces. Pouvons-nous douter que Jesus-Christ , qui est la source véritable & essentielle , ne les répande sur ceux qui iront avec confiance les lui demander ? Il ne desire lui-même que de nous les communiquer ; il nous en comble lors même que nous ne les demandons pas : comment ne les verseroit-il pas avec abondance sur ceux qui vont les puiser dans son cœur , & les solliciter au pied du trône de ses miséricordes.

Source de consolation. Quelle douceur en effet , quelle consolation d'aller auprès de Jesus-Christ , de pouvoir répandre son cœur en sa présence , s'entretenir familièrement avec lui , entrer dans ses communications intimes ; de pouvoir lui faire part de ses peines , lui demander son assistance , en un mot lui ouvrir son cœur , & le verser en quelque maniere dans le sien ! Une seule de ces visites suffira quelquefois pour consoler , ranimer , affermir une âme : on sera entré tout abattu , tout affligé ,

plongé dans la douleur & dans l'amertume, & on sortira comblé de consolation, de joie, de force, de courage, & comme animé d'une nouvelle vie.

Source de mérites, soit par la sainteté de la visite en elle-même, soit par la sainteté des motifs qui y conduisent, soit par les vertus solides que l'on y pratique, la foi, l'espérance, la charité, la confiance, la résignation, l'abandon entre les mains de Dieu, l'union avec les âmes saintes & les Esprits bienheureux, qui sont toujours prosternés & anéantis auprès du trône de ce Dieu Sauveur, anéanti lui-même pour nous.

Tels sont les sentimens dont nous pouvons nous occuper au pied des autels, en présence de Jesus-Christ, toujours prêt à nous recevoir, à nous ouvrir son cœur, à nous combler de ses graces.

De telles visites seroient saintes, seroient méritoires, seroient consolantes; tant d'autres que l'on fait dans le monde, sont souvent stériles, souvent ennuyantes, quelquefois criminelles; & on les fait, & on les reçoit, & on se reprocheroit d'y manquer. Jesus-Christ seul sera-t-il délaissé & abandonné, le seul qui nous intéresse véritablement, & de qui seul dépend tout notre bonheur? Non, mon Dieu, il n'en sera pas ainsi. Voici les sentimens que je vous consacre à jamais.

P R I E R E.

Dieu de bonté , Dieu de sainteté , Dieu d'amour , si jusqu'à présent j'ai négligé de venir vous offrir mes hommages , mes sentimens & mon cœur , je ne connoissois pas tout le bonheur que nous avons de vous posséder , & toute l'obligation de vous témoigner notre reconnoissance. Ma négligence , mon indifférence passée , sera pour moi & pour toute ma vie un nouveau , un pressant motif de venir vous honorer au pied de vos sacrés tabernacles ; je viendrai vous y adorer comme mon Dieu , mon Sauveur , mon Roi , mon Ami , mon Pere , la victime pour mon salut , le terme de mon bonheur ; je viendrai vous y demander le secours & l'abondance de vos graces , la douleur & le pardon de mes péchés ; je viendrai pour me consoler auprès de vous dans le sein de mes peines & de mes afflictions , pour méditer le néant des choses humaines ; je viendrai pour m'y unir aux adorations & aux hommages que vous y rendent sans cesse les Intelligences célestes. Quelle grace , quel bonheur pour moi , qu'après mes négligences , mes infidélités passées , votre saint temple , votre cœur adorable , me soient encore ouverts , & me présentent un asyle assuré dans tous

mes dangers & tous mes malheurs ! en me retirant , je laisse ici mon cœur , je voudrois pouvoir y passer le reste de mes jours , & y rendre le dernier soupir.

Avant que de vous retirer , faites une priere pour demander pardon des distractions , de la tiédeur & des négligences dont vous auriez pu être coupable durant cette visite : conjurez votre Ange Gardien d'y tenir votre place , & priez Jesus-Christ de vous donner sa sainte bénédiction.



P R A T I Q U E

Sur les défauts qui se glissent dans les Communions.

C'Est quelque chose de bien surprenant , que la communion , étant en elle-même un bien si grand , si ineffable , une action si sainte , si méritoire , si capable de produire les plus grands effets , elle en produise cependant si peu dans nous , & que nous en retirions d'ordinaire si peu de fruits pour nos ames. Une seule communion bien faite suffiroit pour nous rendre saints ; comment tant de communions réitérées operent-elles si peu dans nous ? N'en cherchons pas d'autre cause : c'est que nous y mettons des obstacles ; & que mille défauts se glissent d'ordinaire dans nos communions. Voici les principaux & les plus communs ; connoissons-les , gémissons-en , & n'oublions rien pour les éviter ou les corriger.

1^o. Défaut. C'est le peu de foi avec laquelle nous approchons des divins mystères ; je dis de cette foi vive , ferme & animée qui devoit nous pénétrer de la grandeur du mystère que nous adorons , & de la sainteté de l'action que nous allons

faire. On croit, mais d'une foi foible, languissante, comme morte, qui opere peu, ou n'opere rien, qui laisse l'ame dans l'insensibilité & dans une espèce d'indifférence. Ah ! que les dispositions des premiers fideles étoient bien différentes, quand ils participoient à nos saints mysteres ! une foi vive, ardente, animée, les y disposoit. Aussi quels fruits salutaires, quels effets admirables ne produisoient-elles pas ! Les sentimens & les temps sont changés ; aussi les fruits ne sont-ils plus les mêmes : à mesure que la foi diminue, les sentimens s'affoiblissent, la piété se ralentit, la grace ne trouve plus ces heureuses dispositions ; & le sacrement, quoique toujours également efficace, ne produit pas les mêmes effets ; mais en cela, rien à quoi on ne doive s'attendre ; mais en cela rien que de triste & de déplorable. Ranimons la foi, nous verrons se renouveler les effets, & s'il le faut, les prodiges.

2°. Défaut de nos communions. Un grand fonds de tiédeur avec lequel nous approchons de la sainte table ; c'est ici le sacrement d'amour par excellence ; c'est ici sur-tout où le Dieu que nous recevons, est un feu dévorant qui cherche à tout embraser, quand il trouve les dispositions à recevoir ses flammes ardentes. Mais quand dans nous il trouve tant de tiédeur, de langueur, de froideur, est-il surprenant

qu'il opere si peu ? Ne seroit-il pas surprenant au contraire qu'il produisît des fruits abondans ? Jesus-Christ est venu apporter un feu céleste sur la terre , il ne desiré que de l'allumer dans les cœurs ; mais quand les cœurs tièdes & languissans s'y refusent , en arrêtent l'action , en éteignent en quelque maniere les flammes arden-tes , le moyen que ce feu se communique , & embrase une matiere si peu préparée ; est-elle bien propre à concevoir ce divin incendie ? Disposons nos ames par une sainte ferveur , & nous en éprouverons bientôt les saintes ardeurs.

3°. Défaut : le manque de préparation. Quand on approche des divins mysteres . prend-on les moyens de s'y préparer ? fait-on ce qui est en soi pour attirer la grace de cette sainte disposition ? Dès la veille du jour auquel on doit communier , se prépare-t-on au bonheur que l'on doit avoir par quelque réflexion , quelque lecture ? Le lendemain dès-qu'on s'éveille , rappelle-t-on la pensée , le desir de cette grande action ? A-t-on soin d'exciter dans son cœur un vif repentir de ses péchés ? Les déplore-t-on dans une confession bien sincere ? A-t-on soin de recueillir son esprit , d'exciter son cœur , d'en réveiller , d'en ranimer tous les sentimens ? A-t-on fixé l'intention pour laquelle on veut com-munier , la grace particuliere que l'on

veut demander ? Des âmes ferventes s'y disposent par un jeûne la veille ; d'autres par des visites au sacrement adorable de nos autels ; d'autres par des actes de mortification & de pénitence ; d'autres offrent à Dieu quelque sacrifice marqué. De si saintes pratiques disposeroient infailliblement une âme à la grace du sacrement, marqueroient du moins à Dieu le desir sincère qu'on a de se bien acquitter de cette sainte action : mais quand on s'approche du sacrement presque sans préparation , comme si c'étoit une action ordinaire ; quand on s'en approche , comme par coutume , par usage , par habitude ; quand on s'en approche sans en comprendre , sans en méditer la grandeur , la sainteté , l'importance , que doit-on , que peut-on attendre de la communion ? Et le sacrement fût-il encore plus efficace en lui-même , ne laisseroit-il pas dans son état de langueur une âme qui , faute de préparation , semble n'en connoître , ni l'excellence , ni le prix , ni les suites ?

4°. Défaut de nos communions. La multitude des fautes vénielles , volontaires & réfléchies où l'on tombe : je dis volontaires & réfléchies ; car si elles sont involontaires & indélébérées , elles ne nous seront point imputées , étant un effet de notre misère , & non de notre malice. Mais du moment que les fautes seront commises

avec

avec réflexion , avec délibération , malgré la lumière , & contre la voix de la conscience , soyons assurés qu'elles mettront un obstacle à l'effet & au bonheur de nos communions , sur - tout si elles sont multipliées , réitérées & en grand nombre. Pareilles fautes sont comme autant de taches dans l'ame , autant de plaies dans le cœur , autant de nuages qui s'élèvent entre Dieu & nous , & qui s'opposent aux rayons bienfaisans du soleil de justice ; & dès-lors elles empêcheroient toujours la grace du sacrement d'opérer dans nous ces effets précieux que ressentent les ames pures. Comment une ame si souvent infidelle à Dieu , si indocile à sa voix , résistant si souvent à sa grace , obscurcie de tant de nuages , pourroit-elle participer à l'abondance des dons célestes , réservés aux ames fidelles & timorées ? Non , non , qu'elle ne s'y attende point ; ces graces fussent-elles encore plus abondantes , & la vertu du sacrement encore plus efficace , les fautes accumulées en arrêteront l'impression salutaire ; & après plusieurs communions réitérées , cette ame sera encore aux yeux de Dieu également tiède , imparfaite & défectueuse.

5°. Défaut dans nos communions. Le peu de soin d'en conserver les fruits. Le jour même qu'on a eu le bonheur de recevoir son Dieu , on ne se conserve point

dans le recueillement ; on se dissipe , on se distrait , on se satisfait , on oublie presque qu'on a fait cette grande action ; à peine pense-t-on qu'on a eu ce bonheur. Ce jour , ce grand jour devoit être un jour de recueillement , de sainteté , de prière ; & on le passe presque comme les autres jours. Après quelques momens d'actions de grâces , encore souvent bien tièdes , on se livre à la dissipation , à la négligence ; on semble perdre de vue ce qu'on a reçu , ce qu'on porte encore comme sensiblement dans son cœur.

N'est-ce pas là manquer tout à la fois de respect envers le sacrement , de retour envers Jesus-Christ , de reconnoissance à l'égard de sa grace , de fidélité à nos promesses , de constance dans nos résolutions ? & par là-même n'est-ce pas , sinon perdre entièrement , du moins laisser bien altérer les effets tout divins que la communion devoit produire , & auroit infailliblement produits dans nos âmes , si on avoit précieusement conservé ce sacré dépôt qu'on portoit dans son cœur ?

Ah ! ce n'est pas ainsi qu'en usent les âmes ferventes qui desirent sincèrement rendre leurs communions salutaires , & marquer à Dieu leur juste retour. Le jour où elles ont eu le bonheur de communier , est pour elles un jour véritablement saint , & autant qu'il est en elles , consacré tout

entier à Dieu , dans la priere , dans l'esprit intérieur , dans la pratique des bonnes œuvres. S'il leur faut vaquer aux occupations de leur état , elles le font dans l'esprit de Dieu , c'est-à-dire , en esprit d'obéissance & de pénitence. Elles s'occupent durant ce jour de pieuses lectures , de réflexions salutaires ; elles le passent dans des exercices de Religion , elles en remplissent tous les momens , & en consacrent toute la durée. Des jours ainsi écoulés , des communions ainsi sanctifiées , ne peuvent manquer de devenir pour elles des jours consolans , des jours de salut , des sources abondantes de graces & de mérites pour cette vie , & des prémices comme assurés du grand jour de l'éternité , dont une communion sainte a donné comme l'avant-goût & le gage.

P R I E R E.

Quels précieux avantages n'aurois-je pas trouvés , quelles ineffables douceurs n'aurois-je pas goûtées , ô mon Dieu ! si je m'étois saintement disposé à mes communions ! je m'en suis rendu , hélas ! trop indigne , je l'avoue , j'en gémis ; vous voyez , ô Dieu de bonté ! le regret amer que j'en ai , & la résolution sincère que je forme de tout réparer. O mon ame , ranimez votre foi , & toute l'ardeur de

vos sentimens : pensez , & concevez bien qu'au moment où vous approchez de la sainte Table . vous allez recevoir votre Dieu , votre Sauveur , votre Roi , votre Juge , le même qui réside de toute éternité dans le sein de son pere ; le même qui a voulu mourir pour nous sur la croix ; le même qui viendra un jour juger les vivans & les morts : quelle foi , quel respect , quelle humilité , quel amour ces grandes vérités doivent-elles exciter dans vous ? Quel regret de vos infidélités & de vos langueurs ! quelle sainte résolution , quelle vive ardeur pour les réparer dans la suite ! Dieu de bonté , j'irai à vous , vous daignerez encore m'admettre à votre sainte Table : vous disposerez vous-même mon cœur ; je vous le donne dès-à-présent , afin qu'il soit à vous pour toujours , & que dans des communions saintes , il s'unisse à vous pour ne s'en séparer jamais.



P R A T I Q U E

Pour la Communion spirituelle.

ON peut dire que toute l'excellence, toute la sainteté, toute la pratique de la religion consistent dans l'union avec Jesus-Christ. Elle est tout à la fois le principe de notre véritable grandeur, le fondement de notre espérance, le supplément de tous nos mérites, & même le comble de toute notre perfection. Voilà ce qu'elle est pour nous, & les biens ineffables que nous pouvons trouver dans elle, & par elle. Dès-lors, il est évident que nous ne devons rien tant désirer, rien avoir tant à cœur, que de nous unir intimement avec Jesus-Christ. C'est sur-tout dans la communion que se fait cette union ineffable. Toutes les vertus, tous les sacremens, toutes les pratiques de la religion peuvent y disposer, & y conduire; mais c'est principalement dans la communion qu'elle se forme, se consomme & se perfectionne. C'est dans cette vue que l'Eglise, que les saints Peres, que tous les Saints de tous les siècles l'ont si fortement, si spécialement recommandée aux fideles, afin de cimenter dans nos cœurs cette union toute sainte & toute

divine, avec Jésus-Christ, notre divin modèle & notre chef adorable. Mais comme nous ne pouvons pas avoir tous les jours le bonheur de participer à la grace de la communion réelle, & que cependant nous pouvons, nous devrions même désirer chaque jour de nous unir toujours plus intimement avec Jésus-Christ, qui est la véritable vie de nos âmes; nous avons un moyen assuré de suppléer, en quelque manière, à la communion réelle, c'est de communier spirituellement, par le désir de notre cœur, & l'affection de notre âme, qui soupire sans cesse après la possession de son bien-aimé.

La communion spirituelle est une pratique aisée, sainte, salutaire, infiniment consolante.

Pratique aisée, à la portée de tous; puisque chaque jour & plusieurs fois même le jour, on peut désirer ardemment de s'unir à son Dieu, & de participer aux grâces ineffables du sacrement de son amour.

Pratique sainte, puisqu'elle est un des actes les plus parfaits de la plus excellente des vertus, qui est la charité, & qu'elle ne peut être inspirée que par l'affection intime de l'âme, & le désir empressé du cœur, aidé de la grace, & en vue de Dieu seul. Pratique salutaire, puisque Dieu ne peut manquer de couronner un désir si saint par ses grâces & ses faveurs, moins

abondantes que la communion réelle & sacramentelle, mais toujours bien précieuses. Dieu ne laisse point de vertu sans récompense, & les bons desirs sont des actes de vertu à ses yeux. Par la communion réelle, nous recevons le principe de toutes les grâces ; par la communion spirituelle, nous en recevons du moins quelques écoulemens.

Pratique infiniment consolante. Quoi de plus doux, de plus consolant pour une âme, qui connoît & qui aime son Dieu, que de s'unir intimement à lui, du moins d'affection & de cœur, quand elle ne peut pas le faire sacramentellement ? Si lorsqu'on communie réellement, on semble partager le bonheur des Saints qui possèdent Dieu dans le Ciel, n'est-ce pas entrer, en quelque manière, en part de ce bonheur ineffable, que de s'unir à eux par le desir ardent de cette possession ?

Revenons donc, & pour montrer toujours plus les avantages de la communion spirituelle, par proportion avec la communion réelle, reprenons ce que nous avons d'abord annoncé.

1°. L'union avec Jésus-Christ est le principe de notre véritable grandeur. De nous-mêmes, nous ne sommes rien ; mais que ne sommes-nous pas en vertu de cette sainte union ? Dès-lors nous devenons les enfans adoptifs de Dieu, frères de Jésus-Christ, unis à sa personne divine, vivans

de la vie , animés de son esprit , membres de ce chef adorable , ne faisant plus en quelque manière , qu'une même chose avec lui. C'est à ce haut point de gloire que notre religion nous élève. En avons-nous jamais compris toute la grandeur ?

2°. L'union avec Jesus - Christ est le fondement solide de notre confiance. Si nous demandons tout en son nom , nous avons sujet de tout espérer. Jesus-Christ nous a comme transporté tous ses droits , tous ses biens sont à nous , il ne s'agit que de nous les appliquer. Quand nous nous présentons au Père céleste , nous sommes revêtus des livrées de son divin fils ; & dès-lors , de quel œil de complaisance ne nous regarde-t-il pas ? Non , il n'est ni grâce , ni gloire que nous ne devions attendre de lui ; tous les trésors du ciel nous sont préparés ; le cœur même de Dieu nous est ouvert , & dans lui la source de toutes les grâces.

3°. L'union avec Jesus - Christ devient encore le supplément de tous nos mérites. Quand nous sommes unis par la foi & la charité à ce Dieu Sauveur , ce n'est pas seulement nous qui prions , qui agissons , qui souffrons , qui méritons ; c'est Jesus-Christ même qui agit , qui souffre , qui mérite dans nous , avec nous & pour nous ; il relève toutes nos actions , il supplée à tous nos défauts , il divise en quelque

sorte tous nos sentimens & toute notre conduite. Une priere , un soupir , une larme , un acte de mortification , tout devient d'une valeur infinie , quand il est fait dans l'union , dans l'esprit de Jesus-Christ , & offert en son nom.

4°. par un dernier & ineffable avantage, l'union avec Jesus-Christ devient le comble de notre perfection. Et que pouvons-nous faire de plus grand , de plus saint & de plus divin , en offrant nos foibles actions , que d'offrir les actions toutes saintes & toutes divines de Jesus-Christ même , à qui les nôtres sont unies ? à quel état plus parfait pouvons-nous nous élever , pouvons-nous même aspirer , qu'à un état , qui nous unissant à un Dieu , nous élève au-dessus de nous-mêmes ; qui nous fait , comme vivre de la vie d'un Dieu ; qui nous rend participans des mérites d'un Dieu ; pouvant dire dès-lors , dans les mêmes sentimens que l'Apôtre : Ce n'est pas moi qui vis , c'est Jesus-Christ qui vit , qui agit , qui respire dans moi ? Or , la communion spirituelle nous faisant entrer en part de tous ces précieux avantages , ne devient-elle pas pour nous le principe & la source des plus grands biens ?

Exercice de la communion spirituelle.

1°. Pour faire la communion spirituelle avec fruit , tous les temps , tous les lieux

sont bons aux âmes ferventes , cependant le temps de la sainte Messe , ou de quelque visite au saint Sacrement , paroît plus propre que tout autre.

2°. Quant aux dispositions qu'on doit y apporter , & la méthode qu'on y doit suivre , il faut être en état de grace , du moins ne se sentir coupable d'aucun péché mortel ; car il est évident qu'une âme qui seroit en état de péché , ne pourroit dans cet état désirer de recevoir Jésus-Christ , & de s'unir à lui. Tout au plus , une âme touchée de Dieu pourroit dire intérieurement : Seigneur , que je désirerois bien ardemment être en état de vous recevoir , & de participer au bonheur de ceux qui , par la communion réelle , s'unissent à vous. Me trouvant indigne de cette grace , permettez du moins que je vous témoigne le regret que je conçois de mon indignité , & le desir que j'aurois d'être disposé à participer à un si grand bonheur.

3°. Quand on veut faire la communion spirituelle , il faut faire un acte de foi , un acte de contrition , un acte d'amour de Dieu , & un acte de desir ardent de le recevoir. C'est , sur-tout , dans ces sentimens que consiste la communion spirituelle , quand on ne peut avoir le bonheur de participer réellement aux divins mystères.

4°. S'unir intérieurement aux âmes saintes qui ont le bonheur de communier réelle-

ment; offrir à Dieu tous les actes de vertus dont elles accompagnent cette sainte action, & demander d'avoir part aux graces abondantes qu'elles y reçoivent.

5°. Terminer cette sainte pratique par l'action de grace convenable au bonheur que Dieu nous a accordé, en voulant s'unir plus intimement à nous.

Voici l'acte qu'on peut former devant Dieu, pour faire la communion spirituelle dans les dispositions saintes qu'elle exige de nous.

O Très-adorable & infiniment aimable Sauveur de nos âmes ! je crois que vous êtes réellement présent sous les voiles du sacrement ineffable de nos autels. Je vous y adore dans toute l'étendue & la sincérité de mon cœur. Je desirerois ardemment de vous recevoir, & d'être en état de m'unir réellement à vous dans le sacrement auguste de votre amour. Je sais que je ne mérite pas cette grande faveur; cependant, ô mon Dieu ! vous nous invitez avec tendresse à venir à vous; vous desirez vous-même, par un excès d'amour, vous donner à nous, & vous unir intimement à nos âmes. Ah ! Seigneur, que vos miséricordes sont ineffables ! & qu'y a-t-il dans mon âme qui soit capable de vous y attirer ? Je déteste de tout mon cœur toutes mes infidélités, mes ingrattitudes envers vous. Je fais

qu'elles vous déplaisent; c'est le grand motif qui m'engage à en gémir, & à les déplorer. Permettez, ô mon adorable Sauveur! que je vous témoigne le desir ardent de participer réellement au bonheur du Sacrement adorable de votre amour. Je ne puis avoir ce bonheur ineffable aujourd'hui; mais vous pouvez, dans une communion spirituelle, m'en appliquer les graces & les effets.

Venez donc, adorable Sauveur! venez, Dieu d'amour! hâtez-vous d'entrer dans mon cœur, qui ne desire que de s'unir à vous. Venez prendre possession de mon ame, pour la détacher de tout, & l'attacher à vous seul pour toujours. Venez-y dominer mon orgueil, mon amour-propre, toutes les mauvaises inclinations qui vous déplaisent dans moi. Venez pour y établir le regne de votre grace, de votre amour, & toutes les vertus qui peuvent me rendre agréable à vos yeux. Venez-y, pour animer le zèle, l'ardeur, la ferveur de tous mes sentimens. Venez-y enfin pour y vivre, pour y régner à jamais, & me donner la grace de la vie immortelle que vous nous avez préparée.

Au reste, il ne faut pas croire, que pour répondre à l'amour immense de Jesus-Christ pour nous, la communion spirituelle suffise, si on peut communier réellement. Ce seroit une erreur & une illusion; sur-tout, si

selon les engagements de son état , & les besoins de son ame , on doit communier souvent. Il faut donc, quand on le peut , ajouter l'un à l'autre , afin de participer aux graces que l'on peut puiser dans ces deux sources abondantes des dons de Dieu. La communion spirituelle préparera à la communion réelle , & la communion réelle comblera tous les desirs & les vœux que l'ame avoit formés dans la communion spirituelle. Ainsi ouvrons-nous à notre ame une source abondante de graces ; ainsi ces graces deviendront-elles pour notre ame le gage précieux de la gloire.



P R A T I Q U E

Pour l'Oraison.

DE tous les moyens qui peuvent contribuer à notre salut après les Sacramens, il n'en est peut-être point de si puissant, de si utile, de si efficace, que celui de l'oraison; j'ose même dire, de si nécessaire, malgré tous les préjugés & tous les prétextes qu'on oppose pour s'en dispenser. Et à combien de titres ne pouvons-nous pas le regarder comme d'une nécessité presque indispensable pour nous?

Oraison nécessaire pour attirer les graces de Dieu. Sans la grace nous ne pouvons rien; & dans le cours ordinaire de la providence, la priere est le canal par où Dieu nous les communique. De sorte que si nous ne demandons pas ces graces, & que nous en soyons privés, que n'aurons-nous pas à craindre pour notre salut! d'autant plus malheureux, que par notre négligence à prier, nous nous serons attirés notre perte & notre malheur. La priere vocale est salutaire & utile; mais son efficacité est-elle comparable à celle d'une priere réfléchie, puisée dans le cœur & au pied de la croix?

Oraison nécessaire pour nous pénétrer des grandes vérités du salut. On croit ces vérités , mais d'une foi si foible , si languissante , si peu animée , qu'elles operent bien peu sur nos cœurs. C'est dans l'oraison & par des réflexions qu'on les approfondit , qu'on s'en pénètre , qu'on en est touché , frappé , ébranlé ; en conséquence on forme des résolutions , on comprend la grandeur de Dieu , le néant du monde , l'importance , la nécessité du salut. Ces grandes vérités bien méditées , que ne produisent-elles pas dans des cœurs chrétiens ? Et si on n'est pas pénétré de ces vérités , qu'aura-t-on de chrétien , que le nom ?

Oraison nécessaire pour connoître nos devoirs , & pour les remplir. On vit souvent dans une si grande ignorance de ses obligations , qu'on semble entièrement les méconnoître. Cependant , que de devoirs à remplir dans la vie ! devoirs envers Dieu , envers le prochain , envers soi-même ; devoirs de justice , de charité , de bienfaisance ; en un mot , devoirs de son état. Or , comment les connoitra-t-on , si on n'y réfléchit pas ? comment y réfléchira-t-on , si ce n'est dans l'oraison qui les présente , qui en montre la sainteté , la nécessité , l'étendue ? Si on ne les connoît pas , comment pourra-t-on les remplir ? & si on ne les remplit pas ; comment pourra-t-on se sauver ?

Oraison nécessaire pour connoître ses passions & pour les combattre. Rien ne nous est souvent plus inconnu que notre propre cœur , & rien de si difficile à l'homme que de se bien connoître lui-même, ses passions, ses inclinations, ses penchans, ses habitudes, ses répugnances. Si dans l'oraison nous ne rentrons en nous-mêmes, nous ne sondons nos dispositions, nous ne descendons dans l'intérieur de notre ame, nous vivrons, nous languirons, nous mourrons sans nous être jamais connus, ni nous, ni nos passions; & comment combattrons-nous un ennemi que nous ne connoissons pas, & dont nous ne nous défions pas? Il vivra dans nous, il ne mourra qu'avec nous, & ce ne sera qu'à la mort que nous ouvrirons les yeux sur les passions qui nous auront séduits, & sur les ténèbres qui nous auront aveuglés.

Or, revenons. S'il est vrai de dire que sans l'oraison il est bien difficile d'attirer les graces de Dieu, de se pénétrer des grandes vérités de la foi, de connoître & de remplir ses devoirs, de connoître & de combattre ses passions; n'est-il pas dès-lors également difficile sans l'oraison, de vivre en véritables chrétiens, & dès-lors ne peut-on pas assurer qu'abandonner la pratique de l'oraison, c'est par-là même, si non abandonner, du moins bien négliger la grande affaire de son salut, & même

renoncer en quelque maniere à la perfection? On s'excuse; & on voudroit se justifier sur mille prétextes.

On dit que l'oraison n'est pas pour les gens du monde, qu'elle n'est propre qu'à des personnes religieuses & des solitaires; comme si les gens du monde n'avoient pas comme les autres une ame à sauver; comme si les gens du monde étoient moins obligés de veiller, de réfléchir sur eux-mêmes; comme si les gens du monde étoient exposés à moins de dangers, à moins d'occasions. C'est comme si on disoit, que ceux qui sont attaqués, sont moins obligés de se mettre en garde? & que les malades ont moins besoin de remèdes, que ceux qui sont en santé.

On dit qu'on n'a pas le temps, qu'on a des affaires. On n'a pas le temps! & pour quoi a-t-on le temps, que pour penser, pour se préparer à l'éternité?

A-t-on d'affaire plus pressante, plus essentielle, que la grande & l'unique affaire de son salut? Et de quoi serviroient toutes les autres, si on néglige la plus importante, & celle qui doit décider de tout?

Qui est-ce, au milieu des plus grandes affaires, qui n'a pas quelques momens à donner à la réflexion? On a du temps pour tout, pour les affaires, les amusemens, les plaisirs, les passions; & on n'en a point pour l'unique chose qui le mérite tout.

On dit , sur-tout , qu'on ne fait pas faire oraison , qu'on s'y ennuie , qu'on perd le temps , qu'on ne fait que dire à Dieu. Car voilà le grand obstacle qu'on oppose.

On ne fait pas méditer & faire oraison ; & tous les jours on médite sur les affaires temporelles. Qu'il s'agisse d'une affaire essentielle pour la vie présente , de sa fortune , de son avancement , de ses intérêts , n'est-on pas tous les jours & tous les momens à y penser , à y réfléchir , à s'en occuper , à chercher les expédiens , à trouver les moyens pour y réussir ? faut-il pour cela de l'étude & des maîtres ?

L'illusion & le malheur ; c'est qu'on s'imagine que pour faire oraison , il faut de grands raisonnemens , de profondes connoissances , des contentions , des efforts d'esprit ; on se trompe.

Car enfin , qu'est-ce que l'oraison ; & que faut-il pour faire oraison ? Le voici ; apprenons-le , & revenons d'une illusion trop ordinaire & très-dangereuse.

L'oraison , dans le fond , n'est autre chose qu'un entretien avec Dieu , & un entretien simple , familier , comme avec un ami , & l'ami le plus sincere ; avec un pere , le meilleur & le plus tendre des peres. Ne nous formons point de l'oraison une fausse idée : elle est à la portée de tout le monde , l'esprit y donne bien

moins d'entrée que le cœur ; portons une bonne volonté au pied des autels , & tout deviendra praticable , & tout deviendra consolant.

P R A T I Q U E S.

VOici donc dans la pratique tout ce qu'il faut pour faire utilement & saintement oraison.

1°. Se mettre à la présence de Dieu , demander les graces & les lumieres dont on a besoin pour le bien prier , & s'entretenir quelque temps avec lui sur la grande affaire de son salut.

2°. Faire quelques réflexions sur quelque une des grandes vérités de la religion ; par exemple , sur la nécessité du salut , sur le néant des choses humaines , sur la brièveté de la vie , sur le bonheur d'être tout à Dieu , sur le danger de mourir en état de péché , sur le malheur de la damnation éternelle. Qui est-ce qui , sur ces grandes vérités , n'a pas quelque réflexion à faire , quelque considération , quelque vue , quelque motif à se présenter pour s'en occuper & s'en pénétrer ? On y réfléchit devant Dieu , & on en conçoit ou l'importance & la nécessité , ou le danger & les malheurs , ou les effets & les suites.

3°. Quand l'esprit est pénétré de ces grandes vérités, il est naturel que le cœur produise quelques sentimens, quelques affections de crainte, de desir, d'espérance, d'admiration, d'étonnement, de douleur, &c.

On s'adresse à Dieu ; on rentre dans soi-même ; on se livre, en un mot aux sentimens de son cœur. Quelque stérile, quelque insensible qu'il soit, il est difficile qu'il ne soit touché de quelqu'une de ces affections, qu'il n'en soit ému, pénétré, ébranlé. Il s'en occupe tant qu'elle dure ; il s'en nourrit comme d'un aliment salutaire. Mon Dieu, que vous êtes bon, se dit on ! hélas, que nous sommes aveugles !.... O mon ame, quel a été votre égarement ? Voudrois je mourir dans l'état où je suis ? Qu'est-ce que ce monde, que néant & que vanité ?

4°. Il est temps alors de prendre quelques résolutions, de former quelques propos devant Dieu, sur la vérité qui a occupé, sur les sentimens qui se sont élevés, sur les grands projets qui se sont présentés.

C'en est fait, mon Dieu ! je veux penser à mon éternité ; je veux commencer à vivre en Chrétien. Il est temps que je mette ordre aux affaires de ma conscience, & aux vrais intérêts de mon ame.

Mais ces résolutions, ces propos ne doivent pas être trop généraux & trop

vagues; il faut descendre dans le détail , & dire : Oui , mon Dieu , je vous promets de m'éloigner de cette occasion , de rompre cette liaison , de fréquenter les Sacremens dans le temps réglé. Je veux chaque jour faire une lecture de piété ; dans la journée , je tâcherai de me vaincre , de me faire violence dans cette occasion... Mon Dieu ! je suis résolu de vous faire un tel sacrifice , aidez-moi à vous l'offrir de bon cœur... A la fin , faire une courte prière pour demander pardon à Dieu des distractions & de la tiédeur qu'on a eues durant l'oraison ; se mettre sous la protection de la Sainte Vierge , implorer l'assistance de son Ange Gardien , de son saint Patron , & promettre d'être fidèle durant la journée aux résolutions qu'on vient de former ; & voilà l'oraison finie. Est-ce donc un si grand ouvrage , une chose si difficile , si pénible de faire ainsi un peu d'oraison ? Qui est-ce qui n'en est pas capable , s'il a quelque bonne volonté & quelque desir sincère de son salut éternel ?

On dit qu'on s'ennuie , qu'on perd le temps , qu'on ne fait que dire à Dieu , quand on est dans l'oraison. On ne fait que dire , & de quoi s'occuper ; manque-t-il de grandes vérités à considérer ? La mort , le jugement , l'enfer , l'éternité , ne fournissent-ils pas des sujets continuels à nos réflexions ? Manque-t-il des perfections

à contempler , à adorer dans Dieu ? Sa grandeur , sa sainteté , sa bonté , ses beautés , ses amabilités infinies , ne présentent-elles pas sans cesse des objets dignes de nos réflexions ? N'a-t-on point de graces à demander ? graces de lumière , graces de forces , graces de conversion , graces de protection sur-tout , graces de persévérances. N'a-t-on pas toujours des péchés à déplorer , à expier ? & le cœur doit-il jamais cesser de gémir & de se briser de douleur ?

Vous ne savez que dire à Dieu dans l'oraison ; soyez donc auprès de lui , comme un courtisan auprès de son prince , comme un enfant auprès de son pere , comme un pauvre à la porte d'un riche & un grand. Votre pauvreté , votre humilité parlera , priera pour vous.

Vous vous ennuyez : offrez cet ennui ; ce sera une agréable priere , une sainte oraison. Dieu ne demande de vous que le cœur ; donnez-le lui , dites-lui de le prendre & de le conserver , tout est dit.

Concluons par ces trois vérités qui renferment tout :

1^e. Vérité. Tout le monde est capable de faire oraison ; les esprits simples , peut-être encore plus que les autres.

2^e. Vérité. Dès - lors tout le monde , selon son état , doit s'efforcer de faire oraison ; se priver de ce secours , c'est se priver d'une infinité de graces.

3^e. Vérité. Loin de trouver l'oraison aussi pénible, aussi difficile qu'on pensoit, on la trouvera douce, aisée, consolante; elle fera goûter des délices auxquelles on ne se seroit jamais attendu.

Après tout, Dieu nous aidera de ses grâces; & du moment que nous aurons une volonté, un desir sincère, il viendra seconder nos foibles efforts; essayons, éprouvons, & bientôt nous serons détrompés de toutes nos erreurs, dédommagés de toutes nos peines, & comblés de toutes les faveurs du Ciel. L'oraison deviendra pour nous dans le temps une véritable terre promise, où nous cueillerons tous les fruits de salut & de bénédiction pour l'éternité.



P R A T I Q U E

Sur les distractions durant la priere.

Rien de si ordinaire que les plaintes que l'on fait au sujet de ses distractions durant les prieres. Tout le monde s'en plaint, non seulement les ames tiedes qui peuvent y donner occasion, mais encore les ames ferventes qui tâchent de les prévenir. Il est bien triste, en effet, de voir que dans le temps qu'on voudroit s'entretenir avec Dieu, & lui offrir l'hommage de ses prieres, une foule de distractions viennent nous assaillir & nous accabler. Distractions multipliées, elles sont sans nombre; tous les instans de la priere sont presque marqués par quelque distraction, & souvent un même instant en voit naître plusieurs à la fois. Distractions continuelles; ce sont des flots différens qui se succedent sans intervalle & sans se donner le moindre instant de relâche. Distractions opiniâtres, qui reviennent sans cesse à la charge: on a beau les éloigner, plus on les rejette, plus elles s'obstinent à nous tourmenter. Distractions souvent les plus extraordinaires, & les plus extravagantes, dans les actions même les plus saintes, jusqu'aux pieds
des

des autels , jusqu'à la sainte table. Il nous importe donc extrêmement de nous instruire en ce point , & plus encore , autant qu'il est en nous , de nous corriger.

On peut réunir tout ce qui regarde les distractions sous ces trois points de vue.

Considérer quelles en sont les sources ordinaires , quels en sont les tristes effets , & quels en peuvent être les salutaires remèdes.

Les sources des distractions.

Quelle peut donc être la cause de tant de distractions ? quelle en est la source ordinaire ? Si on connoît le principe du mal , on pourra y apporter le remède. Les distractions peuvent venir de trois causes différentes , du côté du démon , du côté de Dieu , & par notre faute.

1°. Du côté du démon. Ce sont des tentations qu'il nous suscite ; ce sont des traits qu'il nous lance. Comme il voit que la prière est pour nous une source de salut & de graces , il tâche par toutes sortes de voies de nous en détourner ; il fait contre nous , dit un saint Pere , ce que le cruel Holopherne fit contre la ville de Béthulie : désespérant de la prendre par force , il coupa l'aqueduc qui conduisoit les eaux , afin que les habitans , pressés par la soif , fussent obligés de se rendre. La prière est le canal

par où notre ame reçoit les eaux salutaires de la grace , & c'est pour le rendre inutile que le Démon fait tous ses efforts contre nous durant nos prières.

2°. Les distractions peuvent aussi venir quelquefois du côté de Dieu. Ce sont souvent des punitions salutaires de nos fautes passées , de nos négligences , de nos tiédeurs dans la prière , ou de nos résistances à la grace. Quelquefois ce sont des épreuves où Dieu met une ame pour la purifier , pour lui donner occasion de mériter ; plusieurs Saints ont été éprouvés par-là. Sainte Thérèse a été ainsi durant long - temps affligée. Quelquefois ces distractions pénibles sont des préparations à de grandes graces : Dieu veut élever ces ames à un état plus parfait ; mais auparavant il les humilie , il les éprouve , afin que connoissant leur misère , elles rapportent ensuite à Dieu tous les effets de sa grace.

3°. Les distractions viennent encore , & viennent sur-tout de notre part , & par notre faute. On leur donne occasion ; on se dissipe au-dehors ; on donne trop de liberté à ses sens , on se remplit l'esprit , l'imagination d'objets étrangers , de pensées inutiles.

Car il ne faut pas s'imaginer qu'après avoir laissé égarer ses sens , dissiper ses pensées , après avoir donné entrée dans son esprit à une foule d'objets , d'images étrangères & inutiles durant la journée , on puisse

ensuite se recueillir & bannir ces idées quand l'heure de la priere sera venue. Il ne faut pas s'attendre qu'on aura , pour ainsi dire , le recueillement à commandement , & qu'on pourra , dans un instant , rappeler les puissances de son ame vagabonde & égarée , c'est-à-dire , qu'après avoir résisté à la grace , contristé l'Esprit-saint dans son cœur tout le long du jour , Dieu , au moment de la priere , ne se souviendra plus de nos infidélités , & voudra se communiquer à nous. Non , non , ce sont là des miracles qu'il ne faut pas attendre ; & toute ame qui se livre ainsi à la dissipation , ne doit pas chercher ailleurs que dans elle-même la cause de ses distractions ; en voilà la source , c'est à nous à la retrancher.

Les effets des distractions.

Qu'ils sont tristes , qu'ils sont funestes ! car qu'arrive-t-il bien souvent ? c'est qu'assaili , accablé de cette foule de distractions importunes dans la priere , on se trouble , on s'ennuie , on se dégoûte , on se décourage , on est comme sur le point de tout quitter , dans la crainte de perdre son temps & d'offenser Dieu , au lieu de le prier & de lui plaire ; la priere est à charge , le temps paroît long , on y va avec regret , on en fait le plutôt qu'on peut , on cherche & on trouve des prétextes pour la renvoyer &

s'en dispenser ; aujourd'hui on néglige une prière , demain on en quitte une autre , bientôt on seroit tenté de tout abandonner ; & dès-lors quittant la prière , on se prive des graces qui y sont attachées. La piété se ralentit ; la négligence , la tiédeur , la langueur s'emparent d'une ame. Tristes & déplorables effets des distractions ! n'est-ce pas ce qu'ont éprouvé & ce qu'éprouvent encore tous les jours tant d'ames dégoûtées de la prière par la foule des pensées étrangères & importunes , auxquelles elles sont exposées en priant ?

Les remedes aux Distractions.

Voici les remedes salutaires que l'on peut apporter aux distractions. Il faut les prévenir avec soin , les combattre avec courage , les offrir à Dieu avec patience & résignation.

1^o. Les prévenir avec soin. Ne point se répandre trop au dehors ; tâcher de se tenir recueilli ; réprimer l'empire des sens. Vous ferez durant la prière , ce que vous aurez été durant la journée ; vous recueillerez ce que vous aurez semé. Si durant la journée vous avez été uni à Dieu , fidele à la grace , vous recueillerez l'attention & l'union avec Dieu. Si vous n'avez semé que dans la dissipation , vous ne recueillerez que dissipation & inutilités ; tel qu'aura été le gain que vous aurez jeté dans votre ame , tel sera le fruit qu'elle produira.

Sur-tout avant la priere , mettez - vous en la présence de Dieu ; pénétrez-vous de l'esprit de foi ; dites avec le fidele Abraham : Je vais parler à Dieu , quoique je ne sois que cendre & poussiere. Unissez-vous avec les esprits bienheureux , anéantis au pied du trône de Dieu ; l'ame ainsi remplie , pénétrée de ces grandes idées , sera moins disposée à se livrer aux pensées inutiles , & aux distractions qui pourroient venir l'assaillir.

2^e. Les combattre , se roidir , & s'armer contr'elles ; mais les combattre promptement , & dès qu'elles paroissent ; car si on les laisse s'introduire dans l'esprit , & prendre racine dans l'ame , difficilement dans la suite on pourra s'en défendre.

Mais les combattre généreusement ; car si on reste dans la négligence , dans l'indolence & dans l'inaction , comment ne seroit-on pas assailli ? comment ne seroit-on pas emporté ?

Mais les combattre constamment sans se rebuter , sans se décourager , ni se laisser abattre ; la victoire ne s'accorde qu'à la confiance. On combat avec Dieu & pour Dieu ; à la longue on est assuré du triomphe.

Dans ce combat néanmoins ne pas se livrer à des efforts violens , à des contentions d'esprit qui fatiguent , qui épuisent , qui accableroient. Dieu ne le demande point. Combattre généreusement , mais sagement ; & si après les efforts raisonnables,

les distractions persévèrent, se résigner entre les mains du Seigneur.

3°. Les offrir à Dieu avec patience. Etat pénible, il est vrai, situation triste, qui afflige les âmes fidèles, qui cause bien des gémissemens à ces innocentes colombes ! Il n'y a que les âmes qui marchent par ce chemin, qui sachent ce qu'il encoûte. C'est-là proprement le crucifiement, le martyre de l'âme ; il faut le subir, & boire le calice, quand Dieu le présente. Ne cherchons-nous que des consolations ? les méritons-nous ? Dieu nous les doit-il ? Heureux encore qu'il veuille bien nous souffrir devant lui, & jeter sur nous des regards de compassion ! Prenons donc la lumière & la consolation quand il la présente, sans nous y attacher trop humainement. Quand il nous conduit dans la nuit sombre des aridités & des sécheresses, laissons-nous conduire dans cette nuit, & souffrons amoureusement les angoisses de cette agonie. Les eussions-nous méritées par nos infidélités, c'est une punition salutaire que nous offrirons à Dieu, & qu'il daignera accepter en expiation de nos fautes & de nos négligences.

Après tout, en cela même, nous imiterons notre adorable Sauveur, nous nous unirons à Jésus-Christ sur la croix, lorsqu'il fut délaissé de son Père céleste, jusqu'à se plaindre de ce délaînement douloureux :

Deus meus , ut quid dereliquisti me (a) ? Ce fut le dernier coup de la main de Dieu, qui frappa l'homme de douleur, & qui immola cette sainte victime. Jamais sacrifice plus pénible pour le fils , ni plus glorieux pour le pere , que ce moment de défaillance & d'épreuve. Unissons-nous à ce divin modèle , & tenons-nous en esprit d'humilité, de patience & de résignation au pied de la croix ; mais ne la quittons pas , nous sommes encore avec Dieu. Il sera touché de notre constance , & jetera enfin sur nous des regards de miséricorde. Par-là nos distractions mêmes nous deviendront salutaires par le saint usage que nous en ferons , & Dieu en sera plus glorifié que par les consolations que nous en aurions goûtées trop humainement.

(a) Math. 27.



P R A T I Q U E

Pour les lectures de piété.

NOus parlons à Dieu dans l'oraison , & Dieu nous parle dans la lecture. Il n'est pas croyable combien une bonne lecture fait quelquefois d'impression sur une ame. Souvent on a le cœur plus touché après une sainte lecture , qu'après une longue méditation. Il y a quelquefois des traits si vifs , si peçans & si embrasés , que tout le cœur se sent animé , & l'ame toute enflammée du desir d'être à Dieu.

Un bon livre est un ami sincere , un conseil fidele , qui vous donnera des avis salutaires quand vous voudrez l'écouter & le recevoir. C'est un miroir , où vous verrez les taches de votre ame , si vous voulez les consulter ; c'est une fontaine abondante , où vous puiserez des eaux salutaires pour amortir le feu des passions ; c'est un trésor où vous pourrez trouver les richesses spirituelles de la grace de Dieu.

Tous les saints ont spécialement recommandé les lectures de piété. Les lectures saintes , dit saint Augustin , sont comme des lettres que nous recevons de notre patrie , qui est le ciel. Lisons-les , recevons-

les avec empressement , avec respect , pour voir ce qu'elles nous annoncent de notre céleste patrie ; ce qu'elles nous disent de nos peres , de nos freres , de nos amis qui nous y attendent ; ce qu'elles nous apprennent d'un lieu où nous espérons arriver & être un jour avec eux.

Saint Grégoire dit que la lecture sainte nous raconte les actions admirables des Saints , pour nous exciter à les imiter La vue de leurs combats & de leurs triomphes soutient notre courage dans les tentations & dans les épreuves : tantôt elle nous parle de leurs miseres & de leur chûtes , afin que nous ne nous découragions pas dans les nôtres ; souvent elle nous présente leur bonheur & leur gloire , pour nous animer par la vue des couronnes & des récompenses qu'ils ont obtenues.

D'autres Saints vont encore plus loin ; ils comparent la lecture de piété à la parole même de Dieu , & ils disent que si la lecture n'a pas toute l'énergie de la parole vive & animée, elle a d'ailleurs beaucoup d'avantage que la voix des Prédicateurs ne sauroit avoir : 1°. Il n'est pas si facile d'avoir en tout temps un Prédicateur éloquent , que d'avoir un bon livre. 2°. Ce qu'un Prédicateur dit de bon , passe vite , & n'a souvent pas le temps de faire une impression permanente & durable ; au lieu qu'on peut revenir plusieurs fois sur ce qu'on a lu ,

l'examiner , le peser & lui donner tout le temps de bien s'imprimer dans l'ame.

3°. Ce que personne n'oseroit dire , un livre le dit sans crainte ; il avertit tout le monde de ses défauts , sans qu'on s'offense de sa liberté. Bien plus , par le moyen d'un bon livre , on peut s'entretenir avec les Saints , les Docteurs , les Peres de l'Eglise , comme si en effet ils étoient présens. C'est ce qui a fait dire que les bons livres sont un trésor public , où tout le monde peut puiser à tous les instans des richesses immenses.

Combien de pécheurs , combien de Saints doivent leur conversion à la lecture d'un livre de piété ? Témoins Saint Augustin , Saint Ignace & tant d'autres.

Pour entrer à présent en détail dans la maniere de lire utilement & avec fruit , voici les avis salutaires & nécessaires que l'on peut donner.

1°. C'est d'abord une sainte pratique d'élever votre esprit à Dieu en commençant votre lecture , & de lui demander la grace d'en profiter , afin que cette lecture éclaire votre esprit , touche votre cœur , & vous pénètre des grandes vérités de la Religion.

2°. Votre lecture de piété ne doit pas être une lecture d'amusement , encore moins une lecture de curiosité ; ce seroit mettre un obstacle à l'esprit de Dieu & à l'opération de la grace. Ne la faites jamais que dans une vue sainte , & un desir sincere de vous instruire & de vous édifier.

3°. Les livres ordinaires de votre lecture doivent être des livres uniquement de piété, plus propres à toucher le cœur par le sentiment, qu'à contenter l'esprit par la beauté du langage & l'agrément du style. Il y a souvent en cela plus de vanité que de piété & d'amour de Dieu. Ne cherchez pas tant à prendre les choses qu'à les goûter & à les pratiquer.

4°. Je voudrois qu'on lût avec attention, en s'arrêtant quelques momens pour réfléchir, lorsque quelque chose touche & fait impression. Une nourriture modique, bien digérée, vaut mieux qu'une nourriture abondante & mal digérée : une lecture trop longue fatigue & suffoque l'esprit. Les pluies d'orage ne pénètrent point la terre, & ne la rendent point fertile. Une pluie douce qui s'insinue & pénètre insensiblement, est bien plus favorable. Il y a des personnes qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à dévorer beaucoup de livres, pour avancer dans la perfection : c'est une illusion. Lisez peu, réfléchissez beaucoup, donnez à la grace le temps d'agir & d'opérer ses salutaires effets.

5°. Une lecture ainsi faite peut tenir lieu d'oraison. Bien des gens qui sont peu en état de faire des oraisons suivies à raison de leurs distractions ou de leurs occupations, peuvent y suppléer par la lecture ainsi réfléchie ; de cette sorte on a l'avantage de lire & de méditer tout ensemble.

6°. Par - là on peut juger quel est le défaut de ceux , qui ayant lu une fois un bon livre ne le relisent jamais. Reprenez-le souvent entre vos mains ; une seconde lecture vous touchera peut-être encore plus que la première ; la troisième plus que la seconde. Combien solide , au contraire , est la pratique de ceux qui ayant trouvé quelque trait qui les touche particulièrement dans un livre , ont soin de le marquer , pour le rappeler dans l'occasion , & avoir toujours ainsi quelque chose en réserve pour le temps de disette.

7°. Saint Bernard donne encore un conseil bien salutaire : Il faut , dit-il , en finissant la lecture , retenir dans votre mémoire quelque trait marqué , quelque passage particulier de ce qu'on aura lu , pour le rappeler & s'en entretenir durant la journée. De même que nous ne prenons pas la nourriture du corps pour le moment présent seulement , mais afin qu'elle puisse nous soutenir tout le long du jour.

8°. Sur toutes choses , bannissez de votre maison tout livre dangereux & suspect en quelque genre que ce soit. Voir un livre pernicieux dans le cabinet d'un Chrétien , c'est voir une idole dans un saint temple. Combien l'Eglise n'a-t-elle pas fulminé d'anathèmes contre ces livres détestables , & contre ceux qui les lisent ? La moindre perte que vous puissiez y faire , c'est celle

du temps , trop souvent celle de l'ame. Combien de fois ces lectures feront-elles des impressions funestes qui ne s'effaceront jamais ? combien de fois même sont-elles devenues la premiere source du malheur & de réprobation dans certaines ames, surtout dans les jeunes personnes , plus susceptibles de ces impressions dangereuses ?

Enfin , ayez un desir sincere de profiter de vos lectures de piété. Soyez exact & fidele à vous en acquitter ; que le temps de les faire soit fixe & réglé , & ce temps venu , ne différez point , à moins de quelque raison solide. Une lecture différée est ordinairement une lecture manquée ou mal faite. Ne vous privez pas d'un si grand moyen de salut. L'Esprit-saint souffle où il veut ; s'il daigne vous parler dans la lecture, écoutez avec attention ce qu'il vous dit , recevez-le avec reconnoissance , pratiquez-le avec fidélité : *Hoc fac , & vives.*

Priere à la fin de la Lecture.

Dieu de bonté ! en vain des livres parleroient-ils à mes yeux , si vous-même ne parlez à mon ame : en vain me présenteroient-ils les plus grandes vérités , si vous qui êtes le Dieu des lumieres, n'éclairerez mon esprit ; si vous qui êtes le Dieu des miséricordes , ne touchez mon cœur. Je vous rends graces des leçons salutaires que

vous venez de me donner; ne permettez pas que cette céleste rosée tombe dans mon ame comme dans une terre ingrate & stérile. Faites, au contraire, qu'elle y produise des fruits de salut; faites qu'éclairé de ces grandes vérités, je sois désormais plus exact à mes devoirs, plus fidele à vos graces, plus contrit de mes péchés, plus vigilant sur moi-même, plus réservé dans les occasions; enfin, plus détaché du monde, & uniquement attaché à vous, afin que mon nom se trouve un jour écrit dans le livre de vie.



P R A T I Q U E

Sur la présence de Dieu.

PArmi tous les moyens de salut & de sanctification, peut-être dans la pratique n'en est-il point de si efficace & de si salutaire que le saint exercice de la présence de Dieu, à raison des graces sans nombre & des avantages infinis qu'elle nous procure.

Dieu est par-tout par son essence ; puisque par son immensité il remplit l'univers & toutes les créatures qui le composent.

Il est par-tout par la sagesse ; puisqu'il connoît tout, il voit tout, il dirige & dispose tout.

Il est par-tout par la puissance ; puisque par-tout il agit, il opere, il produit, il conserve, & que sans elle tout retomberoit dans le néant d'où il a été tiré.

La présence de Dieu est dans nous un moyen efficace pour éviter toutes les fautes & tous les péchés ; si on pensoit qu'on est devant Dieu, qui oseroit jamais l'offenser ?

C'est un moyen de pratiquer toutes les vertus ; sous les yeux de son Dieu, quel sacrifice n'est-on pas en état de lui faire ?

C'est un moyen de sanctifier toutes nos

actions ; quand un Dieu est présent , & qu'on pense qu'on est sous ses yeux , pourroit-on agir par un autre motif que celui de lui plaire ? c'est un moyen de se consoler dans toutes les peines. Souffre-t-on , quand on a un Dieu pour témoin , pour soutien , pour récompense de ses souffrances ?

C'est un moyen comme assuré de tendre & d'arriver à la perfection. Nul qui ait été si expressément recommandé par les maîtres de la vie spirituelle , si salutairement pratiqué par tous les Saints & dans tous les siècles.

Sans la pratique de la présence de Dieu , jamais on n'entrera dans les voies de la vie intérieure ; jamais on ne se conservera dans l'esprit de recueillement ; jamais on ne se mettra en état de recevoir utilement les grâces de Dieu ; jamais on n'avancera dans le chemin de la perfection ; jamais on n'arrivera à l'union intime avec Dieu.

Au contraire , dans l'exercice assidu de la présence de Dieu , on trouvera tous les avantages ; marchez en ma présence , dit le Seigneur , & soyez parfait : *Ambula coram me , & esto perfectus* (a) ; comme si la présence de Dieu étoit non-seulement un moyen de tendre à la perfection ; mais une perfection comme déjà acquise & ren-

(a). Genes.

fermée dans cette sainte pratique. Et n'est-ce pas ce qu'ont éprouvé, & ce qu'éprouvent encore tant d'âmes justes qui marchent à grands pas dans cette voie, qui acquièrent tous les jours de nouveaux accroissemens de mérites, & qui s'élèvent ainsi de vertu en vertu, de clarté en clarté jusqu'au sommet de la sainte montagne ?

O vous, âmes intérieures & desireuses du bien, voulez-vous en peu de temps faire des progrès dans les voies de Dieu ? appliquez-vous fidèlement, ardemment, constamment à l'exercice de cette divine présence : j'ose vous en assurer au nom de Dieu même ; vous avancerez plus dans un mois par cette voie, que dans plusieurs années par toute autre. Cette grande voie vous est ouverte, entrez-y, marchez-y, ne vous arrêtez, ne vous détourniez jamais ; c'est la voie qui conduit à la vie.

Moyens de se mettre & de se conserver dans la présence de Dieu.

Il est des moyens sans nombre pour acquérir l'habitude de cette divine présence ; les uns suivent une route, les autres une autre ; toutes sont salutaires, dès qu'elles conduisent au terme ; chacun doit choisir celle qui est plus conforme à l'attrait de la grace dans lui. En voici quelques-unes, qui pourront être d'un grand secours.

1°. Un moyen de se former à la présence de Dieu ; c'est de se le représenter dans le ciel , ayant sans cesse les yeux ouverts sur nous , toujours attentif à toutes nos démarches , & veillant sur toutes nos actions.

2°. D'autres se représentent l'immensité infinie de Dieu remplissant ce vaste univers , & présent en tous les endroits de la terre.

3°. Il en est qui considèrent Dieu comme existant dans chaque créature , vivant dans elles , agissant dans elles , & par-tout nous comblant de ses dons. Il nous éclaire dans le soleil ; il nous rafraîchit dans les airs ; il nous porte & nous soutient sur la terre ; il nous chauffe dans le feu ; il nous réjouit dans le coloris des fleurs ; il nous nourrit de la substance des fruits : il est tout dans tout. La considération d'une fleur élevoit un grand Saint à la contemplation la plus haute & la plus sublime.

4°. Un moyen plus aisé & plus efficace encore , sans chercher Dieu hors de nous , c'est de le trouver toujours présent , toujours résidant , toujours agissant dans nous-mêmes. Il est dans nous , il est avec nous , ou plutôt nous sommes dans lui , nous sommes comme investis de son immensité , à peu près comme un poisson dans l'immense capacité des mers. Oui , devons-nous nous dire , Dieu est ici , il me voit , il m'écoute , il est dans moi , autour de moi , au-dessus

de moi ; il lit mes pensées , il pese mes paroles dans l'esprit ; quels sentimens doivent-elles produire dans le cœur ?

Un cinquieme moyen , c'est de faire souvent des actes de la présence de Dieu , de se la rappeler quand on la perd de vue & qu'on s'en est éloigné. Des ames saintes & intérieures se fixent des points marqués , des temps précis , pour se conserver ou se remettre dans la présence d'un Dieu ; par exemple , toutes les fois que l'horloge sonne , au commencement & à la fin de chaque action , dans les circonstances & les actions les plus marquées de la vie & de la journée.

Un sixieme moyen d'obtenir la grace de la présence de Dieu , c'est de se conserver dans une grande pureté de cœur , & un grand recueillement d'esprit : rien n'est plus opposé à cette sainte présence , que la dissipation , l'agitation . le tumulte de nos pensées , de nos sentimens & de nos actions ; Dieu n'habite point dans la confusion & le trouble.

Un autre moyen bien essentiel , c'est la mortification des sens. Tant qu'une ame se répandra au dehors , & ouvrira la porte des sens à tous les objets extérieurs , jamais elle ne sauroit acquérir la présence de Dieu ; l'eût-elle acquise , elle la perdrait bientôt.

Enfin , le moyen , peut-être le plus efficace , pour obtenir le don précieux de cette

divine présence , c'est la priere , c'est de la demander souvent , humblement , instamment à Dieu.

Il est des âmes en qui la présence de Dieu est une vertu méritée par les victoires remportées sur elles-mêmes , & les sacrifices souvent offerts au Seigneur ; c'est ce qu'on appelle la présence de Dieu acquise : mais il en est d'autres en qui cette présence est une pure grace dont Dieu les favorise , souvent sans un grand mérite , ni une grande sainteté de leur part ; c'est un pur don , gratuitement accordé de Dieu , soit pour attirer les âmes à lui , soit pour les dégoûter insensiblement des choses humaines , soit pour les conduire un jour à une sainteté éminente. Heureuse l'âme privilégiée que Dieu favorise ainsi de cette grace inestimable ! mais malheur à celles qui , favorisées de ce don précieux , se refuseroient à ses impressions salutaires , & l'obligeroient par leurs résistances , à se retirer ! bientôt la lumière seroit obscurcie dans leur esprit , l'esprit de la grace contristé dans leur cœur ; & quelles pourroient être les tristes suites de ces infidélités & de ces résistances ?

Appliquons-nous donc à cette sainte pratique ; ayons , autant que nous le pourrons , Dieu présent ; conservons-nous dans cette divine présence , rappelions-la quand nous

en sortons ; marchons sous ses yeux , tenons notre cœur uni constamment à lui.

Cette présence de Dieu , constamment conservée en ce monde , sera comme un gage assuré de sa possession éternelle dans l'autre.

P R I E R E.

Dieu Tout-puissant , Dieu de toute sainteté , de toute majesté , de toute grandeur ! ô vous , qui par votre immensité , remplissez le ciel & la terre , vous êtes dans tout , vous vivez , vous agissez dans tout , & rien ne peut être hors de vous & sans vous : je suis moi-même toujours devant vous , vous êtes ici présent , vous me voyez , vous m'écoutez , vous lisez mes pensées , vous sondez mes sentiments , vous pénétrez le fond de mon cœur. Que ne puis-je moi-même vous avoir toujours présent à mes yeux , & plus encore à mon cœur ! Quels fonds de graces , de mérites & de consolations ne trouverois-je pas dans cette divine présence ! mais hélas , tout contribue à me la ravir ; les objets extérieurs m'en détournent , les occupations , les distractions de la vie m'en éloignent , ma propre dissipation & mon peu de recueillement & de vigilance y sont un obstacle ; il n'est que votre grace , ô mon Dieu ! qui puisse me la procurer &

m'y conserver ; je vous la demande instamment cette grace , qui deviendra pour moi la source de toutes les graces.

Faites que je marche en votre présence , que je me tienne toujours devant vous. Ne vous perdre jamais de vue , c'est le privilège des saints dans le ciel ; je le fais , mais que du moins je me rappelle souvent votre souvenir , que je fasse de votre divine présence , mon occupation , mon mérite , ma joie , ma consolation dans cette vie , puisqu'elle doit faire à jamais mon bonheur dans le ciel.



PRATIQUE

Pour le bon usage des maladies.

IL y a deux points essentiels à considérer au sujet des maladies :

1^o. Dans quelles vues Dieu nous les envoie ; 2^o. dans quels sentimens nous devons nous-mêmes les recevoir.

Que sont donc les maladies dans les vues de Dieu ? le voici : 1^o. Des infirmités , pour nous faire connoître notre misere & notre néant ; 2^o. des punitions , pour nous faire expier nos péchés ; 3^o. des épreuves , pour nous faire pratiquer les vertus ; 4^o. des moyens pour nous rappeler la pensée de la mort & nous y préparer.

Ainsi , pour entrer dans les vues que Dieu se propose dans nos maladies , il faut les recevoir dans un esprit de soumission & de dépendance ; dans un esprit de satisfaction & de pénitence ; dans un esprit de confiance & d'espérance , je dirois même dans un sentiment de consolation & de joie. Oui , mon Dieu , voilà les sentimens dans lesquels je desirerai recevoir les maladies quand vous daignerez me les envoyer : si je ne suis pas alors en état de vous le dire ,

je vous les offre dès à présent , & vous conjure de les accepter.

1°. Nous devons recevoir les maladies dans un esprit de soumission & de dépendance ; c'est le premier sentiment qui doit s'élever alors dans nos cœurs. Dieu est le maître ; la créature doit être soumise à son créateur : l'ouvrage doit être sous la main de l'ouvrier ; il nous a formés , il est juste qu'il dispose de nous : rien n'arrive que Dieu ne le permette ou ne le veuille ; or , il ne peut rien vouloir ou permettre que pour un bien : laissons-le donc conduire selon ses vues.

Tels étoient les sentimens des Saints , des Patriarches , des Prophetes , dans les divers événemens de la vie ; ainsi dirons-nous avec le Pontife Hélié : Le Seigneur est maître ; qu'il fasse ce qui est de son bon plaisir : *Quod bonum est in oculis suis faciat* (a) Ainsi , dirons-nous avec le saint homme Job , le Seigneur nous l'avoit donné , le Seigneur nous l'a ôté ; que son saint nom soit béni : *Dominus dedit , Dominus abstulit* (b). Ainsi , nous écrierons-nous encore avec Job : Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu , pourquoi n'en recevrons-nous par les maux ? *Si bona suscepimus de manu Domini* (a). Ainsi ,

(a) Reg. 3. (b) Job. 1. (c) Job. 2.

dirons-nous avec Jésus-Christ même, Dieu nous afflige, que sa sainte volonté s'accomplisse, & non pas la nôtre : *Non mea, sed tua voluntas fiat* (a).

Et quand dans nos maladies nous nous inquiéterions, nous nous impatienterions, qu'en seroit-il, & que nous en reviendrait-il ? Voici les fruits d'amertume que produiroit ce levain d'inquiétude & d'impatience :

1°. Nous offenserions Dieu, au lieu de lui plaire & de l'appaiser.

2°. Nous aigririons notre mal, au lieu de le diminuer & de l'adoucir.

3°. Nous perdrons le mérite de nos souffrances, que nous pourrions mettre saintement à profit pour le ciel.

4°. Nous éloignerions les graces de Dieu, qui nous sont cependant si nécessaires dans cet état.

5°. Nous donnerions un sujet de mauvaise édification & d'inquiétude à ceux qui sont autour de nous & qui nous servent. Voilà les plaies que nous ferions à notre ame, plus tristes & plus funestes que la maladie elle-même : au lieu que si nous avions été patients, résignés, humiliés sous la main de Dieu, nous aurions glorifié le Seigneur, édifié le prochain, amassé des trésors de mérites, attiré de nouvelles

(a) Luc. 12.

graces, adouci notre mal, peut-être même obtenu la guérison; du moins aurions-nous expié nos péchés, & tâché de satisfaire à la justice de Dieu.

Tels sont, ô mon Dieu, les sentimens dans lesquels je desire d'entrer, quand par vos ordres la maladie viendra se présenter; daignez les former, les conserver dans mon cœur: je renonce d'avance à tout sentiment contraire; il me suffit qu'il vous déplaîse, pour le détester.

1^o. Recevoir nos maladies dans un esprit d'expiation & de pénitence.

J'ai péché, disoit le Prophete pénitent, j'ai offensé Dieu, il est juste que je porte la peine de mon offense: *Peccavi*. Sentiment bien légitime: nous sommes pécheurs, la voix de nos crimes s'élève jusqu'au trône de Dieu, & sollicite contre nous sa vengeance: hélas! quoique nous souffrions, souffrirons-nous jamais autant que nous avons mérité? Le poids de nos peines sera-t-il jamais comparable au poids de nos iniquités? Et ne sommes nous pas heureux que pour quelques douleurs légères & passagères, Dieu veuille nous épargner des douleurs éternelles & désespérantes: *Peccavi, & ut eram dignus non recepi* (a).

Si nous prenions ces heureux sentimens,

(a) Job. 33.

tomberions-nous durant nos maladies dans tant de fautes & d'imperfections qui en font perdre tout le mérite & le prix ? Et combien de fautes dont nous sommes si souvent coupables ? mauvaise humeur , impatience dans ce qu'on fait , dans ce qu'on présente à un malade inquiet : jamais il ne trouve rien assez bien préparé & assez bien fait ; s'en prenant à tous , se plaignant de tout , tantôt trop chaud , tantôt trop froid ; à présent c'est trop tôt , dans peu ce sera trop tard ; aujourd'hui voulant d'une façon , demain voulant d'une autre ; rien à son gré , rien de son goût. A l'égard des personnes qui ont soin de nous , & qui nous entourent , jamais assez de précaution , assez de ménagement ; dès qu'on nous touche , on nous fatigue , on nous accable : ainsi inquiétons-nous & affligeons-nous ceux qui ne sont-là que pour nous servir & nous soulager. Par les peines que cause quelquefois un malade , il en rendroit plusieurs autres plus malades que lui : est-ce-là entrer dans les vues de Dieu ?

Nous sommes Chrétiens , & nous ne voulons rien souffrir ; nous sommes pécheurs , nous nous plaignons ; sans pénitence , nos péchés seront-ils jamais expiés ? Nous ne faisons aucune pénitence volontaire , tant que nous sommes en santé ; Dieu nous en ménage une miséricordieuse dans

nos maladies, & nous en perdons le fruit : est-ce le moyen d'attirer les graces de la guérison de son corps, que de faire de nouvelles plaies à son ame ?

2°. Cependant ce n'est pas assez de supporter la maladie, il faut encore la sanctifier par l'exercice des vertus ; telle est du moins la vue salutaire que Dieu s'y propose. Il y a mille occasions de pratiquer des vertus dans la maladie ; le tout c'est de savoir les mettre saintement à profit : toutes les vertus, comme de concert, viennent se présenter à nous dans la maladie, pour nous soutenir & nous aider de leur secours ; la foi nous éclairera de ses vives lumieres, l'espérance nous présentera ses couronnes, la charité nous animera de ses saintes ardeurs, la patience calmera nos inquiétudes, la résignation adoucira nos ennuis, toutes les vertus se réuniront en notre faveur, & contribueront à notre sanctification ; quel motif de consolation & de confiance pour nous !

De notre côté, pour seconder les secours que les vertus viennent nous offrir, il faut mettre en œuvre toutes les saintes pratiques que la Religion consacre dans les maladies sur nous, avoir toujours quelque monument de piété ; à côté de nous, de l'eau bénite, pour former souvent sur nous le signe de la croix ; devant nos yeux, l'image d'un Dieu crucifié,

pour jeter de temps en temps sur lui des regards tendres & amoureux ; sous la main & à notre portée , un livre de piété , pour nourrir & soutenir notre ame de quelque sainte lecture ; dans l'esprit , rappeler souvent les grandes vérités de la foi ; dans le cœur , exciter de pieux sentimens , la douleur de nos péchés , la vue des miséricordes de Dieu , la brièveté , l'instabilité de la vie , consacrer ainsi tous les momens & tous les sentimens ; mais sur tout , si la maladie augmente & annonce quelque danger , se munir des secours de l'Eglise , & ne pas différer de recevoir la grace des derniers Sacremens. Quel malheur d'attendre l'extrémité & de s'exposer à ne pas les recevoir , ou à les profaner en les recevant mal ! Au contraire , les recevoir de bonne heure , les demander soi-même , il y a en cela plus de mérite. Quelles précautions , quels détours ne faut-il pas souvent prendre pour engager un malade à faire son devoir de chrétien en ce point ? On diroit que l'annonce des Sacremens est une annonce de mort. Où est notre foi ! où est le desir du salut de notre ame !

Les maladies du corps peuvent donc devenir un moyen de guérison pour l'ame , par les salutaires effets qu'elles produisent.

Elles nous détachent de la vie , & des faux plaisirs de ce monde.

Elles nous font connoître le néant & la vanité des choses humaines.

Elles nous font rentrer saintement en nous-mêmes.

Elles nous engagent à revenir à Dieu si nous nous en étions éloignés.

Elle nous donnent les moyens d'expier nos péchés.

Elles nous font pratiquer les vertus chrétiennes.

Elles nous préparent à l'éternité.

Que de biens ne trouve-t-on pas dans ce qu'on ne veut regarder que comme un mal & comme un malheur ? Combien de personnes devront leur salut à une maladie dangereuse ? Combien ne seront sauvés , que parce qu'ils auront été ainsi éprouvés ?

Et on se plaint , & l'on s'afflige , quand on est malade ! Mon Dieu , que nous connoissons bien peu la sagesse de vos conseils , & la sainteté de vos vues ! au lieu de nous affliger , & de nous inquiéter , ne devrions-nous pas au contraire , si nous étions véritablement chrétiens , entrer dans les sentimens d'une douce consolation , d'une sainte joie , en voyant les desseins de miséricorde que vous formez sur nous.

Prieres & pratiques.

VOici donc , mon Dieu , les sentimens dans lesquels je desire d'entrer , & les

résolutions que je forme en votre présence au sujet des maladies.

1°. Je regarderai la santé comme un don que vous pouvez m'enlever à tous les instans.

2°. Quand la maladie viendra, je la regarderai comme un moyen de salut & de sanctification que vous me procurez.

3°. Dès le commencement de la maladie, je me résignerai à votre sainte volonté, & je remettrai tout entre vos mains pour les suites.

4°. Dans le cours de la maladie, je vous offrirai souvent mes douleurs & mes peines en esprit de pénitence, tâchant d'édifier ceux qui auront la charité de me servir.

5°. Je prierai quelque ami sincère de m'avertir à temps, lorsqu'il y auroit quelque danger, l'assurant que ce sera dans lui le trait d'un ami, de ne point me flatter, & de me parler sans déguisement.

6°. Je recevrai les derniers sacremens à bonne heure, persuadé qu'en les recevant ainsi, on les reçoit mieux, avec plus de présence d'esprit & de tranquillité de cœur.

7°. Je les demanderai moi-même, parce qu'il y a plus de mérite devant Dieu; & si la maladie est longue, je prierai de m'accorder de temps en temps ce secours.

8°. Après la grace des Sacremens , je prierai le monde de se retirer , & de me laisser désormais avec Dieu , ne m'occupant plus que de la pensée de l'éternité, ayant auparavant réglé toutes les choses qui regardent le temporel.

C'est ainsi , ô mon Dieu , que je desirerai de finir ma course en ce monde ; heureux si vous daignez m'ouvrir le sein de votre miséricorde dans l'autre !



P R A T I Q U E S

Pour les conversations.

LEs conversations sont nécessaires dans la société & dans le cours de la vie ; l'esprit a besoin de se délasser ; il faut modérer & suspendre la contention & l'application que peuvent causer les occupations, les affaires, les embarras, les chagrins de la vie.

Les conversations, si elles sont réglées, & dans l'ordre, peuvent être utiles & d'un vrai secours, même à la piété ; souvent après certaines conversations édifiantes, on se sentira plus porté à Dieu, qu'après une oraison. Mais les conversations, par l'abus qu'on en fait, sont souvent nuisibles & dangereuses, par la manière dont on s'y comporte, dont on s'y prête, & dont on s'y livre.

Le danger peut venir de deux sources principales & plus ordinaires.

Danger, eu égard à la matière dont on converse.

Danger, eu égard aux personnes avec qui l'on converse.

1°. Danger, eu égard à la matière dont on converse ; & dès-lors on doit établir

pour maxime fondamentale & immuable dans les conversations , d'éviter avec soin & avec horreur tout ce qui blesse la piété ;

Tout ce qui altere la charité ;

Tout ce qui peut alarmer la pudeur & la bienséance ;

Tout ce qui blesse la piété. Je ne parle pas de ces monstres d'irrégion , d'impieété & de libertinage , qui attaquent la religion de front , s'élèvent contre tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré. Pareils monstres sont inconnus parmi les Chrétiens de sentiment & de cœur ; s'il s'en trouvoit , on détourneroit de dessus eux ses regards , ou l'on ne jetteroit sur eux que des regards d'indignation & d'horreur.

Mais sans en venir à ces excès , combien d'occasions où la piété peut être blessée ? Par exemple , il est rare que dans les conversations on ne répande certaines maximes dangereuses dans elles-mêmes , plus dangereuses dans leurs impressions. Est-il inoui qu'on aille , qu'on badine de certaines pratiques de piété , consacrées par l'usage , & autorisées par l'exemple des plus saints personnages ! Est-il sans exemple , qu'il se trouve certains esprits prétendus forts , qui méprisent toutes les petites choses , & croient se donner un relief , en paroissant s'élever au-dessus des idées du vulgaire ? Si tout

cela n'est pas sans exemple , tout cela est-il sans danger ?

Tout ce qui blesse la piété , j'ajoute tout ce qui altère la charité. Ce point est encore exposé à de grands dangers , à raison des occasions plus fréquentes.

Loin de nous ces langues imprudentes ; ces langues médifantes , langues empoisonnées , ces langues de vipere , qui répandent indifféremment leur poison sur tout ce qui se présente !

Loin de nous ces dits & redits , ces rapports capables d'aigrir les esprits , d'altérer les cœurs , d'allumer par-tout le flambeau de la division !

Loin de nous ces talens pernicioeux de tourner en ridicule les autres !

Loin de nous ces hommes , fléaux des autres hommes , qui allant recueillir tous les événemens & tous les discours , se font ensuite un plaisir , une gloire ou un jeu de les rapporter , de les exagérer , de les empoisonner , d'en embellir une narration , d'en égayer une conversation ! plutôt que de vivre avec de pareils monstres , ne vaudrait-il pas mieux s'enfoncer dans les antres & dans les forêts ?

Je dis encore tout ce qui peut alarmer la pudeur & la bienséance.

J'entends Saint Paul qui s'écrie , en trem-

blant sur ce point : *Ne nominetur in vobis* (a), qu'on n'en prononce pas même le nom. Je l'entends qui ajoute : *Conversatio nostra in cælis est* (b); que notre conversation imite sur la terre, la piété, la pureté, l'innocence des Anges, même dans le ciel; & dès-lors une horreur infinie de toute matière libre & peu sèante; de toute parole équivoque & à double sens; de toute badinerie peu réservée & peu circonspécte; de tout ce qui peut avoir la moindre ombre, la moindre apparence du mal; en ce point, portons la réserve jusqu'au scrupule.

Respectons Dieu qui nous est présent; respectons les Anges de ceux avec qui nous sommes; respectons l'état où nous vivons, le nom de chrétien que nous portons, & si tout cela ne suffit pas, respectons-nous au moins nous-mêmes.

2°. Danger des conversations, eu égard aux personnes avec qui l'on converse. Je veux dire avec des personnes de certains caractères, qui dans les conversations demandent bien des ménagemens, & exposent à bien des dangers.

Caractères sensibles; danger de les blesser.
Caractères vifs; danger de les irriter.

(a) Eph. I.

(b) Philipp. III.

Caractères opiniâtres; danger de les contredire.

Caractères hautains; danger de vouloir paroître les dominer.

Caractères soupçonneux; danger de leur donner de l'ombrage.

Caractères contentieux; danger d'engager avec eux la dispute.

Caractères sombres & mélancoliques; danger de leur causer de l'ennui.

En un mot, caractères pénibles & difficiles, avec lesquels, & dans les conversations desquels il y a beaucoup à souffrir, beaucoup à ménager, beaucoup à craindre, beaucoup à perdre sur soi, quand on ne veut pas que les conversations dégénèrent en vivacité, en aigreur, en éclat.

Danger sur-tout dans les conversations, avec des personnes de différent sexe.

C'est ici où la grace, la circonspection, la crainte de Dieu, est spécialement nécessaire; l'air, le ton, les manières, l'occasion, le penchant, tout menace, tout attaque, tout met en danger, je ne dis pas seulement une vertu timide & naissante, mais la vertu même la plus éprouvée & la plus éminente.

Quel remède! tenons-nous-en à la nécessité, & appelons à notre secours la crainte & la retenue.

La nécessité; n'ayons d'entretien avec des personnes d'un sexe différent, qu'au-

tant que la nécessité, la charité, la bienfaisance indispensable l'exigent; nous risquerons moins, & on nous en estimera davantage.

La crainte; défions-nous de nous-mêmes, & de notre foiblesse, pour ne pas tenter Dieu, qui n'a point promis son secours spécial à qui s'expose témérairement au danger.

La retenue; tenons-nous constamment renfermés dans les bornes de la plus exacte modestie & de la plus inviolable pudeur.

P R I E R E.

JE comprends, ô mon Dieu, combien j'ai à craindre dans les conversations avec le monde : elles ne nous sont accordées que pour nous délasser dans nos occupations, & nous aider mutuellement dans votre service, & bien souvent elles ne sont pour nous qu'une occasion de nouvelles inquiétudes & de nouveaux péchés; combien de fois la piété, la charité n'y sont-elles pas blessées? Nos conversations sont toutes dans le Ciel, disoit S. Paul aux Fideles. Hélas! que les miennes ont été différentes! j'en vois l'abus & le crime : ô mon Dieu, accordez-moi la grace non seulement d'en gémir dans le fond de mon cœur, mais de les rectifier dans tout le cours de ma vie,

P R A T I Q U E

Pour les visites que l'on fait , ou que l'on reçoit dans le monde.

Toutes les actions de la vie & de la journée devant être sanctifiées , & les visites étant souvent un devoir de l'état , il convient de diriger les motifs , & de prescrire les regles selon lesquelles on doit le remplir.

Il y a trois sortes de visites , ou plutôt , on peut faire des visites par trois motifs différens.

Visites de bienséance , visites de nécessité , visites de charité.

Visites de bienséance ; telles sont celles que l'on fait dans certains temps de l'année , dans certaines occasions de la vie , où l'on se voit : on se cultive , on se doit mutuellement des égards ; ce sont-là les liens de la société , les devoirs de la vie civile ; il convient de les observer. Nous ne vivons pas comme les sauvages dans les forêts ; l'homme est fait pour la société , il faut en remplir les devoirs. Parmi ces visites de bienséance , sont comprises les visites d'un honnête délassement , d'un amusement légitime & permis. On ne peut pas

être toujours , ni enseveli dans la solitude ; ni prosterné au pied des autels & dans la prière : l'esprit ne sauroit soutenir cette contention ; il a besoin de repos , après avoir vaqué au travail.

Visites de nécessité ; il est certaines personnes en particulier , & certains cas dans la vie , où l'on est plus spécialement obligé de faire des visites ; un pere , une mere , des parens , des amis , des personnes à qui l'on a de grandes obligations ; d'autres personnes distinguées par leur rang ou leurs caracteres , & sur-tout dans certains événemens plus marqués ; il est évident qu'à leur égard on est indispensablement obligé de rendre certains devoirs. Non-seulement ces sortes de visites sont honnêtes & convenables , mais elles sont absolument nécessaires ; & y manquer , ce seroit manquer à un de ses devoirs les plus indispensables.

Visites de charité ; ce sont celles où la piété engage , où la vertu est intéressée ; un ami malade est empressé de nous voir ; une personne affligée a besoin de consolation ; on a un service à rendre ; il faut se prêter à une bonne œuvre. Des visites animées par ces motifs , ou autres semblables , non-seulement sont convenables , mais sont saintes , sont méritoires.

Telles sont les visites que l'on doit faire ,

& les motifs par lesquels on doit les faire ; il n'en est pas d'autre , & tout autre motif ne sauroit les justifier ni les autoriser. Or, sont-ce-là les motifs qui nous déterminent, qui nous conduisent dans nos visites ?

On fait , on rend des visites dans le monde ; mais pour l'ordinaire , dans quelles vues & par quels motifs ?

Visites de politique ; on a ses vues , on a ses raisons de ménager , de cultiver cette personne ; un motif secret fait agir ; la vue de Dieu n'y entre pour rien.

Visites d'intérêt ; on se voit parce qu'on a intérêt de le faire ; on a quelque chose à espérer ou à craindre de cette personne ; il faut entretenir ses bonnes intentions , & l'empêcher de tourner ailleurs ses pensées & ses vues.

Visites de vanité & d'ostentation ; on se fait une gloire , un mérite de visiter des personnes d'un rang distingué ; il semble qu'il y a quelque grandeur à fréquenter les grands.

Visites d'attachement & d'inclination , souvent même de passion , où l'on suit le penchant d'un cœur trop aisé à s'engager , & peut-être déjà trop engagé.

Telles , & autres à peu près semblables , sont les visites que l'on fait , que l'on rend dans le monde : de quel mérite pourroient-elles être devant Dieu , étant infectées de motifs tout humains , souvent même de motifs criminels ?

Pour rendre nos visites plus conformes à la religion & à la raison, il y auroit dans elles trois choses à considérer ou à réformer. Les personnes que l'on y voit, les discours qu'on y tient, & le temps qu'on y met.

Les personnes que l'on y voit, qu'elles soient pour nous sans danger. Les discours qu'on y tient, qu'ils soient réservés. Le temps qu'on y met, qu'il n'aille pas au-delà des bornes.

1°. Que les personnes soient pour nous sans danger, c'est-à-dire, qu'elles ne soient point suspectes, ni en matière de mœurs & de conduite, ni en matière de sentimens & de foi; ce point est essentiel, sans quoi les visites ne pourroient être que dangereuses & pernicieuses; la contagion du venin se glisseroit & dans l'esprit & dans le cœur, & bientôt, sans s'être apperçu du changement, on se trouveroit tout changé.

2°. Que les discours soient réservés, si durant nos visites on nous faisoit la demande que le Sauveur faisoit aux disciples d'Emmaüs : Quels sont les sujets qui font la matière de vos entretiens? qu'aurions-nous souvent à répondre? Que d'inutilités, que de vanités, que de superfluités, que de riens, souvent même que de fautes, que de péchés! Combien de plaies la piété &

la charité ne reçoivent-elles pas dans bien des visites!

3°. Que le temps n'aille pas au-delà des justes bornes; donner un temps raisonnable à un honnête délassement, à cultiver ses amis, à rendre les devoirs de bienséance, la religion le permet, la raison le conseille; mais de passer les journées, la vie presque entière, à courir de visites en visites, de conversations en conversations, de perdre ainsi son temps, & de le faire perdre aux autres, d'être oisif, & de porter par-tout son oisiveté & souvent son ennui, c'est ce que la raison n'autorisera jamais, & ce que la religion condamnera toujours. Notre temps nous est trop précieux pour le perdre, & souvent il est trop cher & trop nécessaire aux autres pour le leur ravir. Concluons donc: pour rendre nos visites raisonnables, chrétiennes & salutaires, ces conditions seroient absolument nécessaires:

1°. Il faudroit d'abord, pour le fond des visites, commencer par retrancher toutes les visites absolument inutiles & superflues, qui ne sont que dissipation, que perte de temps, que curiosité, que vanité, que néant.

2°. Il faudroit que, pour les motifs, on se bornât absolument aux visites que la bienséance autorise, que la nécessité exige, & que la piété consacre.

3°. Il faudroit pour les personnes, ne voir que celles qui ne donneront jamais occasion

ni au monde de parler , ni à nous de pécher ; en un mot , des personnes qui conviennent selon Dieu & selon le monde.

4°. Pour le temps qu'on donne aux visites, que sa longueur n'ôte jamais rien au temps que l'on doit employer aux occupations de son état ; & sur tout qu'elle laisse tout le temps que l'on doit consacrer à ses exercices de religion & à ses prières réglées.

5°. Pour les discours que l'on y tient , il ne faudroit pas qu'il fût dit que les matières de piété en sont comme bannies. Je fais bien qu'il ne faut pas rendre les visites accablantes & ennuyantes , par une affectation de parler des choses de Dieu : mais aussi que jamais elles n'y entrent pour rien , qu'on rougisse d'en parler , que du moment qu'on en parle , la conversation languisse & ennuie ; c'est ce qu'on ne sauroit ni excuser , ni presque comprendre , si on ne le voyoit. Après tout , la bouche parle de l'abondance du cœur ; & si jamais on ne parle de piété , est-ce une marque qu'elle soit bien gravée dans ce cœur ?

Enfin , parmi les visites que l'on se croit obligé de faire , il en est que l'on semble oublier , qui seroient préférables à toutes les autres , & qui devroient ordinairement les précéder ; ce sont les visites à Jesus-Christ dans ses Temples. *Voyez pag. 84.*

P R I E R E.

JE reconnois le vuide & le néant de ce monde , ô mon Dieu ! tant de visites stériles , profanes , toutes mondaines , à quoi ont-elles servi , qu'à me distraire , à me dissiper , à me faire perdre mon temps , ma tranquillité : hélas ! souvent votre grace ? j'en vois l'inutilité , j'en crains le danger , je suis bien résolu à me retrancher en ce point , & à m'en tenir à ce que la bien-séance , la nécessité , la charité exigent de moi ; & dans les visites même que je ferai , à me comporter toujours d'une manière chrétienne , & à porter toujours avec moi votre sainte présence , la crainte salutaire de vous offenser , & le desir de revenir à vous , & de m'entretenir avec vous ; heureux si je ne m'en étois jamais éloigné ! Voilà , mon Dieu , la résolution que je forme ; vous me l'inspirez , accordez - moi la grace d'y être fidele.



où la Sainte Vierge n'entre en part, & où il n'y ait quelque priere à sa gloire.

4°. Ainsi dans toutes neuvaines, on pourroit toujours dire ces trois prieres particulieres; les Litanies de la Sainte Vierge, le *Te Deum* à l'honneur du Saint à qui l'on s'adresse, & l'*Angele Dei*, à l'honneur de l'Ange Gardien & des SS. Anges; ensuite on ajouteroit les autres prieres selon son choix & sa dévotion; par exemple, les *Litanies* du Saint Nom de Jesus, le *Miserere*, ou les sept Pseaumes en entier, les Litanies des Saints, & autres prieres.

5°. La principale, la plus efficace & la plus méritoire, c'est d'assister chaque jour à la Sainte Messe, & de l'offrir à cette intention.

III. Les Pratiques de piété.

1°. Se confesser & communier dans la neuvaine; il y en a même qui font plusieurs communions pendant ces neuf jours, spécialement le premier & le dernier jour.

2°. Faire chaque jour une visite au Saint Sacrement, si on le peut.

3°. Pratiquer quelque acte de mortification & de pénitence; faire quelque aumône & autres bonnes œuvres.

4°. Vivre dans un plus grand recueillement, & si on le peut, dans une espèce de retraite intérieure qui n'empêche point de

de remplir les devoirs de l'état. Sur-tout promettre plus facilement, durant ces neuf jours, de ne faire aucune faute volontaire, ni aucune infidélité réfléchie à la grace.

5^e. Dans les neuvaines que l'on fait en l'honneur de la Sainte Vierge, ou de quelque Saint, il seroit convenable de méditer, ou du moins de réfléchir chaque jour durant quelque temps sur quelques-unes de ses plus excellentes vertus, & de saisir les occasions de les mettre nous-mêmes en pratique. Point de moyen plus sûr de nous rendre les Saints favorables, que de nous appliquer à imiter leurs exemples.

On peut s'unir plusieurs ensemble dans une neuvaine, & la faire de concert; cette union de prières les rendra plus efficaces: quand deux ou trois prient ensemble, Jésus-Christ est au milieu d'eux.

Une neuvaine offerte dans ces intentions, & faite dans ces sentimens, ne peut manquer d'être agréable à Dieu, & d'obtenir l'abondance de ses graces les plus précieuses.

Prière au Saint en l'honneur de qui on fait la neuvaine.

GRAND Saint (ou grande Sainte), en l'honneur de qui j'offre à Dieu cette sainte neuvaine, daignez vous intéresser en

H

où la Sainte Vierge n'entre en part, & où il n'y ait quelque priere à sa gloire.

4°. Ainsi dans toutes neuvaines, on pourroit toujours dire ces trois prieres particulieres; les Litanies de la Sainte Vierge, le *Te Deum* à l'honneur du Saint à qui l'on s'adresse, & l'*Ange Dei*, à l'honneur de l'Ange Gardien & des SS. Anges; ensuite on ajouteroit les autres prieres selon son choix & sa dévotion; par exemple, les *Litanies* du Saint Nom de Jesus, le *Miserere*, ou les sept Pseaumes en entier, les Litanies des Saints, & autres prieres.

5°. La principale, la plus efficace & la plus méritoire, c'est d'assister chaque jour à la Sainte Messe, & de l'offrir à cette intention.

III. *Les Pratiques de piété.*

1°. Se confesser & communier dans la neuvaine; il y en a même qui font plusieurs communions pendant ces neuf jours, spécialement le premier & le dernier jour.

2°. Faire chaque jour une visite au Saint Sacrement, si on le peut.

3°. Pratiquer quelque acte de mortification & de pénitence; faire quelque aumône & autres bonnes œuvres.

4°. Vivre dans un plus grand recueillement, & si on le peut, dans une espèce de retraite intérieure qui n'empêche point de

de remplir les devoirs de l'état. Sur-tout promettre plus facilement, durant ces neuf jours, de ne faire aucune faute volontaire, ni aucune infidélité réfléchie à la grace.

5^e. Dans les neuvaines que l'on fait en l'honneur de la Sainte Vierge, ou de quelque Saint, il seroit convenable de méditer, ou du moins de réfléchir chaque jour durant quelque temps sur quelques-unes de ses plus excellentes vertus, & de saisir les occasions de les mettre nous-mêmes en pratique. Point de moyen plus sûr de nous rendre les Saints favorables, que de nous appliquer à imiter leurs exemples.

On peut s'unir plusieurs ensemble dans une neuvaine, & la faire de concert; cette union de prières les rendra plus efficaces: quand deux ou trois prient ensemble, Jesus-Christ est au milieu d'eux.

Une neuvaine offerte dans ces intentions, & faite dans ces sentimens, ne peut manquer d'être agréable à Dieu, & d'obtenir l'abondance de ses graces les plus précieuses.

Prière au Saint en l'honneur de qui on fait la neuvaine.

GRAND Saint (ou grande Sainte), en l'honneur de qui j'offre à Dieu cette sainte neuvaine, daignez vous intéresser en

H

ma faveur auprès du Seigneur; obtenez-moi la grace que je sollicite, si elle doit être pour sa gloire & pour mon salut; si elle n'étoit pas telle, obtenez-moi celle qui doit m'être la plus utile & la plus salutaire. C'est avec une sainte confiance que je m'adresse à vous, & que j'implore votre protection puissante auprès de Dieu; je remets mes intérêts entre vos mains, après quoi je me résigne à sa sainte volonté: il en sera selon que sa divine providence jugera le plus convenir au salut de mon ame & à mes vrais intérêts. J'espère tout de sa bonté infinie, & de votre sainte intercession, dont j'ai si souvent éprouvé les effets.



P R A T I Q U E

Pour un jour de retraite chaque mois.

NOTRE pente au relâchement est si grande & si naturelle ; nous nous ralentissons si souvent , si facilement dans le service de Dieu , que nous avons besoin de nous renouveler de temps en temps , & de rentrer souvent dans nous-mêmes ; c'est dans cette vue que l'on prend un jour chaque mois pour faire une revue de ses actions & de l'état de sa conscience. Trois choses sont comprises dans cette retraite intérieure ; elles font le sujet de trois méditations ou considérations que je propose , & qui pourront servir de modele pour d'autres sujets.

La premiere , c'est de rappeler les graces que Dieu nous a accordées durant ce mois , & de voir l'usage que nous en avons fait.

La seconde , est d'examiner les péchés que nous avons commis , de voir en quoi nous pouvons nous être relâchés dans le service de Dieu , & de ranimer notre ferveur & nos sentimens.

La troisieme est la plus essentielle , c'est la préparation à la bonne mort , afin de nous

tenir toujours prêts, & de n'être pas surpris quand Dieu nous appellera à lui. Cette pratique est très-salutaire, & les âmes fidelles peuvent en retirer de grands fruits.

PREMIERE MÉDITATION

Sur les graces reçues de Dieu, durant le cours de ce mois.

PRosternez-vous en la présence de la Très-Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, de votre Ange Gardien, de votre Patron du mois ; demandez la grace de bien connoître les bienfaits de Dieu durant tout ce mois ; dites le *Veni Creator, Spiritus*, &c.

P R E M I E R P O I N T.

Examinez combien de visites intérieures votre âme a reçu de Dieu dans ce mois ; combien de bonnes pensées, de bons desirs, de bons sentimens, de saintes inspirations, de vives lumières.

Combien de vifs regrets, de remords salutaires, de saintes résolutions de mieux vivre.... Combien de fois sur-tout Dieu a nourri votre âme par les Sacremens. Combien de confessions, combien de communions ; à combien de messes, de lectures,

de bons exemples. Combien d'autres graces qui vous sont cachées dont Dieu seul connoît le nombre & le prix. Combien de dangers évités, de tentations éloignées.

Que Dieu est bon envers moi ! & quels mérites n'aurois-je pas acquis pour le ciel , si j'avois bien profité de tant de secours ? A la vue de toutes ces graces , faites ces trois réflexions : 1°. Quel fruit, quel changement , quelles vertus tant de graces ont-elles produit dans moi ?

2°. Si des infideles & des idolâtres avoient reçu de Dieu les graces que j'ai reçues , que n'auroient-elles pas opéré dans eux ?

3°. Dieu me demandera un jour un compte sévère de toutes ces graces, qu'aurai-je à lui répondre, & à lui présenter ?

S E C O N D P O I N T.

Acte d'actions de graces , pour les bienfaits reçus de Dieu durant ce mois.

MOn Dieu , je vous remercie de tout mon cœur de tant de biens dont vous m'avez comblé dans le cours de ce mois, de tant de graces que vous m'avez accordées , tout indigne que j'en étois ; tous ces biens viennent uniquement de vous , ô souverain bien ! je vous en rends l'hommage de ma reconnoissance ; & parce que je suis incapable de vous en remercier dignement , je vous offre les mérites infinis de Jesus-Christ votre

divin Fils , & de Marie ma divine Mere ; toutes les vertus des ames justes en action de graces des biens immenses que j'ai reçus de votre infinie bonté durant toute ma vie , & sur-tout de ceux qu'il vous a plu m'accorder dans ce mois ; soyez-en béni à jamais , ô Dieu des miséricordes , & continuez à répandre la rosée céleste de vos bienfaits sur la plus indigne , mais la plus affligée de vos créatures , bien résolue de faire à l'avenir un meilleur usage des graces que vous voudrez bien encore lui accorder dans la suite. Ainsi soit-il.

Dites le *Te Deum* , en action de graces , en vous unissant à tous les Anges & à tous les Saints.

SECONDE MÉDITATION.

Examiner & détester les péchés qu'on a commis pendant le mois.

HUmilié en votre présence , ô Très-Sainte Trinité ; prosterné à vos pieds , ô mon Sauveur Jesus - Christ , ô Vierge Sainte , ô mon Ange tutélaire & mon Saint Patron , je vous demande la grace de connoître les péchés que j'ai eu le malheur de commettre durant ce mois , de les détester sincèrement & de tout mon cœur ! ô mon

Dieu ! que je vous connoisse, & que je me connoisse ; mettez tous mes péchés devant mes yeux , pour pénétrer mon cœur d'une douleur salutaire.

P R E M I E R P O I N T.

Examinez devant Dieu vos pensées , vos paroles , vos actions , vos omissions , tous vos péchés contre Dieu , le prochain & vous-même , sur-tout contre les devoirs de votre état , contre vos engagements , contre vos promesses. Péchés commis avec connoissance , contre la lumière présente.

Péchés contre les promesses & les propos mille fois offerts au Seigneur. Péchés de rechûte, mille fois plus coupables devant Dieu.

Péchés de mauvaise édification & de scandale pour le prochain.

Combien d'autres péchés inconnus & secrets , dont Dieu seul connoît le nombre , l'énormité & les suites !.... Quel sujet de douleur pour moi , après tant d'ingratitude & de péchés !

S E C O N D P O I N T.

Acte de détestation & de bon propos.

VOilà , mon Dieu , une partie de mes infidélités & de mes ingratitude envers vous durant tout ce mois ; vous voyez , Dieu de bonté , les plaies de mon ame , mes

chûtes & mes rechûtes , le grand nombre de mes péchés & de mes excès : de quel œil devez-vous les voir , après toutes les graces dont vous m'avez comblé ? Après toutes les promesses que je vous ai si souvent faites , comment oſé-je me présenter devant vous ? Pardonnez-les , ô mon Dieu , je les déteſte pour l'amour de vous ! Mon ſouverain & unique Maître , vous êtes infiniment bon , aimable & parfait ; vous méritez tous les ſentimens de mon cœur , & vous n'y trouvez que des infidélités ; nous ne m'avez mis ſur la terre que pour vous ſervir , & je ne fais que vous offenſer. Ah ! ſi je pouvois effacer mes péchés par mes larmes , & les noyer dans mon ſang ! mais il faut le vôtre , ô mon adorable Sauveur ! pour me purifier entièrement ; répandez ce ſang précieux ſur mon ame coupable , & ouvrez vos ſacrées plaies, qui ſont les ſources inépuifables de vos divines miſéricordes ; lavez les ſouillures de mon cœur que le péché infecte tous les jours ; j'oſe encore l'expoſer à vos yeux , pour en recevoir une entière guérifon & une ſainte perſévérance qui dure juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. Ainſi ſoit-il.

Dites le *Miferere* en eſprit de pénitence.



TROISIEME MÉDITATION.

La préparaion à la mort.

CET exercice est le plus essentiel , & c'est proprement pour cela qu'on fait ce jour de retraite. Représentez-vous donc tel que l'on est d'ordinaire , & tel que vous ferez vous-même aux approches & au moment de la mort , étendu sur un lit de douleur , consumé d'une fièvre ardente , épuisé de forces , pâle , défiguré , languissant , aux prises avec les angoisses , la défaillance , les alarmes du dernier combat , tenant en main l'image de votre Dieu crucifié. A vos côtés , le ministre du Seigneur vous exhortant à la mort ; devant vous , des flambeaux allumés ; de toutes parts , un sombre & morne silence.... Dans ces dispositions & ces sentimens , faire les actes de la préparation à la mort , tels que vous souhaiteriez les faire dans ces derniers momens , & tâchez de vous mettre dans la même disposition où vous desireriez être alors : *In manus tuas , Domine , commendo spiritum meum , &c.*

Conclusion.

CE seroit peu , ô mon Dieu ! & ce ne seroit même rien d'avoir fait des réflexions salutaires , si je ne les mettois à

profit ; d'avoir connu vos graces , si j'en abusois encore ; d'avoir connu mes péchés , si je venois à les commettre de nouveau. Je proteste donc , à la face du ciel & de la terre , que je vous serai à l'avenir plus fidele. Non , mon Dieu , plus de ces infidélités marquées à mes devoirs ; plus de ces résistances volontaires à votre grace ; plus de ces vains entretiens , de ces pertes de temps , de ces amusemens , de ces occupations inutiles ; plus de ces respects humains , de ces vanités & de ce funeste poison d'amour-propre. Sur-tout plus de ces négligences , de ces lâchetés , & de ces tiédeurs dans votre saint service.

Dès à présent je veux être enfin tout à vous , je veux vivre avec plus de recueillement & d'attention sur moi-même. Oui , ô mon Dieu , je serai plus fidele dans l'usage de tant de graces que vous me faites , plus appliqué à mes devoirs , plus doux , plus patient dans les sujets de chagrins & de peines qui m'arriveront ; plus attentif enfin à éviter toutes les occasions où je pourrois vous déplaire. Hélas ! je vous l'ai dit souvent , ô mon Dieu , mon Sauveur & mon Maître , & si souvent j'y ai manqué ! Ayez encore pitié de mon ame ; affermissez-la contre la foiblesse , soutenez-la dans ses combats , détachez enfin mon cœur de l'affection aux créatures & à moi-même ; fortifiez-le de votre sainte grace , animez-le

d'une sainte ferveur , afin que désormais il ne vive & ne respire plus que pour vous. C'est à quoi je vais m'appliquer durant ce mois , & , comme je l'espère , durant toute ma vie.

On peut faire ici le renouvellement des engagements du Baptême.

Le jour , ou le lendemain de la retraite , on peut offrir la sainte communion comme en viatique ; se proposer , durant le mois suivant , quelque vertu à pratiquer , ou quelque vice à combattre ; se mettre spécialement sous la protection de la sainte Vierge & de son saint Patron pour le mois suivant.

Récitez les Litanies de la sainte Vierge ; pour demander la grace de la persévérance & d'une sainte mort.



P R A T I Q U E

Sur les bienfaits de Dieu , & notre ingratitude envers lui.

1°. **L**Es bienfaits de Dieu sont sans nombre , à tous les momens de la vie nous en sommes comblés.

Bienfaits dans l'ordre de la nature : Dieu nous a créés & tirés du néant où il pouvoit nous laisser une éternité toute entière , hors d'état de le connoître , de le voir , de le posséder jamais.

Dieu nous conserve à tous les instans ; & cette conservation est comme un nouvel être que Dieu nous donne ; sans lui , nous tomberions dans le néant d'où il nous a tirés.

Dieu fait servir toutes les créatures à nos usages & à notre bien ; il nous éclaire dans l'air , il nous soutient sur la terre , il nous nourrit de la substance de ses fruits : tout est don de Dieu ; chaque jour il nous préserve de mille dangers , de mille accidens où notre santé & notre vie seroient sans cesse exposées.

Bienfaits sur-tout dans l'ordre de la grace : qu'ils sont grands ! qu'ils sont précieux ! il nous a fait naître dans le sein

de la foi , il nous a éclairés des splendeurs de l'évangile : combien qui sont nés dans les ténèbres de l'erreur , dans les ombres de la mort , & qui auront le malheur d'y mourir ? Il nous a donné des parens chrétiens , & par eux une éducation chrétienne : combien dès leur naissance ont été abandonnés sans secours , sans instructions , sans asyle ? Il nous a comblés chaque jour de ses graces les plus précieuses ; lumières célestes qui ont éclairé nos esprits ; onctions intérieures qui ont touché nos cœurs ; participation à ses divins Sacremens , pour y puiser les eaux salutaires de la grace ; remords intérieurs , quand nous sommes écartés de sa sainte Loi : jamais nous a-t-il laissés tranquilles dans nos égaremens & dans nos désordres ?

Encore ne sont-ce-là que des bienfaits comme généraux & communs ; combien de bienfaits plus particuliers & commé personnels , dont il nous a favorisés ?

Rappelons ici le cours de notre vie , notre enfance , notre jeunesse , toute la suite de nos jours : que de traits d'une providence spéciale sur nous ! que de graces privilégiées & de choix ! que de lumières toutes divines ! combien d'occasions où nous étions en danger pour le salut & l'éternité ! combien d'événemens où nous devions naturellement périr , sans une protection spéciale & marquée ! mais sur-tout,

combien de péchés qu'il nous a pardonnés, du moment que nous les avons déplorés ! avec quelle bonté nous a-t-il rappelés, avec quelle patience nous a-t-il attendus, avec quelle tendresse nous a-t-il reçus, quand nous sommes revenus à lui ! A voir les graces dont Dieu nous a comblés, ne dirait-on pas qu'il n'avoit que nous à sauver, qu'il épuisoit envers nous ses trésors, que nous étions comme l'unique objet de sa divine Providence, qu'il veilloit sur nous ? Et combien d'autres traits de la providence ineffable qui nous sont inconnus !

Difons-le à la gloire de sa grace, point d'instant où nous ne recevions quelque bienfait de Dieu, & où, après toutes les graces accordées, il ne nous prépare encore quelque nouveau bienfait.

2°. C'est ainfi que nos jours font comptés par les faveurs, nos instans marqués par les graces. Mais pouvons-nous dire qu'ils font marqués par notre fidélité & notre reconnoissance ?

O cœur humain, si tu es capable de sentimens, quels sentimens un juste retour doit-il produire dans toi ? Tous les momens de notre vie, tous les sentimens de notre cœur ne devroient ils pas être consacrés à une vive, à une entière, à une éternelle reconnoissance ? On ne sauroit dire lequel des deux est le plus surprenant, ou la grandeur des bienfaits de Dieu envers

nous , ou la grandeur de notre ingratitude envers lui.

Dans le monde , & parmi les hommes , on regarde l'ingratitude comme un grand vice , on s'en plaint , on la condamne , on la déteste , on l'a en horreur , on croit faire un reproche sensible & un outrage sanglant à quelqu'un , de dire de lui , c'est un ingrat , c'est un mauvais cœur : nous sommes tous extrêmement sensibles aux traits d'ingratitude de la part des hommes , & tous les jours nous en sommes coupables envers Dieu : jusqu'à quel point ne la portons-nous pas ? comprenons-le , & gémissons-en.

Le principe de notre ingratitude est un fonds de mauvais cœur , qui ne sent point ce qu'on fait pour lui. Il y a des cœurs naturellement mauvais , ingrats , insensibles , dénaturés : quoi qu'on fasse pour eux , on n'a rien fait , ni reconnoissance , ni sentiment de leur part ; leur cœur est un abyme où tout est englouti sans retour.

Le crime de notre ingratitude , c'est de ne pas réfléchir sur les bienfaits de Dieu ; à peine y pensons-nous , y faisons-nous attention : il semble que ce que Dieu fait pour nous , nous est dû. Craignons nous d'être redevables à Dieu , & en viendrons-nous au point de vouloir méconnoître ses dons ?

L'excès de notre ingratitude , c'est d'oublier les bienfaits de Dieu , de les perdre

de vue , de nous comporter envers lui comme si nous n'en avions point reçu , & que nous ne lui fussions en rien redevables.

Le prodige de notre ingratitude , c'est d'abuser des bienfaits de Dieu, de les profaner, de nous en faire un nouveau sujet d'accusation devant lui , par-là de nous rendre encore plus coupables à ses yeux.

L'horreur de notre ingratitude envers Dieu , c'est de tourner ses bienfaits contre lui ; de nous en servir pour l'offenser , & pour l'outrager plus sensiblement , dans le temps même qu'il nous comble de ses dons les plus précieux , tournant ainsi les armes contre notre bienfaiteur, c'est à-dire, tournant les bienfaits en injures , le remède en poison , & les moyens de salut en titre de condamnation.

Le comble de notre ingratitude , c'est de ne pas nous la reprocher , de ne pas en gémir , la déplorer , la détester ; & qui est-ce en effet qui dans le sacré Tribunal s'accuse de ses ingrattitudes envers Dieu ? comme si cette ingratitude n'étoit pas un de ces crimes qui sont les plus odieux à ses yeux , & qui blessent plus sensiblement son cœur !

Revenons d'un égarement si coupable , corrigeons un vice si honteux , si odieux & si détestable ; prenons envers Dieu des

cœurs reconnoissans, des sentimens de juste retour ; la nature nous les inspire, la grace doit les consacrer.

Pratiques.

1°. Reconnoître humblement les bienfaits de Dieu, les rappeler souvent dans notre souvenir, les graver dans nos cœurs ; nous montrer du moins sensibles à ses dons.

1°. Le remercier tendrement de ses graces, lui en témoigner souvent notre reconnoissance ; & ne pouvant lui rendre bienfait pour bienfait, user, autant qu'il est en nous, d'un juste retour envers lui, former souvent des actes de graces, le louer, le bénir chaque jour, & si nous le pouvions, à tous les instans de la vie.

3°. Demander souvent pardon au Seigneur de l'abus que nous avons fait de ses dons ; lui en témoigner notre juste douleur, le conjurer de ne pas retirer de dessus nous ses regards de bonté, comme nous ne l'aurions que trop justement mérité.

4°. Promettre à Dieu de faire dans la suite un meilleur usage de ses graces ; plus même nous aurons été insensibles, ingrats, infideles par le passé, plus aussi devons-nous nous efforcer d'être fideles à l'avenir. Son cœur paternel n'est point fermé sur nous sans retour ; si nous sommes recon-

noissans , il sera libéral ; & si notre cœur devient un cœur propre à recevoir la rosée céleste , Dieu voudra bien encore la verser sur nous avec une nouvelle abondance.

5°. Penser souvent qu'un jour il nous faudra rendre un compte sévère de tous les biens que nous aurons reçus de Dieu ; & que plus ses bienfaits auront été grands , plus ils auront été précieux , plus aussi les jugemens de Dieu seront sévères & redoutables.

P R I E R E

ETRE Suprême , Dieu souverainement bon , infiniment libéral , que pourrai-je vous rendre pour tous les biens dont vous m'avez comblé ? *quid retribuam Domino* (a). Je prendrai le calice du salut , & je vous l'offrirai , *calicem salutaris accipiam* ; le calice de la passion de mon adorable Sauveur , & je vous le consacrerai ; le calice des peines & des afflictions de la vie , & je le boirai , s'il le faut , jusques à la lie ; le calice des amertumes & des rigueurs de la mort , & je vous l'offrirai en esprit de reconnoissance pour tous vos bienfaits ; en esprit de pénitence , pour le mauvais usage que j'en ai fait. Comment,

(a) Psal. 115.

ô mon Dieu , après un tel abus , oserai-je vous demander encore des graces ? Mais en cela regardez , non mon iniquité qui est extrême , & que je déplore , mais votre bonté , qui est infinie , & que je ne cesserai d'implorer. Vous êtes inépuisable dans vos dons ; votre miséricorde vous engagera encore à me les accorder , & ma fidélité , ma reconnoissance me mettront en état d'en faire un meilleur usage. Soyez béni à jamais de tous vos biens ; puisse-je un jour , avec tous les Saints , vous en rendre d'éternelles actions de graces !

Ainsi soit-il.



P R A T I Q U E

Sur la douceur chrétienne.

LA douceur gagne le cœur de Dieu & des hommes : en voilà l'excellence & les avantages.

Quand Jésus-Christ est venu au monde, comment s'est-il annoncé, & quelle est la première leçon qu'il a faite aux hommes ? *Discite à me, quia mitis sum* (a). Apprenez de moi : eh quoi, Seigneur, demande Saint Augustin ? Apprenez de moi, non à guérir les malades, non à ressusciter les morts ; apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Aussi est-ce cette grande & sublime vertu qu'il a aimée, qu'il a pratiquée, qu'il a annoncée toute sa vie. La douceur le précédait, l'accompagnoit par-tout ; elle inspiroit toutes ses pensées, elle dictoit toutes ses paroles, elle animoit tous ses sentimens. Il est né dans le sein de la douceur ; il a vécu dans la pratique de la douceur ; il est mort dans les sentimens de la douceur, & en mourant même il a consacré ses derniers sentimens & ses derniers soupirs à cette ineffable douceur, en sollici-

(a) Matth. 11.

tant le pardon de ceux mêmes qui causeroient sa mort.

La douceur chrétienne renferme & conduit avec elle toutes les vertus : elle fait plus encore , elle les règle , elle les modère. Combien de fois , sans la douceur , les vertus mêmes pourroient-elles donner dans des excès , se porter au-delà des bornes , & se confondre avec le tribunal , souvent même avec les passions ? Sans la douceur , le zèle devient amertume. L'ardeur n'est qu'impétuosité. La justice dégénère en rigueur , l'usage de l'autorité en domination. Sans la douceur , les vertus dégénèrent souvent en vices ; mais au milieu d'elles , comme une souveraine toujours bienfaisante , la douceur regne & établit son empire , réglant les entreprises de la force , modérant les rigueurs de la justice , corrigeant les excès ou les amertumes du zèle ; elle en vient jusqu'à embellir les vertus & les revêtir de son propre éclat. La douceur n'est pas tant une vertu particulière , que l'ornement de toutes les vertus ; aussi la douceur gagne-t-elle le cœur de Dieu ; aussi devient-t-elle également puissante sur celui des hommes , soit amis , soit ennemis : *Multiplikat amicos , mitigat inimicos* (a) , dit le Sage. Il est

(a) Eccl. 26.

étonnante qu'ayant à vivre & à traiter tous les jours avec toute sorte d'esprits, nous pensions, nous espérons pouvoir vivre, traiter avec eux autrement que par la douceur. Ne devons-nous pas comprendre que tout autre moyen ne servira souvent qu'à les éloigner & à les aigrir? Au contraire, on peut être assuré que par la douceur on les conciliera tous. Les esprits aliénés, elle les ramenera. Les esprit aigris, elle les adoucira. Les esprits violens, elle les calmera. Les esprits difficiles, elle les ménagera. Tant qu'on voudra s'opposer, résister en face, combattre de front, on ne fera que les révolter & les indisposer. Si on veut les gagner, les ramener dans la voie, c'est la douceur qu'il faut employer & appeler à son secours. Elle a des charmes auxquels rien ne résiste, & des attraits auxquels on est comme forcé de se rendre. C'est-là le grand secret de gagner les cœurs. On entre dans les villes par la force, mais dans les cœurs on y entre par la douceur. Les barbares, les sauvages, le dirai-je, les bêtes féroces mêmes, sont apprivoisées par la douceur, & cedent enfin à ses charmes. Non, non, qu'on n'appelle pas la douceur une vertu foible, basse, & rampante, elle ne présente d'abord rien de grand & de bien éclatant; elle ne laisse pas d'être une vertu conquérante & victorieuse: à la longue, elle emporte tout d'une manière même

d'autant plus glorieuse & plus durable , que ce n'est pas par voie de contrainte & d'empire , mais par voie d'insinuation & de sentiment.

Mais enfin , qu'est - ce donc qui rend la douceur si puissante ? comment & pourquoi a-t-elle cette force & cet empire sur tous les cœurs ? En voici la raison , puisée dans le fond de l'homme même. C'est que la douceur prévient favorablement le cœur humain. La rigueur , la domination , les menaces aigrissent les esprits , & les mettent en garde. On n'aime point à être pris par la force : on veut se rendre , & n'être pas forcé. Jugeons-en par nous-mêmes. Nous le disons tous les jours ; si on nous prend par rigueur , par menaces , on n'avancera rien. Si on emploie la douceur , on obtiendra tout. User de rigueur , c'est exercer une espèce d'autorité ; on semble vouloir dominer , & la domination révolte. On s'arme contr'elle. Le cœur se ferme , & la confiance se perd. La douceur , au contraire , semble nous respecter & ménager notre amour-propre. On est flatté d'être pris par la douceur & l'insinuation ; c'est une marque qu'on a pour nous des égards. Ce sentiment flatte & prévient : on a déjà donné entrée dans son cœur , sans qu'on s'en soit aperçu. Voilà l'attrait , voilà le charme de la douceur.

Dans la pratique , voici les différens de-

grés de douceur, par lesquels une grande fidélité à la grace, & une grande attention à nous vaincre nous-mêmes, peuvent nous élever à la perfection de cette vertu.

1°. Dominer les emportemens de la colère.

2°. Modérer les saillies de la vivacité.

3°. Arrêter les signes & les marques extérieures de cette vivacité & de cette colère.

4°. Réprimer les sentimens intérieurs, les émotions intérieures qui sont réfléchies.

5°. Se rendre maître des premiers mouvemens qui échappent aux ames peu attentives sur elles-mêmes. Conservant toujours, autant qu'il est possible, un air affable, obligeant envers tous, qui annonce un vrai desir de faire plaisir, une crainte sincère de faire de la peine, paroissant s'intéresser à tout ce qui intéresse & touche les autres.

6°. Autant qu'on le peut, être toujours égal à soi-même, toujours paisible & tranquille, toujours possédant son ame en paix, sans émotion, sans altération; voilà le plus grand effet & l'effort le plus héroïque de la douceur: bien des Saints en sont venus là, & même des Saints naturellement vifs, violens, emportés. En cela quel triomphe pour la vertu! quelle victoire pour la douceur! on n'en vient pas-là tout à coup:

ce n'est que par de longs combats , & une constante violence sur soi-même , qu'on s'élèvera à cette perfection.

Au reste , quand on parle de la douceur avec tant d'éloges , il ne s'agit point d'une douceur molle , foible , indolente , qui tolere tout , qui ne remédie à rien , qui n'ose ni parler , ni agir , quand il convient de le faire. Ce n'est point vertu , c'est quelquefois caractère , c'est tempérament ; souvent même c'est lâcheté , c'est foiblesse. La douceur chrétienne est marquée à d'autres caractères ; elle fait , quand il le faut , appeler à son secours la résistance & la force ; mais elle est toujours attentive à les modérer , à les assaisonner dans l'usage qu'elle en fait faire.

Écoutez la grande leçon de Saint Paul : Mes frères , je vous en conjure par la charité & la douceur de Jésus-Christ même : *Obsecro vos per mansuetudinem Christi* (a). Revêtez-vous en tout des entrailles de cette charité , & des sentimens de cette douceur ; qu'elle regne dans tout. Douceur dans l'esprit ; qu'elle en inspire les pensées. Douceur dans le cœur ; qu'elle en règle les sentimens. Douceur dans les paroles ; qu'elle en bannisse l'aigreur & le fiel. Douceur dans les conversations ; qu'elle en soit l'assaisonnement. Douceur dans les sociétés ; qu'elle en

(a) 2. Cor.

faſſe le lien. Douceur dans l'humeur & dans le caractère : loin de nous ces humeurs inquietes , impétueuſes , ces caractères durs , inflexibles , fléau des ſociétés. Douceur dans les manières & dans la conduite ; que la douceur la règle , la dirige , y préſide. Le dirai-je ? douceur même dans la ſévérité , quand il eſt néceſſaire de l'employer : alors , autant qu'il eſt en vous , ménagez les termes , modérez la rigueur , tempérez l'aigreur des reproches & des réprimandes , & ſur l'amertume de la repréhenſion , répandez toujours une goutte du miel de la charité.

P R I E R E.

O Douceur ! vertu charmante , vertu céleſte & toute divine ! vous ſerez déformais ma vertu chérie , la vertu de mon cœur. Qu'heureux eſt l'homme , ô mon Dieu , que vous avez prévenu des bénédictions de cette douceur ! il poſſédera ſon ame en paix ; il aura entrée dans votre cœur ; il attirera ſur lui l'abondance de vos graces. Sa vie tranquille ſera compoſée de jours ſereins ; & à la mort , il recueillera des fruits de ſalut qui la rendront conſolante. Adorable Sauveur , vous avez daigné préconifer vous-même cette aimable vertu , & la mettre au rang des Béatitudes , *Beati mites* : daignez encore en former & en conſerver à jamais les ſentimens dans mon cœur.

PRATIQUE

Pour la garde du cœur.

LE sage nous donne un conseil bien important pour la paix de notre ame , & plus encore pour la sanctification de notre vie. Veillez , nous dit-il , à la garde de votre cœur , avec la plus grande attention & le plus grand soin : *Omni custodiâ serva cor tuum* (a). Si quelque chose mérite notre vigilance , c'est sur-tout notre cœur , puisque c'est dans lui que se forment nos inclinations , nos affections , nos desirs , nos goûts , nos répugnances , nos haines , nos aversions , en un mot , tous nos sentimens , dont le cœur est le principe & le centre : il est par conséquent pour nous de la dernière importance de mettre ce cœur en garde ; & c'est à une crainte salutaire qu'il convient de la confier.

Garder son cœur , c'est veiller sur tous ses mouvemens , & apporter une attention particulière à tout ce qui se passe dans son intérieur. C'est faire des retours fréquens sur soi , c'est empêcher que le cœur ne sorte de lui-même & ne se répande au-dehors

(a) Prov. 4.

par des affections illicites , c'est empêcher que rien n'y entre de tout ce qui pourroit le troubler , l'agiter , le souiller , lui ravir sa paix , son innocence ; c'est le tenir , autant qu'on le peut , uni à son Dieu ; c'est en un mot être si attentif , que tout y soit conforme à l'esprit de Dieu , à la volonté de Dieu , à l'attrait de la grace.

Rien de si nécessaire , de si simple , de si méritoire que la garde du cœur.

1°. Rien de si nécessaire : c'est par le cœur qu'on mérite ou qu'on démerite , qu'on aime ou qu'on hait , qu'on s'attache ou qu'on s'éloigne , qu'on s'élève à Dieu , ou qu'on rampe sur la terre. Quiconque en observe & en règle tous les mouvemens , a trouvé le moyen d'éviter tout le mal que la loi interdit , & de pratiquer tout le bien que la grace inspire ; sans cette vigilance , tout est troublé , tout est agité , tout est en désordre : Dieu ne sauroit régner où regne la confusion.

Quand on ne veille pas sur les mouvemens de son cœur , le cœur devient comme un pays désert , un royaume abandonné , une terre livrée aux incursions , aux attaques de l'ennemi , qui n'y entre que pour la désoler & la ravager.

2°. Rien de si simple que la garde du cœur : ce saint exercice ne demande point une application violente , ni un effort de contention ; mais une douce attention , des

simples retours, des regards fréquens sur son intérieur; le tout par motif d'amour pour Dieu, & de désir de lui plaire: tout devient aisé, quand l'amour conduit. Ces retours fréquens vers Dieu soulagent le cœur, le tranquillisent, l'animent. Le cœur revient à Dieu en revenant à lui-même; il rentre dans son centre, & y trouve sa douceur & sa paix: s'il se livre, s'il se répand au dehors, s'il se perd de vue, il se trouble, il risque de s'égarer. Sa sûreté, sa tranquillité, son bonheur ne peut se trouver que dans Dieu; un cœur fidele ne peut être qu'un cœur heureux.

3^o. Rien de si méritoire que la garde du cœur: par elle on peut relever tous les sentimens, consacrer toutes les affections, sanctifier toutes les actions. On peut mettre à profit toutes les graces qui tombent sur un cœur bien disposé, comme une salubre rosée sur une terre bien préparée; on peut, en un mot, à chaque instant, acquérir pour le Ciel des trésors de mérites.

Voici dans la pratique les moyens assurés d'entrer dans ce saint exercice, & d'y faire de salutaires progrès.

1^o. Le matin, dès votre réveil, offrez votre cœur à Dieu, mettez-le en garde entre ses mains, formez la résolution de veiller sur votre intérieur, pour régler toutes vos pensées, vos paroles, vos actions; c'est-là ce que l'Esprit-Saint appelle se mettre

en garde, & comme en sentinelle à la porte de son cœur, pour examiner tout ce qui y entre & tout ce qui en sort.

2°. Proposez-vous en général de ne faire aucune faute volontaire & délibérée, quelque légère qu'elle paroisse; & de vous vaincre vous-même toutes les fois que Dieu vous en donnera la pensée.

3°. Tâchez de prévoir en particulier les occasions où vous pouvez être exposé, & les circonstances où vous commettez ordinairement des fautes par habitude ou par surprise, & promettez d'être fidele à Dieu & à vos devoirs.

4°. Il ne suffit pas de vous mettre le matin dans cette sainte disposition, il faut vous y conserver & la rappeler de temps en temps durant la journée; avoir pour cela des temps marqués & fixés: par exemple, quand l'heure sonne, quand vous commencez quelque action, &c.

5°. Dès que vous vous appercevrez que quelque chose peut troubler, altérer votre cœur, y causer quelque émotion, ayez soin de l'arrêter, de la calmer à l'instant, rentrez en vous-même, & appeaisez l'agitation qui s'élève: la moindre émotion négligée peut causer les plus violentes tempêtes.

6°. Sur-tout si vous venez à commettre quelque faute, quelque infidélité, à l'inf-

tant même revenez à Dieu , & ne songez qu'à la réparer , en pratiquant quelque mortification ou quelque acte de la vertu contraire.

Par ces saintes pratiques , vous arriverez bientôt à la sainteté où Dieu vous appelle. Ne visez pas d'abord à rendre cette attention continuelle ; elle ne peut venir qu'à la longue , & par succession de temps & de fidélité.

P R I E R E.

MOn Dieu , je vous donne mon cœur ; je le mets en garde entre vos mains ; il est à vous , conservez - le dans votre présence , dans votre grace , dans votre amour ; il est fait pour vous , qu'il soit tout à vous , qu'il ne soit qu'à vous. S'il s'affoiblit , fortifiez - le ; s'il s'afflige , consolez - le ; s'il s'éloigne , ramenez - le : purifiez ses affections , sanctifiez ses desirs , attirez à vous tous ses sentimens. Je ne veux avoir un cœur que pour vous , des inclinations que vers vous ; mon cœur est votre héritage , il est votre conquête , possédez - le seul. Tant qu'il vous sera fidele , qu'il vous sera uni , il sera heureux ; du moment qu'il vient à s'en éloigner , il s'écarte de son bonheur.

Je ne l'ai que trop souvent éprouvé :

qu'est-ce que ce cœur a trouvé dans les créatures ? que vuide , que néant , qu'amertume. Faites , ô mon Dieu , que tous ses desirs tendent à vous , que tous ses sentimens vous soient consacrés , que son dernier soupir soit un soupir d'amour pour vous , & qu'il ne cesse de respirer sur la terre , que pour aller un jour s'embraser des *ardeurs célestes* , dont le cœur des élus sera à jamais consumé dans le Ciel.



P R A T I Q U E

Pour le frein de la langue.

Sur les paroles du Prophete: *Pone, Domine, custodiam ori meo (a).*

Mettez, ô mon Dieu ! un frein de circonspection à ma langue.

L'esprit-Saint ne nous recommande rien tant que de mettre un frein à notre langue. Les péchés qu'on commet par-là sont sans nombre ; & si on retranchoit les péchés de la langue ; on retrancheroit une grande partie des péchés que l'on commet dans la vie.

Il n'est rien en quoi l'homme s'exerce tant qu'à parler, & rien en quoi il profite moins. Nous commençons à converser presque dès le berceau, & à soixante ans, à peine l'avons-nous appris : plusieurs enseignent l'art de parler ; qui pourra nous apprendre l'art de se taire ?

Il y a en effet des langues bien indiscrettes & bien redoutables : voici celles qui sont sujettes à des défauts plus grands, à plus de péchés, & qui ont plus besoin de

(a) Psal. 140.

ce frein de circonspection, si recommandé par le sage, & si peu connu dans le monde.

1^o. La langue des grands parleurs : langue imprudente, indiscrette, inconsiderée. Il y a des personnes qui en sont-là ; qui parlent pour parler, & ne cessent de parler sans penser : c'est un flux de bouche, un amas de paroles qui ne tarit point ; ils parlent de tout ce qu'ils savent, & ne savent pas ; de tout ce qui intéresse ou n'intéresse pas ; mille inutilités, mille bagatelles fournissent matiere aux plus longs discours : qu'est-ce que tout cela, si ce n'est parler beaucoup & ne rien dire ? Souvent ils auront parlé les heures, les journées entieres ; réunissez ce qu'ils ont dit, que trouverez-vous ? un océan de paroles, pas une goutte de solide & de sens : heureux encore s'ils ne disoient que des riens ! mais que d'imprudences, que de légéretés, que d'indiscretions, que de fautes !

Ce qu'on peut dire, c'est qu'il est bien rare de parler beaucoup & de parler à propos. C'est qu'on parle beaucoup quand on réfléchit peu ; c'est que quand on n'a rien de bon à dire, le plus sage feroit de se taire.

2^o. Langue des médifans : ce n'est plus ici simplement un défaut, c'est un vice. On médit aussi facilement que l'on parle ; & on n'aime d'ordinaire jamais tant à parler, que

quand on se met à médire. Si une conversation tombe ou languit, une médisance est capable de la relever & d'y donner du sel : tous ceux qui sont présens y concourent, & la rendent d'autant plus animée & plus vive, qu'elle est soutenue par leur approbation & par leur suffrage.

Vice détestable, contraire à l'humanité, à la probité, à la religion. Que de vices d'ordinaire ne renferme pas ce seul vice ? Envie, jalousie, haine, injustice, trahison, cruauté, tout cela autant d'organes de la médisance.

Vice commun ; il semble que tous les hommes en fassent profession : qui est-ce qui ne médit point, & qui est-ce qui est à couvert des traits de la médisance ? Elle répand son fiel sur tout ce qui se présente ; ce qu'il y a de plus triste, c'est que les personnes même dévotes ne sont pas toujours exemptes de ce vice, du moins est-ce l'accusation que l'on porte contre elles, & qui retombe contre la dévotion même qui les condamne. Tant le venin de la médisance est contagieux & funeste ! Vice dont les effets sont souvent irréparables : la médisance fait la plaie ; la charité peut-elle la fermer ? Le trait est lancé ; comment le rappeler ? Et combien de fois la langue médisante a-t-elle dans un instant causé des maux que les années entières ne sauroient réparer ? Il faudroit établir des loix aussi sé-

veres contre la médifance que contre le larcin & l'homicide.

3°. Langue des railleurs. A parler en général c'est un mauvais talent, que celui de railler. Celui qui le poffede, fe tiendra rarement dans les bornes d'une raillerie honnête. Il fe fera peu d'amis, & fe fufcitera beaucoup d'ennemis. Le plus grand fera Dieu, parce que dans la raillerie, la charité fera fouverit intéreffée. Jamais un railleur de profeflion ne fut aimé dans le monde ; toujours il fera condamné devant Dieu ; il fera en état de tout facrifier à un bon mot ; un ami même n'en fera pas à couvert ; & que d'affaires, que de chagrins, que de regrets ne fe fufcitera-t-il pas ? Evitez la raillerie comme un piège que votre efprit tend à votre repos. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il eft difficile de railler quelqu'un fans qu'il en foit bleffé ; ce qu'il y a de fingulier, c'est que fouverit les railleurs de profeflion, font ceux qui fouffrent le moins la raillerie. Ce qu'il y a de constant, c'est que la raillerie outrée eft un défaut que la charité chétienne ne connut, n'excufa jamais ; l'humanité même devroit le bannir des fociétés.

4°. Langue des contentieux, qui aiment la difpute, qui font toujours aux prises avec tout le monde. Il eft des perfonnes de ce caractère ; jamais elles ne font de l'avis des autres : fi on dit *oui*, elles difent *non* ; &

une fois qu'elles ont avancé quelque chose , elles le soutiennent avec une âcreté , une vivacité , une opiniâtreté si grandes , que si on vouloit les suivre , il faudroit en venir aux mains : & souvent de quoi s'agit-il ? de purs riens , & pour ces riens on s'engage dans des disputes sérieuses , on s'anime , on s'échauffe , on s'aigrit , on ne s'entend plus. Une dispute qui avoit commencé par un mot , pour un rien conduiroit au éclats , si un des deux , plus sensé , ou moins entêté que l'autre , ne savoit céder ; c'est le sage parti qu'il faut prendre. Il y a souvent beaucoup de raison à savoir avoir tort ; la victoire alors n'est pas pour celui qui triomphe , mais pour celui qui cede. Si dans les disputes on cherchoit à s'instruire , & non à l'emporter sur les autres , la dispute finiroit bientôt ; mais souvent on consulte la vanité plus que la vérité ; on s'est avancé , & il en coûte de revenir.

Ne faites jamais d'une chose légère le sujet d'une grande dispute ; on ne conteste d'ordinaire long-temps , que parce qu'on ne s'entend pas , ou qu'on ne veut pas s'entendre. Et quelle est l'issue ordinaire des disputes ? elles commencent par l'amusement , elles continuent par l'animosité , & finissent trop souvent par l'aigreur.

5°. La langue des flatteurs. Ce que les hommes entendent plus volontiers ; ce sont les louanges qu'on leur donne ; & ce qu'ils

entendent avec plus de regret , ce sont les louanges qu'on donne aux autres. Le flatteur prend le cœur humain par son foible : il le flatte ; en le flattant , il le trompe & le perd. Les flatteurs , par des louanges d'un mérite faux , endorment dans des défauts réels ; ils jettent un poison funeste dans l'ame ; elle le boit avec avidité , & n'en sent pas le venin ; il n'agira dans la suite que trop efficacement. Notre malheur est que nous-mêmes nous sommes nos premiers flatteurs. Souvent pour mettre à couvert ses défauts on couvre & on flatte ceux des autres : les louanges & les flatteries ne sont souvent qu'un commerce d'intérêt. Ne cherchez point les louanges , songez seulement à les mériter.

Regardez le flatteur comme un traître , & la flatterie comme un poison.

Celui qui vous flatte , conjure contre vous en faveur de vos vices.

6°. Langue des menteurs : vice bas & honteux , flétrissant & indigne. Je ne crains rien tant que de n'être pas vrai ; car si je suis faux , je ne m'accorderai ni avec Dieu , ni avec les hommes , ni avec moi-même.

Que gagne d'ailleurs le menteur par ses mensonges ? il se fait mépriser , détester ; il fait qu'on se défie de lui , & qu'on ne le croira point , lors même qu'il dira la vérité ; on compte peu sur sa parole ,

parce qu'on fait qu'elle est rarement d'accord avec son cœur : détestons le mensonge ; le nommer , c'est en avoir inspiré de l'horreur.

Je ne parle point , ou je ne parle qu'avec horreur des langues de l'impie & du libertin , qui vomissent les blasphêmes , qui s'en prennent à Dieu , & ne respectent ni foi , ni loi , ni pudeur : monstres d'impiété ; c'est sur-tout de ces langages coupables que parle l'Apôtre , quand il dit que la langue est un abyme d'iniquité : *Universitas iniquitatis* (a), remplie d'un venin mortel : *Plena veneno mortifero* (b). Ces sortes de langues mériteroient , je ne dis pas d'être interdites , mais arrachées ; pestes de la société , fléaux de la charité , opprobres de la Religion : bouchons-nous les oreilles , & fermons-leur la houe , du moins par notre sérieux , notre indignation , & notre silence. La vue de l'aspic & du basilic est moins redoutable.

Maximes & Sentimens.

1°. Parler peu ; rarement on se repentira de s'être tu ; souvent on aura du regret d'avoir trop parlé ; il est rare , il est

(a) Jacob. 3. 6.

(b) Jacob. 3.

difficile de beaucoup parler & de ne pas pécher.

2^o. Ne parler qu'après avoir réfléchi ; la langue inconsiderée cause une grande partie des malheurs qui arrivent dans le monde : un mot imprudent , comme une étincelle funeste , a allumé des incendies , divisé les cœurs , armé les états , & renversé les empires.

3^o. Faire attention qu'on rendra un jour compte à Dieu de la moindre parole oiseuse ; & si on doit rendre un compte sévère des paroles oiseuses , que sera-ce de toutes ces paroles vives , malignes , satyriques , ou indécentes.

4^o. Penfer que la langue a été donnée pour célébrer les louanges de Dieu ; & plus encore , que la langue est consacrée par la grace du Sacrement , dans la réception du corps adorable de Dieu.

5^o. Se souvenir que la langue de Jésus-Christ , pour punir la nôtre , a été abreuvée d'amertume & de fiel , & que la nôtre , si nous ne la réglons , sera livrée aux feux & aux flammes.

P R I E R E.

A H ! Seigneur , je vous le dis avec le Prophete : *Pone custodiam ori meo* ; mettez un frein de circonspection à ma langue ; que de péchés , que de fautes sa volubilité , son imprudence , son indiscretion

ne m'ont-elles pas fait commettre dans le cours de ma vie ! que de paroles inutiles , oiseuses , peut-être libres & indécentes ! que de mensonges , que de médisances , &c. ! Je rougis de moi-même , ô mon Dieu , à la vue de tant de péchés , & d'un si mauvais usage que j'ai fait de ma langue : ne devrois-je pas la condamner à un silence éternel , juste punition de tous ses excès ? Du moins tâcherai-je de la régler , de la réprimer , de la contenir dans les bornes de la prudence , de la décence , de la discrétion , & plus encore de la charité , envers laquelle j'ai tant à me reprocher ; aidez-moi , mon Dieu , rappelez-moi souvent la promesse que je viens de former. Je ne serai que trop exposé à l'oublier & à l'enfreindre , si vous ne m'assistez d'une grace spéciale.



P R A T I Q U E

Sur le combat des passions.

NOus naissons tous avec des passions, & souvent les passions ne meurent qu'avec nous. Les passions combattent sans cesse contre nous & contre la grace ; nous devons à notre tour combattre & nous armer contr'elles, puisqu'elles s'arment pour notre perte.

Le combat des passions est nécessaire ; il est pénible, il doit être continu.

1°. Le combat des passions est nécessaire ; si nous ne les combattons, elles prendront l'empire sur nous ; elles s'enracineront dans nos cœurs, elles nous conduiront dans toute sorte d'excès ; & à la fin elles nous entraîneront infailliblement dans le dernier des abîmes.

Qu'est-ce qu'un homme livré à une passion, & combien sont livrés à plusieurs passions différentes ? Une seule fait agir & allume toutes les autres, & ces passions déchaînées excitent dans un cœur une guerre continuelle.

Les passions nous aveuglent : quel bandeau funeste ne jettent-elles pas sur nos yeux ! que de faux principes & de fausses maximes ! que de préventions, que d'illu-

sions, que d'erreurs, qui sont les fruits maudits de cette racine funeste !

Elles nous troublent : qu'elles agitations n'excitent-elles pas dans une ame, quand elles y dominent ? Quelle confusion, quel désordre ! la mer en fureur a-t-elle des agitations plus violentes à essuyer ?

Elles nous tourmentent, nous déchirent & nous tyrannisent : est-il d'ennemi plus implacable ? est-il de bourreau plus cruel qu'une passion ? Le cœur de l'homme étoit pur & tranquille, quand il sortit des mains de Dieu ; mais depuis que par les passions le feu de l'enfer s'y est allumé, toutes nos larmes n'ont pu l'éteindre, quoique nous n'ayons cessé de pleurer depuis ce moment ; nos passions nous ont rendu tout à la fois coupables & malheureux. Autant de passions, autant de tyrans.

2°. Le combat des passions est pénible : pour les réprimer, il faut combattre contre nous-mêmes, & il en coûte infiniment de nous armer contre nous, contre nos goûts & nos répugnances ; la passion est un ennemi qui nous est cher, & qui a toujours des intelligences secrètes dans nos cœurs.

On sent le mal, & on craint d'en guérir ; on gémit sous son esclavage, & on n'a pas la force de rompre ses chaînes ; on se pardonne ; on voudroit vaincre, mais sans combat : ce n'est pas ainsi que les Saints sont devenus Saints. Comme nous ils avoient

des passions ; que n'ont-ils pas fait pour les réprimer ? Que de mortifications , que de sacrifices , que de victoires remportées sur eux-mêmes ? Le royaume du Ciel souffre violence ; les âmes lâches ne sauroient le ravir.

3°. Le combat des passions est de toute la vie ; il doit être continuel : cesser de combattre , c'est être vaincu. Les passions renaissent toujours ; on peut les réprimer , mais on ne les étouffe point entièrement ; elles ont des racines si profondes , qu'on les arrache difficilement ; elles germent sans cesse , & poussent toujours de nouveaux rejetons. Ni paix , ni trêve avec elles. La cessation du combat est pour nous une défaite , & pour elles devient un triomphe.

Il ne faut pas se lasser & se décourager dans le combat des passions ; nous combattons pour Dieu , & Dieu combat lui-même avec nous , & pour nous. Armons-nous de courage & de patience ; la victoire couronnera enfin nos travaux.

Parmi les passions , il en est une qui est dominante , plus forte , plus terrible , plus funeste que toutes les autres ; c'est elle qui est le principe de toutes nos affections ; qui entre dans toutes nos vues , qui anime , qui excite tous nos sentimens ; qui devient la source de tous nos péchés , de tous nos désordres , souvent de tous nos malheurs.

Il faut la connoître & la combattre; mais la connoître avec plus de discernement, & la combattre avec plus d'ardeur : si nous ne la réprimons, elle deviendra infailliblement la cause de notre perte. Soyons assurés que si nous avons le malheur d'être damnés, c'est cette passion qui nous perdra & qui nous damnera; regardons-la comme notre plus cruel ennemi.

Demandons à Dieu la grace de la connoître & de la détruire : c'est la tête du serpent qu'il faut écraser; autrement elle empoisonnera tout de son funeste venin durant notre vie; & à la mort, elle viendra peut-être encore infecter nos derniers soupirs.

Pour la pratique & dans le détail, la manière efficace de combattre ses passions, se réduit à ces différens points.

1°. Il faut d'abord commencer par quelque vice particulier, & ne pas les attaquer tous à la fois. On promet souvent en général de combattre ses passions; mais comme on ne détermine rien en particulier, cette résolution vague & générale a peu d'effet : promettre ainsi, c'est, dans un sens, comme ne promettre rien; on ne fait qu'endormir sa conscience dans une fausse sécurité, & après un temps, on est aussi peu avancé que si l'on n'avoit rien résolu.

2°. Ayant donc examiné avec soin quel est en particulier le vice qu'il importe le

plus de corriger , il faut l'attaquer en particulier , donner à ce combat toute son application , y réunir tous efforts , en faire le sujet continuel de ses soins & de ses résolutions , entrer dans le détail des pensées qu'il inspire , des fautes qu'il fait commettre , des occasions où l'on est exposé , des moyens que l'on peut employer pour le vaincre ; en un mot , ne point abandonner qu'on ne soit venu à bout , sinon de le détruire , du moins de le dominer.

3°. Quand on aura ainsi combattu & dominé ce défaut , cette passion , on en attaquera une autre de la même manière , & on les combattra ainsi en particulier , avec ce soin , cette application , cette ardeur qu'inspire le desir sincere de sa sanctification , & que soutient le secours de la grace : on verra , après un temps , avec consolation , que si on n'a pas encore beaucoup avancé dans les voies de la sainteté , du moins a-t-on ôté les grands obstacles qui empêchoient d'y tendre & d'y arriver.

4°. Si malgré ces combats & ces soins , les passions vivent encore , & paroissent se réveiller & se ranimer , il faut employer un moyen encore plus efficace , c'est de s'imposer soi-même une pénitence , toutes les fois qu'on se surprendra à retomber dans le défaut , ou dans la passion qu'on a entrepris de combattre. Mais en ce point , il faut être non-seulement ferme dans sa résolu-

tion , mais sévère & inflexible envers soi-même ; ne point se pardonner la faute , mais inviolablement exiger de soi la pénitence qu'on se sera fixé avec conseil & prudence : souvenez - vous que ce n'est pas alors le cœur qui doit conduire la main. Quand la nature sera bien assurée que la pénitence suivra après la satisfaction , elle sera bien plus réservée à se satisfaire.

Au reste , le combat , la destruction d'une passion n'est pas l'ouvrage ni d'un jour , ni d'une année ; c'est souvent celui de plusieurs années , & quelquefois celui de toute la vie. Ranimez donc votre courage , & soutenez-vous par la constance ; à la fin Dieu couronnera vos efforts , & vous aurez le bonheur , après bien des combats , de remporter une heureuse victoire ; si elle n'est pas complète , c'est déjà pour vous un grand avantage de n'avoir pas été vaincu.

P R I E R E.

Que deviendrai-je sans le secours de votre grace , ô mon Dieu ! je me vois tous les jours aux prises avec mille ennemis qui conjurent ma perte , d'autant plus dangereux , qu'ils sont dans moi , & que je les porte toujours dans mon cœur. Dans cette triste extrémité , j'élèverai mes yeux au ciel ; je dirai avec le Prophète : Béni soit le Seigneur qui m'enseigne à combattre,

& arme mon bras pour le jour de bataille.
Mon Dieu , ma miséricorde & ma délivrance , soutenez ma foiblesse ; faites que par votre secours je triomphe de ceux qui veulent me perdre ; envoyez vos saints Anges , pour dissiper ces ennemis de mon salut , & montrez-moi que vous êtes le Dieu des combats , & le Dieu des victoires.



P R A T I Q U E

Sur l'Humeur.

1°. **L'**Humeur est une de ces choses qu'il est bien difficile de définir : on la sent, on l'éprouve, sans pouvoir dire positivement ce que c'est ; l'humeur entre dans le caractère, & le caractère forme en partie l'humeur. C'est une certaine disposition d'esprit, ou de cœur, ou de sang, différente dans les différentes personnes ; l'humeur est une chose sur laquelle il y a bien à travailler & à réformer, parce que dès que c'est humeur, ce n'est plus raison, & moins encore vertu.

2°. Chacun a son humeur ; pour l'ordinaire elle est différente dans tous ; l'un a une humeur vive & ardente, l'autre une humeur apathique & indolente ; celui-ci a une humeur emportée & colere ; celui-là une humeur douce & pacifique ; les uns ont l'humeur rigide & austere, d'autres complaisante & aisée ; il en est d'une humeur sombre & mélancolique, il en est d'une humeur gaie & enjouée : on peut dire que les humeurs sont presque aussi différentes que les visages.

3°. Les humeurs se contrarient & se combattent mutuellement ; toujours en oppo-

sition & en guerre : l'eau & le feu n'ont pas plus d'opposition que certaines humeurs ; grand exercice de patience & de mérite , si on fait le bien prendre ; grande source de fautes & de chagrins, si on ne le fait pas.

4°. Il faut corriger son humeur , parce que c'est un défaut qui souvent dégénère en vice. L'humeur & la vertu ne se concilient guere ensemble , parce que par l'humeur on fait souffrir les autres , & souvent on se rend à charge à soi-même ; parce que par ces humeurs on commettra & on donnera occasion de commettre une infinité de fautes , qui peut-être occasionneront des malheurs. Combien de familles divisées , de sociétés rompues , d'amitiés altérées par des humeurs incompatibles , dont on n'a pas eu soin de réprimer les faillies au dedans , & d'arrêter les éclats au dehors.

Mais comment corriger son humeur , dira-t-on ? Notre humeur , c'est nous-mêmes , notre naturel , notre tempérament ; peut-on se refondre & se refaire soi-même ? Avec la grace on peut tout ; les Saints ont combattu & comme changé leur humeur & leur caractère : S. François de Sales étoit naturellement violent , la vertu en a fait le plus doux des hommes.

On dit quelquefois : c'est mon humeur ; car il en est qui en sont là. Après avoir bien inquiété , excercé les autres , fait

essuyer mille peines, ils vous diront tranquillement : c'est mon humeur. C'est votre humeur ? On le voit bien , & on en est affligé. Je vous le dis au nom de tous ceux avec qui vous vivez , & qui n'oseroient vous le dire , de peur d'exciter votre bile. C'est votre humeur, dites-vous ? mais votre humeur ne fait pas votre éloge , & fait souvent le tourment des autres ; c'est une ombre qui ne relève pas le tableau. C'est mon humeur ! Eh bien , un autre viendra à son tour , vous fera essuyer mille mauvaises manieres , mille duretés , mille mauvais momens , ensuite vous dira : c'est mon humeur ; serez- vous satisfait de cette réponse ? En un mot, dès que vous dites : c'est mon humeur, vous vous condamnez. Les autres ne sont point faits pour passer vos humeurs, & vous devez être fait pour les réprimer.

5°. S'il faut corriger les défauts de l'humeur , il ne faut pas moins profiter de ses avantages : il est certaines humeurs , certains caracteres défectueux en eux- mêmes , qu'on peut rectifier & tourner en bien. Le cœur est comme une terre en friche ; faute de culture , elle ne produit souvent que des épines & des ronces ; il ne s'agit que de la cultiver , d'y jeter du bon grain , le fonds est bon , il produira d'heureux fruits.

Ainsi en est-il de l'humeur : on peut avec la grace , la changer en vertu & en tirer avantage. Une humeur austere & rigide pro-

duit dans un Jérôme un homme généreusement pénitent. Une humeur vive & ardente, forme dans les Paul & les Xavier, des Apôtres zélés. Une humeur tendre & affectueuse forme dans Magdelaine une amante parfaite de Jesus-Christ. Ainsi peut-on rectifier, consacrer son humeur, & d'un obstacle naturel au salut, en faire un moyen salutaire de sanctification.

6°. C'en'est cependant point assez de corriger son humeur, il faut encore supporter l'humeur des autres : toute sorte de motifs y engagent ; la raison, la charité, la justice, l'intérêt même.

La raison : elle nous dit que nous vivons avec des hommes, & non avec des Anges. La charité : il faut entretenir la paix & l'union, sans cela, où en serions-nous ? Il vaudroit autant vivre dans les forêts. La justice : je veux qu'on me supporte malgré tous mes défauts ; ne dois-je pas malgré leurs défauts supporter les autres ? la balance n'est-elle pas à peu près égale ? L'intérêt : si je m'élève par humeur contre les autres, les autres par humeur s'élèveront contre moi.

Après tout, il faut en convenir, il est des humeurs plus difficiles à supporter, & qui font plus souffrir que les autres : les humeurs inégales, capricieuses ; avec elles, on ne sait jamais où l'on en est, ni comment

les prendre. Les humeurs soupçonneuses & ombrageuses, qui voient des mysteres partout; prêtes, sans savoir pourquoi, ni comment, à en venir aux éclats. Les humeurs fieres, qui veulent dominer en tout & sur tout. C'est ici où il faut appeler à son secours la religion & la grace: quelle occasion de sacrifices & de mérites!

En finissant, je fais une réflexion: jusqu'à présent j'ai tracé le portrait de différentes humeurs; j'oserois assurer que durant tout ce que j'ai dit, chacun en a fait l'application à d'autres, & jamais à soi-même. A chaque portrait présenté, chacun a dit intérieurement: Ah! voilà bien un tel: une telle pourroit-elle s'y méconnoître? Mais y en a-t-il quelqu'un qui ait dit, c'est moi, me voilà? Or, je vous le dis c'est vous; en traçant le portrait de cette humeur, ou hautaine, ou bisarre, ou emportée, c'est vous; ne jetez point les yeux sur les autres, on les a sur vous. N'accusez plus les autres, ne pensez qu'à vous corriger.

A V I S.

1°. Tâcher d'abord de connoître son humeur, & dès qu'on la connoît, la combattre & la réprimer.

2^o. Faire des excuses & des satisfactions aux autres, quand on leur a fait essuyer son humeur.

3^o. S'imposer quelque pénitence, quand on s'en est laissé dominer.

4^o. Si on a un ami sincère, le prier de nous avertir quand nous nous livrons à notre humeur.

5^o. Ne se pas rebuter & se laisser dans ce combat ; avec le temps & la grace, on obtient tout, & le mérite sera d'autant plus grand, que le combat aura été plus long & plus pénible.

P R I E R E.

Vous m'avez donné la raison pour m'éclairer & me conduire, ô mon Dieu ! & je n'ai souvent agi que par humeur & par caprice. Que n'ai-je pas fait souffrir aux autres par les vivacités, les sensibilités, les contrariétés de mon humeur ! Que ne m'a-t-elle pas souvent fait souffrir à moi-même ! Le plus triste, c'est qu'elle a souvent été pour moi une occasion de vous offenser & de vous déplaire. A peine l'ai-je voulu connoître, bien moins encore la corriger.

Aidez-moi, mon Dieu, à la réformer, à en réprimer les faillies, à en fixer les

inégalités , à en dominer les hauteurs : tant de Saints d'une humeur vive , colere , emportée , se sont fait violence , & ont comme changé de caractère ; à leur exemple , ne pourrai - je pas me vaincre moi-même , & me corriger ? Vous m'aidez de votre secours , ô mon Dieu ! c'est pour votre gloire que je combats , & c'est par votre grace que j'obtiendrai la victoire.



P R A T I Q U E

Sur l'Amour-propre.

L'Amour-propre est l'amour déréglé de nous-mêmes. L'homme avoit été créé avec deux amours différens ; l'un pour Dieu, l'autre pour lui-même : mais avec cette loi sacrée que l'amour pour Dieu seroit absolu , & que l'amour de nous-mêmes seroit rapporté tout à Dieu, comme à sa fin. L'homme en cet état, non-seulement s'aimoit sans péché, mais il auroit fait un péché de ne pas s'aimer. Le péché a troublé & renversé ce bel ordre. En conséquence du péché, l'homme a altéré le premier de ces deux amours ; & l'amour de lui-même ayant dominé son cœur, il a rempli le vuide immense qu'a laissé dans l'ame l'amour de Dieu en se retirant. L'amour-propre étoit légitime dans Adam innocent ; il est devenu criminel dans l'homme pécheur.

Cet amour immodéré, sans regle & sans frein, ainsi établi dans le cœur de l'homme, s'y est érigé en tyran, a usurpé en ce cœur la place qui ne convenoit qu'à Dieu seul ; il s'est comme assis sur le trône ; & là, exerçant son empire, il est devenu dans

l'homme le principe & la fin de tout, de ses actions, de ses pensées, de ses sentimens, de ses desirs, de ses haines, de sa crainte & de ses espérances; il n'aime que soi, il rapporte tout à soi; il s'est établi le centre de tout ce qui l'environne, & tout lui est étranger, dès qu'il n'entre pas dans les vues & ses intérêts.

C'est-à-dire, que l'amour-propre est tout-à-la-fois un vice si subtil, qu'il se glisse dans tout; & si contagieux, qu'il infecte tout: à ces deux traits connoissons l'amour-propre, & comprenons-en toute la contagion & tout le danger.

Suivons le détail de notre vie & de notre journée, peut-être n'y auroit-il pas un moment, pas une action, où nous ne nous trouvions d'intelligence avec l'amour-propre; il nous prévient, nous accompagne, & nous suit en tout. Amour-propre dans ce que l'on est: est-on d'une naissance plus distinguée? on parle avec complaisance de sa famille, de ses parens, de ses ancêtres, de ses alliances: est-on d'une naissance obscure? on la dissimule, on l'oublie, on y renonce en quelque manière; & si la fortune a élevé à quelque rang distingué, on en vient presque jusqu'à méconnoître ses parens qui restent dans l'obscurité.

Amour-propre dans les occupations. Dans tout ce que l'on fait, on veut être

approuvé , applaudi : si on a quelque talent , on ne le laisse pas ignorer ; en toute occasion , ce talent est produit ; il faut que tout le monde sache qu'on en est doué : fait-on quelque ouvrage , on le montre ; on l'étale , on mendie l'approbation ; & si elle est refusée , c'est , dit-on , l'envie , la jalousie , qui l'a fait refuser.

Amour-propre dans les conversations. On veut y primer , y briller , paroître avoir de l'esprit ; on se met à la gêne pour en montrer. D'où vient la mauvaise habitude d'y contredire , & de contester , si ce n'est d'un amour propre qui ne veut point céder & qui veut l'emporter ? d'où vient qu'on contredit plus volontiers ceux qui veulent y prendre un ascendant , si ce n'est d'un orgueil dominant des autres ?

Amour-propre jusques dans nos afflictions. Si nous souffrons , nous voulons que tout le monde nous plaigne , & prenne part à nos peines ; s'ils ne le font pas , on se plaint , on s'aigrit , on les traite d'indifférens , d'ingrats , & de cœurs mal placés.

Amour-propre , le dirai-je , souvent jusques dans nos prétendues vertus. Oui , nos actions même les plus vertueuses en apparence , n'ont quelquefois d'autre principe que notre amour-propre. Ce sont des arbres qui jettent de belles feuilles , mais dont la racine empoisonnée ne produit que des

fruits gâtés & maudits : car , hélas ! que sont souvent nos vertus , qu'un amour-propre plus déguisé ; la modestie , qu'affectation ; la douceur , que modération empruntée.

On s'humilie quelquefois , mais humilité feinte pour s'attirer des éloges : on dit du mal de soi , pour en faire dire du bien ; comme on dit du bien des autres pour en faire dire du mal , & faire un retour favorable sur soi. Mais ce qu'il y a d'étonnant & de déplorable , je dirois presque d'incroyable , si on ne l'avoit sous les yeux ; c'est qu'on porte les vues & les sentimens de son amour-propre jusqu'au delà de la vie , jusques dans le tombeau , jusques dans la poussière & les cendres où l'on sera réduit. O homme mortel ! d'où viennent ces mausolées superbes , ces monumens élevés à la vanité , ces édifices de grandeur jusques dans le centre même du néant ? N'est-ce pas l'amour-propre qui les a fait ériger pour vivre même après cette vie ? Ne pouvant perpétuer son être , on tâche de perpétuer sa mémoire ; se voyant périr , on sauve ce qu'on peut du naufrage ; & ne pouvant vivre éternellement dans le monde , on cherche une immortalité chimérique dans le souvenir. Coupable & méprisable amour-propre , qui vient porter sa vanité dans ses cendres ! ver de terre , qui veut triompher dans la poussière ! hommes superbes , qui

voulant éterniser leur nom, ne font qu'éterniser leur vanité !

Quoi qu'il en soit, tels sont les effets funestes que produit l'amour-propre ; il nous détourne de l'amour de Dieu : un cœur, rempli de l'amour de lui-même, est peu capable des impressions de l'amour divin.

Il altère toutes nos vertus, & nous ravit le mérite de toutes nos actions. Un cœur qui rapporte tout à lui-même, que peut-il attendre de Dieu ? Il nous fait commettre une infinité de fautes & de péchés. Une racine maudite que peut-elle produire, que des fruits maudits ?

Il met dans nous un obstacle aux graces du ciel ; un cœur rempli d'amour-propre, est une terre étrangère pour elle.

Il devient dans nous la source de mille inquiétudes & de mille chagrins. Un cœur dominé par l'amour-propre, se dévore lui-même par ses recours.

En un mot, l'amour-propre est dans nos âmes une tache, un levain, une lepre, une exhalaison maligne. Que de motifs pour le combattre ! En voici dans la pratique les moyens les plus salutaires.

1°. Puisque l'amour-propre est un vice si subtil, craignons les surprises ; puisque c'est un vice si contagieux, craignons son poison.

2°. Veillons donc sur nous-mêmes, &

dès que nous nous appercevons des mouvemens de l'amour-propre , réprimons-les à l'instant.

3°. Opposons-lui des actes contraires d'humilité , de mortification ; imposons-nous quelque pénitence , quand nous nous surprenons avoir agi par amour-propre , & cherchons à le mortifier chaque fois que nous sommes tentés de le satisfaire.

4°. Demandons à Dieu son saint amour , seul capable d'étouffer en nous cet amour criminel de nous-mêmes.

Enfin , pensons sérieusement qu'après le péché , l'amour-propre est le plus grand ennemi de l'amour divin.

Soyons convaincus que si nous ne combattons notre amour-propre , il infectera toutes nos actions.

Soyons assurés que quand même nous le combattrions toute notre vie , il ne mourra qu'avec nous.

Espérons cependant avec la grace de Dieu , sinon de l'étouffer entièrement , du moins de le réprimer. Après tout , dans nous tout amour-propre n'est pas condamnable : si nous nous aimons en Dieu & pour Dieu , c'est un amour légitime ; mais ayons soin de le contenir dans ses justes bornes.

P R I E R E.

JE le comprends , ô mon Dieu ! rien de si opposé à votre saint amour , que ce détestable amour de nous-mêmes ; il se glisse dans toutes nos actions , il infecte toutes nos intentions ; & après nous avoir enlevé tous nos mérites , il devient la source funeste d'une infinité de péchés ; cependant à peine pensons nous à nous le reprocher , beaucoup moins à le corriger. Nous l'excusons , nous le justifions , & nous ne gémissons pas sur les plaies mortelles qu'il fait à notre ame.

Eclairez-moi , ô mon Dieu ! pour m'en faire connoître tout le désordre ; mais surtout armez-moi pour en réprimer les funestes atteintes. Hélas ! je suis si foible , quand il faut m'armer contre moi-même ! Soutenez-moi , fortifiez-moi dans ce combat ; c'est pour votre gloire que je l'entreprends ; je desire sincèrement dominer dans moi ce fonds déplorable d'amour de moi-même , afin d'être plus en état de vous aimer sincèrement , ardemment , constamment , & de n'aimer désormais que dans vous , selon vous & pour vous.

Ainsi soit-il.



P R A T I Q U E

Sur les tentations.

1°. **L**A tentation est une sollicitation au péché. Cette sollicitation peut être intérieure ou extérieure, selon le principe qui la produit. Elle est intérieure, quand elle vient de nos passions, de notre penchant naturel au mal, & du fonds de dépravation qui regne dans nous ; c'est-là ce genre de tentation dont parle Saint Jacques, quand il dit : *Unusquisque à concupiscentiâ suâ abstractus & illeclus* (a). La sollicitation est extérieure, quand elle vient par les suggestions du dehors, par la séduction des objets qui nous environnent & se présentent sans cesse à nous.

2°. Tout homme peut être sujet aux tentations ; les plus grands Saints y ont été exposés ; il en est peu qui n'en aient éprouvé, souvent même durant bien long temps. Un Saint Antoine, un Saint Paul, & tant d'autres, en ont gémi, & n'ont point été à couvert de leurs plus violentes attaques.

3°. Nulle tentation n'est au-dessus de nos

(a) Jacob. 1.

forces ; cela est de foi , & la foi nous apprend qu'on a des graces pour surmonter toutes les tentations , quelque longues , quelque violentes qu'elles puissent être ; parce que Dieu ne permettra jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces : *Non patietur vos tentari supra id quod potestis* (a). Grand motif de consolation , de confiance pour nous !

4°. Il y a des tentations où l'on est exposé, malgré la vigilance , la précaution & la suite des occasions , parce qu'il y a des occasions & des dangers qu'il ne dépend pas de nous d'éviter ; mais il y a aussi des tentations volontaires où l'on s'expose librement, de plein gré, voyant le danger, connoissant la foiblesse, peut-être même l'ayant éprouvée par une triste expérience qui devoit les faire craindre & en éloigner à jamais.

5°. Dans toute tentation , il faut distinguer le sentiment d'avec le consentement. Le sentiment ne dépend point de nous. Les tentations peuvent faire sur nous des impressions indélébiles, où le cœur & la volonté n'ont aucune part , dont on est même affligé, & auxquelles on résiste. En cela il n'y a point de péché , parce que la tentation n'est point un péché par elle-même , quoiqu'elle puisse y conduire. Le péché n'est donc que dans le consentement libre & volontaire ; de sorte qu'il peut arriver qu'elle

(a) 1. Cor. 10.

personne soit attaquée d'une tentation durant long-temps, sans qu'il y ait du péché, parce qu'elle refuse le consentement, & que telle autre personne ne soit tentée qu'un instant, & qu'elle peche, parce qu'elle y consent : en cela seul consiste l'offense de Dieu.

6°. Il y a des tentations où il faut combattre, & il y en a où il faut fuir & s'éloigner. Si une personne est attaquée d'une tentation d'oisiveté, de paresse, de négligence dans ses devoirs, ou de vivacité, de sensibilité, d'amour-propre, il faut qu'elle s'arme contre elle-même, contre ses passions, ses penchans & ses répugnances : le combat est alors nécessaire. Mais il y a des tentations où le seul parti qu'on doit prendre, c'est l'éloignement & la fuite ; telles sont les tentations qui intéressent la pureté du cœur & des mœurs : le danger est trop grand pour y rester, si on peut s'y soustraire. Dans ces occasions, & sur ce point, nous sommes trop foibles pour combattre de front & à force ouverte un ennemi si dangereux. L'unique moyen de parer les traits, c'est d'en craindre & d'en éviter les funestes atteintes.

De tous ces principes, il s'ensuit que, s'exposer volontairement à la tentation, c'est présomption; que manquer de courage, & croire la tentation au-dessus de ses forces, c'est pusillanimité ; que succomber à la tentation, quelle qu'elle soit, c'est pécher : nulle

234 L'ÂME SANCTIFIÉE,
excuse, nulle prétexte qui puisse se justifier
devant Dieu.

Dieu permet les tentations ; mais Dieu ne nous tente jamais, parce que tenter, c'est vouloir induire au péché. Quand on lit, par exemple, dans les Livres saints, que Dieu tenta Abraham : *Tentavit Deus Abraham* (a) ; que Dieu a tenté les Saints, & les a trouvés dignes de lui : *Tentavit eos, & invenit illos dignos se* (b) ; ce ne sont point là des tentations, ce sont des épreuves ; & c'est en ce sens que Dieu permet que nous soyons tentés : il le permet dans des vues pleines de sagesse. Les tentations nous sont souvent nécessaires, tantôt pour nous humilier, tantôt pour nous purifier, tantôt pour exercer notre patience, tantôt pour ranimer notre vigilance, tantôt pour mettre à l'épreuve notre courage ; toujours pour nous sanctifier & nous perfectionner dans le bien, en affermissant notre vertu par les combats qu'elle livre, & les victoires qu'elle remporte. Un pilote montre bien plus son habileté dans la tempête que dans le calme. Un guerrier donne bien plus de preuves de son courage dans le fort du combat que dans les douceurs de la paix.

C'est ainsi qu'il dit à Tobie : Parce que

(a) Genes. 22.

(b) Sap. 3.

vous étiez agréable à Dieu , il étoit nécessaire que vous fussiez éprouvé par la tentation : *Quia acceptus eras Deo , necesse fuit ut tentatio probaret te* (a). C'est ainsi que Saint Paul assure que la tentation contribuera à l'avancement dans la vertu : *Faciet etiam cum tentatione proventum* (b).

Dans la pratique , voici la conduite qu'il faut tenir : 1°. Avant les tentations , il faut , autant qu'il est en nous , les prévenir , nous y attendre , nous armer contre elles ; sur-tout , prendre bien garde de nous y exposer jamais. Celui qui aime le danger , y périra infailliblement : *Qui amat periculum , peribit in illo* (c).

2°. Dans la tentation , s'élever à Dieu , implorer son secours , & ensuite résister promptement , combattre généreusement , se soutenir constamment ; je dis résister promptement , car si dès le commencement on ne se met pas en défense , si on laisse prendre des forces à l'ennemi , & des racines à la tentation , on sera en danger d'être vaincu , & de succomber ; au contraire , si on résiste d'abord , l'ennemi étant encore foible , on remportera aisément la victoire , sur-tout si on combat avec courage , &

(a) Tob. 12.

(b) Cor. 10.

(c) Eccl. 3.

qu'on persévère avec constance, nulle tentation ne sera capable de nous ébranler : *Resistite fortes in fide (a)*.

3°. Après la tentation surmontée, il faut être en garde contre la vanité, l'amour-propre, la complaisance & la fausse sécurité; ce seroit perdre d'un côté la victoire qu'on vient de remporter de l'autre : au contraire, se tenir dans le sein de l'humilité & de la défiance de soi-même, rendre grace au Dieu des combats, au nom duquel on a triomphé, & lui rapporter à lui seul tout l'honneur du triomphe : *Qui se existimat stare, videat ne cadat (b)*.

4°. Si on avoit eu le malheur de succomber à la tentation, ne point se laisser décourager & abattre, encore moins se livrer au désespoir, qui est le plus grand de tous les maux ; au contraire, se relever à l'instant, recourir au remède pour fermer la plaie : rester dans cet état de chute, ce seroit s'exposer à se perdre, à & ne se relever peut-être jamais. Après tout, Dieu ne veut pas la perte ni la mort du pécheur ; mais plutôt qu'il se convertisse, & qu'il vive.

5°. Dans la suite, éviter les occasions ; sur-tout celles où l'on a eu le malheur de tomber ; c'est un piège du démon, dont il faut s'éloigner. La funeste épreuve qu'on

(a) Petr. 5.

(b) 1. Cor. 10.

vient de faire , est une leçon bien triste en elle-même , mais qui peut devenir salutaire par ses suites, en inspirant la vigilance & la crainte.

Concluons par les moyens qu'on doit prendre contre les tentations. Il en est deux plus essentiels entre tous les autres.

La priere & la vigilance. C'est Jésus-Christ même qui nous les commande. Veillez & priez , nous dit-il, de peur d'être livrés à la tentation : *Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem* (a). La priere élève nos cœurs à Dieu , pour implorer son secours ; la vigilance qui ouvre nos yeux sur notre propre foiblesse , & sur les pièges que le monde, le démon & la chair nous tendent sans cesse. La priere est la clef du Ciel , pour en ouvrir & en attirer les trésors. La vigilance est comme la sentinelle qui les garde dans nous , & les met à couvert de surprise. Souvenons-nous que le démon , comme un lion rugissant , tourne sans cesse autour de nous pour chercher une proie & la dévorer. Si Dieu ne nous soutient par sa grace , si nous ne sommes attentifs sur nous-mêmes par la vigilance, infailliblement le tentateur nous trouvant sans défenses, nous emportera. D'ordinaire , ce n'est que notre négligence , notre lâcheté & notre présomption, qui font son triomphe.

(a). Matth. 26.

A ces deux grands moyens , ajoutons encore l'humilité, la fuite des occasions, la fréquentation des Sacremens, la pensée, le souvenir des vérités éternelles; en un mot, tous les autres secours que la religion nous fournit; & après avoir fait tout ce qui dépend de nous, craignons encore tout de nous-mêmes, & ne nous rassurons que dans notre crainte & notre confiance en Dieu seul.

P R I E R E.

PRéservez-nous des tentations, Dieu de bonté, qui connoissez notre misère & notre foiblesse; ou si vous permettez que nous soyons tentés, ne souffrez pas que nous succombions à la tentation : *Ne nos inducas in tentationem* (a). Vous avez permis au démon de vous tenter dans le désert, pour nous consoler par votre exemple dans les tentations, pour nous montrer que la tentation par elle-même n'est point un mal; mais en même temps pour nous apprendre quelle est la nécessité de résister à la tentation, & le moyen de combattre le tentateur. Aidez-nous de votre secours, afin qu'animés par votre exemple, & soutenus par votre grace, nous sortions victorieux du combat, dont nous vous rapporterons toute la gloire, & dont nous espérons le fruit & la récompense.

(a) Matth. 6.

LECTURE

Sur les attaches du cœur.

QUE cet écueil est ordinaire , qu'il est dangereux ! & combien d'ames , pour n'en pas connoître , ou pour n'en pas craindre tous les dangers , y ont fait un triste naufrage ! Notre cœur ayant un rapport nécessaire à Dieu , qui est son auteur , se porteroit naturellement à lui , s'il n'en étoit détourné par une infinité de liens qui l'arrêtent & qui le captivent. Nous nous attachons à tout , au monde , aux créatures , à nous mêmes , c'est-à-dire , à notre satisfaction , à notre intérêt , à notre honneur , à nos parens , à nos amis , à tant d'autres objets où une pente naturelle nous porte , où un attrait intérieur nous entraîne. Peut-être toutes ces légères attaches ne sont-elles point criminelles en elles-mêmes ; mais elles le sont ou peuvent le devenir du moment qu'elles disputent notre cœur à Dieu , ou du moins , qu'elles l'arrêtent & l'empêchent de se porter tout entier à lui.

Voici les plaies qu'elles lui font d'ordinaire , & les atteintes qu'elles lui portent. Elles l'occupent , elles le détournent , elles le partagent , elles l'affoiblissent , elles le

troublent & l'agitent ; elles l'infectent , souvent même elles le séduisent & le pervertissent. O ames justes , qui aspirez à la sainteté , & qui desirez de marcher dans les voies de la perfection , prenez garde à ces écueils , ou tant d'autres sont allés malheureusement échouer.

1^e. Les attaches trop naturelles & trop humaines occupent le cœur. Combien de fois , sans qu'on s'en apperçoive , a-t-on le cœur occupé , rempli de ce qui l'attache , de ce qui lui plaît ? On s'y porte sans réflexion , on s'y arrête avec plaisir ; on s'en entretient avec complaisance ; on éloigne ces sentimens & on y revient ; on les éloigne avec réflexion , & on y revient avec inclination & par goût. Que de temps perdu , qu'on pouvoit plus saintement employer ! que d'affections détournées , qu'on devoit saintement fixer ! car alors , ce cœur est-il en état de se porter à Dieu , de s'y attacher , de s'en occuper ? Et cette occupation naturelle & trop humaine ne devient-elle pas un obstacle aux desseins de Dieu , aux opérations de la grace , à l'attrait de l'Esprit-Saint dans une ame ? En est-ce assez pour la craindre ? n'en est-ce pas trop pour s'y exposer ?

2^o. Elles détournent le cœur. La pente naturelle du cœur est vers Dieu , unique terme où il doit sans cesse aspirer : mais toute affection naturelle & trop humaine l'arrête sur ses pas , souvent même elle le détourne
de

de son chemin ; elle l'en égare en le jetant dans les voies écartées , inconnues , qui lui feront perdre la trace , & manquer la route. Cœur humain ! où allez-vous , quand vous n'allez pas à Dieu ? que cherchez-vous , quand vous cherchez autre chose que Dieu ? Malheur à vous , si vous vous détournez de la voie ; vous croirez marcher par un sentier assuré , où vous irez vous jeter & vous perdre.

3°. Elles le partagent. C'est l'effet naturel des attaches du cœur, de le partager ; & ce partage , que peut-il être ? qu'odieux à Dieu , & dangereux pour le cœur. Car enfin , est-ce un mal léger que le partage du cœur envers Dieu ? Homme mortel & borné, votre cœur est-il trop grand pour lui en refuser quelque chose ? Dieu ne le demande-t-il pas , ne le mérite-t-il pas tout entier ? n'a-t-il pas de quoi le remplir & le satisfaire ? en le partageant , à qui le donnerez-vous ? D'ailleurs , ignorez-vous que Dieu est un Dieu jaloux , qui veut tout , ou n'accepte rien , & qu'enfin il a en horreur la rapine dans l'holocauste ? Loin du cœur & de Dieu tout partage & toute réserve ! Envers Dieu , ils tiennent presque lieu d'un refus.

4°. Les attaches trop naturelles vont plus loin , & le mal est encore plus grand. En partageant le cœur , elles l'affoiblissent. Les forces divisées sont bien moindres , & les affections partagées , moins ardentes. Hélas !

ce cœur est déjà si foible , si peu assuré , si souvent chancelant envers Dieu ; & si des attaches naturelles viennent encore l'affoiblir , que lui restera-t-il pour se soutenir ? La moindre attaque du tentateur ne sera-t-elle pas capable de l'abattre & de l'ébranler ? D'ailleurs , un cœur ainsi affoibli , que pourra-t-il pour Dieu ? sera-t-il en état de prendre quelque chose sur lui-même , de faire quelque sacrifice , d'offrir quelque sentiment généreux ? Foible , timide , épuisé , que présentera-t-il , que des victimes languissantes , & des hommages défectueux ? Ainsi vous sert-on ô mon Dieu , ainsi croit-on vous aimer !

50. Elles troublent le cœur , elles l'agitent. C'est encore un effet ordinaire , & un effet funeste de ces attaches toutes naturelles. Le cœur , en s'attachant ainsi , sent malgré lui qu'il manque à Dieu , qu'il résiste à sa grace , qu'il s'éloigne de son attrait ; n'y eût-il même que le doute , c'en est assez , pour jeter dans l'inquiétude : de là , malgré qu'on en ait , les remords , les peines secrètes , les agitations intérieures , cette synderesse de cœur , qui fait entendre sa voix. On sent qu'on n'est pas envers Dieu ce qu'on étoit , ce qu'on devoit être ; & qui jamais a goûté la paix en résistant à Dieu ? Quelque légère que soit la résistance , si elle est volontaire , ne causera-t-elle par des remords ? & que

seroit-ce , si le cœur n'en éprouvoit plus , & s'il étoit tranquille , étant infidèle ? Non , mon Dieu , ne le permettez pas ; loin de les calmer , augmentez ses peines , & faites-lui comprendre qu'il sera malheureux , tant qu'il sera partagé.

6°. Ainsi les attaches trop naturelles du cœur troublent son repos ; elles font plus encore , elles altèrent sa pureté , & ternissent son éclat. Voyez un miroir , le moindre souffle y forme une tache : ainsi en est-il de l'ame qui doit être l'image de Dieu. la moindre affection trop humaine y porte une obscurité , une défecuosité qui ne peut manquer de déplaire à Dieu , & de blesser les yeux , en défigurant son image. Une épouse se présenteroit elle devant son époux chéri , si elle avoit quelque chose dans sa personne de défectueux , qu'elle pût retrancher ? & que seroit-ce , si elle avoit dans son cœur quelque attache pour quelqu'autre que lui ? Vos yeux seroient-ils moins purs , votre cœur moins sensible , ô mon Dieu ? & la tache , l'obscurité que forment ces affections trop humaines , n'exciteront-elles pas la jalousie de vos sentimens ?

7°. Elles séduisent le cœur , & souvent elles le mettent en danger de se pervertir. Hélas ! qu'il est aisé de se laisser tromper par les sentimens de son cœur ! & que les sentimens du cœur vont loin , si on ne les arrête ! qu'il font du chemin , sans qu'on

s'en apperçoive ! Arrête-t-on aisément des inclinations qui plaisent , qui flattent ? peut-on leur dire : vous irez jusques-là , & non au delà ? Quand on est arrivé à un certain point ; que le pas est glissant ! qu'il approche du précipice ! d'autant plus dangereux même qu'on ne s'en apperçoit pas , & qu'on s'en croit éloigné. Combien de fois , sans qu'on le crût , le cœur a-t-il été engagé ? Et de l'engagement à la séduction y a-t-il loin ? Est-il même aisé de bien discerner les sentimens du cœur , de connoître le moment , le terme précis où ils sont défendus ou permis , innocens ou coupables , surtout en certaine matiere où rien de délibéré n'est léger ? O vous donc , qui voulez sincèrement être à Dieu , défiez-vous de vous-mêmes & de votre cœur ! mettez - les en garde sous les yeux de la vigilance & de la crainte ; craignez , évitez , prévenez toute affection trop humaine , & tenez pour maxime , que souvent les attaches du cœur sont légitimes dans leurs commencemens , deviennent dangereuses dans leurs suites , & peuvent être criminelles & funestes dans leurs effets. Combien qui ont commencé par l'esprit , & fini par la chair ?

Après tous ces motifs , il en est un supérieur à tous les autres : c'est le grand & indispensable précepte qui nous est intimé : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur , de toute votre ame , &

de toutes vos forces. Si , comme nous le devons , nous désirons remplir ce précepte dans son étendue , que restera-t-il à notre cœur , qui doive , qui puisse l'occuper , le partager , disons mieux , qui ne soit capable de le détourner de le profaner ? Vous seul , ô mon Dieu ! le remplirez , le posséderez tout entier. En vous seul il trouvera le centre de son repos & de son bonheur.

Aspirons , ô mon ame ! à ce saint & heureux dégagement de cœur & d'esprit ; entrons dans la région de la paix , cette véritable terre promise aux enfans de Dieu ; ne nous formons pas des chaînes qu'il faudroit rompre , ne nous préparons pas des regrets qui seroient sans remède. Détachons-nous de ce qu'il faudra quitter un jour , attachons-nous à ce qui doit être permanent & durable. Fermons l'entrée de nos cœurs à tout ce qui n'est pas Dieu. Soyons assurés que qui y entrera , portera avec lui le trouble , l'agitation , l'infidélité , les remords , tous les malheurs : en faut-il tant pour en détacher à jamais ?

P R I E R E.

MOn Dieu , je reviens à vous. Je ne veux m'attacher qu'à vous seul ; vous donner mon cœur , tout mon cœur , mon cœur pour toujours. Je donnerai aux autres mes

soins , mon zèle , mes attentions , mes biens , s'il le faut ; mais mon cœur vous sera réservé , & ce ne sera que pour vous. Plus même je me ferai attaché aux créatures , plus je mettrai mon cœur en garde contre leur séduction. Je n'ai que ce cœur à vous donner : c'est si peu de chose ; vous le refuserez-vous ? voudriez-vous en retrancher & le partager , provoquer par-là la jalousie de votre cœur déjà irrité par mes injustes attaches & mes indignes partages ? ne suis-je pas heureux que vous daigniez encore le recevoir ce cœur , jusqu'à présent si souvent , si cruellement profané par ces attaches tout humaines , toutes naturelles , peut-être même coupables & criminelles ? Je desirais que désormais vous y régniez seul : mais hélas ! vous en connoissez l'inconstance , ô mon Dieu ! daignez le fixer dans votre grace & dans votre amour : il est à vous ; ne permettez pas qu'aucune créature vienne encore vous le ravir ; soyez-en le professeur & le maître , puisque vous devez en être la récompense & le terme.



P R A T I Q U E

Sur la vraie & sur la fausse Dévotion.

IL y a beaucoup de prétendus dévots, & peut-être peu de vraie dévotion dans le monde, par la grande raison qu'on met bien souvent sa dévotion où elle n'est pas, & rarement où elle doit être.

En matiere de dévotion, il y a des illusions à craindre, il y a des défauts à éviter, il y a des caractères sacrés sur lesquels il faut la former, & auxquels on peut la reconnoître.

Au sujet des illusions, voici celles qui sont plus ordinaires, & par là plus à craindre.

1^o. La dévotion n'est pas seulement dans l'extérieur & dans les habits; il y a des personnes qui, pensant à se donner à Dieu, mettent toute leur dévotion & leur réforme dans l'extérieur & dans les habits: ornemens, parure, étalage, tout cela est sacrifié; mais ce ne sont là encore que les feuilles de l'arbre qui tombent; il faut qu'il produise des fruits plus abondans.

2^o. La dévotion ne consiste pas purement dans le nombre des prières: on a des prières réglées, des pratiques de piété fixées; on y est exact: offices, lectures, oraisons, visites

des Eglises, les matinées entières passées au pied des autels : tout cela est grand ; mais si on s'en tient là , tout cela est insuffisant ; c'est le sacrifice des levres, Dieu demande celui du cœur.

3^e. La dévotion n'est pas simplement dans les bonnes œuvres ; on quitte le monde, on se prête à toutes les bonnes œuvres d'une ville ; visites de malades , des pauvres , des hôpitaux , des prisons : tout cela est louable ; mais tout cela , sans l'intérieur , ne sauroit suffire. Dans quel esprit , dans quels motifs tout cela est-il pratiqué ? c'est ce qui décide , c'est ce qui sanctifie.

4^e. La dévotion ne consiste pas uniquement dans les mortifications & les pénitences extérieures ; rigueurs , macérations , jeûnes , abstinences , pratiques saintes & nécessaires sans doute à plusieurs , mais pratiques défectueuses si à la mortification du corps , on n'ajoute celle du cœur , si le sacrifice de la chair n'est relevé par celui de l'esprit.

5^e. La dévotion ne consiste pas entièrement dans la fréquentation assidue des Sacremens : se confesser souvent , s'approcher souvent de la sainte Table , se nourrir du pain des Anges plusieurs fois le mois , la semaine ; cela est saint , cela est divin , si la préparation , si la vie , si tout le reste de la conduite le soutiennent & l'animent.

6^e. La dévotion ne consiste pas même

dans les douceurs & les consolations que l'on goûte quelquefois dans le service de Dieu ; souvent elles nourrissent plus l'amour-propre , que l'amour de Dieu ; on croit chercher Dieu , & on se trouve soi-même. Prenez garde , dit Saint François de Sales , je crains bien que vous ne cherchiez les consolations de Dieu , plutôt que le Dieu des consolations.

7°. Enfin , la dévotion ne consiste point essentiellement dans les choses sublimes , particulières & extraordinaires. Ne vouloir imiter les Saints que dans ce qu'ils ont d'extraordinaire & d'éclatant ; ne vouloir aller au ciel que par des routes peu communes , c'est illusion. La dévotion n'est point une région où il faille se tracer de nouvelles routes , & faire de nouvelles découvertes ; ce n'est pas là marcher dans la voie , c'est s'égarer , souvent se perdre. Il en est de la dévotion comme de la sagesse : quiconque donne dans des excès , s'en écarte ; quiconque en a trop de l'une ou de l'autre , est encore bien éloigné d'en avoir assez.

Désabusons-nous , & ne nous flattons pas. C'est sur le cœur que la dévotion doit agir , & dans le cœur qu'elle doit résider , par la grande raison que la dévotion véritable & solide consiste essentiellement dans le renoncement à nous-mêmes , c'est-à-dire , à se gêner , à se captiver , à se contraindre , à mourir à soi-même : je dis renoncement , &

à quoi ? A tout, si on veut être véritablement tout à Dieu. Renoncement à sa volonté , à son esprit , à son humeur , à ses vanités , à ses vivacités , à ses sensibilités , à ses idées , à son propre sens ; renoncement à ses goûts & à ses dégoûts , à ses inclinations & à ses répugnances ; sans cela vous aurez le nom de la dévotion , & jamais le fonds ; vous en aurez l'habit , & jamais l'esprit. Le siège de la dévotion , c'est le cœur ; l'aliment de la dévotion , c'est la croix ; la vie de la dévotion , c'est la mort à soi-même : toute autre voie , au lieu de nous conduire , ne servira qu'à nous égarer.

Voici donc , d'une part , les défauts qui déshonorent la dévotion ; & de l'autre les sacrés caractères qui la rendront respectable.

1^o. Dévotion fastueuse & d'éclat. On veut paroître , se distinguer , faire parler de soi : on sonne la trompette pour publier & annoncer ses bonnes œuvres : le monde les célèbre & les canonise ; c'est souvent toute la récompense qu'on doit en attendre. Ayez une dévotion humble & modeste , formée sur le grand modèle que Jésus-Christ nous présente , en disant : Apprenez de moi que je suis humble de cœur. Rien de si opposé à l'esprit de Dieu que l'esprit d'orgueil. Dieu résiste aux superbes , & donne sa grace aux humbles.

2^o. Dévotion dissipée , agitée , toute répandue au dehors. On se prête , on se livre ,

on n'est point à soi ; est-on bien à Dieu ? Marthe , Marthe , vous êtes dans l'agitation & le trouble ; pour éviter ce reproche , formez-vous une dévotion intérieure , & conservez-la dans le sein du recueillement & de la retraite , autant que votre état le permet ; modérez votre activité , votre dévotion n'y perdra rien ; la nature ya souvent autant de part que la grace.

5°. Dévotion aisée & commode. On a quitté le monde , les assemblées , les spectacles ; on a renoncé à tout ce qui étoit crime & excès ; mais d'ailleurs , on recherche ses aises ; on veut que rien ne manque , que tout soit de goût , propreté recherchée , ameublemens de choix ; en un mot , dévotion aisée & commode : est-ce un grand sacrifice que l'on a fait ? Et en quoi y voit-on l'esprit de la croix & du renoncement ? Ayez une dévotion pénitente & mortifiée , formée sur le modele de Jesus-Christ même : souvent on se quitte d'un côté , & on se trouve de l'autre : on croit avoir quitté le monde ; a-t-on trouvé Dieu ?

4°. Dévotion critique , austere à l'égard des autres. Il est des personnes qui ont à peine fait les premiers pas dans la dévotion , qu'elles voudroient réformer l'univers : on a tant à réformer en soi , qu'on commence à exercer sur soi cet esprit de réforme ; ainsi ; que votre dévotion soit surtout une dévotion douce , charitable , compatissante. Rien de

si aisé que d'imposer le fardeau aux autres ; & de se faire grace à soi-même. Loin de nous ces dévotions outrées & rigides , ce zèle amer , cet esprit de censure : la charité n'a des yeux que pour les ouvrir sur ses propres défauts , & de cœur que pour compatir aux misères des autres.

5^e. Dévotion trop vive , trop sensible , délicate à l'excès , prête à prendre feu & à éclater à la moindre occasion. On ne veut rien endurer , on ne peut rien souffrir ; la moindre chose blesse , le moindre mot inquiete : ces personnes donneroient cent avis en un jour , & n'en supporteroient pas un dans le cours d'une année : où est la dévotion ? à peine y trouve-t-on la raison. Ames chrétiennes , n'apportons pas dans le sanctuaire, des défauts qui font gémir les Saints , qui scandalisent les foibles , qui déshonorent la pitié : la patience , la charité , la douceur doivent entrer dans notre ame avec la dévotion ; sans quoi , la vraie piété n'y résideroit jamais.

P R I E R E.

JE desire d'être à vous , & de vous servir ; ô mon Dieu ! quel seroit mon malheur , si au lieu d'une dévotion véritable & sincère , je n'avois qu'une dévotion fautive & trompeuse , sujette aux erreurs & aux égaremens ? Eclairez mes ténèbres , dirigez mes

pas , conduisez-moi dans les voies droites de la justice & de la sainteté. Je sens que la vraie dévotion , c'est la dévotion fondée sur le devoir ; c'est la dévotion renfermée dans l'état ; toute autre ne seroit qu'illusion. Je tâcherai donc de rendre ma dévotion solide, en la faisant consister dans le renoncement à moi-même , dans la charité envers les autres , & sur-tout dans votre saint amour ; par-là ma dévotion sera agréable à vos yeux ; elle sera édifiante pour le prochain ; elle me sera méritoire à moi-même , & m'obtiendra la récompense que vous avez promise à ceux qui vous servent & vous adorent en esprit & en vérité.



P R A T I Q U E

Sur la crainte de la Mort.

IL y a une crainte de la mort , juste , raisonnable & chrétienne ; & il y a une crainte de la mort outrée , excessive , & presque payenne. L'une convient au siècle , l'autre est injurieuse à la foi.

Craindre la mort, parce qu'on a péché, & que le péché peut rendre la mort funeste.

Craindre la mort, parce que les jugemens de Dieu sont redoutables, & qu'il faudra en subir un jour les rigueurs.

Craindre la mort, parce que ce moment doit décider de notre sort pour une éternité ; c'est une crainte juste , légitime , salutaire ; tous doivent l'avoir , & malheur à une âme qui se rassureroit entièrement sur ce point ; ce seroit une présomption criminelle & funeste. L'Apôtre nous dit que nous devons opérer notre salut dans la crainte & le tremblement.

Craindre la mort sur-tout , pour s'y préparer , pour en prévenir les rigueurs , pour en sanctifier les douleurs , pour unir ses sentimens à ceux de Jésus-Christ même , qui a voulu éprouver cette crainte , ces tristesses : c'est une crainte , non-seulement légitime

& permise, mais sainte, nécessaire & indispensable. Malheur à toute ame qui refuseroit d'entrer dans ces sentimens; ce seroit s'aveugler & manquer à un des devoirs les plus essentiels au Chrétien qui connoît ses péchés, ses engagements & sa religion.

Mais craindre la mort par un amour excessif de la vie, qui ne nous est donnée qu'en dépôt, pour un temps, & à condition de la perdre un jour, & de la rendre à Dieu, qui nous l'a prêtée, plutôt que donnée.

Mais craindre la mort par un attachement criminel aux biens, aux plaisirs de ce monde, pour en jouir, ou plutôt pour en abuser plus long-temps.

Mais craindre la mort jusqu'au point d'en éloigner la pensée, d'en éviter le souvenir, qui pourroit altérer les plaisirs, ou exciter les remords.

Mais la craindre jusqu'à se jeter dans le trouble, dans des agitations, des terreurs excessives, jusqu'à en perdre le repos, jusqu'à n'être, en quelque maniere, plus à soi-même; jusqu'à sortir des bornes de la résignation & de la confiance; mais sur-tout craindre la mort, & avec cette crainte, ne rien faire pour s'y préparer, & vivre toujours dans un état de péché, & ne cesser de se plonger dans le crime, & négliger entièrement le soin du salut, & s'exposer par-là à une mort funeste, à un jugement redoutable, à une éternité malheureuse; c'est une

crainte criminelle , funeste , contraire à la raison , à la foi , capable d'en étouffer les sentimens , d'en éloigner les graces , d'en attirer sur soi tous les anathêmes.

Qu'arrive-t-il en effet par là , & en conséquence de ces sentimens d'une crainte excessive ? c'est qu'on se jette dans une dissipation toujours plus grande , une négligence du salut toujours plus marquée , un éloignement toujours plus funeste de tout ce qui peut rappeler à Dieu ; c'est que , par cette crainte excessive de la mort , on se met hors d'état d'y penser , d'en prévoir les suites , d'en prévenir les malheurs. Hélas ! n'arrive-t-il pas même , pour comble de malheur , que par la crainte outrée de la mort , que vous marquez dans une dernière maladie , de peur de vous alarmer , on vous cachera , on vous déguisera votre état & votre danger ; on ne vous avertira pas à temps , on attendra à l'extrémité , & vous mourrez sans sacremens , sans secours , ou vous ne les recevrez pas , ou vous les recevrez mal. Juste , mais terrible jugement de Dieu !

Ajoutons encore : craindre la mort jusqu'à en venir à l'excès de certains chrétiens de nom , & payens de cœur , qui consentiroient (peut-on le dire sans douleur , & y penser sans horreur ?) qui consentiroient presque à n'avoir point de part au bonheur du ciel , s'il leur étoit permis de rester toujours sur la terre , pour toujours jouir de ses

plaisirs criminels. Je ne dis plus seulement c'est un crime , c'est un désordre ; mais un aveuglement , une malédiction , une horreur , & comme le gage d'une réprobation malheureuse.

Craignons la mort , mais craignons-la en véritables chrétiens ; c'est-à-dire , en chrétiens pénitens & contrits ; en chrétiens résignés & soumis ; en chrétiens vigilans & prudents.

Ainsi pour modérer , rectifier , cette crainte excessive & outrée de la mort , pour la sanctifier même , & la rendre méritoire pour le salut , demandons souvent les graces de nous préparer. Pensons que nous ne sommes hommes que pour mourir , & chrétiens que pour mourir en saints. Accoutumons-nous à penser souvent à la mort , à y réfléchir saintement ; rappelons-en de temps en temps le souvenir ; quelque triste , quelque affligeant , quelque amer qu'il soit , ne l'évitons , ne le rejetons pas ; peu à peu il s'adoucira , insensiblement il deviendra moins amer. Après tout , que nous y pensions , ou n'y pensions pas , nous ne saurions l'éviter , il faudra la subir un jour : chaque jour elle avance ; tout nous en avertit , tout nous l'annonce : nous pouvons en éloigner la pensée ; mais nous ne saurions nous soustraire à ses coups. L'arrêt est porté , & l'arrêt est irrévocable ; il faut tous mourir , & les approches de la mort

seront même d'autant plus redoutables qu'elle aura été moins prévenue : au contraire , si nous la prévenons saintement , nous en éviterons la surprise , nous en adoucirons les amertumes , nous en consacrerons même toutes les douleurs.

Voulons-nous donc prendre le moyen le plus efficace , le plus méritoire d'adoucir , de sanctifier cette crainte naturelle de la mort ? dès à présent & souvent offrons-la à Dieu , & faisons-en comme un triple hommage qui sera agréable à ses yeux. Hommage de dépendance à la souveraineté de son être ; hommage de pénitence pour expier nos péchés ; hommage d'union avec la mort de Jésus-Christ même. Oui , mon Dieu ! telles sont les dispositions dans lesquelles je desire d'entrer ; & voici les sentimens que je forme en ce moment devant vous.

Je crains la mort, ô mon Dieu ! je suis pécheur , j'ai sujet de la craindre ; mais je suis chrétien , je dois vous l'offrir. Je vous l'offre dès-à-présent , malgré mes craintes , mes terreurs , mes alarmes , que je vous conjure d'adoucir & de recevoir même comme les prémices de mon sacrifice.

1^o. Hommage de dépendance. Dieu créateur , qui m'avez donné l'être & la vie pour un temps , j'accepte la mort , & je vous l'offre en hommage de soumission pour reconnoître la souveraineté de votre être ; je

le fais , & vous l'avez dit ; le plus grand sacrifice que l'homme puisse offrir à son Dieu , c'est celui de sa vie. Etre suprême , vous m'avez donné l'être , je l'ai reçu de vous , je le remets entre vos mains ; c'est un dépôt que vous m'avez confié , je vous le rends. Il est juste que l'être créé & borné , par le sacrifice de lui-même , reconnoisse , honore l'Etre suprême , en avouant son néant , & rentrant dans le sein de la terre , dont il a été formé. Vous êtes l'être & la vie ; vivez & réglez : puissions-nous un jour nous réunir à vous , pour y vivre à jamais !

2^o. Hommage de pénitence. Mon Dieu , j'accepte la mort en punition de mes péchés : j'ai abusé de la vie , des sens , des biens que vous m'aviez donnés ; j'accepte la mort en punition du mauvais usage que j'en ai fait ; je consens que la mort punisse l'amour excessif des richesses , en me dépouillant de tout ce que je possédois en ce monde ; qu'elle punisse l'amour des plaisirs déréglés , en me privant de l'usage des sens , qui sont si souvent la source des satisfactions criminelles ; qu'elle punisse l'amour désordonné des honneurs , de la gloire , en me les faisant fouler aux pieds , & m'ensevelissant dans l'obscurité du tombeau , avec la poussière & les vers. Punition terrible ! mais punition juste ; je m'y sou mets de tout mon cœur , que mon corps formé

de terre, soit rendu à la terre ; mais que mon ame créée votre image, rentre dans votre sein.

3^o Hommage d'union avec Jésus-Christ mourant. J'accepte la mort en union de la vôtre, mon adorable Sauveur : vous êtes mort pour nous ; par votre mort, vous avez voulu nous adoucir les rigueurs de la mort, nous attirer les graces d'une mort précieuse, nous donner l'exemple d'une mort sainte, nous inviter à mourir nous-mêmes avec vous, pour vous, & comme vous : j'accepte la mort : eh ! quoi de plus juste, de plus honorable, de plus consolant pour moi, que de m'unir à vous dans mon sacrifice, de sanctifier mon sacrifice par l'union du vôtre, d'unir mes peines avec vos peines, mes angoisses avec vos angoisses, mes derniers soubpirs avec vos derniers soubpirs, ma mort avec votre mort ? Dans ces sentimens & en votre compagnie, comment n'accepterois-je pas la mort avec résignation, avec soumission, avec confiance ?

Hélas ! si nous étions véritablement chrétiens, loin de tant craindre la mort, nous la désirerions, nous l'attendrions avec empressement, nous l'accepterions avec joie, pour être plutôt en état de voir Dieu, de nous réunir avec notre souverain bien. pour n'être plus en état & en danger de l'offenser & de lui déplaire. N'est-ce pas ainsi qu'on a vu tant de Saints désirer la mort, soubpirer

ardemment après elle , regarder le jour de leur mort comme le plus heureux de leur vie , tressaillir de joie à l'annonce de leur dernière heure.

Sous ce point de vue , la mort , loin de causer des craintes & des alarmes , ne devoit-elle pas exciter nos vœux & tous nos desirs ?

Pratiques.

Voulons nous ne pas craindre la mort ? vivons saintement.

Voulons-nous nous préparer à la mort ? mourons chaque jour à nous-mêmes.

Voulons-nous n'être point surpris par la mort ? tenons-nous toujours prêts.

Après tout , quand le Seigneur nous appellera à lui , il nous donnera les graces de lui faire ce dernier sacrifice , de soutenir cette dernière épreuve. Il est mort lui-même pour nous l'adoucir , & pour attirer de son Pere céleste les secours nécessaires pour ce dernier combat , après lequel nous entrerons dans le sein de la paix immuable qui nous est préparée.



P R A T I Q U E

Pour l'avancement spirituel.

CONSIDÉrons d'abord les grands, les puissans motifs qui nous engagent à avancer sans cesse dans le chemin de la perfection.

1°. Les desseins de Dieu & les vues de sa providence sur nous; car tels sont les desseins de ce Dieu de bonté, que chaque jour nous tendions à lui, & nous avançons dans les voies de la sainteté où il nous appelle : s'arrêter, ou se détourner, c'est manquer à l'attrait intérieur qui nous presse.

2°. Tant de temps que nous avons perdu par le passé, tant d'années inutilement écoulées nous reprochent bien sensiblement notre lâcheté, & sont un engagement bien pressant à réparer notre perte, par une application plus constante à la perfection négligée. Quand un voyageur s'est arrêté, ou endormi, il se hâte, pour réparer sa négligence. O jours précieux ! si vous avez été saintement employés, quels trésors de mérites n'aurions nous pas acquis ?

3°. Les nouvelles graces que nous recevons de Dieu chaque jour ne sont-elles pas pour nous un motif bien puissant de faire nous-mêmes de nouveaux progrès, de peur d'a-

jouter un nouvel abus à celui que nous avons déjà fait de ses graces ?

4°. Un grand motif d'avancer dans le bien , c'est l'oracle si souvent cité , jamais allèz médité , que quand on n'avance pas , on recule Il est impossible dans la vie spirituelle de demeurer dans un même état. Nous allons contre un torrent ; si nous ne faisons pas à chaque instant des efforts , bientôt nous serons entraînés.

5°. Considérons l'exemple touchant & édifiant de tant d'ames , que nous voyons avancer à grandes journées dans le bien , tandis que nous languissons dans la négligence ; déjà élevées dans la voie de la perfection , elles nous laissent bien loin en arrière , traînant le joug de mauvaise grace : elles seront au bout de la course , tandis que nous aurons à peine fait quelques pas pour y entrer.

6°. Après tout , chaque jour , nous avançons vers la fin & le terme de notre salut & de notre sanctification, de peur que la mort ne nous surprenne dans cet état de relâchement , & que nous ne paroissions un jour devant Dieu les mains vuides.

Combien d'autres motifs nous engagent à avancer sans délai ? Le peu de temps qui nous reste à vivre , l'incertitude de la dernière heure, le grand ouvrage que présente la vie spirituelle , la tranquillité & la paix dont jouissent ceux qui avancent, le trouble

& les remords dont sont déchirés ceux qui s'arrêtent, la place que nous occupons au lieu d'un autre qui avanceroit, les graces dont nous abusons, les craintes & les alarmes auxquelles nous nous exposons au moment de la mort, le jugement rigoureux que nous aurons à subir un jour devant Dieu.

Quels motifs, & quelle impression doivent-ils produire dans nous ?

Dans la pratique, voici les moyens d'avancer dans le bien, les marques auxquelles nous pourrions connoître si nous avançons en effet. Considérons-les devant Dieu, & là-dessus jugeons-nous nous-mêmes. Nous les connoîtrons :

1°. Par l'affoiblissement & la diminution des vices, des habitudes & des passions qui régnoient en nous. La diminution de l'amour-propre, dit Saint Augustin, est l'augmentation de la charité, & la charité parfaite est l'anéantissement de tout amour-propre.

2°. Par le courage & la force que nous éprouverons à surmonter les répugnances de la nature, & tous les obstacles qui se présentent. A mesure qu'on remporte plus de victoires, l'ennemi s'affoiblit; & quand il est affoibli, on est en état d'en triompher plus aisément, & de remporter sur lui des victoires encore plus glorieuses.

3°. Par la solidité que notre ame prend dans la pratique de la vertu, lorsqu'elle
ne

ne se nourrit plus des douceurs sensibles , & qu'elle est en état de se sévrer des consolations qu'elle cherchoit avec trop de goût , on ne se plaint plus tant de ses peines , on ne rebute plus avec tant de répugnance les amertumes du calice , quand Dieu le présente.

4°. Lorsque l'ame agit avec plus de pureté d'intention , qu'elle se met au-dessus du respect humain , qu'elle fait en la présence de Dieu seul ce qu'elle feroit à la vue des hommes , pour être approuvée ; en un mot , qu'elle foule généreusement aux pieds toutes les considérations trop humaines.

5°. Lorsqu'elle s'acquitte avec exactitude des plus petites choses , des moindres devoirs , des observances les plus légères ; persuadée qu'il n'y a rien de petit devant Dieu , & ne pouvant souffrir qu'il manque quelque chose à l'holocauste pour le rendre parfait.

A ces marques , nous pourrons connoître que nous avançons , sans quoi nous avons sujet de croire que nous traînons une vie languissante , désagréable à Dieu , opposée à la grâce , dangereuse pour notre salut.

Sentimens & résolutions.

1°. De desir sincere & ardent d'avancer dans le bien.

2°. De douleur & de confusion d'avoir si peu avancé, ou même reculé par le passé.

3°. D'actions de grâces envers Dieu de ce qu'il nous a supportés jusqu'à présent, serviteurs inutiles que nous étions à ses yeux.

4°. De propos efficace & de résolution ferme de travailler enfin à ce grand ouvrage, & de commencer dès ce moment sans délai, sans retour, sans partage. Ne vivons plus que de sacrifices & de privations; que désormais notre unique desir soit d'être à Dieu, tout à Dieu, à Dieu pour toujours.

Demandons à Jesus-Christ, par l'effusion de son sang adorable, notre avancement dans le bien, le desir sincère de notre perfection, la réparation du temps & des grâces perdues; en un mot, une vie nouvelle.

P R I E R E.

DIEU Sauveur, vous étiez en vous-même, la sainteté, la perfection essentielle, & vous paroissiez aux yeux des hommes croître à chaque instant en âge & en sagesse: bien éloigné d'un si saint modèle, depuis longues années je ne fais que languir dans votre service; loin d'avancer dans le bien, je m'arrête à chaque pas, souvent même je recule & je m'égare; je perds le temps, j'abuse des grâces, je traîne lâchement votre joug, au lieu de le

porter généreusement : hélas ! si je venois à mourir , dans quel état irois-je paroître à vos yeux ? Aidez-moi à commencer enfin le grand ouvrage de ma sanctification , que j'ai jusqu'à présent si malheureusement , si criminellement négligé ; faites que désormais je profite de tous les momens , de toutes les occasions que j'aurai d'avancer dans le bien ; que je marche à grands pas dans la voie de la perfection , pour arriver enfin à l'heureux terme qui doit en être la récompense.



P R A T I Q U E

Sur la Ferveur dans le service de Dieu.

LA ferveur est une disposition intérieure de l'âme qui la porte à Dieu avec une sainte ardeur ; la ferveur est comme la flamme de la charité , & l'âme de la dévotion ; la ferveur est le sentiment le plus digne de Dieu , le plus conforme à l'attrait de la grace , & celui qui nous approche le plus des intelligences célestes.

Trois grands motifs doivent nous engager à une sainte ferveur ; la grandeur du maître que nous servons , la grandeur des graces que nous recevons , la grandeur des récompenses que nous attendons.

1^o. La grandeur du maître que nous servons. Un Dieu si saint , si puissant , si compatissant , si libéral , en un mot , si parfait. avec quel zèle , quel empressement , quelle fidélité , quelle ardeur ne mérite-t-il pas que nous lui consacrons nos services & nos sentimens ? Le servir avec tiédeur , avec lâcheté , avec négligence , ne seroit-ce pas le mettre comme en parallèle avec les maîtres que l'on sert dans le monde ? Que dis-je ? hélas ! combien de fois ne sert-on pas le monde avec plus d'ardeur &

d'empressement, que nous ne servons le Seigneur ? & à la honte de notre cœur, ne pourroit-on pas souvent proposer le service du monde pour modele dans le service même de Dieu ?

20. La grandeur des graces que nous recevons. Dieu nous comble tous les jours de ses dons, & verse à chaque instant sur nous l'abondance de ses trésors ; mais en nous comblant ainsi de ses graces, qu'est-ce que Dieu se propose, qu'a-t-il en vue ? Il a voulu se former des ames fidelles qui missent saintement à profit ses célestes faveurs ; des ames généreuses, en état de faire pour lui les plus grands sacrifices ; des ames intérieures qui uniquement occupées de lui, n'eussent plus à cœur que les intérêts de sa gloire ; des ames pieuses qu'il pût présenter au monde comme autant de modeles dans son service ; des ames saintes, qui par leur fidélité, leur dévouement entier, le dédommageassent des tiédeurs & des négligences de tant d'autres qui le servent si imparfaitement ; en un mot, des ames ferventes, toutes dévouées à sa gloire, toutes remplies & embrasées du feu de son saint amour, & dans elles, comme dit l'Apôtre, un peuple choisi, une nation sainte, qu'il s'est spécialement acquise par l'effusion de son sang.

Telles sont les vues que Dieu s'est proposées en nous comblant ainsi de ses graces ; or ,

comment sans une sainte ferveur pourrions-nous remplir dignement la sainteté, la sublimité de ses vues? Languir dans un triste état de tiédeur, ne seroit-ce pas étouffer dans nous le germe sacré de ces graces, & enfouir ce talent précieux?

3°. La grandeur des récompenses que nous attendons. Que nous serions heureux si nos cœurs n'étoient sensibles qu'au motif d'amour envers Dieu! mais l'intérêt que celui que Dieu nous présente! *Ego ero merces tua* (a): Je serai moi-même votre récompense; la grandeur de votre couronne sera proportionnée à la grandeur de vos services & de votre ferveur. Mes freres, disoit Saint Bernard, en nous engageant au service de Dieu, nous promettons de grandes choses: *Magna promissimus*; mais de plus grandes encore nous sont promises: *Majora promissa sunt nobis*.

De grands sacrifices sont exigés, mais de grandes récompenses sont assurées. Ainsi eussions-nous encore plus à souffrir, à sacrifier dans le service de Dieu, ne considérons pas uniquement les peines, les afflictions, les épreuves qu'il nous faudra essuyer sur la terre: levons les yeux vers la région des vivans, voyons les couronnes, les sceptres, les trônes qui nous sont destinés, &c

(a) Genes. 15.

que cette vue nous anime , nous enflamme , nous encourage ; souvenons-nous que c'est pour Dieu , avec Dieu , sous les yeux de Dieu , & dans l'attente des récompenses de Dieu que nous combattons. Animons-nous donc d'une sainte ferveur , ne vivons pas comme ces âmes lâches en qui tout est languissant , tout est mort avant qu'elles meurent ; vivons de Dieu , & d'une manière digne de Dieu.

A ces trois motifs tirés de la grandeur de Dieu , de ses desseins sur nous , de ses récompenses préparées dans l'éternité , joignons les biens ineffables que doit nous procurer dès cette vie même une sainte ferveur.

Les avantages de la ferveur.

La ferveur dans le service de Dieu est tout à la fois une source de mérites & de vertus , une source de grâces & de bénédictions , une source de consolation & de paix. Que faut-il de plus à nos cœurs , pour les engager à cette sainte ferveur , pour allumer dans eux le feu céleste d'une ardeur toute sainte ?

Premier avantage. La ferveur est une source de mérites & de vertus. Le mérite de nos actions dépend sur-tout du motif , de l'ardeur , de l'empressement avec lequel nous nous y portons : précieux avantage d'une âme fervente.

Inspirée par cette ferveur , ce qu'elle fait,

elle le fait saintement, dans toute la dureté du motif, dans toute la droiture de l'intention, avec toute l'ardeur du zèle, selon toute l'étendue de l'attrait de la grace.

Pressée par cette sainte ferveur, tout ce qu'elle fait, elle le fait promptement. Loin d'elle ces retardemens qui ravissent à une âme tout son mérite; comme elle n'a point de nuage qui l'empêche de connoître la volonté de Dieu, du moment qu'elle la connoît, elle l'accomplit; son cœur vole, sa main suit son cœur.

Animée d'une sainte ferveur, ce qu'elle fait, elle le fait généreusement; loin d'elle encore ces langueurs, ces froideurs, ces partages indignes d'un cœur généreux. S'il faut offrir quelque acte héroïque, quelque sacrifice marqué; c'est alors que tous les sentimens se raniment, que toutes les forces se réunissent pour le faire d'une manière digne de Dieu: non, elle n'offre point de ces victimes imparfaites & défectueuses; son cœur les désavoue, elles blessent le cœur de son Dieu.

Soutenue par une sainte ferveur, tout ce qu'elle fait, elle le fait constamment; loin d'elle sur-tout ces vicissitudes, ces circonstances, ces alternatives si ordinaires & si funestes aux âmes lâches; le propre de la ferveur, c'est de conserver, de renouveler de jour en jour les forces de l'âme: la ferveur n'est qu'amour parfait, & le feu de

L'amour parfait ne languit , ne s'éteint jamais ; au contraire , toujours dévorée de cette soif ardente , qui est la première béatitude de cette vie , plus cette ame a fait , plus elle veut faire ; plus elle a aimé , plus elle veut aimer ; & oubliant le temps qui s'écoule , elle ne vise qu'à l'éternité qui subsiste.

Or , en agissant ainsi , quel fonds , quelle étendue , quel comble de mérites pour elle aux yeux de son Dieu !

Second fruit & second avantage de la ferveur ; elle devient une source de nouvelles graces. Et sur qui Dieu jettera-t-il ses regards avec plus de complaisance : sur qui versera-t-il ses trésors avec plus d'abondance , que sur des ames fidelles , disposées à en faire toujours le plus saint usage ? sur des ames reconnoissantes , qui lui en témoigneront sans cesse le plus juste retour ; sur des ames humbles , qui lui en rapporteront tous les fruits & toute la gloire ; sur des ames intérieures , qui lui sont unies , qui marchent en sa présence , qui ne soupirent qu'après lui & pour lui ; sur des ames ferventes , en un mot , qui le servent d'une manière digne de lui.

Ah ! Seigneur , si vous faites pleuvoir sur les terres ingrates & stériles , que ne ferez-vous pas en faveur des terres fertiles ? Si vous faites lever votre soleil sur les climats les plus inutiles , quels rayons bienfaisans ne répandrez-vous pas sur les

régions fortunées qui sont si bien préparées à les recevoir ?

Troisième avantage de la ferveur. Elle est une source de consolation & de paix ; rien ne contribue tant que la ferveur à nous rendre le joug du Seigneur moins pesant, à nous le rendre même doux & léger. Rien ne coûte quand on aime bien ; les choses même les plus pénibles, les plus dures, deviennent douces & consolantes. Ah ! c'est qu'alors Dieu répand dans une âme toute l'onction de sa grace ; & cette grace divine, quelles impressions salutaires fait-elle dans nous ? Tantôt c'est une paix ineffable, préférable aux plaisirs des sens ; tantôt une joie intime qui inonde l'âme de ses douceurs ; tantôt un calme profond qui désarme toutes les passions ; tantôt une sainte confiance qui se repose pleinement dans le sein de Dieu même.

Si nous n'éprouvons pas ces doux sentimens, à qui nous en prendre, qu'à nous-mêmes & à notre tiédeur ? Rappelons ces beaux jours, ces heureux jours où nous étions tout à Dieu, & où Dieu se communiquoit si intimement à nous. D'où vient que certaines âmes étoient autrefois si contentes, si heureuses ? Tout les animoit & les consolait ; rien ne leur coûtoit, & ne les arrêtoit ; les croix même & les afflictions leur paroissent douces & précieuses : à présent tout leur pèse, tout leur coûte & les gêne : les plus légères mortifications les effraient, les

plus petits sacrifices les étonnent , tout leur devient onéreux & à charge. Ah ! c'est qu'autrefois ferventes & généreuses , elles recueilloient les douceurs de la manne que Dieu leur préparoit dans le désert même ; & qu'à présent , tièdes & languissantes , elles ne trouvent que l'amertume que leur a distillée leur tièdeur & leur négligence : ranimons donc tous les sentimens de nos cœurs , rallumons dans nous ce feu céleste & divin , & bientôt nous éprouverons ses effets salutaires : que si Dieu daigne nous éprouver encore , malgré les efforts que nous ferons pour lui plaire , nous trouverons dans nos épreuves même un fonds de consolation , en les regardant comme une juste satisfaction pour les infidélités des enfans prodigues , & un moyen assuré de rappeler les graces du Pere des miséricordes.

Pratiques.

1°. Faire toutes ses actions dans une grande pureté d'intention.

2°. Agir en tout , autant qu'on le peut , par le motif de l'amour divin.

3°. Etre fidele dans les plus petites choses.

4°. Promettre à Dieu de ne lui rien refuser.

5°. Quand il se présente quelque grand sacrifice , quelque acte héroïque , s'y porter avec générosité.

6°. Penfer souvent que la ferveur est le moyen le plus court & le plus assuré pour arriver à la perfection.

P R I E R E.

JE fais , ô mon Dieu , que ceux qui vous adorent , doivent être des adorateurs en esprit , & que ceux qui vous servent doivent vous servir en un esprit de ferveur : *Spiritus ferventes Domino servientes* (a) Hélas ! à peine ai-je connu ce sentiment ; animez-le dans mon cœur : vous êtes un feu dévorant , allumez dans moi ces célestes ardeurs. Est-ce vous servir en Dieu que de ne montrer que lâcheté , que tiédeur , que négligence dans votre service ! c'est-là cependant ce que j'ai été à vos yeux jusqu'à présent : comment les larmes abondantes ne coulent-elles pas des miens ? comment une douleur amère ne brise-t-elle pas mon cœur ? à peine dans toute ma vie ai-je passé quelques jours dans une sainte ferveur. Mon Dieu , oubliez le passé ; mais pour l'avenir , faites que je ne vive plus que dans une ferveur généreuse , une ferveur constante , qui puisse réparer les langueurs de toute ma vie , & me préparer à une vie immortelle , qui ne s'accordera qu'à ceux qui auront généreusement combattu sous les étendards de la ferveur & du saint amour.

(a) Rom. 12.

P R A T I Q U E

Sur le renoncement & la mort à nous-mêmes.

QUE celui qui veut venir après moi , nous dit Jésus-Christ , renonce à soi-même , qu'il prenne sa croix & qu'il me suive : *Qui vult venire post me , abneget semetipsum (a)*.

Il est donc vrai que ce n'est que par un saint détachement de nous-mêmes , que nous pouvons être à Dieu , & par un renoncement absolu à tout , que nous pouvons marcher à la suite de Jésus-Christ. A cet oracle , il en ajoute un second plus formel encore : Celui qui ne renonce pas à tout , ne sauroit être mon disciple : *Qui non renuntiat omnibus , non potest meus esse discipulus (b)*.

A cette annonce d'un renoncement si général , les âmes foibles & languissantes tremblent , s'alarment & s'éloignent ; semblables à ces lâches Israélites , qui disoient à Jésus-Christ : *Durus est hic sermo...* Les âmes

(a) Luc. 9.

(b) Luc. 14.

généreuses , au contraire , s'arment contre elles-mêmes , s'élèvent à Dieu , & comptent sur les secours de sa grace ; c'est à elles seules que je parle , les autres ne sont pas capables de ces grands sentimens.

Voici donc en quoi consiste ce renoncement ; jusqu'où il porte son étendue , & jusqu'où les âmes fidèles doivent porter leurs efforts.

Le renoncement absolu n'est autre chose que la mort à soi-même.

Il faut souvent mourir. Avant que de mourir , disoit un grand Saint , la seule vie véritable , c'est de vivre de Dieu ; & on ne peut vivre de Dieu , qu'en se renonçant soi-même. Mais en quoi & comment ? L'Esprit-saint le dira , la grace le présentera : heureuse l'âme qui voudra l'entendre , & plus encore celle qui s'efforcera de le pratiquer !

Mourir à son propre esprit , à ses pensées , à ses vues , à ses retours , à ses réflexions inutiles.

Mourir à son cœur , à ses desirs , à ses affections , à ses attaches trop naturelles.

Mourir à sa volonté , à sa vivacité , à son indocilité , à ses résistances , à ses répugnances.

Mourir à ses sens , à ses goûts , à ses dégoûts , à ses délicatesses , à ses satisfactions , à ses recherches , à ses aises. Le corps donne souvent la mort à l'âme ; & la vie des sens étouffe la vie de l'esprit.

En un mot , mourir à tout , c'est la seule vie de l'ame intérieure.

Selon ces principes , ô ame chrétienne , vous n'êtes pas encore morte ; vous êtes encore bien vivante à vous-même ; vous le voyez , vous en gémissiez , mais pensez-vous à entrer enfin dans la grande voie de ce renoncement parfait ? quand est ce que vous mourrez de cette sainte mort , pour ne vivre plus que de la vie véritable ? Aspirez enfin à cette vie intérieure , céleste & toute divine.

Pensez qu'il reste peu de temps à mourir , & que vous aurez l'éternité toute entière pour vivre : mourez donc à tous les instans , afin que le dernier ne vous trouve pas encore toute vivante à vous-même , après tant d'années écoulées , tant de graces reçues , tant de résolutions formées & suivies peut-être de tant de péchés , d'infidélités , de résistances & de délais.

S'il falloit mourir à présent , que de choses vivroient encore dans vous d'une vie toute naturelle : il est donc temps de travailler au grand ouvrage de cette mort intérieure que Dieu demande de vous ; chaque moment annonce & avance l'éternité. Portez-y vos vues & vos desirs , tout le reste ne mérite pas vos regards , ou doit exciter vos regrets.

Réflexions & Propos.

1^o. Ce renoncement est quelque chose de bien grand , de bien sublime , de bien pénible ; il paroît presque au-dessus des forces de la nature.

2^o. Il est cependant possible , puisque Jesus-Christ le conseille & y invite les âmes. Combien de saints l'ont généreusement pratiqué , & se sont ainsi élevés au-dessus d'eux-mêmes , pour aller à Dieu , & remplir les desseins de sa grace sur eux ?

3^o. Il est même absolument nécessaire , puisque le même Jesus-Christ nous annonce expressément que celui qui ne renonce pas à tout , ne sauroit être au nombre de ses disciples.

4^o. Ce renoncement n'est , après tout , qu'un renoncement d'esprit & de cœur ; le renoncement réel & effectif n'est pas pour tous , il y a différentes places dans la maison du Pere céleste.

5^o. Il ne faut pas l'entreprendre tout à la fois , & espérer de le porter d'abord à son terme ; on doit aller pas à pas dans cette voie. Voici dans la pratique le chemin qu'on peut suivre :

1^o. Renoncer d'abord à toutes les choses illicites & défendues : c'est le premier pas.

2^o. Renoncer aux choses extérieures ,

même permises , quand la nécessité ne les exige pas.

3°. Renoncer aux sentimens qui ont la moindre opposition à la grace , & qui peuvent mettre le moindre obstacle à la perfection & aux vues de Dieu.

4°. Renoncer à toutes les attaches humaines & naturelles , qui occupent trop le cœur , & qui ne se rapportent pas entièrement à Dieu.

5°. Renoncer même aux goûts, aux consolations que l'on peut trouver dans le service de Dieu; du moins ne pas les rechercher & s'y arrêter : quand Dieu les envoie , les recevoir avec actions de grâces ; mais les lui rapporter comme à leur fin , & prendre bien garde de se les approprier.

6°. Renoncer enfin à toute autre vue , à toute autre pensée , à tout autre projet , à tout autre desir qu'au desir unique d'être à Dieu , de ne vivre plus que pour Dieu , par une mort entière à soi-même.

Après tout , tout le monde n'est pas obligé à la perfection la plus sublime de ce renoncement : il est des âmes qui y sont appelées ; elles doivent s'efforcer d'y atteindre ; les autres y sont invitées , elles doivent y aspirer , du moins ne jamais arrêter & borner dans elles les impressions de la grace : qu'elles admirent les bontés de Dieu dans les prodiges opérés en faveur de ces âmes généreuses , qui ont assez de courage pour

se livrer sans réserve aux opérations de l'Esprit-saint. Dieu les présente aux yeux des hommes comme autant de monumens qui annoncent sa gloire.

P R I E R E.

O Dieu vivant , & principe de vie , qui avez daigné vivre & mourir pour nous , vivez & réglez dans nous , afin que mourant ici-bas à nous-mêmes , nous puissions , à jamais vivre de vous , avec vous , principe de tout bien & terme assuré de tous vos élus.



PRATIQUE

Sur l'usage du Crucifix.

C'EST un usage assez ordinaire parmi les Chrétiens d'avoir un crucifix à leur oratoire.

Considérons les grandes vérités qu'il présente , & les grands sentimens qu'il inspire.

La vue du crucifix nous fait connoître quatre vérités fondamentales dans la religion.

1°. Il nous apprend quelle est la grandeur de la justice redoutable de Dieu , qui a exigé une telle victime pour appaiser sa gloire outragée : comprenons ce que c'est qu'un Dieu saint , un Dieu outragé , un Dieu vengeur ; combien il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant , & de devenir l'objet d'une justice à jamais vengeresse.

2°. Il nous montre quelle est la grandeur & l'énormité du péché qui a armé la colere du ciel , qui a élevé un Dieu sur la croix , qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang ; en un mot , qui a mérité une telle peine. Quelle horreur ne doit pas inspirer le péché , & de quel œil Dieu doit-il

regarder une ame qui en est coupable ? Si on le connoissoit , le commettrait-on jamais , & se consoleroit-on jamais de l'avoir commis ?

3°. La vue du crucifix nous fait connoître quelle est la grandeur de l'amour que Jesus-Christ a eu pour nous , de vouloir bien se charger du poids de nos iniquités , se rendre la victime de nos péchés , endurer la mort pour nous rendre la vie , se faire anathême aux yeux de son pere , pour nous réconcilier avec lui. O amour ! en fut-il jamais de si grand ? & par quel amour pourrions-nous jamais répondre à un tel excès de bonté ?

4°. La vue du crucifix nous fait encore connoître quelle est l'excellence & la dignité de notre ame , pour avoir été rachetée à ce prix , & jugée digne d'une telle rançon. O hommes , dit Saint Augustin , voulez-vous comprendre quelle est la dignité de ce qu'un Dieu mourant a racheté ? voyez à quel prix il l'a racheté : *Vis scire quid emit ? vide quanti emit.* Un Dieu Sauveur voyoit d'une part nos ames en danger d'une damnation éternelle , & de l'autre la nécessité de donner son sang & sa vie pour les racheter ; il n'a point balancé , & pour le salut de cette ame , il a sacrifié sa vie & versé son sang ; & cette ame , on la néglige , on l'expose , on la déshonore , on la sacrifie , on la perd , & souvent pourquoi ? . . . Où

est notre foi, & quel est notre aveuglement ? Image d'un Dieu crucifié, en présentant de telles vérités à nos esprits, quels sentimens devez-vous exciter dans nos cœurs ! La vue du crucifix est, tout à la fois pour nous,

Le motif le plus puissant pour nous engager à détester nos péchés ;

Le moyen le plus efficace pour nous consoler dans nos peines ;

Le modèle le plus assuré pour nous former à la pratique de toutes les vertus.

10. Le motif le plus puissant pour nous faire détester nos péchés.

Prosterne au pied de la croix, & levant les yeux sur le spectacle qu'elle me présente, je dis à mon Sauveur & à mon Dieu, que je vois mourant : O mon adorable Sauveur, qui vous a attaché à cette croix, qui vous a percé de tant de plaies, & couvert de si profondes blessures ? Il me répond d'une voix mourante : C'est toi, ce sont tes péchés ; mes souffrances & ma mort sont ton ouvrage ; c'est ton orgueil qui a couronné ma tête d'épines ; ce sont les regards coupables de tes yeux qui ont causé aux miens tant de larmes ; ce sont tes paroles criminelles qui ont abreuvé ma langue d'amertume & de fiel ; c'est la depravation de ton cœur qui a percé le mien du glaive de douleur ; c'est l'amour déréglé de ton corps qui a déchiré le mien, qui l'a couvert de plaies & de sang. O mon Dieu !

lui dirai-je , c'est donc moi , ce sont donc mes péchés , plus encore que les bourreaux , qui ont causé votre mort ; & je ne meurs pas de douleur , & je puis vivre , après avoir donné la mort à l'auteur de la vie ! Hélas ! je le fais encore tous les jours ; par mes péchés je le crucifie de nouveau. Mon Dieu , grand nombre de réprouvés dans l'enfer ne vous ont jamais ni si souvent , ni si grièvement offensé que moi ! O repentir , venez briser mon cœur de douleur , arroser mes yeux de mes larmes ; faites qu'elles ne tarissent jamais , qu'elles ne cessent de couler jusqu'au dernier soupir de ma vie !

2°. Le moyen le plus efficace pour nous consoler dans nos peines.

Si je considère mon Dieu attaché à cette croix , de quoi pourrai-je , oserai-je me plaindre ? Je souffre ; & que n'a-t-il pas souffert ? Je suis accablé sous le poids de mes peines ; & ne l'a-t-il pas été sous le poids de la croix ? Mes yeux sont noyés dans leurs larmes ; les siens sont noyés dans son sang. Il étoit innocent , & je suis coupable ; il souffroit pour moi , & je ne voudrois rien souffrir pour lui !

Ah ! qu'une âme qui est au pied de la croix y trouve de douceur & de paix , au milieu de toutes ses peines ! un martyr douloureux & continuel a des charmes pour elle. O mon Dieu ! s'écrie-t-elle , que toute ma joie , mon bonheur en ce monde , soient

de souffrir avec vous & pour vous ! que toute ma consolation sur la terre , soit d'être privée de toute consolation ! Mon Dieu, mon amour est crucifié , & je pourrois goûter quelque plaisir , & me plaindre de quelque affliction ? Non , mon adorable Sauveur , quelque grandes qu'elles puissent être , l'unique parole qui sortira de ma bouche , l'unique sentiment qui se formera dans mon cœur , sera celui-ci : *fiat*. Et ne dois-je pas m'estimer heureux en souffrant ? Je souffre avec mon Dieu , je souffre pour mon Dieu , je souffre sous les yeux de mon Dieu. Je suis assuré des graces de mon Dieu en souffrant , & par mes souffrances , j'espère appaiser sa colère , satisfaire à sa justice , mériter ses récompenses ; quels plus grands motifs de patience , de résignation , de consolation dans mes peines !

3°. Le crucifix nous présente le modele le plus assuré , pour nous former à la pratique de toutes les vertus. La croix de Jesus-Christ, dit Saint Augustin , est comme une chaire sacrée d'où il nous prêche , & où il enseigne : *cathedra docentis*. Pour me former à toutes les vertus , je n'ai qu'à me placer au pied de la croix , & jeter les yeux sur le grand modele qu'elle me présente. Voilà , me dis-je , l'auteur & le consommateur de la foi ; c'est en lui que je dois croire ; c'est lui que je dois adorer : *Credo, Domine*. Voilà le grand motif de mon

espérance ; en lui seul je puis espérer quelque part à la récompense : *In te, Domine, speravi*. Voilà celui qui m'a aimé jusqu'à la mort ; par autant de voix qu'il a de plaies, il me demande mon cœur, pourrois-je lui refuser mon amour ? *Diligam te, Domine*. Si le souvenir de mes péchés me jette dans les terreurs & dans les alarmes, une voix secrète me dit au fond du cœur : jette-toi dans mes plaies sacrées ; je sens alors animer toute ma confiance. Si je veux exercer mon cœur à la contrition, j'entends la voix de mon Dieu mourant, qui me dit : Âme sensible, tes crimes m'ont coûté tout mon sang, & ils ne t'ont pas arraché une larme ; mon sang a brisé les portes de l'enfer, & il n'a encore pu briser la dureté de ton cœur. Pour m'animer à la mortification, à la pénitence, à la patience, je considère mon Dieu tout couvert de plaies, & je comprends que je ne dois pas être un membre délicat, sous un chef couronné d'épines.

Rien de si vrai ; pour parvenir à la véritable sagesse, le crucifix est le grand livre qu'il faut lire. A l'école de la croix, on apprend tout. Si on consultoit, si on méditoit bien ce livre de vie, on n'auroit pas besoin de Prédicateurs, ni de sermons ; & quel est le Prédicateur si éloquent qui nous annonce avec tant de force ces grandes vérités : Heureux les pauvres d'esprits ; heureux ceux qui pleurent ; heureux ceux qui souffrent persécution :

cution :

cution. Malheur à vous , riches : malheur à vous qui vivez dans les joies , les plaisirs de ce monde , &c. Que ce livre est divin ! Saint Antoine disoit qu'il avoit toujours deux grands livres sous les yeux ; la vue du ciel pour y adorer les grandeurs de Dieu , & l'image d'un Dieu crucifié , pour y contempler ses vertus , & les imiter.

P R I E R E.

CRoix salutaire , vous serez donc l'école où j'irai me former à la pratique des vertus , méditer les grandes vérités de ma Religion , me détromper des vanités de ce monde , me consoler dans mes peines , prendre les traits de ressemblance avec l'homme de douleur , le grand modele des prédestinés. Et vous , adorable Sauveur , accordez-moi la grace , non - seulement d'avoir souvent votre image sous les yeux , mais encore de la porter constamment gravée dans mon cœur.

Pratiques.

1°. Avoir toujours dans son appartement l'image d'un Dieu crucifié : plusieurs en portent une attachée à leur côté , ou en secret sur leur poitrine : heureux ceux qui l'ont profondément gravée dans leur cœur !

2°. Jeter souvent les yeux sur cette

image sacrée de l'homme de douleur, comme sur le modèle des prédestinés.

3°. Se prosterner souvent aux pieds de son crucifix, baiser ses plaies sacrées, & s'y réfugier comme dans un asyle assuré.

4°. Les vendredis, pratiquer quelque pénitence en son honneur.

5°. Dans les afflictions, les tentations de la vie, recourir à ce Dieu crucifié & souffrant pour nous.

6°. Dans les maladies, se recommander à Jésus agonisant sur la croix; & à la mort, remettre notre âme entre ses mains.



P R A T I Q U E

Pour le commencement de l'année :

Sur ces paroles du Prophète Isaïe : *Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ* (a).

NOus venons de finir une année, en voici une nouvelle qui commence : peut-être n'en verrons nous jamais la fin : combien qui la commencent, & qui ne la finiront pas ? Si nous étions assurés de mourir cette année, que ne ferions-nous pas, & que ne voudrions-nous pas avoir fait ? Disposons-nous à la passer saintement ; entrons dans les sentimens du Prophète, & disons sincèrement avec lui : *Recogitabo tibi annos meos*, &c. je me rappellerai, ô mon Dieu, devant vous, dans l'amertume de mon cœur, mes années passées.

Voici donc les grandes vérités que ces années passées nous présentent, & les justes conséquences que nous devons en tirer ; méditons-les le reste de nos jours, à peine suffiront-ils pour les approfondir.

(a) Isa. 38.

Première vérité. Il y a un certain nombre d'années que nous sommes au monde ; les uns sont déjà bien avancés dans leur course ; les autres ne font encore que commencer leur carrière. Tel ne compte encore que les quinze ou les vingt années ; tel autre voit déjà les cinquante , les soixante années accumulées. C'est l'Être suprême qui nous a donné la vie ; c'est une grace , c'est un bienfait : il pouvoit nous laisser dans le néant , & ne jamais nous en tirer ; nous y avions été une éternité , nous y pouvions encore rester une éternité toute entière plongés dans les ténèbres de ce néant , sans jamais voir Dieu , hors d'état de l'aimer , incapables de le posséder : Dieu en a disposé autrement ; il nous a mis au monde ; il y a un certain nombre d'années que nous y vivons : y vivons-nous pour Dieu qui nous y a mis ?

Seconde vérité. Ces années que Dieu nous a données sur la terre , ne nous ont été données que pour être employées pour le ciel , pour travailler à notre salut , & pour nous préparer à l'éternité ; ce n'est qu'à cette fin qu'elles ont été destinées ; fin si nécessaire , que nous n'avons jamais pu sans crime nous en éloigner un instant ; & s'il y a un instant où nous nous en soyons éloignés , c'est une espèce de profanation du temps que nous avons à nous reprocher ; fin si nécessaire , que Dieu , tout Dieu qu'il est , n'a pu nous dispenser d'y tendre sans cesse ; nous pou-

vous bien nous prêter aux occupations de la vie , aux affaires du temps ; mais nous ne pouvons que nous y prêter , & non point nous y livrer ; & encore faut-il nous y presser tellement que leur destination principale soit toujours pour le ciel , & que les affaires temporelles soient toujours rapportées à cette fin unique & essentielle. Tel est l'ordre de Dieu ; telle est l'excellence de notre destination , de notre être & de nos années : pouvons nous ajouter ; Tel est l'usage que nous en avons fait ?

Troisième vérité. Les années passent , & passent bien vite. Hélas ! le nuage que le vent dissipe , la fleche qui vole dans les airs , l'éclair qui brille un instant aux yeux , & qui l'instant d'après disparoît , ont-ils un mouvement plus rapide ? Qu'est-ce que notre vie ? Voyez cette fleur ; elle paroît le matin , elle s'épanouit à midi , le soir elle se flétrit , & n'est plus. Voilà notre image ; tous les jours nous le disons nous-mêmes : comme le temps passe ; hélas ! comme le temps passe ! quand on est au commencement d'une année , il semble que cette année ne finira jamais ; on est au bout sans savoir comment. Quand on est à l'âge de quinze , de vingt ans , on s'imagine qu'une vie de cinquante , de soixante ans , est une carrière immense ; & quand on y est arrivé , on est tout surpris de voir comment elle s'est écoulée. Les années , dit le Prophete , prennent

les ailes de l'aube du jour, & s'envolent avec la rapidité des instans ; tout passe, tout disparoît, & nos yeux étonnés courent en vain après ce qui a disparu.

Quatrième vérité. Quand ces années sont passées, elles le sont pour toujours ; une fois passées, elles entrent dans le sein de l'éternité, elles y sont sans retour. C'est le terme où tout va enfin aboutir ; c'est le terme où nous allons tous nous réunir ; c'est l'abyme où tout doit être englouti pour toujours, sans que jamais les regrets & les soupirs puissent ramener les années & les rappeler ; on peut bien en rappeler l'idée & le souvenir, mais jamais la possession & l'usage ; leur cours est fini, nous faisons le nôtre, chacun vise & tend à son terme, elles au néant, & nous à l'éternité ; leur cours est prompt, & leur perte est irréparable.

Cinquième vérité. Parmi ces années qui passent, il y en a une qui sera pour nous la dernière ; cela est constant : il y en a une que nous commencerons, & que nous ne finirons pas ; au commencement de cette année, vous souhaitez aux autres, on vous souhaitera à vous-même une heureuse année, suivie d'un nombre d'années ; & Dieu, du haut du ciel, dira : non, c'est pour vous la dernière. Au commencement de cette année, on aura des vues, des projets ; on dira, comme on fait d'ordinaire, cette année je ferai, je dirai, &c. Dieu, souverain arbitre

de notre sort , du haut du ciel , dira : non , vous ne ferez ni ceci , ni cela , vous mourrez. On dira : l'année qui vient , & Dieu répondra : arrêtez , pour vous ce n'est pas l'année qui vient , c'est l'éternité ; il y a une année où cela arrivera , cela est certain. Vérité terrible ! mais vérité constante. Que doit elle produire ? qu'a-t-elle produit dans nos cœurs & dans notre conduite ? A-t-elle même fait le sujet de nos réflexions.

Réflexions.

Je reviens sur mes pas , je reprends toutes ces vérités , je me les applique à moi-même ; & dans cette application , quel fonds immense de réflexions ! quelle source inépuisable de conséquences !

Il y a donc un certain nombre de jours que je suis sur la terre , un cercle d'années que je vis en ce monde ; ces années , où sont-elles ? que sont-elles devenues ? que m'en reste-t-il ? Ces années ne m'ont été données que pour le ciel ; quel usage en ai-je fait ? à quoi ont-elles été employées ? Durant ces années , qu'ai-je fait pour Dieu ? qu'ai-je fait pour le salut de mon âme ? Cependant ces années sont passées , & passées bien vite , sans rien laisser que les vestiges du souvenir , & la profondeur du regret. Hélas ! Seigneur , quelles ont été mes années ! puis-je y penser sans en être touché ! Années stériles , passées

dans le néant & la vanité; années inquietes, passées dans le trouble & l'agitation des affaires; années profanes, passées dans les amusemens & les illusions de la vie; années criminelles, perdues dans l'aveuglement, les égaremens, les excès. Parmi tant d'années, y en a-t-il une seule qui ait été passée bien saintement selon Dieu? O tristes années! ô jours couverts de nuages!

Parmi les années qui passent, il y en a une qui sera pour nous la dernière: quelle sera cette année? quelle est l'année qui portera le coup, qui terminera la carrière? quand viendra cette année? dans quel état serons-nous? en quel temps de la vie, en quel lieu de la terre? en quel état de la conscience? dans quelles dispositions devant Dieu? Terribles vérités! mais respectable nuage! Arrêtons-nous sur le bord de l'abîme; craignons d'interroger le Seigneur: peut-être pour toute réponse nous feroit-il entendre cet oracle terrible: A l'heure, au moment où vous y penserez le moins: *Quâ horâ non putatis.*

Que nous reste-t-il donc? si ce n'est d'entrer dans les sentimens du Prophète pénitent, & de dire avec crainte & tremblement comme lui: *Recogitabo tibi annos meos, in amaritudine animæ meæ.*

P R I E R E.

ME voici , ô mon Dieu , prosterné au pied du trône de votre majesté , pour vous faire une amende honorable de l'abus que j'ai fait de mes années & de toute ma vie : *Recogitabo*. Oui, grand Dieu , c'est par mes gémissemens & mes soupirs , plus que par mes paroles , que je vous le dis ; c'est dans la douleur & dans l'amertume de mon ame que je les regrette , que je les déplore , ces années , ces tristes années de ma vie ; je voudrois les noyer dans mes larmes , les expier dans mon sang : *In amaritudine*. Et à qui donnerois-je mes regrets ? à qui consacrerai-je mes soupirs , si ce n'est au triste souvenir de ma vie : *Annos meos*. C'étoit des années d'égarement , d'aveuglement , de désordre ; mais dès ce moment je le promets , ce seront vos années , des années de pénitence , d'expiation , de sacrifice ; & dès-lors je l'espère de votre part , ce seront des années de graces , de salut , de bénédiction , c'est-à-dire , des années nouvelles qui pourront me disposer à une éternité bienheureuse. Tels sont les sentimens que je forme , & les résolutions que je prends en commençant cette année ; j'espère la passer plus chrétiennement que celles qui se sont écoulées , afin que si elle doit être la dernière de ma vie , elle soit du moins la plus sainte ; que li

elle doit être en effet la dernière , je vous offre dès à présent mon sacrifice : ô mon Dieu , daignez l'accepter & agréer l'hommage que je vous en fais ! heureux si mes années n'ayoiént été employées qu'à vous servir & à vous aimer !



P R A T I Q U E

Pour le temps de l'Avent & du Carême.

QUOIQUE tous les temps soient des temps de salut & de grace , & que dès lors ils doivent tous être consacrés à la piété & à la sainteté , il y a cependant dans le cours de l'année certains temps particuliers qui exigent de nous des sentimens encore plus saints & plus intérieurs ; tels sont les temps de l'Avent & celui du Carême ; temps précieux , à raison des grands mystères auxquels on se prépare , pour être en état de les célébrer , & de recevoir les graces plus abondantes que Dieu répand sur le cœur des fideles saintement préparés.

Le temps de l'Avent est un des temps des plus salutaires de toute l'année.

L'Eglise commence par là son année ; elle la commence pour annoncer le grand jour du jugement aux fideles. L'Eglise se dispose & engage ses enfans à se disposer à recevoir un Dieu naissant , prêt à venir au monde pour le racheter. On est alors sur le point de finir une année , & d'en commencer une nouvelle , qui sera peut-être la dernière de notre vie. Que de motifs de sanctifier le temps de l'Avent !

Le temps du Carême est encore plus précieux pour les fideles qui ont l'esprit de la foi. L'Eglise l'a établi pour offrir à Dieu par la pénitence une partie de l'année, pour engager ses enfans à monter sur le calvaire, & à suivre Jesus-Christ qui se dispose à aller offrir le grand sacrifice de notre rédemption. Enfin le Carême est destiné à préparer les fideles au saint temps pascal, & à remplir alors saintement le devoir de la pâque.

Que de saintes pratiques l'Eglise ne consacre-t-elle pas à cette intention ? Jeûnes, de préceptes, ornemens lugubres des autels, parole de Dieu plus fréquemment distribuée aux fideles, tant d'autres saints exercices employés à la piété.

Si nous voulons entrer dans les sentimens & l'esprit de l'Eglise, le temps de l'Avent & du Carême doit être tout à la fois :

Un temps de recueillement,
 Un temps de pénitence,
 Un temps de priere.

Il deviendra alors un temps de bénédiction & de grace.

1^o. *Temps de recueillement.*

C'est la premiere disposition où nous devons entrer pendant ce saint temps, c'est-à-dire, rentrer en nous-mêmes, vivre d'une

vie plus retirée , méditer les grandes vérités de la Religion , nous occuper des grands objets de la foi , & alors nous retirer , autant qu'il est en nous , de la dissipation , du tumulte , des assemblées , des spectacles du monde ; faire quelques saintes lectures , conformes au temps ; en un mot , vivre dans un esprit plus intérieur , plus recueilli , plus uni à Dieu ; plus détaché du monde & de nous-mêmes ; tels sont les sentimens que la foi demande , que la piété inspire , que la grace consacre.

2°. Temps de Pénitence.

Les sentimens doivent être animés & soutenus par les œuvres , & sur-tout par les œuvres de pénitence. Faites des dignes fruits de pénitence , nous dit l'Esprit-saint : *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (a). L'Eglise nous annonce dans l'Avent , ce que Saint Jean , dans le désert , annonçoit à tout Israël , le batême de la pénitence ; il l'annonçoit par son exemple , bien plus encore que par ses discours ; vêtu pauvrement , couchant sur la dure , essuyant toute la rigueur des saisons. Dieu n'en demande pas tant de nous ; mais enfin ne devons-nous pas tâcher , durant ce saint temps , de pratiquer quelque pénitence

(a) Luc. 3.

dans notre état , & selon notre état ; par exemple :

Nous prescrire chaque jour certain nombre d'actes de mortification.

Offrir à Dieu quelque sacrifice plus marqué.

Nous priver de bien des choses qu'on s'accorde trop aisément.

Consacrer quelque aumône en expiation de ses péchés.

Plus de simplicité dans les habits , de frugalité dans les repas , de privation dans les amusemens ; tels seroient les moyens de préparer les voies du Seigneur , selon le conseil du Prophète : *Parate viam Domini* (a).

En Carême , sur-tout , observer religieusement le jeûne prescrit par l'Eglise.

S'imposer quelqu'autre pénitence volontaire.

Entendre assidument la parole de Dieu qu'on annonce , & ne pas tant écouter les prétextes pour s'en dispenser.

Se préparer de bonne heure à la participation des Sacremens , pour le devoir pascal.

Ceux qui ne se sont pas confessés depuis un temps plus éloigné , ne doivent pas attendre à la fin , mais à l'entrée du Carême , commencer ce grand ouvrage trop long temps différé.

(a) Matth. 26.

Toute la semaine sainte doit être passée dans les exercices de Religion & de piété ; assister aux offices divins, visiter des Eglises, secourir les pauvres, &c.

3^e. Un temps de prieres.

Elles doivent alors être plus fréquentes & plus ferventes.

Rien de si beau, de si touchant, de si admirable que les prieres de l'Eglise durant ce saint temps ; tout ce qu'il y a de plus grand, de plus sublime dans les Prophetes & dans l'Evangile, est présenté par l'Eglise aux fideles ; elle oblige ses Ministres eux-mêmes à un Office plus long.

Pour entrer dans cet esprit de priere conforme à celui de l'Eglise,

En Avent, on peut réciter les Litanies du S. Nom de Jesus.

Il y a des ames saintes qui disent tous les jours neuf fois le *Verbum caro factum est*, ou neuf *Gloria Patri*, &c. pour honorer les neuf mois que le Verbe a été dans le sein de Marie.

D'autres récitent tous les jours neuf fois l'*Ave Maria*, &c. en l'honneur de cette divine Mere.

En Carême, on peut réciter chaque jour ou les Pseaumes de la Pénitence en entier, ou seulement le *Miserere*, pour demander l'esprit de pénitence & de componction ; le

Vexilla regis, en l'honneur de la croix & de la passion de Jesus-Christ.

En un mot, offrir les prieres que chacun peut choisir selon son goût & sa dévotion.

Enfin, on peut faire de saintes lectures, par exemple, dans le livre admirable des souffrances de Jesus, ou autres livres remplis de l'esprit de Dieu.

Les saints temps de l'Avent & du Carême ainsi consacrés par la priere, le recueillement & la pénitence, seront infailliblement pour nous des temps de salut & de graces : par-là, nous entrerons dans l'esprit & les sentimens de l'Eglise ; nous nous disposerons aux grands mysteres qu'elle doit célébrer, & nous aurons part aux bénédictions abondantes que Dieu répand alors sur les ames saintement disposées.

Priere pour le temps de l'Avent.

Dieu tout-puissant, voici les temps précieux que votre Apôtre nous annonce, des temps favorables, des jours de salut où nous allons célébrer le grand & ineffable mystere de votre naissance dans l'univers ; c'est là votre premier avènement dans ce monde ; vous y venez en qualité de Sauveur & de Rédempteur de nos ames, vous y viendrez un jour en qualité de Juge souverain des vivans & des morts. Ce premier avènement est un avènement de miséricorde

& de graces. L'Eglise invite tous les enfans à s'y disposer ; je desire de tout mon cœur d'y avoir part , & de me mettre en état de les recevoir ; daignez vous-même préparer mon cœur. De ma part , je vais tâcher d'entrer dans l'esprit de l'Eglise durant ce temps ; autant qu'il sera en moi , je vivrai avec plus de recueillement , d'éloignement du monde , d'esprit intérieur ; j'entrerai sur-tout dans les sentimens de pénitence & de componction ; je vous offrirai chaque jour l'hommage des prieres qui me sont réglées ; j'honorerai vos ancantillemens ; je vous adorerais dans le sein de votre divine Mere. Dans ces dispositions , j'espère avoir part à l'abondance des graces que vous venez répandre dans l'univers , afin que quand vous viendrez naître dans le monde , vous puissiez naître dans mon cœur , & me donner une nouvelle vie.

Priere pour le temps de Carême.

DE quels sentimens pourrois-je être pénétré durant ce saint temps , ô mon Dieu , si ce n'est des sentimens de componction sur mes péchés , & de douleur sur vos souffrances ? Vous vous disposez à monter sur le calvaire , pour y répandre votre sang , y mourir sur une croix , & y consommer le grand ouvrage de la rédemption. C'est moi , ce sont mes péchés qui vous ont attaché à la croix , qui ont versé

votre sang et causé votre mort ; pénétré de
 cette triste pensée , pourrois-je , ô Dieu
 saint , pourrois-je m'occuper d'autres sen-
 timens que de ceux de ma douleur ? pour-
 rois-je me livrer à la dissipation , à l'amuse-
 mens , aux folles joies de ce monde , &
 perdre de vue le souvenir de mes égaremens
 & de votre bonté ? Non , mon Dieu , mon
 unique sentiment sera ma douleur & le re-
 gret de mes péchés , à la vue de vos souf-
 frances ; j'en gémirai amèrement avec vous ,
 j'irai en esprit sur le calvaire , je me dispo-
 serai à unir mes larmes avec vos larmes ,
 mon sacrifice avec votre sacrifice ; ainsi tâ-
 cherai-je de passer ce saint temps , afin de
 me préparer par là à participer aux divins
 Mysteres , & à remplir les devoirs de la
 Pâque par une sainte résurrection à la grace.



P R A T I Q U E

*Pour le saint temps qui précède la Pentecôte ,
& pour se disposer à la venue de l'Esprit-
Saint.*

DURANT les jours précieux qui précèdent les fêtes de la Pentecôte , l'Eglise se disposant elle-même , invite tous les enfans à se disposer à recevoir l'Esprit-Saint , qui se répand encore avec proportions sur les fideles , comme il se répandit sur les Apôtres dans le cénacle. Il est donc de la plus grande importance pour nous de nous préparer à sa venue , & à l'abondante effusion de ses graces.

Si jamais l'Esprit de Dieu nous a été nécessaire , c'est sur-tout dans le siècle où nous sommes , pour nous prémunir & mettre en garde contre l'esprit du monde , cet esprit d'irreligion , d'incrédulité , de fausse sagesse qui gagne tous les jours , & se répand dans tous les états , pour les infecter de son funeste poison , & faire comme disparaître les saintes vérités de la Religion.

Rien de si opposé à l'esprit de Dieu , que l'esprit du monde ; l'esprit de Dieu n'est que vérité , que simplicité , qu'hu-

mitié, que charité, que douceur, que patience, que renoncement au monde, que détachement de soi-même ; en un mot, c'est l'esprit de la croix : l'esprit du monde, au contraire, n'est qu'illusion, que dissimulation, que domination, que hauteur, que vengeance, que haine ou amour criminel ; en un mot, qu'attachement à soi-même & aux choses de la terre. Les ténèbres ne sont pas plus opposées à la lumière, que l'esprit du monde l'est à celui de Dieu.

Dès-lors, de quelle nécessité n'est-il pas pour nous de demander à Dieu la grace de son esprit, pour nous précautionner contre les illusions & les égaremens de l'esprit du monde ?

Pratiques.

Le moyen le plus salutaire & le plus efficace pour obtenir cet Esprit-Saint, c'est de faire une sainte neuvaine, depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, selon la méthode que nous avons prescrite à la page 165 ; en voici le plan.

Les graces à demander.

La grande grace que nous demanderons instamment à Dieu, ce sera celle de nous disposer à recevoir son divin Esprit ; grace

ineffable , & source de toutes les autres ! si nous avons le bonheur de recevoir l'Esprit-Saint , nous recevrons en même-temps les dons précieux.

Don de sagesse ; pour connoître les voies qui doivent nous conduire au ciel , & les moyens que nous devons prendre pour parvenir à cette fin bienheureuse.

Don d'intelligence ; pour entrer dans les grandes vérités de la Religion , & nous bien pénétrer des grands objets de la foi.

Don de science ; pour acquérir la science des Saints , la seule véritable science : nous sommes assez savans , si nous sommes Saints.

Don de conseil ; pour savoir nous conduire dans les différentes occasions & les différens dangers où nous pouvons nous trouver dans la vie.

Don de force ; pour nous soutenir & nous animer dans les combats contre les passions , les tentations , & tous les ennemis de notre salut.

Don de piété ; pour nous porter au bien , nous affectionner à la vertu , en goûter les véritables douceurs & les pures délices.

Don de crainte de Dieu ; pour nous inspirer un éloignement , une horreur salutaire du péché & de tout ce qui peut offenser le Seigneur.

Les Pratiques à observer.

1°. S'unir de cœur & d'esprit avec la sainte Vierge Marie & les Apôtres enfermés dans le cénacle, & se disposant par la prière & le jeûne à recevoir l'Esprit-saint que Jesus-Christ leur avoit promis en quittant la terre.

2°. Durant neuf jours, vivre avec plus de recueillement, de retraite, d'esprit intérieur.

3°. Se disposer aux graces du ciel par une grande pureté de cœur : l'Esprit-saint est la sainteté même ; il ne sauroit habiter dans des cœurs infectés du poison.

4°. Pratiquer quelque acte de vertu plus marquée, mortifications, pénitences, aumônes, en un mot sacrifices.

5°. Former souvent des actes d'amour en l'honneur de l'Esprit-saint, qui est par excellence, l'amour substantiel du pere & du fils.

6°. S'occuper de saintes lectures propres du temps & de la sainte action que l'on fait.

7°. Prier spécialement pour la conservation & l'augmentation de l'esprit de foi parmi les fideles.

Les prières à offrir.

1°. Chaque jour dire le *Veni creator.*

2°. Le *Miserere*, &c. ou les Pseaumes de la pénitence, pour demander l'esprit de componction.

Les Litanies des Saints : tous ont été remplis de l'esprit de Dieu.

3°. Quelques prières en l'honneur de la sainte Vierge ; ce n'est pas sans raison que l'Ecriture-sainte nous dit que Marie étoit renfermée dans le cénacle avec les Apôtres.

On pourra ajouter les autres prières que la grace & la piété inspireront. Heureuses les ames qui se disposent ainsi à recevoir l'esprit de Dieu ! plus heureuses celles qui le reçoivent ! infiniment heureuses celles qui ne se conduiront que par ses vues & par ses graces !

Esprit de lumière, il les éclairera dans leurs doutes ; Esprit de sainteté, il les purifiera dans leurs affections ; Esprit de force, il les soutiendra dans leurs combats ; Esprit consolateur, il les consolera dans leurs peines ; mais sur-tout il les précautionnera contre les dangers & la séduction de l'esprit du monde.



Prière de l'Eglise.

Venez, Esprit-Saint, remplissez le cœur de vos fideles, & allumez dans eux le feu de votre divin amour.

Dieu de bonté, envoyez votre divin Esprit; & toutes choses seront créées de nouveau, & vous renouvellerez la face de la terre.

O Dieu! qui par les lumieres de l'Esprit-Saint, avez éclairé le cœur des fideles, faites que par le secours & les graces de ce même Esprit, nous marchions toujours dans les voies de la véritable sagesse, & que nous jouissions sans cesse des douceurs de ses divines consolations.

Ainsi soit-il.



PRATIQUE

Pour la préparation à la Mort & à l'Eternité.

Dieu ne m'a donné le temps que pour me préparer à l'éternité ; j'ai déjà vécu bien du temps , & à peine ai-je commencé à penser sérieusement à cette éternité. Cependant chaque jour elle avance , & je puis y entrer à tous les instans ; il est donc d'une extrême importance , & même d'une nécessité absolue pour moi de m'y préparer : qu'ai-je fait en ce monde , si je n'ai pas pensé à en sortir quand le moment viendra ? & sera-t-il temps d'y penser , quand le temps ne sera plus pour moi !

Ce qui peut m'y préparer plus efficacement , ce sont les réflexions & les œuvres : les réflexions éclaireront l'esprit ; les œuvres sanctifieront la conduite. Voici donc les réflexions salutaires qui peuvent nous aider à nous préparer à cette éternité ; méditons-les , approfondissons-les , faisons-en la règle de nos sentimens & de nos actions.

1°. Il y a une éternité. Nous sommes chrétiens , la foi nous l'apprend , chaque page de l'Ecriture nous présente le flambeau de cette éternité. La raison nous l'annonce , le sentiment intime l'a gravé dans nos cœurs.

Les impies n'étoufferont jamais dans eux ce glorieux témoignage ; ils ont beau parler, raisonner, disputer ; une voix intérieure s'élèvera toujours dans eux , malgré eux & contre eux : s'ils lui refusent l'hommage volontaire de leur croyance , ils seront contraints de lui donner l'hommage forcé de leur crainte.

2°. Je suis à la porte de l'éternité : que d'hommes , que de siècles , que d'empires ont déjà passé ! ils sont au port ; je suis sur le point d'y entrer ; ils sont dans la profondeur de l'éternité ; j'y cours à grands pas ; demain , peut être ce soir , je finirai ma course. Eussé-je encore une longue vie , qu'est-elle auprès d'une éternité ? Mille ans devant Dieu , sont comme le jour d'hier. Tant de projets , d'inquiétudes , de prévoyances pour une vie si courte & si incertaine ! Quel enchantement ! quelle folie ! Consultons ceux qui ont disparu à nos yeux : que pensent-ils de nos mouvemens , de nos craintes , de nos espérances ? La figure du monde nous éblouit ; c'est que nous le voyons de trop près : considérons-le du lieu où nous serons dans cinq ou six cents ans ; paroîtront-ils encore ? sera-ce un atome ? ne sera-ce rien ? Dès ce moment , le monde n'est plus rien pour moi : ma vie s'écoule ; je me considère comme à la fin ; le temps passe ; l'éternité s'avance , je suis à la porte. Que sont quelques jours ; quel-

ques années qui me restent ? puis je même compter sur le moindre instant ; Sur un fondement si fragile , irai-je élever des projets , des édifices en idées ? Elevons le grand édifice de l'éternité : disparaissez , nuage du temps , & ne dérobez plus à mes yeux cet immortel avenir qui m'appelle , & qui attire tous mes regards.

4°. Quel sera mon sort dans l'éternité ? sera-t-elle heureuse ou malheureuse pour moi ? serai-je au nombre des élus ou des réprouvés ? verrai-je un jour Dieu face à face ? serai-je à jamais privé de sa divine présence ? O jour ! ô éternité ! ô affreuse incertitude de ma destinée ! comme suspendu entre le ciel & la terre , entre le paradis & l'enfer ; où penchera la balance ? Vous le voyez , ô Auteur de mon être ; mais vous vous en êtes réservé le secret & la décision : toute ma vie je pourrai & devrai me dire : Quel sera mon sort dans l'éternité ?

Après tout , grand Dieu , juste Dieu , vous m'en laissez encore le maître ; il est encore entre mes mains ; il dépend de moi avec le secours de vos grâces , dont je suis assuré : il dépend de moi ; raison d'espérer & de trembler tout ensemble. Je puis me sauver , mais je ne le puis qu'en me détachant du monde & des choses du monde , qu'en employant saintement le peu de temps qui me reste , qu'en mettant un salutaire intervalle entre

ce temps qui s'enfuit, & cette éternité qui s'avance.

O éternité de joie, de paix, de délices, que tu es grande ! que tu es désirable ! O éternité de tourmens, de regrets, de remords, de désespoir, que tu es funeste ! éternellement heureux, ou éternellement malheureux ! mes pensées se confondent, mon esprit se perd & s'égare, ou plutôt je m'égarois. & je me retrouve à cette pensée. J'ai oublié, j'ai risqué si souvent mon éternité ; les ténèbres du temps m'avoient aveuglé, la lumière de l'éternité vient m'éclairer ; non je ne connois plus ni trop de soins, ni trop de peines, ni trop de précautions pour la mériter heureuse. Je vais y travailler le reste de mes jours : heureux si à la fin de ma course, elle me reçoit dans son sein, pour y voir & bénir à jamais le Dieu immortel, le roi des siècles, le terme de mon bonheur & de tous mes désirs.

Pratiques & Résolutions.

Jusqu'à présent je n'ai presque vécu que pour le temps, il est nécessaire enfin de travailler pour l'éternité. Pour cela :

1°. Je m'occuperai sérieusement de cette vérité essentielle & fondamentale, que l'unique affaire que j'ai dans le temps, c'est de me disposer à l'éternité.

2°. Je penserai qu'à chaque moment de

temps, je puis entrer dans l'éternité, & que peut-être demain je ne serai plus en ce monde.

3°. Chaque année, autant qu'il sera en moi, je ferai une retraite entière, & chaque mois un jour de retraite particulière pour me tenir toujours prêt, & n'être pas surpris, quand le moment décisif arrivera.

4°. Dans chacune de mes actions, je me dirai ce que disoit un grand Saint : *Quid hoc ad æternitatem ?* de quoi peut-il me servir pour l'éternité ?

5°. Je me souviendrai & je me rappellerai souvent qu'il y a deux éternités différentes, & qu'il faut nécessairement aboutir à l'un ou à l'autre de ces deux termes.

En vérité, il faut que nous soyons bien aveuglés ! nous nous attachons aux choses du temps & du monde, comme si nous ne devions jamais en sortir, & nous négligeons celles de l'éternité, comme si nous ne devions jamais y entrer.

P R I E R E.

MON Dieu, dissipez les ténèbres de mon aveuglement, faites briller à mes yeux le flambeau de l'éternité ! le monde aura bientôt disparu devant moi ; j'en verrai le néant, j'en déplorerai les égaremens, j'en craindrai la contagion ; les choses temporelles & périssables ne me sont rien ; vous

seul & l'éternité attirerez tous mes regards , fixerez tous mes soins. O éternité bienheureuse , entreraï-je un jour dans ton sein ? seras-tu à jamais mon partage ? Dieu immortel , roi des siècles , c'est de votre seule miséricorde que je puis l'espérer , c'est avec le secours de votre grace que je vais travailler à la mériter.

Fin de l'Âme sanctifiée.

PRATIQUES DE PIÉTÉ

POUR
PASSER UNE HEURE
DEVANT
LE S. SACREMENT.



A LYON,

Chez Veuve RUSAND, Libraire, rue
Merciere, vis-à-vis rue Tupin, au Soleil.



M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Permission.





PRATIQUE

DE PIÉTÉ,

POUR PASSER UNE HEURE

DEVANT

LE S. SACREMENT.

Instruction sur les visites au Saint Sacrement.

C'EST une pratique bien sainte , bien salutaire , bien digne de la Religion , bien conforme à l'esprit du Christianisme , que de passer une heure en esprit d'adoration devant le Sacrement ineffable de nos autels. Un Dieu toujours présent avec nous , au milieu de nous & pour nous , exige que par un fidele retour nous allions lui rendre nos justes hommages , lui demander le secours de ses graces , & lui offrir tous les sentimens de nos cœurs.

Bien des personnes sont en usage de remplir ce devoir , & de consacrer une heure à

ce saint exercice ; plusieurs même ont formé à cette intention une association spéciale. La manière de passer saintement ce temps , & d'en remplir entièrement la durée , fait toute leur inquiétude. Elles desireroient une pratique capable de les occuper , de fixer leur esprit , d'animer leur cœur , de les mettre à couvert des distractions , de l'ennui , du dégoût , où elles sont souvent exposées.

On a cru devoir seconder leur pieuse intention ; & se conformer à leurs vues , en leur traçant cette pratique dans le détail , & en réunissant divers exercices de Religion , tous propres à sanctifier & à remplir l'espace de l'heure que leur piété les porte à consacrer à cette pratique salutaire.

Pour cela il faut considérer les motifs qu'on doit s'y proposer , la manière de s'y comporter , les défauts qu'il y a à éviter , enfin régler les prières & les exercices dont on doit s'y occuper.

Les motifs.

Les motifs qu'on doit se proposer dans ces saintes visites , sont :

1°. D'adorer Jésus-Christ , & d'honorer sa divine présence au milieu de nous.

2°. De réparer les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement même de son amour.

3°. Demander les grâces personnelles dont on a besoin ; grâces de lumière dans les

doutes ; graces de force dans les tentations ; graces de consolation dans les peines & les afflictions de la vie.

La maniere

La maniere de passer saintement cette heure avec Jesus-Christ ; sera :

1^o. De rappeler & de ranimer tous les sentimens de la foi la plus vive envers ce Sacrement adorable.

2^o. De s'unir intérieurement avec les saints Anges & les Intelligences célestes , qui sont constamment prosternés & anéantis au pied des autels en présence de l'Agneau sans tache.

3^o. De se regarder comme député au nom de tous les associés à l'adoration perpétuelle , pour y remplir leur place , & offrir en leur nom leurs hommages à J. C.

Les défauts à éviter.

Prenez garde , 1^o. aux distractions ; craignez de vous y livrer ou par l'occasion que vous pourriez y donner , ou par votre négligence à les rejeter.

2^o. Au respect humain , à la vanité , à l'amour-propre , à l'hypocrisie , aux autres motifs qui pourroient se glisser , & vous élever tout le mérite de votre bonne œuvre. Imaginez-vous qu'il n'y a que Dieu & vous

dans l'Eglise , & dès-lors tout le reste ne vous fera plus rien.

3°. Evitez la curiosité à porter vos regards de côté & d'autre , pour voir ce qui se passe , qui entre , qui sort , &c. vous ne devez être occupé que de Dieu présent : d'ailleurs vous pourriez donner sujet de mauvaise édification & de scandale , si on ne vous voyoit pas dans le respect & la vénération convenable à une si sainte action.

Les exercices & les prieres.

Voici les prieres & les pratiques saintes dont on peut s'occuper durant ce saint temps.

On commencera par un acte de foi , pour se bien pénétrer de la présence de Jesus-Christ devant qui l'on est , qui a les yeux sur nous , qui nous ouvre son cœur , qui nous offre ses graces , qui veut bien nous admettre à une intime communication avec lui.

Ensuite , une priere pour demander la grace de passer saintement l'heure que l'on consacre au pied des autels ; après quoi viendront les exercices suivans :

Un entretien avec Jesus-Christ ,

L'amende honorable ,

La consécration ,

Et les autres prieres dont on trouvera la table à la fin de ce livre.

A V I S.

1^e. *Ce n'est point une obligation de faire toutes ces prières , & de suivre tous ces exercices ; on a seulement voulu donner ici une matière abondante à ceux qui ne trouveroient pas en eux-mêmes de quoi s'occuper. Ceux qui trouveront dans eux cette ressource , pourront suivre les sentimens que la grace , la piété & la présence de J. C. leur inspireront.*

2^e. *Il est à propos , & on recommande de s'arrêter quelques momens après chaque exercice & chaque prière , sur-tout quand on y trouve quelque chose qui occupe l'esprit & touche le cœur. Ces momens de réflexions pourront tenir lieu d'une espèce de méditation au pied des autels.*

A C T E D E F O I.

Vous l'avez dit , adorable Sauveur ; que vous étiez véritablement & réellement sous les foibles especes de ce divin Sacrement. Je le crois fermement , & je n'ai besoin pour le croire que de votre seule parole. Oui , je confesse hautement que c'est vous-même que j'adore ici ; vous-même qui étant né pour moi dans une crèche , avez voulu pour moi mourir sur

une croix ; vous-même qui réglez à présent glorieux dans le ciel , & qui viendrez juger tous les hommes à la fin des siècles. C'est votre amour qui vous tient caché sous ces voiles mystérieux. Quoique mes sens me disent le contraire , je rejette leur témoignage , pour me captiver sous l'obéissance de la foi ; & s'il me falloit souffrir mille morts pour la confession de cette vérité , il me semble que soutenu de votre grace , je les souffrirois de grand cœur. Pénétré de cette foi , je me prosterne devant votre adorable Majesté ; je m'unis aux Esprits bienheureux , & à toutes les âmes fidèles qui font leurs délices de s'entretenir avec vous ; j'unis mes adorations avec les leurs & avec toutes celles qu'on vous rend , & qu'on vous rendra à jamais dans cet auguste mystère.

*PRIERE pour demander la grace de passer
saintement cette heure d'adoration.*

QUE je suis heureux , ô mon adorable Sauveur , de me trouver en ce moment avec vous , auprès de vous , de m'entretenir quelque temps avec vous dans votre saint Temple , de vous ouvrir mon cœur , de vous recommander la grande affaire de mon salut , de vous demander le secours

spécial & abondant de vos graces ! Qu'il me tardoit de venir vous tenir compagnie dans votre solitude ! Vous êtes ma joie , mon repos & ma vie. Quand je suis loin de vous , je suis hors de mon centre ; auprès de vous , je voudrois oublier le monde & toutes les choses créées. Faites-moi part , je vous prie, des doux fruits de votre présence, & daignez inspirer à mon cœur les sentimens dignes du vôtre.

On regarde dans le monde comme une faveur singulière la grace de pouvoir aborder son Prince , & de s'entretenir seul à seul avec lui. Vous m'accordez cette faveur , ô mon Dieu ; je suis ici avec vous , vous m'admettez en votre présence. Heureux ! si je connois mon bonheur ! Puisque vous me favorisez d'un si grand bienfait , accordez-moi encore la grace d'employer saintement le temps que je passerai ici avec vous. Eloignez de mon esprit toute distraction , toute dissipation , toute pensée étrangère qui pourroient m'éloigner de vous. Bannissez de mon cœur toute langueur , toute tiédeur , toute négligence , qui pourroient rendre mes hommages moins dignes de vous. Que je ne sois occupé qu'à adorer vos grandeurs , à demander vos graces , à gémir de mes infidélités & de mes misères.

Anges du Ciel , célestes Intelligences , qui environnez ces saints autels , je m'unis

à vous dans les hommages & les adorations que vous rendez au Roi de gloire, au Dieu immortel. Je voudrois pouvoir lui offrir les sentimens d'un amour aussi pur, aussi vif, aussi ardent que le vôtre. Daignez suppléer à mon défaut, & m'obtenir les graces dont j'ai besoin pour ce moment & pour toute ma vie.



E N T R E T I E N

A V E C

J E S U S - C H R I T.

Cet entretien doit être le fond de cette sainte pratique. Il renferme les deux grands objets qui intéressent la dévotion envers le S. Sacrement, c'est-à-dire l'amour immense de Jesus-Christ pour les hommes, l'énorme ingratitude des hommes envers Jesus-Christ. Ces deux objets seront la matière des deux points de cet entretien.

P R E M I E R P O I N T.

L'amour immense que Jesus-Christ nous témoigne dans le Sacrement de nos autels.

O Dieu Tout-puissant, Sauveur adorable, qui par un excès de votre infinie bonté & de votre amour immense pour les hommes, avez réuni l'abrégé de tous vos prodiges dans le Sacrement adorable de nos autels ! me voici prosterné en votre présence & au pied de vos sacrés Taber-

nacles , pour vous rendre hommage de tous les sentimens dont mon cœur est capable.

Je le fais, ô mon doux Sauveur ! & la foi me l'apprend ; l'Eucharistie est le sanctuaire , où en qualité de Pontife saint & innocent , qui n'a pas besoin de prier pour lui-même , vous priez instamment pour le peuple Elle est l'autel de propitiation , où victime sans tache vous vous immolez à tous les instans pour la rémission de nos péchés. Elle est l'autel des holocaustes , où en qualité de divin Agneau , vous vous consommez entièrement & sans nulle réserve dans les flammes de votre excessive charité ; elle est l'autel des parfums , où , comme Grand-Prêtre de la nouvelle alliance , vous envoyez sans cesse vers le ciel l'encens de vos prières & de vos sacrifices.

Encens précieux ! quelle odeur de suavité ne doit-il pas répandre devant vous , ô Dieu éternel ! quelle gloire ne doivent pas vous procurer des prières si ardentes & des sacrifices si parfaits ? Ce n'est pas ici une simple créature qui vous prie , ni un pur homme qui vous adore ; c'est un Dieu , c'est votre propre fils , l'image de votre substance , qui , quoiqu'égal en toutes choses à votre divine Majesté , paroît devant elle en qualité de suppliant & de victime. A cet excès d'humiliation , où Jésus-

Christ se réduit pour la gloire de votre saint nom ; reconnoissez votre fils bien-aimé en qui vous avez mis toutes vos complaisances.

Comme il n'est point de temps , ni de lieu , où les hommes ne vous déshonorent , il n'en est point aussi où Jesus-Christ ne vous glorifie. A leurs outrages , il oppose ses hommages ; à leurs blasphêmes , ses louanges ; à leur orgueil , ses anéantissements ; son amour , à leur indifférence ; ses actes continuels de vertu , à leurs péchés sans nombre. Et c'est principalement pour cette fin , qu'il s'est mis sous les especes eucharistiques , qu'il s'y reproduit sans cesse , & que sans cesse il vous y rend la gloire que les hommes vous refusent , ou vous ravissent.

Mais , ô aimable Sauveur , que je reconnois & adore ici présent ! quel excès d'amour , quelle bonté de vous charger ainsi de nos dettes immenses ; de vouloir vous-même les prendre sur vous , & les acquitter ! C'est ce que vous faites , adorable Sauveur ! & vous le feriez encore plus efficacement , si notre infidélité n'arrêtoit la vertu puissante de votre sang répandu pour nous sur la croix , & offert tous les jours sur vos autels. C'est à ce sang précieux , ainsi offert pour nous chaque jour en sacrifice , que le monde doit sa conversion ; c'est lui qui désarme la jus-

tice divine , prête à éclater , comme autrefois sur tout le genre humain. Encore n'est ce pas le seul effet que vous produisez dans ce Sacrement : vous n'y appeaisez pas seulement la colere céleste ; vous y attirez l'abondance des miséricordes ; vous y faites l'office d'avocat & de médiateur , intercédant sans cesse pour les hommes , demandant & obtenant pour eux tous les secours spirituels & temporels dont ils ont besoin dans la vie.

Quel bonheur, ô mon Dieu ! d'avoir ainsi dans vous pour intercesseur un Pontife saint qui ayant , au péché près , éprouvé toutes nos miseres , les connoît & y est sensible ; un Pontife d'ailleurs , qui par le respect qui lui est dû , mérite d'être exaucé en tout ce qu'il demande ! Que ne devons-nous pas nous promettre d'une si charitable & si puissante intercession ?

Quand je me rappelle , ô mon doux Sauveur ! tout ce que vous avez fait autrefois pour nous ; quand je vois tout ce que vous faites encore tous les jours pour le salut de nos ames dans ce Sacrement adorable , puis-je n'être pas pénétré de la plus vive reconnaissance , de l'amour le plus tendre ! Vous étiez dans le sein de votre pere céleste ; mais voyant que les hommes ne pouvoient pas l'honorer comme il le méritoit , vous voulûtes par un excès d'amour suppléer à leur défaut. Vous vous étiez re-

vêtu pour cela de leur propre nature ; vous aviez vécu parmi eux sur la terre ; mais comme vous deviez enfin retourner dans le sein de votre pere , d'où vous étiez sorti , vous avez trouvé le moyen en montant au ciel , de rester sur la terre , & de continuer ainsi à réparer par le mérite de votre vie sacramentelle , ce qu'il y auroit d'imparfait & de criminel dans la vie des hommes. Ce moyen , c'est le Sacrement auguste des autels , où vous résiderez jusqu'à la consommation des siècles.

Moyen admirable ! qui montre également & la sagesse , & la puissance , & la bonté infinie d'un Dieu ! Moyen ineffable , qui vous est aussi glorieux , qu'il nous est salutaire à nous-mêmes ! Moyen véritablement nouveau , au-dessus de toutes nos pensées , qui surpasse , je ne dis pas , tout ce qu'on pouvoit attendre , mais même imaginer ! Quelle obligation ne vous avons-nous pas de nous avoir montré un cœur si attentif à nos besoins , si touché de nos maux , si ardent & si généreux pour notre salut ! que pouviez-vous faire pour nous que vous n'avez fait ; Ah ! que vous prouvez bien que l'amour est ingénieux ! Quelles inventions merveilleuses de votre charité excessive pour nous le témoigner !

Heureuse l'ame , ô Dieu Sauveur , ô Dieu de bonté , qui s'unit à vous au pied de vos saints autels ! Elle aura le précieux avantage

d'entrer en société de mérite & d'actions avec vous, elle adorera votre pere céleste, elle vous honorera vous-même d'une manière digne de vous. Pénétré de cette douce pensée, je vous offre, ô mon Sauveur ! tous les sentimens de mon cœur ; je m'unis pour toujours à toutes les adorations, à tous les hommages, à toute la gloire que vous rendez à votre pere céleste, & que vous lui rendrez jusqu'à la fin des siècles. C'est un bien qui vous appartient, il est vrai ; mais que vous nous avez cédé en vous donnant à nous.

Ah ! Seigneur, nous pouvons bien nous appliquer les consolantes paroles que vous adressez aux Juifs, pour leur faire sentir le bonheur dont ils jouissoient : heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Quelque grand que fût leur bonheur, le nôtre est encore plus ineffable ; puisque nous avons avec nous, au milieu de nous, le même Dieu, d'une manière bien plus merveilleuse ; que nous le trouvons plus aisément, plus librement ; que nous conversons avec lui ; que nous avons même le bonheur ineffable de le recevoir dans nous ; qu'il restera avec nous jusqu'à la fin des temps, pour être notre consolation, notre force, notre asyle dans toutes les occasions & dans tous les temps.

O excès, ô prodige de l'amour divin ! tout est admirable, Seigneur, dans votre

Sacrement ; les miracles que vous y opérez , les grâces que vous y répandez , les douceurs que vous y faites goûter. Nul prodige de puissance cependant ne me surprend : je connois l'étendue de votre pouvoir ; le seul prodige que j'aie peine à comprendre , c'est celui de cet amour tout divin ; c'est qu'un Dieu fasse de si grandes merveilles pour de si viles & de si ingrates créatures. Mais , je le vois , votre amour est proportionné à la grandeur de votre être ; il est sans bornes comme vos autres perfections.

Mais enfin , ô mon Dieu ! je ne dois pas me contenter de croire & d'adorer ces étonnantes merveilles , je dois tâcher d'en tirer le fruit qu'elles doivent naturellement produire. Puisque vous voulez bien vous donner à nous , & vous donner d'une manière si ineffable , je dois profiter de ce don précieux ; je dois vous rendre amour pour amour , & graver tellement cet amour dans mon cœur , qu'il ne s'en efface jamais. Je vous le demande en ce moment cet amour , ô mon Dieu ! allumez dans mon âme ses célestes ardeurs ; je viendrai souvent le puiser dans cette ardente fournaise. Le Sacrement de l'Eucharistie est le grand secours , la grande consolation que vous nous avez donnée : comme il renferme sous des espèces sensibles votre personne adorable , & qu'il renouvelle sous ces espèces les mystères

de votre vie ; il les rappellera dans mon souvenir , il m'en appliquera les effets salutaires : j'aurai donc souvent devant les yeux de la foi cet auguste Sacrement ; je m'y tiendrai uni avec vous ; vous y êtes pour me servir de modele , de victime , de nourriture , de soutien & d'asyle.

O Jesus caché & anéanti pour nous , sur nos autels ! divin modele des ames intérieures , leur repos & leur joie ! je ne veux plus avoir de demeure que dans votre sanctuaire , & au pied de vos sacrés Tabernacles : ma vie sera désormais cachée avec vous dans votre Sacrement. Faites , charité divine , que je m'applique de telle sorte le reste de mes jours à ce doux exercice , que j'aie le bonheur de le continuer au-delà des siècles.

S E C O N D P O I N T.

L'ingratitude des hommes envers Jesus-Christ.

Venez , Chrétiens , disciples de Jesus-Christ , adorons un Dieu plein de tendresse , qui a bien voulu descendre du ciel , pour se donner à nous sur la terre , & sortir du sein de son pere pour venir résider dans nos Temples : *Venite , adoremus.* Quelle bonté , ô Dieu Sauveur , de loger dans une maison bâtie de la main des hommes , & si peu digne de la majesté suprême ! Vous remplissez , il est vrai , tous les lieux de
la

la terre par l'immensité de votre Etre; mais vous résidez spécialement sur vos autels par l'excès de votre amour. Non content d'avoir conversé avec les hommes dans le temps de votre vie mortelle, & d'en avoir reçu alors les plus indignes traitemens, vous avez voulu encore demeurer avec eux dans la suite des siècles, & vous exposer par-là à de nouveaux outrages, dont vous prévoyiez qu'ils paieroient vos bienfaits. O bonté, ô amour, dignes d'un Dieu! mais dont les hommes étoient si peu dignes, & dont ils se rendent encore tous les jours plus indignes: *Procidamus ante Deum, ploremus coram Domino*; prosternés au pied des autels de ce Dieu vivant, reconnoissons notre égarement, & déplorons nos malheurs. Nous avons au milieu de nous un Dieu que nous semblons méconnoître; nous avons notre Dieu, & nous le négligeons, nous l'abandonnons, nous ne daignons pas même le visiter; ou si nous le faisons, c'est sans attention, sans amour, sans respect. Que dis-je? c'est souvent avec le mépris le plus injurieux & les outrages les plus sanglans. Et jusqu'où ne portons-nous pas envers lui l'excès de notre ingratitude & de nos offenses? ingratitude portée jusqu'à l'oubli, jusqu'à l'irrévérence, jusqu'au scandale, jusqu'à la profanation, jusqu'au sacrilège.

O cieux , soyez étonnés , dit ce Dieu outragé ! & vous , portes du ciel , soyez dans la plus grande désolation , au récit des maux qu'a fait mon peuple ! Ils m'ont abandonné , moi qui suis la source d'eau vive ; & ils se sont creusé des citernes pour y aller puiser des eaux empoisonnées.

Nous l'avouons , Seigneur , avec une extrême confusion & une juste douleur ; nous vous avons offensé , & par nos offenses nous avons donné lieu à cette terrible malédiction qui fut portée quand on vous offrit dans le temple , que vous étiez établi pour la ruine de plusieurs d'entre votre peuple. Doux Sauveur ! vous vous êtes mis sur nos autels , pour être , pour les ames fidelles , un trésor de grace & de salut ; & vous serez pour plusieurs , par leur faute , un sujet de malédiction ; après tous les outrages qu'ils vous ont faits dans votre propre maison , dans le temps même que vous renouvez à nos yeux le grand sacrifice qui jeta dans la consternation le ciel & la terre ; pouvons-nous penser à ce prodige d'ingratitude & d'impiété , sans avoir les yeux baignés de larmes , & le cœur percé de douleur ?

Ah ! si éclairés comme nous le sommes des lumières de la foi , nous avons été présents sur le calvaire , témoins du sacrifice sanglant qu'y fit cet adorable Sauveur ; aurions-nous eu , je ne dis pas autant d'indifférence , de dissipation , d'indévotion ; mais

autant d'irrévérence & d'irréligion, que nous en portons aux pieds des autels? ne nous serions-nous pas, au contraire, sentis tout transportés de respect, de reconnoissance & d'amour pour un objet si touchant? Or, c'est le même Dieu qui prie, qui souffre, qui sacrifie pour nous sur l'autel de son amour; comment donc notre foi ne nous inspire-t-elle pas les mêmes sentimens? ou plutôt comment, avec un fonds de religion, avons-nous des sentimens si opposés & si indignes de notre foi?

Craignons les justes, mais terribles vengeances d'un Dieu outragé, les suites funestes d'un sacrifice profané. Le sang de Jesus-Christ cria miséricorde en faveur du bon larron humilié, pénitent & contrit; mais il demanda justice contre le mauvais larron impénitent, & les Juifs endurcis. Dieu, du haut du ciel, écouta alors cette voix; craignons qu'il ne l'écoute encore aujourd'hui, & que ce ne soit pour notre malheur éternel, & pour l'exécution des vengeances divines.

Ah! que plutôt, ô mon Dieu! nous mourions à vos pieds!

Pardon, mon Divin Sauveur, de tous les péchés dont nous sommes coupables envers vous, & envers vos redoutables mystères.

Pardon de cette indifférence si criminelle.

Pardon de nos ingrattitudes si monstrueuses.

Pardon de nos irrévérences si multipliées.

Pardon de nos scandales dont l'église gémit.

Pardon de nos profanations dont le ciel même a horreur.

Pardon de nos sacrilèges , qui ont porté la désolation & l'abomination jusques dans le lieu saint.

Nous les détestons en ce moment pour toujours ; nous voudrions les laver dans nos larmes , les expier dans notre sang.

Ministres du Dieu vivant , qui brûlez de zèle pour la gloire de votre divin Maître , unissez-vous à nous pour déplorer les outrages que nous avons faits à ce Dieu de bonté , jusques dans son saint temple ; suppléez par vos saintes ardeurs à la foiblesse de nos sentimens & de nos regrets.

De ma part , ô mon adorable Sauveur , que puis-je , que gémir amèrement sur tous mes excès ! Je vous offre tous les sentimens d'un cœur pénétré & brisé de douleur , bien résolu de vous être à l'avenir plus fidele.

Il est bien juste , Seigneur , il est bien nécessaire pour moi de faire ces réflexions & ces retours salutaires. Hélas ! j'oubliois , je perdois la foi ; je négligeois , j'outrageois mon Dieu ; j'abusois de ses dons , je profanois ses graces & ses sacrements ; & de ce qui doit être la source de mon salut & de ma sanctification , j'en faisois la source ou l'occasion de ma perte & de ma condamnation.

Me voici donc , ô mon Dieu ! me voici prêt à réparer mes égaremens passés.

O Dieu caché & immolé pour nous , adorable viêt me offerte pour nos péchés , je ne veux désormais regarder vos saints temples que comme l'image du ciel ; vos sacrés autels , que comme le trône de votre miséricorde ; votre sanctuaire , que comme l'asyle & le séjour de mon ame. Ma vie sera désormais cachée avec vous dans votre sacrement ; je viendrai m'y entretenir souvent avec vous ; je réparerai mes négligences , mes infidélités , mes irrévérences passées.

Je forme en ce moment & pour toute ma vie la résolution d'assister , autant qu'il me sera possible , avec le respect le plus profond , au sacrifice adorable de la sainte messe ; d'approcher plus souvent & avec plus de préparation de la sainte table ; de vous rendre sur vos autels des visites plus fréquentes , en un mot de vous rendre le culte & les hommages que je vous ai refusés ; espérant de votre bonté que vous voudrez bien encore me recevoir aux pieds de vos saints tabernacles , & m'admettre un jour avec vos élus dans votre gloire. ainsi soit-il.

Amende honorable devant le Saint Sacrement.

Adorable Jesus , fils unique du pere éternel , Dieu caché sous de viles apparences ; Dieu souvent délaissé dans vos temples ; Dieu offensé dans le sacrement de votre

amour ; Dieu outragé par l'ingratitude , les irrévérences , l'incrédulité , les impiétés , les profanations des hommes ; je viens vous en témoigner ma juste douleur , & implorer sur eux & sur moi vos plus grandes miséricordes. Etoit-ce donc là ce que vous deviez attendre de nous après tout ce que vous aviez fait en notre faveur ? Non content d'être mort pour tous les hommes sur une croix , & d'y avoir répandu jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour notre sanctification , vous vous immolez encore tous les jours sur nos autels ; vous nous donnez votre corps adorable & votre sang précieux pour être la nourriture de nos âmes ; vous résidez jour & nuit dans vos sacrés tabernacles , pour y être à jamais notre victime , notre médecin , notre pasteur , notre médiateur. Quel prodige , quel excès de bonté de votre part ! mais , hélas ! l'excès & le prodige de notre ingratitude est-il moins grand & moins surprenant ?

O Dieu que les Anges adorent , devant qui les Trônes s'abaissent , & les Chérubins se couvrent de leurs ailes , que trouverez-vous dans les hommes , qui vous attire à eux ? & à quels outrages n'êtes-vous pas sans cesse exposé dans le sacrement même de votre amour ? Grand Dieu , roi des siècles , Dieu immortel , à qui appartiennent tout honneur & toute gloire ; qu'amende honorable & réparation solennelle vous soit faite ,

partout ce qu'il y a d'intelligences créées dans les cieux & dans tout l'univers, de tous les péchés qui ont été commis en votre présence, contre le sacrement auguste de vos autels; des fureurs de tant d'hérétiques, de l'impiété de tant de libertins, des profanations, des sacrilèges de tant de pécheurs. Touchés des sentimens de notre foi & de notre douleur, nous vous honorons humblement, nous vous adorons dans le mystère de votre puissance & de votre amour. Nous nous engageons à vous rendre plus souvent nos hommages dans vos saintes temples; nous y serons avec le respect & la vénération profonde qui vous est due : que ne nous est-il permis de réparer votre gloire par l'effusion de notre sang ? Au moins nous vous adorerons, nous vous aimerons de tout notre cœur; c'est la grace que nous vous demandons, & que nous espérons de votre infinie bonté.

Consécration à Jesus - Christ dans le Saint Sacrement.

PROsterné aux pieds de vos autels, ô mon Dieu, & pénétré de reconnoissance pour vos bienfaits, je viens vous en faire en ce moment, pour toujours, la protestation d'un dévouement entier, d'un attachement éternel. Recevez l'hommage que je vous fais de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis : malheur à moi, si je possédois quelque

chose qui ne fût pas du domaine de votre amour, & si je n'étois pas résolu à vous tout sacrifier au premier signe de votre bon plaisir mes biens, ma liberté, ma santé, ma vie même, tout est à vous; disposez-en souverainement & à votre gré; je vous les offre pour vous être entièrement consacrés: les biens que je possède, pour être partagé; avec les pauvres & destinés à l'ornement de vos saints autels; ma liberté, ma santé, ma vie, pour être uniquement employés à votre service; toutes les puissances de mon ame, afin que vous y régniez; toutes les affections de mon cœur, afin que vous les réformiez; tous les intérêts de mon salut même, afin que vous en décidiez. Comment pourrois-je vous refuser ma vie, après que vous m'avez si généreusement sacrifié la vôtre? Que pouviez-vous faire de plus, que de mourir sur une croix pour le salut de mon ame, & de vous immoler encore tous les jours pour elle sur vos autels?

O amour, que tout mon cœur ne peut reconnoître! je tiens pour perdu tout ce que je ne vous ai point consacré des momens de ma vie, des sentimens de mon cœur; prenez du moins ce qui reste: si je ne puis vous aimer autant que je le souhaite, autant que vous le méritez, faites que je vous aime du moins autant que je suis capable d'aimer. Oui, mon Dieu! je consens à ne trouver hors de vous que dé-

goût , qu'amertume & qu'affliction , afin que je sois dans l'heureuse nécessité de n'aimer plus que vous seul , de ne m'attacher qu'à vous seul , de ne vivre désormais que pour vous & dans vous. Ainsi soit-il.

L'ame qui a un désir sincere de son salut , & une dévotion véritable envers Jesus-Christ , se trouve toute pénétrée des bontés de ce Dieu Sauveur , & n'a point de désir plus ardent que de s'unir à lui ; elle soupire après le bonheur de le recevoir & de le posséder. Allez donc à la sainte communion , ame chrétienne ; allez-y dans la vue d'honorer & de glorifier J. C. ; dans la vue d'obtenir les graces qui vous sont nécessaires pour éviter le péché , pour pratiquer la vertu , pour acquérir la sainteté où Dieu vous appelle : demandez toutes ces graces avec confiance ; celui qui se donne lui-même , peut-il refuser quelque chose ? Mais la grande & la principale grace qu'il faut demander à présent , c'est de faire saintement vos communions durant votre vie. Le moment où vous êtes , est très - favorable pour demander & obtenir ce bonheur ; offrez-lui la priere suivante à cette intention.

P R I E R E

pour demander à Dieu la grace de bien faire toutes les communions durant la vie.

J'Ai le bonheur de communier souvent ;
Ô mon Dieu ; c'est une grace que vous dai-

gnez m'accorder, & dont je ne saurois assez vous témoigner ma juste reconnoissance. Toute la peine que j'ai en ce point, c'est la crainte de ne pas bien faire cette sainte action, & de ne pas y apporter les dispositions convenables. Quel seroit mon malheur, ô mon Dieu, si participant aux divins mysteres, je n'étois pas en état d'en approcher, & si je m'exposois à recevoir mon jugement & ma condamnation ? Cette pensée m'alarme, & me fait trembler.

Mon Dieu, mon adorable Sauveur, je suis en ce moment devant vous, avec vous. Je suis comme en droit de vous tout demander, & vous en état de tout m'accorder ; or voici la grande, la précieuse grace que je vous demande en ce moment, & que je vous demande pour toute ma vie ; c'est le bonheur de faire toujours bien saintement, bien chrétiennement toutes mes communions. Disposez, vous-même, mon cœur ; préparez mon ame ; purifiez, animez tous mes sentimens ; faites que j'approche toujours de cet auguste mystere, avec une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente ; en un mot, avec les dispositions qu'exigent la sainteté & la dignité de ce sacrement adorable.

De ma part je promets avec votre sainte grace, de faire tous mes efforts pour me préparer saintement, & de faire durant ma vie toutes mes communions, comme je

voudrois les avoir faites au moment de la mort.

P R I E R E

*Pour demander le bonheur de recevoir le S.
Viatique à la mort.*

JE fais que je mourrai un jour, ô mon Dieu ! nos péchés & votre justice nous ont condamnés à la mort. Dans ces derniers momens & aux approches des derniers combats, j'aurai besoin plus que jamais de votre assistance & de votre secours contre les terreurs & les craintes de la mort dont je serai environné ; contre les ennemis de mon salut, qui feront les derniers efforts ; contre les sentimens de mon cœur, dont je n'ai que trop éprouvé la faiblesse & les inconstances. Vous ne me délaisserez pas dans ces momens dangereux, ô mon Dieu ! durant le cours de ma vie, vous m'avez souvent permis d'approcher de votre sainte table, de participer aux divins mystères ; je vous demande, par toute l'étendue de votre miséricorde, de m'accorder cette grande grâce à la fin de ma course : que j'aie le bonheur, avant que de mourir, de recevoir le saint Viatique dans des dispositions saintes, avec la présence d'esprit & la liberté de cœur, nécessaires pour vous offrir mon dernier sacrifice, & m'unir à vous en qualité de

Sauveur adorable , avant d'aller patroître devant vous en qualité de souverain juge.

Je vous offre dès à-présent & pour lors le sacrifice de ma vie , & j'accepte d'avance toutes les douleurs de la maladie , & toutes les rigueurs de la mort. Mais je vous demande instamment la grace de vous recevoir avant de quitter ce lieu d'exil , & de recevoir dans vous le gage de mon éternité bienheureuse.

Venez alors à mon aide , pour me soutenir , me purifier , & adoucir à mon ame les amertumes de ce dernier passage. Ce sera par là que vous comblerez tous les biens dont vous m'avez favorisé durant ma vie , en consacrant & recevant vous-même mes derniers soupirs.

P R I E R E

Pour demander la victoire de quelque tentation , ou de quelque passion.

Dieu de bonté , qui êtes ici présent , & qui voyez le fond de mon cœur ; vous voyez aussi le triste état où je suis réduit , & les combats que j'ai à soutenir. Seroit-il possible qu'après avoir eu tant de bonté pour moi , vous m'eussiez entièrement oblié , & livré à la fureur de mes ennemis ? Non , mon Dieu , tout infidèle que j'ai été à votre grace , j'ai encore le

bonheur de vous appartenir , puisque vous vous immolez pour moi sur vos autels , & que vous me permettez encore d'en approcher. Si pour punir mes péchés vous semblez vous retirer pour quelque temps , votre colere ne durera pas toujours : si les ténèbres qui m'environnent de toutes parts me font craindre , la douce lumiere qui a éclairé jusqu'ici mes pas , ne me sera pas refusée. Seroit-il possible qu'après m'avoir si souvent & si visiblement protégé contre l'ennemi de mon salut , vous lui permisiez enfin de me soumettre à sa tyrannie & de triompher d'un cœur qui n'est formé que pour vous , & que vous avez si souvent consacré par la grace de votre Sacrement ? Non , encore une fois , mon Dieu , si vous souffrez que le séducteur me tente , vous ne souffrirez pas que je sois vaincu par la tentation , & que je consente au péché que je déteste plus encore que l'enfer. Regardez-moi donc , Seigneur , de cet œil de miséricorde qui dissipe les plus épaisses ténèbres : confondez les ennemis qui m'attaquent , soutenez mes foibles efforts. écoutez enfin l'humble priere d'un cœur affligé qui n'attend son salut que de vous , & qui bénira éternellement votre grande miséricorde qui l'aura sauvé , en le faisant triompher de ses ennemis.

P A R A P H R A S E
DU P A N G E , L I N G U A .

Pange , lingua , gloriosi , &c.

Célébrez , ô ma langue , le mystère ineffable de ce corps adorable qui a été immolé pour nous. Consacrez vos accens aux louanges de ce sang précieux qui a été versé pour notre salut. C'est le Roi des nations, le Roi même des Rois , qui l'a répandu jusqu'à la dernière goutte pour la rédemption du genre humain. Jamais sujet fut-il plus digne de nos éloges , de notre admiration , de notre reconnaissance ?

Nobis datus , nobis natus , &c.

Une Vierge toujours immaculée & sans tache l'avoit conçu dans son sein ; Dieu le pere nous l'avoit donné dans les jours de sa miséricorde pour le salut de nos ames ; lui-même avoit vécu parmi nous , & fait ses délices d'être avec les enfans des hommes ; il avoit annoncé les paroles de la vie éternelle aux hommes ensevelis dans les ombres de la mort ; enfin après avoir rempli la course de sa vie mortelle , il l'a terminée d'une manière ineffable , & qui porte tous les caractères de divinité dont la plénitude résidoit dans lui.

In supremæ nocte cenæ , &c.

Dans cette cene derniere & mystérieuse , assis au milieu de ses disciples , qu'il vouloit bien appeler ses freres , après avoir observé toutes les cérémonies légales , prescrites pour la manducation de l'agneau , il se livra lui-même de ses propres mains à ses chers Apôtres , pour devenir la nourriture & l'aliment de leurs ames , comme il devoit bientôt devenir la victime & le prix de leur rédemption.

Verbum caro , panem verum , &c.

Mystere adorable , où le verbe fait chair prend la place de la substance du pain ; où le sang de l'agneau , sous les especes du vin , devient le breuvage de l'immortalité. Ces ineffables mysteres sont infiniment au-dessus des sens & de toute intelligence créée ; mais un cœur sincere & soumis se rassure & s'appuie sur le témoignage d'une foi infailible , qui fait son mérite , & ne sauroit le tromper , puisqu'elle a pour garant la parole même d'un Dieu.

Tantum ergo sacramentum , &c.

Pénétré des sentimens de cette foi vive , prosternons-nous aux pieds de ce sacrement ineffable ; rendons-lui de concert les hommages de notre vénération & de nos adorations. Que les figures & les ombres de l'ancienne loi disparoissent , & fassent place

aux splendeurs de la loi nouvelle qui leur succede. Ici le témoignage des sens ne sauroit suffire ; une foi ferme & inébranlable y doit suppléer & nous affermir dans la créance de cet auguste mystere , jusques à être prêts à verser notre sang pour le soutenir.

Genitori , Genitoque , &c.

Gloire , louange, bénédiction soient rendues à Dieu le Pere , qui nous a accordé un si grand bienfait.

Gloire au Fils qui a bien voulu s'immoler pour nous , & se rendre victime pour notre salut.

Gloire à l'Esprit-Saint qui , procédant de l'un & de l'autre , devient l'amour substantiel qui les unit à jamais dans le sein de la gloire dont cet auguste mystere nous donne le précieux gage & les heureuses prémices.

LITANIES

DU S. SACREMENT.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Jesus-Christ , ayez pitié de nous.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Jesus-Christ , écoutez nous.

Jesus-Christ , exaucez-nous.

Pere éternel , qui êtes dans les cieux ,
ayez pitié de nous.

Fils de Dieu , Rédempteur du monde ,
ayez pitié de nous.

Saint-Esprit , qui êtes Dieu , ayez pitié
de nous.

Sainte Trinité , qui êtes un seul Dieu , ayez
pitié de nous.

Pain vivant qui êtes descendu du ciel ,
ayez pitié de nous.

Dieu caché , & qui êtes le Sauveur , ayez
pitié de nous.

Froment des élus , ayez pitié de nous.

Vin spirituel qui rendez les Vierges secondes
en vertus , ayez pitié de nous.

Pain nourrissant , qui êtes les délices des
Rois , ayez pitié de nous.

Sacrifice continuél , ayez pitié de nous.

Offrande agréable , ayez pitié de nous.

Agneau sans tache , ayez pitié de nous.

Table très-pure , ayez pitié de nous.

Viande des Anges , ayez pitié de nous.

Manne cachée , ayez pitié de nous.

Abrégé des merveilles de Dieu , ayez pitié
de nous.

Pain au-dessus de toute substance , ayez
pitié de nous.

Verbe fait chair , ayez pitié de nous.

Vous qui êtes venu habiter parmi nous ,
ayez pitié de nous.

Hostie Sainte , ayez pitié de nous.

Calice de bénédiction , ayez pitié de nous.

354 PRATIQUE DE PIÉTÉ

Myſtere de foi , ayez pitié de nous.

Excellent & vénérable ſacrement , ayez pitié de nous.

Sacrifice le plus ſaint de tous , ayez pitié de nous.

Vrai propitiatoire pour les vivans , ayez pitié de nous.

Antidote céleſte par lequel nous ſommes préſervés des péchés , ayez pitié de nous.

Miracle étonnant ſur toutes choſes , ayez pitié de nous.

Commémoration ſacrée de la paſſion du Seigneur , ayez pitié de nous.

Don ſurpaſſant toute plénitude , ayez pitié de nous.

Mémorial principal de l'amour divin , ayez pitié de nous.

Affluence de la divine largeſſe , ayez pitié de nous.

Très-ſaint & très-auguſte Myſtere , ayez pitié de nous.

Remede pour l'immortalité , ayez pitié de nous.

Redoutable ſacrement qui redonne la vie , ayez pitié de nous.

Pain fait chair par la toute puiffance du Verbe , ayez pitié de nous.

Sacrifice non ſanglant , ayez pitié de nous.

Viande du feſtin , & enſemble celui qui l'a donnée à manger , ayez pitié de nous.

Feſtin très-délicieux , auquel les Anges aſſiſtent pour ſervir , ayez pitié de nous.

Sacrement de piété , ayez pitié de nous.

Lien de charité , ayez pitié de nous.

Sacrificateur offrant , & le présent offert ,
ayez pitié de nous.

Spirituelle douceur , goûtée en sa propre
source , ayez pitié de nous.

Réfection des âmes saintes , ayez pitié de
nous.

Viatique de ceux qui meurent au Seigneur ,
ayez pitié de nous.

Gage précieux de la gloire future , ayez
pitié de nous.

Soyez-nous propice, Seigneur , pardonnez-
nous nos péchés.

Soyez-nous propice, Seigneur , exaucez nos
prières.

De l'indigne communion de votre corps &
de votre sang , délivrez-nous , Seigneur.

Des affections impudiques de la chair , dé-
livrez-nous , Seigneur.

De la convoitise des yeux, deliv. nous, Seig.

De la superbe de la vie, délivrez-nous, Seig.

De toute occasion du péché , délivrez-nous,
Seigneur.

Par cet ardent désir que vous aviez de man-
ger cette pâque avec vos disciples , déli-
vrez-nous , Seigneur.

Par cette profonde humilité qui vous fit
laver les pieds à vos disciples , délivrez.

Par la très-ardente charité avec laquelle vous
avez institué ce divin Sacrement , déli-
vrez-nous , Seigneur.

Par votre sang précieux que vous nous avez
laissé à l'autel, délivrez-nous, Seigneur.

Par les cinq plaies de votre très-sacré corps,
que vous avez souffertes & reçues pour
nous, délivrez-nous, Seigneur.

Pauvres pécheurs que nous sommes, écoutez-nous

Afin que vous daigniez augmenter & conserver en nous la foi, la révérence & la dévotion de cet adorable Sacrement, écoutez-nous.

Afin qu'il vous plaise par une véritable confession des péchés nous mener à un fréquent usage de l'Eucharistie, écoutez-nous.

Afin que vous ayez agréable de nous délivrer de toute hérésie, perfidie & aveuglement de cœur, écoutez-nous, s'il vous plaît.

Afin que vous trouviez bon de nous départir les fruits précieux & célestes de ce très-saint Sacrement, nous vous supplions de nous écouter.

Afin qu'à l'heure de notre mort vous daigniez aussi nous conforter & nous munir de ce Viatique céleste, écoutez-nous, s'il vous plaît.

Fils de Dieu, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , ayez pitié de nous.

Jésus-Christ , écoutez-nous.

Jésus-Christ , exaucez-nous.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Jésus Christ , ayez pitié de nous.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Notre Pere , qui êtes dans les cieux , &c.

O R A I S O N .

Seigneur , je vous adore & vous remercie de tout mon cœur , de ce qu'il vous a plu nous laisser au très-saint Sacrement de l'autel , votre sacré corps & votre précieux sang , véritablement & réellement , pour la nourriture de nos âmes , pour notre consolation , & pour notre salut ; vous nous en avez assuré vous-même , en disant : *Mangez ceci ; c'est mon corps qui sera livré pour vous : Buvez de ce calice ; car c'est mon sang qui sera répandu pour la rémission de vos péchés.* Seigneur , j'adore ces saintes paroles , & je ne saurois jamais douter de la vérité qu'elles contiennent.

Mais , mon aimable Sauveur , qui est celui qui pourra jamais sonder un si grand abîme & comprendre un tel excès d'amour , que non content de vous être fait homme , vous voulûtes encore vous faire la viande & la nourriture des hommes ? O extase d'amour ! ô torrent de graces & de bénédictions célestes !

Quelle reconnoissance , quel honneur ; ô bon Jesus ! quelles adorations , quelles louanges , & quelles actions de graces vous pourrions-nous rendre pour un si grand bienfait , ayant bien voulu abaisser jusqu'à ce point votre grandeur pour sauver les hommes ? Mais pourquoi mon ame ne se fond-elle point comme la cire auprès d'un tel brasier ? & comment mon cœur & mes sens peuvent-ils soutenir l'effusion d'un grand amour , sans en être tout transportés ?

Mon Dieu , sauvez-moi , ayez pitié de moi ; & puisque vous avez eu tant de bonté pour moi , continuez , s'il vous plaît , à faire paroître en moi les richesses de votre miséricorde. Mon Rédempteur , faites que je porte toujours un grand respect , & une dévotion toute particuliere à ce très-saint , très-auguste , & très-adorable Sacrement. Et comme vous l'avez établi par un excès d'amour , faites aussi que nous l'honorions & le recevions toujours avec une pareille grandeur , afin qu'à l'heure de notre mort nous puissions espérer de votre bonté infinie le pardon de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

P A R A P H R A S E

DU P S E A U M E 83.

*Q*uam dilecta Tabernacula tua , Domine , virtutum ! concupiscit & desicit anima mea in atriis Domini.

Que vos Tabernacles sont aimables , ô Dieu saint , ô Dieu des vertus ! mon ame soupire ardemment , & soupire sans cesse après eux , jusqu'à tomber en défaillance à leur souvenir.

Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Vous y résidez pour nous & avec nous , ô Dieu vivant , & auteur de la vie ! A cette pensée , mon cœur se dilate , ma chair elle-même semble tressaillir de joie. Est-il en effet de bonheur plus doux , que d'avoir jour & nuit son Dieu auprès de soi , de pouvoir être jour & nuit auprès de son Dieu ?

Etenim passer invenit sibi Dominum, & turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Les oiseaux du ciel trouvent un asyle pour se retirer ; la tourterelle gémissante se forme un nid pour mettre ses petits à couvert. *Altaria, Domine virtutum, Rex meus & Deus meus, &c.*

Vos autels , Seigneur , sont mon unique refuge , & le doux asyle que je me choisis. J'y trouve mon Dieu , & je l'adore ; mon Roi , & je m'y soumets ; mon pere , & je l'aime tendrement ; mon ami , & je lui ouvre mon cœur ; ma victime , & je l'offre en expiation de mes crimes.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in secula seculorum laudabunt te.

Heureux ceux qui habitent dans votre

sainte maison ! elle est mille fois préférable aux maisons des grands & aux palais des Rois : c'est l'image du ciel & de la céleste Jérusalem. Ah ! quel seroit mon bonheur , si je pouvois y fixer ma demeure , y passer tous les jours de ma vie avec les intelligences céleste qui vous y adorent sans cesse !

Bentus vir cujus est auxilium abs te ! ascensionem in corde suo disposuit , in valle lacrymarum , in loco quem posuit !

Heureux celui qui cherche auprès de vous son secours & sa consolation ! Son cœur transporté s'élèvera de cette vallée de larmes , de ce lieu d'exil, pour s'établir dans la céleste patrie , où ses désirs ont porté leur attente , & fixé leur séjour.

Etenim benedictionem dabit Legistator ; ibunt de virtute in virtutem ; videbitur Deus Deorum in Sion.

L'auteur , le consommateur de la loi répandra sur ses adorateurs en esprit toute l'abondance des bénédictions : ils s'élèveront de vertus en vertus , & seront un jour en état de voir face à face le Roi des Rois , le Dieu des Dieux dans l'éclat de sa gloire , après l'avoir adoré sous le voile de ses anéantissements.

Domine Deus virtutum , exaudi orationem meam ; auribus percipe , Deus Jacob.

Ah , Seigneur , Dieu des vertus écoutez ma voix gémissante ! O vous le Dieu d'Israël ,

raël , le Dieu de Jacob , prêtez une oreille attentive & favorable à mes foibles accens ! que l'encens de ma priere s'éleve vers vous en odeur de suavité.

Protektor noster aspice Deus ; & respice in faciem Christi tui.

Et vous, Pere céleste, Dieu tout-puissant, soyez notre protecteur & notre soutien ; jetez les yeux sur votre Christ , votre fils bien-aimé : voyez l'érat où son amour pour nous l'a réduit , ou plutôt où l'a réduit le désir de réparer votre gloire.

Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Oui , ô mon Dieu ! un jour passé au pied de vos saints autels , est préférable à des années entieres , à des millions d'années passées dans les assemblées tumultueuses & profanes du monde. J'en ai connu le néant & le vuide : malheur à qui s'y attache.

Elegi abjectus esse in domo Dei , magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

J'ai choisi ; & je desire de vivre abject & humilié dans votre sainte maison. Je préfère cet humble & tranquille séjour à l'éclat des tentes des pécheurs , & à toute la gloire des palais des mondains.

Quia misericordiam & veritatem diligit Deus : gratiam & gloriam dabit Dominus.

Le monde n'est qu'injustice , que vanité ,

Q

que mensonge. Le Dieu que j'adore dans son saint temple, est le Dieu des miséricordes. Ses paroles ne sont que vérité ; ses promesses sont infaillibles. Il nous assure sa grace en ce monde ; il nous prépare sa gloire dans l'autre. Que pouvons-nous désirer au-delà ?

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia : Domine virtutum , beatus homo qui sperat in te.

Marchons donc dans les sentiers de la justice. La récompense promise aux justes sera un jour notre partage & notre héritage. Dieu des vertus ! heureux donc l'homme qui dégoûté, détaché de tout, met en vous seul toute sa confiance ! Je vous la donne aujourd'hui toute entière & pour toute ma vie ; recevez-en l'hommage, & conservez-en à jamais le dépôt.

P R I E R E

Pour tous ceux en faveur de qui on est obligé de prier.

CE n'est pas pour moi seul que je dois vous prier ici, ô mon Dieu ; malgré mon indignité, m'appuyant sur votre miséricorde, je dois vous offrir mes humbles prières pour tous ceux que les liens sacrés de

la Religion & ceux de la nature m'obligent d'aimer. Membre de votre sainte Eglise, pourrois-je ne pas m'intéresser pour elle ? Répandez toujours sur elle votre divin esprit ; étendez-la par la conversion des nations infidelles , & par un retour sincère de ceux qui en sont séparés. Préservez tous les fideles du poison dangereux de l'erreur , & donnez leur à tous une parfaite & constante docilité aux leçons de cette Eglise leur tendre mere. Membre encore de ce Royaume très-chrétien , j'implore votre secours puissant pour le Monarque qui le gouverne , pour tous les Sujets qui composent cette Monarchie. Sanctifiez-nous , sauvez-nous , Seigneur , par votre divine miséricorde , le seul appui de notre espérance.

Je vous demande encore , ô mon Dieu , vos graces les plus abondantes pour mes parens , amis , bienfaiteurs. Unissez-nous tous par les liens d'une charité pure dans l'observation exacte & édifiante de vos divins préceptes , afin que notre union subsiste éternellement dans le ciel. Faites enfin que mes ennemis , à qui je pardonne de tout mon cœur , & que je veux aimer très-sincèrement pour vous , entrent dans les mêmes sentimens , & soient comblés comme moi de vos biens.

Divin médiateur , qui êtes ici présent , par qui seul mes prières peuvent avoir quelque pouvoir auprès de Dieu , daignez prier

vous-même dans moi. Que mon ame devenue si souvent votre demeure , soit aussi le trône de votre miséricorde ! que la voix puissante de votre Sang s'élève d'ici vers le ciel , pour obtenir toutes les graces que je viens de demander pour moi & pour mon prochain. Ainsi soit-il.

P R I E R E

*Pour les Associés à l'adoration perpétuelle au
Saint Sacrement,*

SI je dois prier pour les autres , ô mon Dieu ! je le dois sur tout pour ceux avec qui j'ai le bonheur d'être associé dans l'adoration perpétuelle de ce Sacrement adorable. L'union formée entre nous dans nos prieres & nos vœux doit encore unir nos sentimens & nos cœurs devant vous. Je vous demande pour eux , comme pour moi , l'abondance de vos miséricordes , & spécialement la grace de vous adorer dignement , quand nous sommes au pied de vos Autels ; la ferveur dans votre saint service , l'éloignement du péché , le détachement du monde , la résignation dans nos peines , la conformité à votre sainte volonté , l'abandon à votre divine providence , enfin & par dessus tout , votre amour.

Quel bonheur pour moi d'être uni avec

tant d'âmes saintes , & de participer à leurs mérites , & à leurs prières ! hélas , ô mon Dieu , quand ils sont ici devant vous , ils vous prient , ils vous adorent avec tant de ferveur , d'attention & de zèle ; & moi , j'y suis d'une manière si tiède , si imparfaite , si peu digne de vous. J'espère que l'ardeur de leurs prières suppléera à la faiblesse des miennes ; j'espère que , comme je prie pour elles , elles prieront également pour moi. Répandez sur nous toutes vos grâces & vos bénédictions les plus abondantes , & faites qu'ayant été unis au pied de vos autels sur la terre , nous puissions être tous réunis un jour dans le sein de votre gloire dans le ciel.

Ainsi soit - il.

Si après ces prières il reste encore du temps , on pourra s'occuper de saintes aspirations , en s'arrêtant quelques momens , quand elles font naître quelques pieux sentimens dans le cœur.



ASPIRATIONS.

Ou Affections de cœur devant le Saint Sacrement.

QUE ce lieu est saint , & qu'il est respectable ! il est la maison de Dieu & la porte du ciel ; les Anges y sont prosternés.

Dieu Sauveur , qui êtes ici présent , jetez sur moi des regards de miséricorde & de compassion ; vous voyez l'état de mon ame ; vous sondez les dispositions de mon cœur ; purifiez - le , sanctifiez - le , attirez-le tout à vous.

Que ma langue soit consacrée aux louanges du Seigneur , & qu'elle ne cesse de le glorifier dans son saint temple.

Vos Tabernacles , Dieu des vertus , feront mes plus chères délices. Qu'ils sont aimables & qu'ils sont charmans ! mon ame soupire sans cesse après eux.

Que mille actions de grâces vous soient rendues , pour le prodige d'amour que vous avez daigné opérer en notre faveur !

Anges du ciel , unissez - vous à moi , ou plutôt permettez-moi de m'unir à vous , pour glorifier le Seigneur.

Peuples répandus dans l'univers , venez reconnoître & adorer le Dieu du ciel , le

Roi des Rois. Ses états d'anéantissemens le rendent encore plus digne de nos adorations & de notre amour.

Mon Dieu, vous êtes mon Sauveur, mon défenseur, ma consolation & mon tout; que puis-je désirer sur la terre, quand je suis auprès de vous?

Le zèle de votre maison me dévore, Seigneur; ce zèle me fait sécher de douleur, à la vue des outrages que vous y recevez.

Que ne puis-je, ô mon Dieu, appeler & vous présenter ici tous les cœurs des hommes, afin que vous les embrasiez du feu de votre divin amour! je vous offre le mien; faites qu'il brûle sans cesse de ce feu celeste.

Qu'au nom de J. C. tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre & dans les enfers!

Anathème à quiconque n'aimera pas un Dieu qui nous a tant aimés, & qui tous les jours encore s'immole pour notre amour.

O Dieu saint, permettez-vous à une vile créature de porter ses regards jusqu'à vous? Non - seulement vous le permettez, mais vous m'y invitez: serois-je assez ingrat, pour me refuser à vos tendres invitations?

Mon Sauveur & mon Dieu, mon refuge & mon tout, que n'ai-je un cœur digne de vous? Tel qu'il est, je vous l'offre; rendez-le digne de vous être offert.

Je suis tout à vous , ô mon bien-aimé ;
& vous êtes tout à moi ; qu'ai-je de plus
à désirer sur la terre ?

Qui pourra donc me séparer de votre
amour ? Non , la tribulation , la faim , le
glaive , les tourmens , & la mort même
ne me sépareroient jamais du Dieu de mon
cœur.

Les créatures ne sont qu'inconstance ;
vous seul êtes toujours le même : à quoi
m'attacher en ce monde , puisqu'un jour il
faut tout quitter ?

L'Ecriture dit que les jours de l'homme
sont courts ; les miens me paroissent bien
longs : quand est-ce que je finirai mon exil ,
pour m'unir à mon Dieu dans la céleste
patrie ?

Si les chagrins affligent mon cœur , com-
ment ne boirai-je pas le calice que mon
Deu me présente , sur-tout après que son
propre fils en a bu un bien plus amer pour
mon salut ?

Faites , ô mon Dieu , tout ce qu'il vous
plaira de moi : je baiseraï la main qui me
frappera ; j'aurai recours au Dieu de toute
consolation ; ses autels m'offriront toujours
un asyle.

O qu'il fait bon mettre sa confiance dans
le Seigneur ! il s'est fait le refuge du pauvre ,
& la consolation de l'affligé.

Il s'appelle le Dieu bon , le Dieu misé-
cordieux : quelle bonté à nous prévenir !

quelle patience à nous attendre ! quelle facilité à nous pardonner ! quel empressement à nous recevoir !

Je me jette humblement à vos pieds , ô mon Dieu ; je vous découvre , dans l'amertume de mon cœur , les égaremens de ma vie. Charitable médecin , guérissez les plaies de mon ame ; dites une parole , & elle sera guérie.

Seigneur , qu'est-ce que l'homme , pour vous manifester à lui ; & le fils de l'homme , pour daigner vous unir à lui ?

Vous l'introduisez dans le secret de votre sanctuaire , & là vous inondez son cœur d'un torrent de délices.

O mon ame , si vous abandonniez jamais le Seigneur votre Dieu , quels seroient votre ingratitude & votre malheur ? l'enfer auroit-il assez de tourmens pour vous punir ?

Je l'ai dit , je commencerai dès à présent à me donner tout à Dieu. Faites , Seigneur , que ce propos dure autant que ma vie.

Soyez mon aide & mon appui dans les différens combats que j'aurai à soutenir ? hélas ! que puis-je de moi-même : une triste expérience ne me l'a que trop appris.

Sauvez mon ame , Divin Sauveur ; cette ame pour laquelle vous avez donné tout votre sang , & que vous avez si souvent nourrie de votre corps adorable.

Dieu Tout-puissant ! au sacrifice de votre

filz, je désire d'unir le sacrifice de tout moi-même ; faites que par cette union il soit agréable à vos yeux.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, d'être ici ! que ne puis-je y passer tous les jours de ma vie ! que ne puis-je y mourir d'amour, & vous y offrir mon dernier sacrifice !



P R I E R E

A la fin de la visite.

Avant de me retirer , je vous demande pardon , ô mon Dieu , de mes distractions , de ma dissipation , de ma tiédeur , de toutes les fautes que j'ai commises en votre divine présence durant cette heure d'adoration. En me retirant , je vous laisse ici mon cœur , remplissez-le de votre grace & de votre amour ; cependant je ne vous quitte pas , ô mon Dieu , avant que vous m'ayez donné votre sainte bénédiction ; je vous la demande pour ce moment , & pour toute ma vie ; afin que je ne vive plus que pour vous.

Ainsi soit - il.



O R A I S O N.

MOn Dieu & mon Sauveur , qui avez institué cet auguste Sacrement , pour appaiser la justice de votre Pere offensé par nos péchés , je vous adore dans ce divin Sacrement , & prosterné à vos pieds , je vous offre cette heure que j'ai choisie pour mon Adoration : sanctifiez-la , Seigneur , & daignez l'accepter au nom de tous ceux dont je suis en cet heureux moment l'interprete & l'organe ; animez les sentimens de mon cœur ; & faites de tous les Associés & de moi , des holocaustes perpétuels à la gloire de votre Sacrement. Ainsi soit-il.

Il y a Indulgence plénierie , accordée par notre Saint Pere le Pape , le 6 Janvier , jour de l'Adoration des Rois , à tous les Associés qui , étant exacts à remplir leur heure par eux-mêmes dans l'année , feront leurs Dévotions ledit jour des Rois.

F I N.

T A B L E

Des Pratiques contenues en ce Volume.

L ES devoirs de l'état.	page 1
<i>La maniere de sanctifier ses actions.</i>	10
<i>L'emploi du temps.</i>	20
<i>Le bon usage & l'abus des graces.</i>	26
<i>La fréquentation des Sacremens.</i>	33
<i>L'amour de Dieu.</i>	42
<i>L'Imitation de Jesus-Christ.</i>	51
<i>La dévotion à la Sainte Vierge,</i>	61
<i>La dévotion envers l'Ange Gardien & les Saints Anges.</i>	70
<i>La dévotion envers le Saint Patron & tous les Saints.</i>	77
<i>Les visites au Saint Sacrement.</i>	84
<i>Les défauts qui se glissent dans les Commu- nions.</i>	93
<i>La Communion spirituelle.</i>	101
<i>L'Oraison.</i>	110
<i>Les distractions durant la priere.</i>	120
<i>Les lectures de piété.</i>	128
<i>La présence de Dieu.</i>	135
<i>Le bon usage des maladies.</i>	143
<i>Les conversations.</i>	153
<i>Les visites que l'on fait ou que l'on rend dans le monde.</i>	159
<i>Les neuvaines.</i>	167

T A B L E.

<i>Pour un jour de retraite chaque mois.</i>	171
<i>La réconnoissance envers les bienfaits de Dieu.</i>	172
<i>La douceur chrétienne.</i>	188
<i>La garde du cœur.</i>	195
<i>Le frein de la langue.</i>	201
<i>Le combat des passions.</i>	210
<i>L'humeur.</i>	217
<i>L'amour-propre.</i>	224
<i>Les tentations.</i>	231
<i>Les attaches du cœur.</i>	239
<i>La vraie & la fausse dévotion.</i>	247
<i>La crainte de la mort.</i>	254
<i>L'avancement spirituel.</i>	262
<i>La ferveur dans le service de Dieu.</i>	268
<i>Le renoncement à soi-même.</i>	277
<i>L'usage du Crucifix.</i>	283
<i>Pour le commencement de l'année.</i>	291
<i>Pour le temps de l'Avent & du Carême.</i>	299
<i>Pour la Pentecôte, & les dispositions à recevoir le Saint-Esprit.</i>	307
<i>Pour la préparation à la mort & à l'éternité.</i>	313
<i>Pratique de piété pour passer une heure devant le S. Sacrement.</i>	319

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu le Manuscrit intitulé *L'Ame Sanctifiée, ou la Religion Pratique par la perfection de toutes les actions de la vie*, contenant quarante-une Pratiques de piété. La clarté & l'ouïction avec lesquelles elles sont expliquées, sont bien propres à en inspirer le goût, & à nourrir la piété des Fideles, auxquels la lecture de cet Ecrit ne peut qu'être très-utile.
A Lyon, ce 3 Mai 1766.

† J. B. M. Ev. d'Egée, Suffr. de Lyon, Vic. Gén.

P E R M I S S I O N.

N°. 363.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amis & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le Sieur Abbé BEAUDRAN nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public *L'Ame Sanctifiée, ou la Religion Pratique par la perfection de toutes les actions de la vie*, s'il nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long, sur le registre de la Communauté des Impri-

meurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'Impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle du Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro. Charte Normande, & lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné le 25 Octobre 1770, & de notre regne le cinquante-sixième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1383, fol. 279, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires, prescrits par l'article 108 du même Règlement. A Paris, ce 5 Décembre 1770. A. M. LOTIN, l'Aîné, Adjoint;



